

The illustration depicts a dramatic scene from the Warhammer universe. In the foreground, a man with long, flowing white hair and a determined expression is shown in profile, wearing a red cape and chainmail. He holds a large, ornate sword aloft with his right hand. Behind him, a figure in a dark, intricately detailed helmet with a large, feathered crest is visible. The background is a fiery, orange-red landscape with several dark, tiered structures resembling pagodas or towers. The overall atmosphere is one of intense action and fantasy.

**WARHAMMER**

# TUEUR DE MONSTRES

Par WILLIAM KING

UN ROMAN DE GOTREK ET FÉLIX

The illustration depicts a dramatic scene from the Warhammer universe. In the foreground, a man with long, flowing white hair and a determined expression is shown in profile, wearing a red cloak and holding a large, ornate sword aloft. Behind him, a warrior in a helmet with a large, feathered plume is visible, also holding a sword. The background is a fiery, orange-red landscape with a large, dark, spherical structure hanging from the sky. The overall tone is epic and heroic.

**WARHAMMER**

# TUEUR DE MONSTRES

Par WILLIAM KING

UN ROMAN DE GOTREK ET FÉLIX

UN ROMAN WARHAMMER

# TUEUR DE MONSTRES



William King



BLACK LIBRARY



NOUS VIVONS UN ÂGE TROUBLÉ, UNE ÉPOQUE SANGLANTE AUX ACCENTS DE FIN DU MONDE, FAITE DE DÉMONS ET DE SORCELLERIE, DE BATAILLES ET DE MORT. DANS LA FUREUR DES FLAMMES ET DE LA DESTRUCTION SE FORGENT LES LÉGENDES DE CE TEMPS, NARRANT LES FAITS D'ARMES DE HÉROS INTRÉPIDES.

AU CŒUR DU VIEUX MONDE S'ÉTEND L'EMPIRE, LE PLUS GRAND ET LE PLUS PUISSANT DES ROYAUMES HUMAINS, REPUTÉ POUR SES INGÉNIEURS, SES SORCIERS, SES NÉGOCIANTS ET SES SOLDATS ; UNE TERRE RICHE DE SES HAUTES CHÂÎNES DE MONTAGNES, DE SES FLEUVES MAJESTUEUX, DE SES SOMBRES FORÊTS ET DE SES VASTES CITÉS. DEPUIS SON TRÔNE D'ALTDORF RÈGNE L'EMPEREUR KARL-FRANZ, DESCENDANT SACRÉ DU FONDATEUR DE CES DOMAINES, SIGMAR, ET DÉTENTEUR DE GHAL MARAZ, LE MYTHIQUE MARTEAU DE GUERRE.

L'ÉPOQUE N'EST POUR AUTANT PAS CIVILISÉE. DE TOUTES LES RÉGIONS DU VIEUX MONDE, DES PALAIS FÉODaux DE LA BRETONNIE COMME DES IMMENSITÉS GLACÉES DE KISLEV PERDUES DANS LE NORD LOINTAIN, NOUS PARVIENNENT LES PRÉSAGES DE LA GUERRE. DANS LES MONTAGNES DU BORD DU MONDE, DES TRIBUS ORQUES S'UNISSENT EN PRÉPARATION DE NOUVELLES ATTAQUES. BANDITS ET RENÉGATS HARCÈLENT LES HABITANTS DES PRINCIPAUTÉS FRONTALIÈRES. DES RUMEURS PRÉTENDENT MÊME QUE DES HOMMES-RATS, LES SKAVENS, ÉMERGENT DES MARAIS ET DES SOUTERRAINS AUX QUATRE COINS DES TERRES CONNUES. ET DES DÉSOLATIONS NORDIQUES DESCEND UNE FOIS DE PLUS L'OMNIPRÉSENTE MENACE DU CHAOS, DES DÉMONS ET DES HOMMES-BÊTES CORROMPUS PAR LA PUISSANCE DES DIEUX SOMBRES. TANDIS QU'APPROCHE L'HEURE DES COMBATS, L'EMPIRE A BESOIN DE HÉROS COMME JAMAIS AUPARAVANT.



*« Notre rencontre avec le dragon Skjalandir m'obligea à garder le lit pendant plusieurs jours. Les événements durant les quelques semaines qui suivirent restent particulièrement vagues. Je sais juste que nous avons pu apporter à la tzarine du Kislev la nouvelle de l'arrivée de la horde du Chaos. Je sais également que notre vol nous a conduits jusqu'à la cité de Praag, où mes compagnons nains espéraient bien rencontrer leur destin. Je me rappelle que nous y avons été accueillis en véritables héros par le duc en personne, qui s'avéra être un lointain cousin d'Ulrika. Je ne me souviens pas de tous les détails, sans doute parce que les événements apocalyptiques qui suivirent s'inscrivirent bien plus précisément dans ma mémoire.*

*En quelques semaines, je me retrouvai plongé jusqu'au plus profond de l'horreur et du désespoir. De toute ma longue carrière de compagnon de Tueur de trolls, je ne me rappelle pas m'être retrouvé embarqué dans une aventure aussi désespérée. Même aujourd'hui encore, j'en arrive à trembler lorsque je repense à ces jours sinistres...»*

*Mes Voyages avec Gotrek, Vol. IV, par Maître Félix Jaeger  
(Imprimé aux Presses Nouvelles d'Altdorf en 2505)*

Juché au sommet de la haute bretèche qui dominait les murs de Praag, Félix Jaeger avait le regard fixé en direction du nord. Comme pour se rassurer, l'une de ses mains ne quittait pas la tête de gargouille, l'une des nombreuses sculptures qui avaient donné son nom à cette porte. D'où il était, il disposait d'un parfait point de vue sur des lieues et des lieues à la ronde. Seules les courbes harmonieuses du fleuve qui coulait vers l'ouest rompaient la monotonie des plaines interminables qui entouraient la cité.

Il voyait au loin s'élever les fumées des différents villages en feu. Les incendies se rapprochaient chaque jour et il ne leur faudrait pas longtemps pour atteindre la cité elle-même. Cette idée lui arracha des frissons et il resserra autour des épaules sa cape en laine rouge. Pourtant, il ne faisait pas si froid que cela, on pouvait même dire que la température était plutôt clémente. Ces derniers jours d'automne avaient été plus chauds au Kislev que la plupart des étés de son Empire natal.

Pour la première fois de toute sa vie, il pria pour que la neige arrive enfin. L'hiver était terrible sous ces latitudes et les gens d'ici avaient même l'habitude de dire qu'il était leur meilleur allié contre les ennemis du Kislev. Le Général Hiver, comme ils l'appelaient, valait à lui seul plusieurs légions d'hommes en armes. Félix n'était même pas certain de vivre assez longtemps pour s'en rendre compte par lui-même, et il était même probable que ce prétendu grand stratège ne puisse rien contre les armées du Chaos et leur vile sorcellerie.

Les combattants des forces en marche n'étaient pas de vulgaires mortels, mais des adorateurs inféodés au Chaos déboulant tout droit des Désolations nordiques. Il en avait fait des choses insensées depuis qu'il avait emboîté le pas de Gotrek Gurnisson, mais se fiche en plein passage d'une armée des Puissances Obscures était indiscutablement la plus folle.

Il se remettait à peine des blessures subies durant l'affrontement contre Skjalandir et l'armée orque qui avait voulu en profiter pour mettre la

main sur le trésor du dragon. Le sorcier Max Schreiber avait fait de son mieux pour le soigner et avait fait du bon boulot, mais Félix n'était pas certain d'avoir recouvré toutes ses forces. Il espérait récupérer tous ses talents d'escrimeur pour l'arrivée de la horde. Il le fallait. Autrement, il allait mourir. Mais de toute façon, il y resterait. Les chevaliers en armures noires et les sauvages qui les suivaient n'étaient pas réputés pour leur pitié. Ce n'était qu'une marée d'enragés qui ne vivaient que pour massacrer et conquérir au nom des puissances démoniaques qu'ils servaient. Même les hautes et larges murailles de Praag ne tiendraient pas bien longtemps. Et si la force de l'épée ne suffisait pas, les pouvoirs de la magie noire parviendraient sans doute à les abattre.

Une fois de plus, Félix se demanda ce qu'il faisait là, tremblant de froid, ou d'autre chose, sur le chemin de ronde d'une cité bâtie à des centaines de lieues de chez lui. À cet instant même, il aurait pu se trouver à Altdorf, confortablement assis derrière son bureau, à gérer une quelconque affaire de sa famille, buvant le thé avec quelques négociants et comptant des piles de pièces d'or. Eh bien, non ; il était là, à attendre la plus formidable force d'invasion jamais vue depuis l'époque où Magnus le Pieux avait bouté les légions des damnés hors des terres des hommes et réunifié l'Empire. Félix jeta un coup d'œil sur son camarade.

Comme d'habitude, il lui était impossible de deviner l'état d'esprit du Tueur. Le nain lui semblait encore plus impénétrable que jamais. Le haut de sa crête orange lui arrivait à peine à l'épaule ; elle partait de la nuque pour se terminer en haut du front, et partageait en deux son crâne chauve et recouvert de tatouages. En revanche, il avait une carrure imposante et était deux fois plus large d'épaules que l'humain. Il tenait d'une seule main une hache si lourde que Félix aurait eu du mal à la lever des deux. Le Tueur secoua la tête, faisant tinter la chaîne en or qui reliait l'une de ses oreilles à l'une de ses narines. Il réajusta le bandeau qui recouvrait son orbite vide et cracha par-dessus le parapet.

— Y s'ront là avant la nuit, l'humain, dit Gotrek. Ou mon père est un orque.

— Tu crois ? Les éclaireurs ont dit qu'ils brûlaient tous les villages sur leur passage. Je doute qu'une telle horde puisse avancer aussi vite.



Contrairement à tous les habitants du Kislev, Félix avait une assez bonne idée de la taille de la horde du Chaos. Il l'avait en effet survolée à bord du vaisseau des airs, l'*Esprit de Grungni*, lorsque le Tueur, lui et tous les autres nains étaient revenus de leur expédition de Karak Dum. Cela lui semblait remonter à une éternité, mais ne datait pourtant que de quelques mois. Félix fut stupéfait de constater de quelle manière sa vie avait changé en aussi peu de temps. D'une façon bien plus radicale que depuis qu'il avait promis de suivre le Tueur afin de raconter sa mort dans un poème épique.

En quelques mois, il avait voyagé à bord d'un vaisseau volant, visité les souterrains d'une cité naine oubliée au fin fond des Désolations du Chaos, combattu démons, dragons, orques et hommes-bêtes. Il avait connu un amour tumultueux avec une jeune noble kisleviste, Ulrika Magdova. Il avait presque succombé à des blessures de guerre, avait séjourné à la cour de la Reine de Glace, la tzarine Katarin, lui avait annoncé l'arrivée imminente d'une armée ennemie, puis était venu là avec Gotrek et quelques autres pour aider à repousser l'invasion. Il avait l'impression d'avoir à peine eu le temps de respirer et il se retrouvait face à une invasion de grande envergure mobilisant les forces du Chaos unifiées.

Et pourquoi ? Sans doute à cause de ce serment qui le liait à Gotrek. Mais il y avait aussi Ulrika, qui attendait de savoir si son père et ses gens atteindraient Praag à temps, avant les hordes du Chaos. D'après Félix, elle ne pourrait qu'être déçue.

Il repoussa une mèche de cheveux qui le gênait, puis plaça la main en visière au-dessus des yeux. Il voyait au loin des éclairs rouge et or. Sûrement de la sorcellerie. Les adorateurs du Chaos devaient user de leurs pouvoirs impies. Cela le fit frissonner à nouveau et lui fit regretter une fois de plus de ne pas être chez lui, à Altdorf.

Mais en était-il vraiment convaincu ? Pas si sûr. Il s'était tellement habitué à sa vie d'aventurier et avant même de se lancer dans ces voyages avec Gotrek, son existence commençait déjà à lui paraître ennuyeuse. Il savait très bien qu'il ne pourrait jamais retrouver son statut passé, même s'il pouvait aspirer de temps en temps à un peu plus de calme et de

confort. De toute façon, cela ne risquait pas d'arriver. Il avait été disgracié après avoir tué en duel un étudiant de son université. De plus, Gotrek et lui étaient recherchés pour le rôle qu'ils avaient joué durant cette fameuse révolte au sujet des taxes sur les fenêtres.

— Et tu crois qu'les Kislevites y sont les seuls à avoir des éclaireurs ? lui demanda Gotrek. Les guerriers du Chaos ont aussi les leurs ; y sont pas assez tarés pour s'en passer. Y s'ront là bientôt, que j'te dis.

Félix n'était pas disposé à spéculer sur l'hypothétique folie des adorateurs des Sombres Puissances. Pour lui, faire serment d'allégeance à un démon était déjà totalement cinglé. Qui pouvait dire de quoi d'autre ils étaient capables ? D'un autre côté, lorsqu'il s'agissait de partir en guerre, qu'ils soient fous ou non n'avait plus grande importance ; il s'agissait de toute façon d'une armée redoutable, bien plus que n'importe quelle autre. À ce sujet, le Tueur avait très probablement raison. Il le lui dit.

— La saison est trop avancée pour une armée en marche, lui répondit Gotrek. Les chefs doivent être certains de faire tomber Praag avant l'hiver. À moins qu'ils en aient rien à fiche.

— Je te remercie, lui répondit Félix. Tu prends toujours les choses du bon côté.

Gotrek inclina la tête sur le côté comme s'il réfléchissait à quelque chose, puis cracha à nouveau entre les créneaux.

— Y doivent préparer kek'chose.

— Ils ont peut-être des sorciers. Les prophètes de rue de la cité ont peut-être raison et l'hiver ne viendra pas cette année. Il fait quand même plutôt chaud.

Les mots sortirent de sa bouche un peu trop rapidement et moins calmement qu'il ne l'aurait voulu. Il n'espérait qu'à moitié que le Tueur le contredise. Après tout, le nain avait plus d'expérience que lui dans ce domaine.

Mais Gotrek grimaça en dévoilant sa dentition incomplète.

— Et c'est qui qui prend les choses du bon côté, l'humain ?

Tous deux gardèrent le silence. Félix examinait à nouveau l'horizon et les nuages de poussière ainsi que les panaches de fumée qui s'en

élevaient. Il aurait juré pouvoir entendre sonner les cors, s'entrechoquer les armes et hurler les mourants. Seulement ton imagination, se dit-il.

Au pied des murailles, devant la cité, des hommes étaient occupés à garnir de pieux effilés les fossés récemment creusés. Des maçons s'attachaient à renforcer les murs de nouveaux contreforts. Gotrek s'était montré très utile en supervisant ces travaux. En temps normal, Félix aurait mis sa main à couper que ces fortifications n'avaient pas besoin d'améliorations. En effet, les murailles entourant Praag avaient dix fois la taille d'un homme et étaient d'une épaisseur telle que l'on aurait pu y faire circuler un chariot à leur sommet. Des tours garnies d'engins de siège s'élevaient tous les cent pas environ ; Félix percevait même l'odeur acre de substances alchimiques en préparation dans certaines d'entre elles. Certaines de ces armes devaient être tout aussi dangereuses pour ceux qui allaient les manier que pour l'ennemi, mais les Kislevites étaient dans une situation si désespérée que leur guilde alchimique s'était mise au travail jour et nuit depuis l'annonce de l'invasion. Plusieurs barriques remplies de leurs étranges produits étaient déjà placées à proximité des machines de guerre.

Félix reconnut qu'au moins, le duc et les habitants n'avaient pas pris la nouvelle à la légère. Tout semblait avoir été fait pour renforcer davantage cette forteresse que beaucoup pensaient imprenable. Et les monstrueuses murailles n'étaient que le premier élément de défense. Un autre mur s'élevait à l'intérieur de la cité, encore plus haut et encore plus impressionnant, et lui-même n'était rien à côté du gigantesque éperon rocheux qui semblait comme jaillir de la plaine. Il était surmonté par la citadelle qui abritait le palais du duc.

Félix jeta un œil par-dessus son épaule. La forteresse aurait donné des cauchemars à n'importe quel général ennemi et sa seule vision entretenait cette réputation qui faisait de Praag une cité hantée. Ses murs étaient aussi épais que ceux de n'importe quelle forteresse impériale, mais sur ceux-ci avaient été sculptées de nombreuses têtes de créatures monstrueuses qui semblaient sortir de la pierre. Les contreforts avaient la silhouette d'immenses bêtes et des têtes de dragons surmontaient chacune des tours. Ce devait être l'œuvre d'un architecte dément. Quelle sorte de

conscience avait pu imaginer un tel spectacle ?

Comparés à la citadelle, les murs blanchis et les toits de tuiles rouges des autres bâtiments de la cité étaient presque reposants. Mais même eux mettaient Félix mal à l'aise. Les toits étaient très pentus, sans doute pour mieux supporter le poids de la neige du fameux Général Hiver. Les hautes flèches des temples étaient surmontées de minarets et de petits dômes en oignon. Cela n'avait rien à voir avec l'architecture impériale, et l'accent guttural des soldats achevait de rappeler à Félix qu'il était bien loin de chez lui. Il se sentait un peu comme un étranger. L'étrangeté de la cité poussait son imagination à accorder un certain crédit à ces histoires d'horreur que l'on racontait sur cet endroit.

On disait en effet que depuis le dernier siège auquel Praag avait été soumise, lorsque la cité avait été pillée par les forces du Chaos, elle était hantée et que toutes sortes d'événements étranges s'y déroulaient. Toujours d'après ces histoires, certaines nuits, lorsque Morrslieb était pleine, les esprits des morts arpentaient les rues et les pierres des bâtiments s'animaient. De nouvelles statues pouvaient en jaillir et d'autres gargouilles venaient s'ajouter là où il n'y en avait jamais eu. En temps normal, Félix n'aurait pas prêté attention à ces rumeurs, mais il flottait quelque chose dans l'air qui lui laissait croire que ces histoires n'étaient pas totalement infondées. Son regard s'éloigna alors de la cité.

Les plaines alentour étaient cultivées et des paysans y étaient encore au travail, moissonnant ou rassemblant leur bétail pour le pousser en direction des murs. Il régnait une activité intense, comme si la populace tentait de ramasser tout ce qui pouvait encore l'être. Les gens s'échinaient comme si leur vie en dépendait et Félix se dit que ce devait être le cas. S'il se tenait un siège ; pardon, lorsque se tiendrait le siège, chaque once de nourriture s'avérerait capitale. Ces Kislevites le savaient. Ils avaient passé leur vie entière dans ces régions frontalières qui séparaient les terres des hommes de celles des Puissances de la Nuit.

Félix se demanda si des paysans de l'Empire feraient preuve d'autant de calme dans de telles circonstances. Il en doutait. La plupart auraient vraisemblablement abandonné leurs champs depuis longtemps et laissé le blé pourrir sur pied. Certaines régions de l'Empire étaient bien loin de la

menace du Chaos et le Kislev s'était toujours dressé entre les plus proches provinces et l'ennemi héréditaire. Certains doutaient même de l'existence des guerriers du Chaos. Personne ici n'avait le luxe de penser de la sorte.

Un autre regard autour de lui le rassura un peu. Des chaudrons d'huile étaient déjà mis en chauffe çà et là le long des remparts. D'énormes balistes laissaient déjà dépasser leurs traits entre les créneaux. Aucune armée ordinaire n'aurait la moindre chance d'enlever cette position par la force, mais ce qui s'approchait n'avait rien d'ordinaire. Il savait qu'elle contenait des monstres et toutes sortes d'hommes-bêtes, des magiciens de grand pouvoir et des guerriers déments poussés en avant par les puissances du Chaos. Et là où marchait une armée du Chaos, la vile sorcellerie, la peste et les mutations marchaient aussi.

Pire, Félix le savait très bien, les assaillants devaient compter des alliés plus ou moins nombreux dans l'enceinte même de la cité. Les adorateurs du Chaos étaient courants, sans pour autant qu'il s'agisse de mutants ou de guerriers arborant la traditionnelle armure noire. Certains de ces citoyens travaillant à renforcer les murs pouvaient en être et n'attendaient qu'un signal pour ouvrir les portes de l'intérieur ; l'un de ces nobles capitaines d'armes pouvait être sur le point d'empoisonner ses propres hommes ou de les conduire droit dans un piège. Félix savait très bien par expérience que de telles choses étaient courantes. Il repoussa cette pensée. Ce n'était pas le moment.

Il regarda ses mains et se surprit de constater à quel point il était calme. Il avait bien changé depuis que le Tueur et lui avaient commencé leur errance. À une époque, la seule pensée du sort qu'étaient en train de connaître les petites bourgades des environs lui aurait tordu les entrailles. Aujourd'hui, il était capable d'attendre là et de discuter calmement avec le nain. Ce n'étaient peut-être pas les adorateurs du Chaos qui étaient fous. Peut-être était-ce lui ?

Il remarqua un nouveau nuage de poussière au loin. Des cavaliers s'approchaient au triple galop. Félix se tourna vers la tour de garde dont la mission était de surveiller cette porte. Les soldats avaient déjà repéré les cavaliers et les observaient à l'aide de leurs longues-vues. L'un d'eux

porta un cor aux lèvres et souffla. La longue note fut relayée par les autres tours.

À peine la première note s'était-elle tue que les cloches prirent le relais à l'intérieur des murs. Les maçons ramassèrent calmement leurs outils et commencèrent à rejoindre les portes, les paysans dans les champs récupérèrent leur dernier panier et se dirigèrent eux aussi vers la sécurité. Le flot de réfugiés s'accéléra très légèrement. Félix entendit dans son dos les pas précipités d'hommes d'armes montant les escaliers de pierre pour gagner les remparts.

— Ce duc est peut-être malade, mais ses gardes sont plutôt efficaces, commenta Félix. Mais il regretta aussitôt ses paroles. Soulever des questions sur la santé mentale du dirigeant d'une cité en état de guerre n'était pas une bonne chose, même s'il ne faisait que répéter ce que disaient ses propres citoyens. Ce qui était acceptable en temps de paix ne l'était pas forcément en temps de guerre.

— Si tu l'dis, l'humain, répondit Gotrek.

Il ne semblait pas particulièrement impressionné, mais il ne l'était de toute façon jamais par des humains. Les anciennes races étaient ainsi : jamais elles n'admettraient qu'un événement se déroulant aujourd'hui ait la portée de ce qu'elles avaient connu tout au long des deux derniers millénaires. Ces gens-là étaient vraiment tournés vers le passé, se dit Félix.

Des soldats passèrent près d'eux en courant, la plupart portaient un arc ; quelques sous-officiers situés parmi eux criaient des ordres. Tous arboraient le tabard décoré du lion ailé, les armoiries de Praag. Le même animal figurait sur chacune des bannières qui flottaient au vent. Un officier s'approcha en courant et les regarda comme s'il était sur le point de leur donner l'ordre d'aller s'amuser ailleurs, mais lorsqu'il comprit qui était Gotrek, il se ravisa. Personne ne connaissait vraiment le Tueur, mais tous avaient entendu dire que lui et l'homme qui l'accompagnait étaient arrivés à Praag à bord de ce vaisseau volant pour avertir la population de l'invasion, portant des ordres émanant de la tzarine en personne. Félix avait même surpris des conversations prétendant que Gotrek et les autres Tueurs étaient des émissaires de Karak Kadrin et

qu'ils constituaient l'avant-garde d'une immense armée naine qui viendrait en temps voulu au secours du Kislev. Félix souhaitait de tout son cœur que cela fût vrai, car d'après ce qu'il avait vu de l'envahisseur en question, cette contrée allait avoir besoin de toute l'aide possible.

Il se demanda quand l'*Esprit de Grungni* serait de retour et quels renforts il aurait à son bord. Le navire de Malakai Makaisson était une fantastique machine de guerre, mais il n'était pas certain que cela suffise face à l'armée qui s'annonçait. Malakai avait promis de revenir les soutes remplies de guerriers, mais cette décision ne dépendait pas de lui. Il était Tueur et ingénieur, pas roi. L'aide ne viendrait de la part des nains que si leurs souverains le décidaient. Mais pas forcément, se dit Félix, car Karak Kadrin abritait des centaines et des centaines de Tueurs. Les membres de ce culte viendraient chercher la mort qu'ils attendaient, qu'on leur en donne l'ordre ou pas. Après tout, où ailleurs qu'au Kislev trouveraient-ils cette mort héroïque à laquelle ils aspiraient ? S'il existait une cause capable de laver la honte qui les avait poussés à se faire Tueurs, tomber en affrontant une invasion du Chaos était celle-là.

Félix regarda alentour pour voir si les autres nains étaient dans le coin, mais aucun n'était visible. Snorri, Ulli et Bjorni étaient vraisemblablement toujours au *Sanglier Blanc*, s'empiffrant de toute la bière dont disposait l'établissement, et balançant à l'assemblée leurs habituels reproches sur la fadeur de la brasserie humaine. Quant au vieux Borek, il était retourné à Karak Kadrin avec Malakai Makaisson. Il ne s'était toujours pas remis de la mort de son neveu, Varek. Félix le comprenait, le jeune érudit lui manquait à lui aussi de temps à autre. Quel dommage que Varek ait dû donner sa vie pour sauver le vaisseau volant des griffes du dragon Skjalandir, mais une partie de lui préférait qu'il en ait été ainsi car ce sacrifice lui avait sauvé sa vie à lui. Ce n'était pas une très noble manière de penser.

Le nuage de poussière se rapprochait sans cesse et Félix put enfin discerner les hommes à cheval. Au dos de chacun, était attachée une hampe en bois elle-même décorée de plumes. Il ne connaissait pas les origines de cette marque distinctive, mais il savait que c'était celle de la cavalerie d'élite kisleviste. Mais pour le moment, ils ne faisaient pas les

fiers et semblaient avoir été malmenés. S'ils avaient participé à une bataille, Félix aurait pu jurer qu'ils avaient été du côté des perdants. D'autres cavaliers les suivaient, portant des armures noires et chevauchant des destriers de la même couleur. Il n'avait pas eu besoin d'entendre les jurons de Gotrek pour deviner de qui il s'agissait. Lui aussi avait eu affaire aux guerriers du Chaos à une époque.

Gotrek cracha une nouvelle insulte puis partit en courant vers les escaliers les plus proches. Si ces sbires des puissances démoniaques atteignaient les portes, il voulait être là pour les accueillir. Félix le suivit tout en desserrant la lanière qui maintenait son épée dans son fourreau. Il ne savait pas s'il devait s'en réjouir ou s'en inquiéter, mais il ne ressentit pas la décharge d'énergie mystique en provenance de la lame. Celle-ci semblait avoir rempli sa mission lorsqu'elle était venue à bout du dragon. Il entendit les soldats sur les remparts commencer à lancer des encouragements aux lanciers ailés. Tous semblaient avoir enfin compris la situation.

Lorsqu'il atteignit le pied de la tour, il dut se jeter de côté pour ne pas se faire piétiner par d'autres lanciers ailés qui sortaient par la porte grande ouverte. Les cavaliers affichaient un air résolu. La perspective d'affronter des guerriers du Chaos n'était pas à prendre à la légère.

À peine les cavaliers passés, le flot des paysans reprit et Félix dut lutter pour ne pas se faire repousser vers l'intérieur des murs par la marée humaine. S'il n'y avait eu le Tueur devant lui pour lui ouvrir la route, il aurait probablement été entraîné par la foule. Les gens semblaient s'écarter devant le Tueur comme les vagues autour d'un écueil. Félix suivit le nain et atteignit le pont de terre qui permettait de franchir le fossé, puis il se mit à courir. Quelques foulées l'amènèrent à hauteur du Tueur.

— Pas besoin de se presser autant, on dirait bien que la bataille vient à nous, lui dit-il essoufflé. En effet, les Kislevites poursuivis fonçaient droit vers les portes. Leurs camarades venus à leur aide s'étirèrent en une longue ligne, se préparant à la charge. Leur changement de formation dissimulait aux yeux de Félix le reste de l'action, mais il parvenait à entendre les cris de guerre et les bruits des premiers impacts. Il se dit



alors qu'il n'avait pas eu la plus brillante des idées et que recevoir une charge de cavalerie à découvert n'était pas très intelligent. Il se demanda s'il devait en faire la remarque à Gotrek, mais préféra garder le silence car le Tueur avait bien au contraire accéléré sa course pour se joindre aux combats.

Les premiers fuyards passèrent de part et d'autre de leurs camarades et même d'où il était, Félix pouvait lire la terreur sur leur visage. Ils poussaient leurs montures comme si les portes de l'enfer s'étaient ouvertes derrière eux. Félix connaissait la bravoure de la cavalerie kislevite et les voir dans cet état n'était pas très rassurant. Ce qui avait plongé ces lanciers ailés dans la frayeur en aurait fait de même pour quiconque. Il regarda en direction de l'enceinte et fut tout surpris de constater qu'il était beaucoup moins loin des remparts qu'il ne l'aurait cru. Si les cavaliers lancés pour intercepter les poursuivants étaient culbutés, il était fort possible que les guerriers du Chaos puissent franchir les portes de la cité. Félix réalisa alors qu'il n'avait aucune idée de leur nombre. Il ne pensait pas qu'ils puissent s'emparer de la cité à eux seuls, mais peut-être pourraient-ils maintenir les portes ouvertes le temps que le gros de la horde arrive. Des choses bien plus étranges avaient décidé du sort de guerres par le passé. Laisser des suppôts des démons pénétrer aussi tôt dans la cité ne serait pas bon pour le moral de ses habitants.

Devant eux, le capitaine des Kislevites donna l'ordre de charger et les chevaux foncèrent droit sur l'ennemi. Des cris de guerre s'élevèrent puis, quelques instants plus tard, retentit le fracas des lances qui heurtaient les boucliers. Quelques étincelles, le crissement du métal, puis les hurlements des bêtes et des hommes. Les Kislevites eurent tout d'abord un petit avantage grâce à leur charge, mais les cavaliers légèrement protégés ne purent tenir longtemps face à un adversaire en armure complète, et ils se retrouvèrent bien vite en fâcheuse posture.

Cela n'entama en rien la détermination de Gotrek qui avait enfin atteint les combats. Poussant un terrible rugissement, il se jeta dans la mêlée, tel un plongeur se jetant du haut d'une falaise dans les flots en furie. Félix n'était pas très loin, conscient que ses propres chances de survie étaient proportionnelles à sa proximité au Tueur. Un chevalier en

armure noire, qui venait tout juste de décapiter un Kislevite d'un revers de son épée runique, fonça droit sur eux. Gotrek éclata d'un rire dément et le défia en khazalid. Le chevalier sembla comprendre et éperonna sa monture.

Les quelques instants qu'il fallut au cavalier pour combler les mètres les séparant semblèrent durer une éternité pour Félix. Tout semblait ralenti autour de lui, comme s'il était en plein cauchemar. Il eut le temps de détailler les ornements de l'armure, représentant des têtes d'hommes-bêtes et de démons ricanants. Il aurait eu le temps de compter une à une les runes qui brillaient sur sa lame et de plonger les yeux dans ce regard qui flamboyait par la fente ouverte dans le heaume décoré d'ailes de chauve-souris. Des vapeurs d'un souffle ensorcelé sortaient des naseaux de son destrier, réveillant en Félix le souvenir de ce dragon qu'il avait récemment affronté. Les yeux de la monture brûlaient d'un rouge intense.

Le guerrier du Chaos leur fonçait droit dessus. Félix ne se rappelait pas avoir jamais vu un cheval d'une telle taille. On aurait plus dit une colline de muscles qui se contractaient et se relâchaient au rythme de sa charge. Chaque sabot soulevait un petit panache de poussière chaque fois qu'il frappait le sol, ainsi que des gerbes d'étincelles lorsqu'il heurtait une pierre. Félix se rappelait pas avoir sorti son arme de son fourreau, mais il l'avait bel et bien en main. Il sentit toute force l'abandonner, mais il avait participé à suffisamment de combats pour comprendre que ce n'était qu'une illusion. Il savait que lorsqu'il serait temps, ses facultés reviendraient et qu'il pourrait à nouveau bouger normalement. Du moins l'espérait-il.

Gotrek se tenait un peu en avant de lui, fermement campé sur ses pieds, la hache levée et attendant sans éprouver la moindre peur l'inévitable assaut. Le cavalier éclata d'un rire dément lorsqu'il vit ce qui tentait de lui barrer le chemin. Sa monture poursuivait sa course, crachant une bave sanguinolente. Félix vit par la bouche entrouverte que les dents du destrier n'avaient rien de celles d'un cheval, mais ressemblaient plus à des crocs de loup. Cela aurait-il dû l'étonner ? Il avait déjà vu tant de mutations bien plus étranges chez ces êtres inféodés au Chaos. Le

cavalier continuait de s'approcher et se pencha sur le côté de sa selle afin de mieux porter son coup contre Gotrek. Le Tueur ne bougeait pas d'un poil, il attendait. Cela inquiétait d'ailleurs un peu Félix. Il n'avait jamais vu son camarade rester ainsi immobile au cours d'un combat, mais il y avait un début à tout.

À la dernière seconde, le Tueur bougea enfin. Ou, plutôt, ce fut sa hache qui bougea. Un coup d'une puissance ahurissante qui faucha les pattes avant du destrier. La bête trébucha, les membres tranchés crachant des flots de sang. Le cavalier fut désarçonné et atterrit sur le sol poussiéreux, aux pieds de Félix, dans un fracas de métal. Presque sans réfléchir, Félix frappa de son épée, la plongeant dans la gorge du guerrier, éventrant sa cote de mailles, là où elle était visible entre la cuirasse et le casque. L'adorateur du Chaos émit quelques gargouillis et du sang sortit par chacune des ouvertures du casque. Félix dégagea son épée et frappa à nouveau, séparant cette fois-ci la tête du torse. Le destrier estropié tentait de se remettre debout sans y parvenir et hennissait de douleur. Félix n'éprouvait nulle pitié à son égard. On disait que certaines de ces créatures étaient d'une grande intelligence. Dans l'immédiat, ce n'était qu'un ennemi en moins.

Gotrek et lui s'enfoncèrent davantage en plein cœur des combats, comme dans un tourbillon de chair. Tout autour d'eux, les chevaux se cabraient et frappaient à coups de sabots. Les lanciers luttèrent contre les cultistes, chaque homme se battait avec une intense sauvagerie. Gotrek faisait preuve de son efficacité habituelle, frappant de gauche et de droite, tuant quiconque se trouvait à sa portée. Félix le suivait de près, couvrant ses arrières et repoussant ceux qui tentaient de le prendre à revers. En quelques secondes, ils se retrouvèrent au pied d'un tas de chevaux et de cavaliers plus ou moins morts. Félix entendit d'autres cris de guerre venir de la porte de la cité ; d'autres soldats en émergeaient sans doute pour venir participer à la fête. Le tonnerre de sabots suivi de près par le fracas de lances lui apprit que certains renforts étaient constitués d'autres lanciers ailés. Il ne fallut pas longtemps pour que la victoire ne change de camp et que les guerriers du Chaos ne tentent de se replier, suivis de près par les Kislevites. Des hourras montèrent des remparts.

Félix se retrouva soudain au pied de la monture blanche d'un jeune noble. Ce dernier avait un regard bleu très clair et portait une armure de meilleure qualité, plus ouvragée et sans doute plus chère, que les combattants ordinaires. D'ailleurs, la lame ornée d'or qu'il tenait dans la main droite laissait peu d'équivoque sur son statut social. Félix crut le reconnaître, il l'avait vu aux côtés du duc durant son entrevue. Il s'agissait de Villem, le propre frère du maître des lieux.

— Très peu d'hommes auraient quitté la sécurité qu'offrent les remparts pour faire face à une charge de ces maudits, lui lança-t-il en se passant la main gauche sur ses longues moustaches, qu'il portait à la mode de la jeunesse dorée kislevite. Il semble que la dette que nous avons contractée à votre égard dépasse le simple avertissement que vous avez adressé à notre tzarine au sujet de cette invasion.

— Mais j'suis pas un homme, lui répondit Gotrek. C'est pas sorcier à voir que j'suis un nain.

Les soldats qui entouraient le noble frémirent devant autant d'insolence et levèrent leurs épées. Parfait, se dit Félix, nous n'avons pas assez d'ennemis au dehors qu'il faille que nous nous en fassions au dedans. Mais à sa grande surprise, le jeune noble éclata de rire. D'après ce que Félix avait entendu, le frère du duc n'était pas très sain d'esprit lui non plus, tout comme une grande partie de la famille régnante. Et visiblement, cette prétendue folie allait de pair avec un certain sens de l'humour. De toute façon, qu'il soit fou ou non, Félix lui était reconnaissant.

— D'après ce que j'ai entendu, les anciennes races sont fières et susceptibles, en particulier les Tueurs, reprit le nouveau venu.

— Les Tueurs ont pas d'raison d'être fiers de quoi que ce soit, répondit Gotrek.

— Comme vous voudrez, mais le ton moqueur laissait entendre qu'il ne le croyait qu'à moitié. Que tous ceux présents entendent que moi, Villem de la maison Kozinski, vous suis reconnaissant pour votre bravoure et que vous en serez récompensés.

— La seule récompense que j'veux, c'est une place en première ligne pour la prochaine baston.

— Je devrais pouvoir vous arranger cela, mon ami.

Félix pria pour que le Tueur se retienne d'émettre l'une de ses remarques sarcastiques. Ils n'avaient pas affaire à n'importe qui et Gotrek lui semblait à deux doigts de balancer sa hache en pleine figure de celui qui n'était rien de moins que le frère du duc.

— Je vais m'assurer que mon frère entende parler de vos actes.

— Merci, monseigneur, lui répondit Félix.

— Non, c'est moi qui vous remercie. Vous êtes originaire de l'Empire et je ne pense pas que vous serez très nombreux à venir vous battre pour cette terre, et peut-être mourir. Un tel comportement doit être récompensé.

Félix dévisagea le noble. Celui-ci semblait sincère, mais il avait appris à se méfier des membres des familles régnantes, même s'ils parlaient avec la plus grande politesse. Les rumeurs qui couraient au sujet de Villem le dépeignaient également comme un adversaire à redouter.

— On voulait juste se battre un bon coup, reprit Gotrek en affichant un air un peu dégoûté. Et une chose est sûre : on a pas eu c'qu'on voulait.

— Patientez quelques jours, mon ami, répondit Villem. Vous aurez à vous battre autant que vous le voudrez, même pour un Tueur.

L'entourage du noble acquiesça et Félix n'en pensait pas moins. Gotrek cracha au sol et regarda au loin, en direction des panaches de fumée qui montaient à l'horizon.

— Ram'nez-les-moi !

Villem se remit à rire.

— Heureux de voir qu'il se trouve au moins une personne dans cette cité qui soit impatiente de rencontrer l'ennemi. Vous êtes un exemple pour tous, Gotrek, fils de Gurni.

— Mais j'y compte bien, marmonna Gotrek qui ne sembla pas remarquer les regards de travers que lui lançaient certains membres de l'entourage. Le Tueur avait l'habitude de se moquer des convenances de son propre peuple, il n'allait pas se soucier de celles en vigueur chez les humains.

Félix espérait juste qu'autant de mépris de la part de son camarade n'allait pas leur causer d'ennui et il faillit présenter des excuses pour le

comportement cavalier du Tueur, mais il savait aussi que Gotrek le contredirait aussitôt et en rajouterait même une couche. Il préféra donc ne rien dire, priant juste pour que Villem soit aussi tolérant qu'il semblait l'être.

Le jeune noble ne montra nul signe d'offense, ce qui était plutôt bon signe se dit Félix, surtout en considérant qu'il se trouvait dans cette cité plusieurs centaines de soldats qui avaient juré de défendre la vie et l'honneur de la famille régnante.

— Je dois vous laisser, mais vous serez les bienvenus au palais si vous voulez nous y rendre visite, dit le noble en reculant.

— C'est ça, et on apport'ra des fleurs pour vot' dame, marmonna Gotrek alors que Villem venait à peine de lui tourner le dos.

L'un de ses conseillers se retourna et posa sur le Tueur un regard trahissant des envies de meurtre.

Félix se demanda des mains de qui ils allaient mourir. De celles des adorateurs du Chaos, ou de celles des Kislevites.

# DEUX

Le Sanglier Blanc était plein à craquer. L'air empestait la bière, la sueur et la fumée de tabac. Les conversations braillardes des ivrognes et les exclamations bruyantes de guerriers tout juste arrivés faillirent littéralement assommer Félix. Mais il n'était pas du genre à s'en plaindre ; en ce moment, il avait surtout besoin d'une compagnie chaleureuse comme seule une taverne savait en offrir, afin d'oublier ces guerriers du Chaos. Le souvenir qu'il en avait lui faisait encore plus peur que lorsqu'il les avait eus en chair et en os face à lui.

Il ne pouvait plus se cacher à lui-même qu'ils étaient là, juste devant la cité. Il les avait vus de ses propres yeux et les avait même affrontés. Il était une chose d'imaginer leur existence et de se dire qu'il faudrait se battre contre eux tôt ou tard. C'en était une autre de ne pouvoir oublier qu'une gigantesque armée de ces combattants maléfiques était toute proche.

Il parcourut la salle du regard, à la recherche d'Ulrika. Une partie de lui espérait ne pas l'y voir. Ils s'étaient tout récemment remis à leur petit jeu d'affrontements et de réconciliations passionnés. Bon, les seconds, c'était plutôt bien, et Félix se serait bien passé des premiers. Il allait en effet avoir plus que sa part de bagarre sous peu et ne souhaitait pas que celle-ci vienne le chercher jusque dans sa vie privée. À l'instant présent, tout ce qu'il désirait, c'était un peu de sérénité avant que ne se déclenche l'inévitable tempête.

Mais une autre partie de lui fut plutôt déçue de ne pas apercevoir la jeune femme. Était-elle une fois de plus avec Max ? Dans ce cas, essayait-elle à nouveau de le rendre jaloux ou y avait-il quelque chose de plus sérieux ? Il se sourit à lui-même. Si c'était la première hypothèse, il ne pouvait qu'admettre que l'opération était couronnée de succès. Mais il ne pouvait pas non plus jurer que c'était ce qu'elle cherchait. Ulrika, n'était en effet pas une personne aussi tordue, mais c'était tout de même

une femme et Félix se demandait parfois si les femmes ne se comportaient pas de cette manière machinalement. Il n'était cependant pas l'heure de se poser ce genre de question, décida-t-il, mais plutôt celle de boire un petit coup.

Comme il s'y attendait, Snorri Nosebiter et les autres nains étaient là, tous dans un état d'ébriété plus ou moins avancé. Il était même possible qu'ils n'aient fait que boire depuis le matin. Les nains s'empiffraient de bière comme les vaches d'herbe. Snorri était d'une carrure phénoménale, encore plus impressionnante que celle de Gotrek. Son nez avait été cassé et remis en place à de nombreuses reprises, et l'une de ses oreilles avait été arrachée net. Son crâne était rasé et trois clous y avaient été plantés. Félix n'avait jamais compris comment cette opération avait pu être possible sans entraîner une infection généralisée, mais il en était ainsi. Snorri était en ce moment même engagé dans une partie de bras de fer contre un autre nain et semblait bien avoir le dessus.

L'adversaire de Snorri était un nain assez jeune et qui semblait plus enclin à crier qu'à parler normalement. Son crâne était totalement rasé comme s'il voulait exhiber aux yeux du monde entier ses tatouages tout juste terminés, et sa barbe était taillée si court qu'on n'en devinait que le tracé sur ses joues. Félix ne se rappelait pas que la barbe d'Ulli ait de toute façon jamais été très longue. Lui-même se savait capable de faire mieux à ce niveau.

Juste à côté, un autre Tueur, probablement le plus laid que Félix ait jamais vu, tenait assise sur ses genoux une fille de salle, visiblement sans se soucier le moins du monde des regards de travers que lui portaient les nombreux humains et les quelques nains. Félix se demandait comment une jeune fille pouvait s'intéresser à quelqu'un d'aussi repoussant. Bjorni, puisqu'il s'agissait de lui, avait sur le visage une impressionnante collection de verrues ce qui, ajouté à une dentition douteuse, aurait fait fuir de terreur les gargouilles qui décoraient la grande cathédrale d'Altdorf. Remarquant que Félix l'examinait, il lui adressa un clin d'œil complice et alla poser son menton dans le généreux décolleté de la serveuse, puis entreprit de lui chatouiller la poitrine avec sa barbe. La fille gloussa. Félix préféra ne pas regarder davantage. Bjorni était



vraiment incorrigible.

Poursuivant le tour du propriétaire, il remarqua un groupe d'hommes à forte carrure et portant de lourdes armures, des capes en peau de loup leur recouvrant les épaules. Ils s'étaient regroupés à une table, entonnant chant sur chant et engloutissant pinte sur pinte. L'un d'eux remarqua que Félix les observait et plongea son regard dans le sien. Il frissonna et préféra regarder ailleurs. Il n'avait qu'une confiance limitée en ces chevaliers du Loup Blanc, mais eux-mêmes n'en avaient de toute façon pas davantage vis-à-vis des étrangers au culte d'Ulric. Rien de plus qu'un ramassis de fanatiques, d'après Félix, mais mieux valait garder cette opinion pour lui-même. Ils étaient sans doute peu fréquentables, mais n'en étaient pas moins de redoutables combattants et avec cette horde du Chaos chaque jour plus proche, chaque lame allait être utile. Personne n'avait les moyens de faire la fine bouche, pas même eux, et Félix ne doutait pas qu'ils s'en rendraient compte très bientôt.

Mais la clientèle était assez variée : chevaliers kislevites, mercenaires en provenance de chacune des provinces de l'Empire et même d'au-delà. Il crut en entendre quelques-uns parler tiléen et même percevoir chez quelques autres cet accent bretonnien si typique. Tous les guerriers du Vieux Monde semblaient s'être donné rendez-vous dans ces murs. Comment avaient-ils fait pour faire aussi vite ? Il lui semblait difficile de croire que les rumeurs de guerre eussent déjà atteint l'Empire, et pourtant...

Il se reprocha de prendre ses désirs pour des réalités. La plupart de ces gens n'étaient pas là à cause de l'invasion, mais uniquement parce que ces terres étaient sauvages et il y avait toujours du travail pour les mercenaires aussi près des Désolations du Chaos. La plupart devaient faire office d'escorte pour quelques caravanes ou appartenir à l'armée privée d'un noble du coin. À l'une des tables, notamment, un homme assez richement habillé était entouré par tout un parti de ce qui ressemblait plus à des soudards de la pire espèce. Probablement un riche marchand et ses gardes du corps, en voyage bien loin de ses terres natales. Mais pourquoi étaient-ils là ? Qui pouvait le savoir ? Certains hommes se plaisaient à courir la contrée, peut-être s'agissait-il d'un

quelconque érudit ou d'un mage en voyage d'étude. Ces gens appartenaient aux classes supérieures de la société ; nul autre en effet n'aurait pu s'offrir les services d'une escorte armée. Il essaya d'écarter la possibilité que certains puissent être des espions à la solde des cultes du Chaos. Il savait très bien que c'était sans doute le cas, mais n'avait pas trop envie de s'en inquiéter pour le moment.

Puis, juste au moment où il allait laisser tomber, apparut ce visage qu'il espérait tant. Ulrika Magdova venait de franchir la porte de la taverne, la mine visiblement inquiète. Oh ! Elle était toujours aussi belle, élancée mais aussi ferme que l'acier, les cheveux blonds coupés court. Ses yeux bleus le trouvèrent et un léger sourire éclaircit enfin son visage. Ignorant les remarques des mercenaires, elle se dirigea vers lui. Il lui prit la main et l'attira contre lui. Il ressentit une légère résistance. Pas très bon signe. Ulrika était l'une des femmes les plus imprévisibles qu'il connaisse. Dure alors qu'il s'attendait à la voir douce, douce quand elle aurait dû être dure. Il avait presque renoncé à la comprendre, mais au moins, en ce moment précis, il pensait avoir une petite idée de ce qui l'inquiétait.

— Toujours aucune nouvelle ? lui demanda-t-il en prenant le ton le plus bienveillant possible.

— Aucune, lui répondit-elle d'une voix plate et volontairement dénuée d'émotion. Il savait qu'elle avait fait le tour des auberges et des tavernes, et qu'elle était même allée frapper aux demeures des nobles de la cité à la recherche d'informations sur son père. Elle n'avait plus aucune nouvelle d'Ivan Petrovich Straghov depuis qu'elle avait embarqué à bord de l'*Esprit de Grungni* et fait route plein sud. Malgré la distance qui séparait les Marches de Praag, le vieux boyard aurait dû être là. À moins que quelque chose de terrible ne soit arrivé.

— Je suis sûr qu'il va bien, tenta de la rassurer Félix. Il en a vu d'autres et il avait une bonne cinquantaine de lanciers avec lui. Il est capable de passer sur le corps de n'importe qui.

— Je sais. Je sais. C'est juste que... j'ai entendu ce que les éclaireurs ont dit sur la taille de la horde. Une véritable marée d'après eux. Jamais une telle armée ne s'est aventurée en dehors des Désolations depuis deux

siècles. Celle-ci est sans doute plus grande que celle qu'ont affrontée Magnus le Pieux et le tzar Alexandre.

— Justement, c'est encore plus facile de se faufiler.

— Tu ne connais pas mon père, Félix. Il n'est pas du genre à se faufiler, comme tu dis. J'ai peur qu'il n'ait fait une bêtise.

Elle regarda alors autour d'elle. Félix s'assit sur le tabouret le plus proche, passa le bras autour de ses hanches et l'attira sur ses genoux.

— Je suis certain qu'il n'a rien fait de tel. Prends un verre. Ça t'aidera à te calmer.

Elle lui adressa alors un regard agacé.

— Tu bois beaucoup trop depuis que nous sommes arrivés.

Encore ce vieux reproche. Elle le remettait une fois de plus sur le tapis. Pourtant, comparé à tous ceux avec lesquels ils avaient fait le voyage, il n'était à ce niveau qu'un petit joueur. Cela dit, la plupart étaient des nains, alors cela ne voulait pas dire grand-chose.

— Ah ! Mais pardon ! Je n'ai absolument rien bu de la journée, avança-t-il. Je reviens de la porte des Gargouilles, où j'ai même eu à croiser le fer.

Le regard de la jeune femme s'adoucit un peu.

— Je sais, j'ai vu les blessés que l'on a transportés au temple de Shallya. Ils disaient avoir affronté un bon millier de guerriers du Chaos.

— Plutôt une petite vingtaine, et juste des éclaireurs. La horde n'est pas encore arrivée.

Félix leva une main pour faire signe à une serveuse qui passait par là. La jeune femme ne chercha même pas à savoir exactement ce qu'il désirait ; elle se contenta de poser devant les deux tourtereaux deux pintes de bière, puis poursuivit son service à la table d'à côté. Félix porta sa pinte aux lèvres et avala une lampée. La bière était un peu plus aigre que celle dont il avait l'habitude. Du pipi de chat, comme aurait dit Snorri, et Félix ne doutait pas qu'il savait de quoi il parlait. Snorri aurait été capable d'avalier n'importe quel liquide.

Ulrika attrapa l'autre pinte et prit une petite gorgée. Il avait décidément du mal à s'y faire. Les nobles kislevites avaient une descente qui n'avait rien à envier à celle des pires poivrots de chez lui, du moins

quand ils s'y mettaient.

— T'étais à la porte ? lui demanda un homme assis juste à la table derrière.

— Oui, lui répondit simplement Félix.

— On dit que de là on peut voir les armées de la Nuit. On dit qu'ils sont dix milliers. P't-être bien vingt bons mille. L'homme était ivre et avait un peu de mal à parler.

— Mais qu'est-ce t'en a à fiche, lui répondit un autre portant les moustaches caractéristiques des cavaliers kislemites. Ils vont traverser les murs de Praag comme ils l'ont fait y'a deux cents ans !

La remarque souleva un concert d'approbations alentour. C'était le genre de conversation habituel des veilles de bataille. Félix avait assisté à trop de combats pour penser encore que cela se déroulait comme dans les romans et les poèmes de sa jeunesse. D'un autre côté, ces hommes ressemblaient fort aux personnages que l'on y décrivait et tenaient le même discours. Peut-être ne faisaient-ils que tenter d'oublier ce qui se préparait. S'ils avaient vu ce que Félix avait survolé lors du voyage de retour à travers les Désolations du Chaos, ils auraient tout de même fait un peu moins les fanfarons. Mais lui-même essaya de penser à autre chose.

— Je ne sais pas, intervint un homme au visage fin, accoudé contre le chambranle d'une porte. Ma caravane vient d'arriver et nous avons vu tout plein de cavaliers du Chaos et d'hommes-bêtes de toutes sortes en chemin. J'ai jamais vu des trucs s'acharner à ne pas mourir comme ces hommes-bêtes.

Ça, Félix voulait bien le croire. Un seul coup d'œil à Ulrika lui fit comprendre qu'il en était de même pour elle, mais les soi-disant guerriers présents dans la taverne semblaient d'un tout autre avis.

— Tu s'rais pas à la solde du Chaos, pas hasard ? demanda un autre homme rondouillard en jetant un os de poulet sur la table devant lui. Les hommes-bêtes et ces gars du Chaos crèvent aussi facilement que n'importe qui. Deux bons pouces de ce bon acier impérial en travers du corps et adieu !

La foule approuva. Elle approuva et se moqua. Elle se moqua et lança

toutes sortes de prédictions sur le nombre d'ennemis qui allaient mordre la poussière pas plus tard que dans ces prochains jours. Et on chanta des vers écrits après le premier siège de Praag et qui promettaient que tous seraient des héros. Félix regarda autour de lui et comprit qu'il n'était pas le seul à savoir la réalité des choses. Quelques hommes secouaient la tête d'un air désolé, et à les regarder, ils n'étaient pas du genre à avoir peur de quoi que ce soit. Certains avaient les traits durs, portaient des pièces d'armure de belle facture et avaient au côté des armes dont ils savaient, à n'en point douter, se servir. Félix savait qu'autant de bravade était pour le moins stupide, mais il n'avait pas l'intention de contredire qui que ce soit. Inutile d'entamer le moral de ces gens. C'est également ce que semblait se dire l'homme au visage fin. Cette cité ferait très bientôt l'objet d'un siège de la part des Puissances de la Nuit et passer pour un agent ennemi n'était vraiment pas une bonne chose.

— T'as raison, dit-il. Ils sont morts quand mes gars et moi leur avons chargé dessus. Mais il ne parvenait pas à donner à sa voix l'enthousiasme qu'il aurait sans doute voulu. Félix le comprenait parfaitement. L'individu avait indiscutablement eu maille à partir avec les hommes-bêtes et il savait de quoi il parlait. C'était juste que personne ne voulait entendre ce qu'il avait à dire. Ulrika secouait elle aussi la tête de désolation. Elle aussi était d'accord.

— Ces planqués de gens du sud ne savent pas de quoi ils parlent, lui murmura-t-elle. Le premier gor venu ne ferait qu'une bouchée de ce gros porc.

Félix lui sourit tristement. Pour lui, le peuple de Kislev avait toujours eu la réputation de gens endurcis et vivant sous la menace constante de la guerre. Il n'aurait jamais cru qu'une partie d'entre eux pouvait penser ainsi de l'autre. Bien sûr, Ulrika avait grandi dans les Marches du nord, à la frontière même qui séparait les terres des hommes des domaines du Chaos. S'il se trouvait quelqu'un dans cette salle enfumée à savoir de quoi il retournait, c'était bien elle. Elle se leva.

— Je monte me coucher.

Il la connaissait assez pour comprendre qu'elle attendait qu'il en fasse autant. Compte tenu des circonstances, vu que le seul autre choix était de

rester assis là à écouter les chansons d'ivrognes, il ne fut pas long à convaincre.

Ivan Petrovich Straghov regardait au loin. Il était plutôt de grande taille et était même grassouillet jadis. Les dernières semaines avaient brûlé toutes ses graisses. Il les avait passées en selle, à dormir et à se nourrir comme il le pouvait, mais également à se battre contre des hommes-bêtes toujours plus nombreux avant de se replier au tout dernier moment. Il tenta de se persuader qu'en harcelant de la sorte les flancs de la horde, il la ralentissait et donnait un peu de fil à retordre aux généraux ennemis. Mais il se disait aussi que ses assauts ne faisaient à l'armée du Chaos pas plus de mal qu'un vol de bourdons à un mastodonte.

Il passa un doigt le long du bandage qui lui entourait le front. Sa blessure le faisait un peu souffrir, mais il s'estimait tout de même chanceux. Si l'homme-bête avait été un peu plus costaud ou sa parade une fraction de seconde plus lente, la hache du monstre aurait été trempée de sa cervelle. Les potions de soin semblaient avoir eu une certaine efficacité et il ne pensait pas que la blessure se soit infectée. Il se sentait un peu fiévreux parfois, mais rien de plus.

Il compta les hommes autour de lui. Pas plus d'une trentaine, tous des vétérans. Il avait commencé son long voyage vers le sud à la tête d'une cinquantaine de combattants qui avaient survécu à l'attaque des skavens, et il avait reçu les renforts d'une centaine de lanciers en cours de route. Il en avait détaché cinquante pour escorter les femmes et les chariots qui avaient suivi la route principale de Praag. Au moins, une partie de ses gens parviendraient à échapper à la horde. Il avait mené les autres dans des opérations de harcèlement, comme savaient le faire les Kislevites. Des frappes rapides de nuit, des embuscades fulgurantes. Ses hommes s'en étaient plutôt bien sortis. Ils devaient bien avoir tué trois fois plus d'ennemis qu'ils n'avaient perdu d'hommes, mais c'était nettement insuffisant. Tout juste une goutte d'eau comparée à un océan. Il ne devait plus y avoir grand monde dans les Désolations du Chaos, se dit-il. Qui aurait pu croire que des terres aussi désolées puissent abriter autant de gens ?

Comme tous ceux de son peuple, il avait étudié les vieux récits sur les anciennes guerres contre le Chaos. Il connaissait aussi les ballades et les poèmes épiques par cœur. *L'Œuvre de Magnus* parlait d'une marée aussi vaste que les herbes des grandes plaines du nord. Il avait toujours pensé que les poètes exagéraient tout. Il s'était rendu compte qu'il n'en avait rien été, bien au contraire.

Tu te fais vieux si tu laisses ces pensées encombrer ton esprit alors que tu te promènes à cheval, une lance dans une main et l'ennemi face à toi. Voilà ce qu'il se dit. Il ne devait y avoir aucune place pour des idées défaitistes. Trop d'hommes dépendaient de lui. Il regarda à nouveau ces hommes et put lire la détermination sur chaque visage. Quelle fierté ! Ces gens n'allaient pas baisser les bras. Ils le suivraient jusqu'aux portes de l'enfer s'il le leur demandait. C'était comme s'il avait dans la main la lame la mieux ouvragée qui soit. Il lui suffisait de bien les guider, de leur indiquer la direction désirée et ils feraient ce qu'il leur demandait, même au péril de leur vie. D'ailleurs, tous allaient finir par mourir tôt ou tard.

Quel soulagement qu'Ulrika ne soit pas là. Il l'espérait en sécurité. Il espérait aussi qu'elle avait porté son message à la Reine de Glace et qu'elle avait eu assez de sagesse pour rester à la capitale, bien à l'abri. Mais il doutait de ce dernier point. Elle s'était toujours montrée entêtée ; tout le portrait de sa mère. Mais le sien aussi, pour être honnête. Non, elle avait plus probablement suivi Félix Jaeger, et puisque ce dernier ne lâchait pas Gotrek Gurnisson d'une semelle, elle avait inévitablement fait route vers les combats. Il ne lui restait plus qu'à prier tous les dieux de la création de veiller sur elle et à espérer qu'Ulric ne soit pas trop occupé ailleurs et qu'il entende les prières d'un vieil homme.

— Direction plein sud, annonça-t-il d'une voix déterminée. Nous allons cueillir ces bâtards à la fourrure bleue lorsqu'ils tenteront de traverser l'Urskoy, puis nous poursuivrons. La Reine de Glace doit avoir sonné le cor du rassemblement à l'heure actuelle et doit foncer vers le nord et Praag. Nous ferons notre jonction avec elle là-bas et nous repousserons alors cette vermine du Chaos jusqu'aux déserts qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

Ses hommes accueillirent ces paroles par des acclamations, comme si

chacun d'eux était persuadé qu'il en serait ainsi. La fierté l'envahit à nouveau. Tout comme lui, ils avaient pu estimer l'ampleur réelle de l'invasion et, tout comme lui, ils devaient avoir compris qu'elle était invincible.

Max Schreiber était monté sur les murs d'enceinte de Praag et regardait dans l'obscurité. Il savait que, non loin, campait la plus formidable armée que les Puissances de la Nuit aient rassemblée depuis deux siècles, et qu'elle se préparait à submerger les terres des hommes sous une marée de feu et de sang. Peut-être, cette fois-ci, les sbires du Chaos en sortiraient-ils vainqueurs. Les dieux savaient qu'ils y étaient presque arrivés par le passé ; ils en avaient d'ailleurs été bien plus près qu'aucun contemporain ne pouvait l'imaginer. Ils avaient à chaque fois été repoussés, à grandes pertes, mais chaque nouvelle incursion les avait conduits un peu plus profondément et ils ne s'étaient ensuite pas totalement repliés. À chaque nouvelle invasion, le monde semblait un peu plus dans la corruption et les adorateurs cachés se renforçaient davantage.

Max savait parfaitement tout cela. Il avait passé la quasi-totalité de sa vie à les étudier, et le reste à étudier la magie. En rejoignant sa confrérie secrète, il avait juré de s'opposer aux adorateurs des Puissances de la Ruine chaque fois qu'il le pourrait. Il se demandait tout de même si ce serment ne l'avait tout bonnement pas conduit à la mort. Il percevait au loin le lourd nuage de magie noire qui flottait au-dessus de l'armée ennemie. Pour ses sens occultes exercés, la puissance des courants qui la traversaient était évidente. Il devait y avoir de puissants mages à l'œuvre, il en était certain, et ils mobilisaient des forces qu'aucun sorcier mortel n'aurait normalement pu maîtriser.

Mais qui disait qu'ils étaient mortels ? Rien ne le prouvait. Le temps s'écoulait de manière étrange dans les Désolations, et l'une des premières raisons qui poussaient certains à embrasser la cause de l'Obscur était qu'ils y gagnaient parfois l'immortalité, ou quelque chose qui s'en rapprochait grandement. Et ce n'était pas ce genre de vie éternelle dans un paradis lointain, mais plus une jeunesse perpétuelle dans ce monde-ci.



La vie éternelle et le pouvoir. Deux choses pour lesquelles de nombreux hommes étaient prêts à vendre jusqu'à leur âme.

Des fous. Max savait très bien qu'aucune faveur n'était jamais accordée sans contrepartie, surtout celles distribuées par les Sombres Seigneurs du Chaos. Ils ne ressemblaient pas à ces usuriers qui vous assomment avec des intérêts exorbitants. Non, vous y laissez votre salut, mais c'était une notion bien intangible et de nombreux hommes doutaient même que cela signifie quoi que ce soit. Alors ils abandonnaient tout. Ils donnaient leur vie et leur volonté. Ils cessaient d'être eux-mêmes et n'étaient plus que des marionnettes dansant au rythme des ficelles tirées par des puissances qui les dépassaient.

C'est du moins ce que Max avait appris, et rien de ce qu'il avait pu voir jusque-là ne pouvait lui permettre de douter qu'il en fût autrement. Mais les temps qui s'annonçaient allaient probablement lui en donner bien plus à voir. Lorsque vous devez choisir entre une mort des plus horribles et la damnation éternelle, la décision n'est pas facile à prendre. Les prêtres de Sigmar, de Taal, d'Ulric ou de Morr avaient un discours tout prêt et prétendaient savoir ce qui nous attend au-delà de la mort, mais aucun d'eux ne semblait pourtant très pressé d'abandonner son enveloppe charnelle pour gagner ce paradis qui, ils en étaient certains, leur était promis. Max n'était pas comme ces paysans ignorants. Il ne croyait pas forcément que les pouvoirs magiques des prêtres leur étaient accordés par leur dieu, il en maîtrisait bien trop lui-même pour tomber dans ce panneau. Les temples n'appréciaient tout simplement pas que leur long monopole de la maîtrise de la magie ne soit plus qu'un vieux souvenir. C'était pour cette raison qu'ils persécutaient les sorciers comme Max dès qu'ils en avaient l'occasion.

Il secoua la tête, essayant de repousser ces pensées négatives et les mettant sur le compte de la proximité des tourbillons de magie noire tout proches. Il en était presque à ne plus croire en l'existence de dieux bienveillants, alors qu'il n'avait aucun doute sur celle des Puissances du Chaos. Il se dit que les bonnes divinités existaient bel et bien et qu'elles apportaient leur aide à l'humanité. Mieux valait se dire ça et garder ses doutes à l'écart, sans quoi les répurgateurs pourraient bien venir le

chercher.

Ce genre de personnage n'était absolument pas impressionné par le fait qu'il fût mage. Il n'y avait pas si longtemps de cela, les sorciers étaient jetés au bûcher car on voyait en eux des adorateurs du Chaos, et ils devaient pratiquer leur art dans le plus grand secret. Les cités étaient pleines de ces gens qui adoraient s'adonner à ce petit jeu morbide. Il le devinait juste à la manière dont la populace murmurait lorsqu'elle le regardait passer dans ses grandes robes, son bâton à la main.

Bon, laissons-les. Dans les tout prochains jours, ils auront besoin de ses pouvoirs et seront les premiers à se jeter à ses pieds pour le remercier, même si cette aide doit venir tout droit de l'enfer. Lorsqu'un homme est à l'agonie et que son seul salut réside dans la magie, alors tous les préjugés s'envolent. Il en était ainsi de la plupart des hommes, en tout cas.

Il reporta son attention sur les courants de magie. Il sentait de puissantes pulsations dans les pierres sous ses mains. Le travail des nains ou celui des prêtres de jadis, cela importait peu. Les sortilèges étaient puissants, renforcés au cours des siècles par des gens qui s'y connaissaient en magie protectrice. Max leur en était reconnaissant. Au moins, la cité disposait d'une certaine protection contre la magie maléfique. Les mêmes runes protégeaient les enceintes intérieures, et d'autres sortilèges encore plus forts étaient à l'œuvre sur la citadelle.

Il doutait même que les démons majeurs du Chaos puissent traverser ces barrières immatérielles tissées autour de Praag. Il doutait, mais n'en était pas certain. Nul humain ne pouvait prétendre savoir de quoi les plus puissants serviteurs de la Nuit étaient capables. Il était impossible d'estimer leurs pouvoirs. Mais peut-être aurait-il très bientôt l'occasion de les voir à l'œuvre. Il ne pouvait que prier en silence pour que cela n'arrive pas.

On avait mobilisé une quantité d'énergie magique colossale pour protéger cet endroit et Max se demandait bien pourquoi. C'était tout simplement incompréhensible. Tout peuple moins obstiné que ces Kislevites aurait abandonné les lieux depuis bien longtemps. Mais pas eux. C'était la cité des héros, symbole de leur lutte perpétuelle contre les

forces du Chaos. Jamais ils ne la laisseraient tant qu'il resterait un souffle de vie au dernier de ses défenseurs.

Il s'appuya sur son bâton et inspira bien à fond. Les sorts de protection tiendraient aussi longtemps que les murs eux-mêmes. Si les pierres venaient à céder, il était fort peu probable que la magie qu'ils recelaient tienne bien longtemps. Le plus grand danger était là. Des engins de siège pourraient éventrer les murs et les sorts se dissiperaient tout simplement. Il se demanda si les défenseurs avaient la moindre idée de ce qu'il adviendrait alors. Il valait sans doute mieux qu'ils ne le sachent pas. Inutile de les plonger dans le désespoir.

Mais Max savait très bien que malgré la nature désespérée de la situation, il faisait tout pour détourner ses pensées de ses véritables préoccupations. Ulrika. Il en était éperdument amoureux et avait très bien compris qu'elle ne serait jamais à lui. Elle était avec Félix Jaeger et semblait s'en trouver très bien. Bon, il y avait bien quelques épisodes un peu tendus entre eux, de ces moments où Max se prenait à espérer une rupture qui pourrait bien la pousser dans ses bras, même par dépit. Il se désespérait parfois lui-même de constater la futilité de ses préoccupations, mais c'était ainsi, il n'y pouvait rien.

Tout de même, quelle ironie. Il était là, réceptacle d'un savoir sur les plus profonds secrets de la magie, lui, un sorcier capable de bannir démons et autres monstruosité, et il ne parvenait pas à penser à autre chose qu'à cette femme. Elle tenait son esprit prisonnier tel un pentagramme enfermant un démon, et elle ne semblait même pas s'en rendre compte. Il lui avait pourtant avoué ses sentiments, cette nuit à Karak Kadrin, alors qu'il avait un peu bu, mais elle l'avait tout bonnement ignoré et l'avait traité depuis avec amitié, certes, mais rien de plus. Quelle humiliation !

Il était pourtant plutôt beau gosse, et doté de certains pouvoirs par surcroît. Les femmes le trouvaient plutôt séduisant dans sa jeunesse, mais à cette époque, il était tellement absorbé par ses études et sa quête de connaissances magiques qu'il ne leur prêtait pas vraiment attention. Aujourd'hui, il en avait trouvé une qui lui plaisait, et elle, elle ne le regardait même pas. Une partie de lui disposait d'encore assez de sagesse

pour comprendre que cela faisait partie du jeu de séduction. Une autre partie, cependant, se demandait si dans le cas contraire, si elle lui avait couru après, il l'aurait désirée autant. Il connaissait suffisamment les méandres du cœur humain pour savoir qu'il pouvait parfois être pervers.

Cela n'importait pas beaucoup. Il était pris au piège et il le savait. Durant une journée, il passait autant de temps à ses études qu'à s'imaginer lui sauver la vie et gagner ainsi sa plus grande gratitude. Qu'importe que les quatre grandes puissances du Chaos menacent de ravager cette cité. Tant qu'elle-même n'en partirait pas, il ne bougerait pas non plus. C'était plutôt navrant, car il était conscient d'avoir atteint un nouveau palier dans sa maîtrise de la magie et savait qu'il ferait mieux de se concentrer davantage sur son apprentissage. Il était certain d'avoir atteint un niveau suffisant pour rivaliser avec ses maîtres, tout au moins en termes de puissance pure. Peut-être était-ce dû à toutes les aventures qu'il avait vécues ces derniers temps, tout le stress qu'il avait enduré, tous ces sorts qu'il avait dû invoquer dans des circonstances pas toujours faciles, mais il avait le sentiment qu'il s'était grandement renforcé au cours des tout derniers mois.

Mais pourquoi perdait-il autant de temps à penser à cette femme, alors que le monde entier menaçait de chavirer dans le désastre. Il avait assisté aux assauts de skavens dans le nord, aux raids d'un dragon en plein cœur des montagnes, aux embuscades de tribus orques dans les plaines. Tout semblait indiquer que quelqu'un avait donné un énorme coup de pied dans une fourmilière de créatures maléfiques. Existait-il un rapport entre tous ces événements ? D'instinct et par expérience aussi, il se dit que c'était plus que probable.

Le prophète gris Thanquol promenait son regard d'un coin à l'autre de la pièce. Il était outré. Comment ces imbéciles du clan Moulder avaient-ils pu l'accuser d'avoir fomenté cette rébellion ? S'ils étaient incapables de maintenir la discipline parmi leurs esclaves, ce n'était tout de même pas sa faute ! Il jeta un autre coup d'œil à travers cette chambre qui n'était rien d'autre que sa cellule, et ce mobilier vivant si caractéristique de ce clan qui le gardait captif. Il y avait ce fauteuil à fourrure qui avait la

particularité de s'adapter à l'anatomie de celui qui s'y asseyait, et ces créatures qui faisaient office d'ouïres vivantes et qui urinaient littéralement un vin de baies cultivées sous terre. Et il y avait ce tapis qui ondulait lorsqu'il passait ses griffes dessus, ainsi que cette étrange fenêtre en membrane translucide qui s'ouvrait d'elle-même lorsqu'il tapait dans les mains. Enfin, pas toujours. Surtout quand ceux du clan Moulder craignaient qu'il n'en profite pour s'échapper.

*S'échapper !* Cette seule idée était des plus vexantes. Il était prophète gris, l'un des élus du Rat Cornu, une créature que seul le conseil des Treize lui-même dépassait en puissance et en influence. Il n'avait nul besoin de s'échapper. Il pouvait aller et venir à sa guise sans avoir besoin de se justifier vis-à-vis de subalternes ! Il fit claquer sa queue puis fronça du museau, et porta une main jusqu'aux petites cornes qui lui ornaient le front. C'était bien beau la théorie, mais le clan Moulder semblait ne pas l'entendre ainsi.

Et tout ça, c'était la faute de ce bouffon de Lurk, Thanquol en était persuadé. C'était lui qui était derrière tout ça. Ce gros lard d'Izak Grottle en avait trop dit durant leur dernière entrevue. D'une manière ou d'une autre, faisant preuve d'un sens de la ruse que Thanquol ne lui connaissait pas, celui qui avait été jadis son serviteur s'était enfui de sa cellule et avait poussé les esclaves à se révolter contre leurs maîtres.

Apparemment, il avait prétendu que les mutations qu'il avait subies durant son séjour dans les Désolations du Chaos étaient une sorte de bénédiction que lui avait accordée le Rat Cornu, et qu'il était une sorte de prophète dont le destin était de guider la race skaven vers des lendemains glorieux. Thanquol se demandait ce qui le révoltait le plus : sa propre captivité ou cette idée que son valet ait revendiqué une autorité supérieure à la sienne, lui, un prophète gris. Mais il n'était qu'à moitié surpris de constater qu'un benêt comme Lurk se soit laissé prendre à ces âneries que colportaient les membres de ce clan. Un peuple dont les dirigeants étaient suffisamment stupides pour jeter en prison quelqu'un d'aussi important que le prophète gris Thanquol était tout bonnement assez bête pour croire n'importe quoi.

La porte s'ouvrit et un marmonnement sourd annonça l'entrée d'Izak

Grottle. Thanquol posa un œil plutôt froid sur son ancien subalterne et rival, mais ces deux notions allaient de pair dans la société skaven. Il n'y avait jamais eu aucune affinité entre eux deux et la captivité présente de Thanquol ne risquait pas d'arranger les choses. Le membre du clan Moulder se passa une langue rose sur le museau avant d'engloutir une petite créature vivante dans son énorme bouche. La malheureuse créature poussa un petit cri avant de mourir. Grottle émit un rot sonore. Ses canines étaient trempées de sang, une vision qui mettait mal à l'aise même un skaven endurci comme Thanquol. Ce dernier n'arrivait pas à se rappeler avoir jamais vu un homme-rat aussi gras qu'Izak Grottle, ni même aussi imbu de lui-même.

— Es-tu prêt à confesser ton rôle dans ce complot ? lui demanda Grottle. Thanquol le regarda de travers. Il envisagea une nouvelle fois d'invoquer les Vents de Magie et d'éparpiller sur place ce tas de graisse ambulante, mais rejeta cette idée. Il lui fallait économiser ses pouvoirs comme un mendiant les pièces de monnaie. Il n'avait aucune idée du moment où il en aurait besoin pour s'échapper. Si seulement cette étrange boule de malepierre que les mages du Chaos lui avaient donnée ne s'était pas mystérieusement évaporée, il aurait largement disposé de la puissance nécessaire. Parfois, Thanquol se demandait s'il n'existait pas un certain rapport entre les deux événements, mais cela aurait signifié qu'il s'était fait rouler par deux humains, ce qui était bien évidemment tout bonnement impossible, alors il avait bien vite rejeté cette possibilité.

— Déjà dit je l'ai, rien à voir je n'ai avec un quelconque complot, couina Thanquol. Grottle effectua quelques pas lourds et vint s'installer dans le fauteuil vivant. Les pieds de ce dernier fléchirent et on put entendre un gémissement sous l'énorme masse. Ça ne veut rien dire. Rien. Le conseil des Treize de ton insolence aura vent. Impitoyables ils sont avec ceux qui maltraitent leurs envoyés.

Ça, c'était sans doute vrai. Seuls les plus fous osaient interférer avec une quelconque décision prise par les mystérieux maîtres de la race skaven. Malheureusement, il semblait évident que le clan Moulder n'était qu'un ramassis de fous.

— Et quelle est donc cette mission que t'a confiée le conseil ?

interrogea Grottle, qui n'avait visiblement que faire d'endurer la colère de Thanquol, pas plus qu'il ne le ferait de celle d'un esclave. Si tu étais en mission sur le territoire Moulder, pourquoi nos maîtres n'en ont-ils pas été informés ?

— La nature de la mission tu connais très bien. Envoyé j'ai été pour capturer le vaisseau des nains, pour le compte du conseil des Treize, pour l'étudier qu'ils puissent, et ses secrets découvrir.

Bon, c'était plus ou moins la vérité. Thanquol était effectivement un représentant du conseil et il avait voyagé vers le nord pour s'emparer du vaisseau... mais de sa propre initiative. Et il y serait arrivé s'il n'avait été trahi par l'incompétence de ses subalternes, et par l'intervention de ses deux ennemis jurés, Gotrek Gurnisson et Félix Jaeger. Mais pourquoi ces deux-là arrivaient-ils toujours au plus mauvais moment pour jeter à terre ses plans pourtant si minutieusement préparés ?

— C'est du moins ce que tu prétends, mais nos sages ont perçu une force cachée à l'œuvre. C'est sûrement une coïncidence, mais depuis ton arrivée, il est tombé sur le clan Moulder toute une série de désastres.

— Pas ma faute si vos esclaves vous ne savez pas garder ! s'insurgea Thanquol en donnant un coup sec de sa queue et en pointant une griffe menaçante. Grottle ne tressaillit même pas. Au lieu de cela, il se gratta le menton avec l'une des siennes, bien plus imposantes que celles de Thanquol, et reprit son propos, comme s'il n'avait jamais été interrompu.

— Ainsi donc, depuis ton arrivée nous avons perdu une force complète de nos meilleures vermines de choc dans cet assaut contre le terrier des hommes-chevaux. Puis une énorme horde du Chaos a jailli du nord et a entrepris de tout ravager sur son passage. Et comme si cela ne suffisait pas, depuis ton arrivée plus aucune de nos expériences n'a tourné correctement, et durant l'une d'entre elles, l'étrange mutant qui t'accompagnait s'est échappé et a aussitôt commencé à dresser nos serviteurs contre nous. Nos sages pensent que tous ces événements ne se sont pas succédés par hasard.

Thanquol envisagea les implications de ce que venait de dire ce membre du clan Moulder. Il semblait bien qu'un sinistre dessein était à l'œuvre par ici, et tout individu ne disposant pas des capacités

supérieures de Thanquol ne pouvait réaliser qu'il était lui-même impliqué. Mais il avait également conscience que, pour une des rares fois de toute sa vie d'intrigues et de complots, il n'était pas maître de sa destinée. Il n'était absolument pour rien dans tout ceci, il n'avait même pas réussi à échanger la moindre parole avec Lurk depuis qu'ils étaient entrés dans le cratère de Malefosse.

Il lui fallait choisir ses mots avec soin.

— Peut-être vos sages ont fait quelque chose pour le Rat Cornu offenser. Peut-être ses faveurs vous refuse-t-il.

— Voilà qui cadre un peu trop parfaitement avec le discours que tenait ton complice à nos esclaves, renifla Grottle.

Thanquol était scandalisé. Comment ce gros plein de soupe osait-il ne serait-ce qu'envisager les mettre sur un pied d'égalité, lui un prophète gris, et un vulgaire guerrier skaven de basse caste.

— Lurk Snichtongue mon complice n'est pas ! Mon serviteur il est !

— Ainsi, tu admet donc que c'est toi qui tires les ficelles ? interrogea Izak Grottle en hochant la tête comme si ce qu'il venait d'entendre confirmait ses soupçons.

Thanquol se mordit la langue. Il était tombé dans un piège des plus grossiers. Mais que se passait-il ici ? Pourquoi avait-il l'esprit aussi embrumé ? Sa ruse habituelle l'avait-elle abandonné ? C'était comme s'il était sous les effets d'un sortilège. Son esprit s'était un peu comme englué dans quelque chose depuis sa capture par la horde du Chaos. Un enchanteur dont l'esprit aurait été moins vulnérable que celui de Thanquol aurait pu en conclure qu'il était ensorcelé, mais par chance, dans son cas, c'était tout simplement impossible. Aucun de ces misérables humains ne pouvait emprisonner ses pensées de la sorte. N'est-ce pas ?

— Non-non ! Toi, tu étais jadis aussi mon serviteur ! protesta-t-il. Rien à voir avec tout ça je n'ai !

Grottle lui jeta un regard dévoilant à la fois qu'il n'en croyait rien, mais également que cela l'amusait. Thanquol frissonna. Tout de même, Izak Grottle n'oserait jamais se jeter sur un prophète gris pour le dévorer. Mais l'énorme skaven s'était pourtant levé de son fauteuil vivant et avait



fait un pas dans sa direction. Et Thanquol n'aimait pas, mais alors pas du tout, cette étincelle dans son regard. Mais alors qu'il était certain que Grottle allait l'attraper par le col, la porte s'ouvrit et un groupe d'hommes-rats d'un âge visiblement avancé entra. Izak Grottle et Thanquol oublièrent toutes leurs querelles et s'inclinèrent devant les nouveaux venus.

L'un des anciens prit la parole.

— Prophète gris Thanquol, relève-toi ! Il te reste beaucoup à nous expliquer et bien peu de temps pour le faire. Ton ancien serviteur menace de jeter notre cité dans la guerre civile et nous avons besoin de ton avis pour statuer sur son sort.

Thanquol tremblait et dut déployer des efforts considérables pour ne pas se vider de peur. Puis la signification de ce que venait de dire cet ancien atteignit enfin les sphères supérieures de sa conscience. Ils avaient besoin de lui ! Cette cité était au bord de l'anarchie. Voici qui allait peut-être lui ouvrir les portes de sa cellule, une clef qu'il ne devait pas laisser échapper.

Sa situation lui semblait d'un coup prendre un tournant bien plus favorable. Enfin !

# TROIS

Félix atteignit finalement le toit de la tour de guet proche de la porte des Gargouilles. Il était tout de même un peu surpris que personne ne lui ait demandé en route ce qu'il venait faire, mais les gardes l'avaient probablement vu en compagnie de Gotrek affronter les éclaireurs du Chaos un peu plus tôt, pensant sans doute qu'il était tout à fait habilité à se trouver là. À moins que ce ne fût en rapport avec la couronne d'or qu'il avait glissée dans la main du chef de poste.

Gotrek et Ulrika étaient juste derrière lui, tout autant intéressés que lui à voir ce qu'ils pouvaient de cette horde du Chaos. En regardant autour de lui, Félix comprit qu'ils n'étaient pas les seuls. Le niveau supérieur de la tour de guet était loin d'être désert, et la plupart des gens présents n'étaient certainement pas tous des soldats, loin de là. Certains portaient ces vestes de fourrure à la mode chez les marchands de la région, et il y avait même quelques dames dans ces robes de velours en vogue à la cour du duc. Félix ne se sentait pas trop dépaysé ; il avait côtoyé de pareils personnages durant toute sa jeunesse. Son père n'était-il pas l'un des plus riches commerçants d'Altdorf ? Ulrika, en tant que fille de noble, était également tout à fait à l'aise, et Gotrek, de toute façon, se contrefichait totalement de ce que pouvaient penser les autres. Ces derniers, leur ayant jeté un rapide coup d'œil et estimé qu'ils avaient tout autant qu'eux toute légitimité de se trouver là, les ignorèrent bien vite et reprirent leurs discussions.

Certains avaient même déployé une couverture et apporté un pique-nique et un notable grassouillet portait aux lèvres un gobelet d'argent. Félix n'en croyait pas ses yeux. Ces gens étaient tout simplement venus au spectacle. Étaient-ils si courageux ou aussi stupides que des mules ?

— Par Ulric, regardez-moi ça ! entendit-il un homme s'exclamer, mais d'après son intonation, celui-ci ne semblait pas si détaché que ça. Félix porta son regard au-delà des toits de la cité, sur l'objet de toute cette

curiosité populaire.

La horde du Chaos tapissait toutes les plaines au-dehors de Praag, aussi loin que portait le regard. Une véritable marée d'acier noir et de chair, qui semblait pouvoir engloutir le monde entier. Les éléments les plus proches semblaient être des cavaliers, de massifs chevaliers montés sur d'énormes destriers noirs ou rouges. Leur territoire de chasse avait été jusque-là les Désolations du Chaos et les voir dans ces plaines fertiles de Kislev avait quelque chose de cauchemardesque. Des milliers de bannières décorées de runes flottaient au-dessus de la multitude. À la suite de la cavalerie, progressait une infanterie en armure lourde et derrière, suivaient d'innombrables hommes-bêtes mutants, des créatures qui parodiaient l'humanité en marchant sur leurs membres postérieurs, mais dont les têtes cornues étaient bien celles d'animaux. On voyait également, regroupés par milliers, des tribus de ces barbares en armures de cuir, les redoutables maraudeurs des plaines nordiques. Félix pensait que même la totalité des armées de l'Empire n'avait pas la moindre chance face à une telle horde. L'ennemi soulevait de lourds nuages de poussière dissimulant aux yeux des observateurs les troupes qui venaient en arrière, mais Félix imagina qu'il devait y en avoir jusqu'aux limites de l'horizon.

— Ça pourrait être pire, commenta Ulrika. Les curieux qui l'entendirent se tournèrent vers elle, certains secouant la tête de désolation.

— Et qu'est-ce que vous en savez, très chère ? lui demanda le gros marchand d'un ton très paternel. Il semblait sur le point de lui ordonner de rentrer se coucher ou jouer avec ses poupées. Gotrek marmonna quelque chose. Les gardes lui jetèrent un regard inquiet.

— J'en sais bien plus que vous ne le croyez, répondit Ulrika d'une voix peu respectueuse. Les gardes du corps du personnage la regardèrent de travers, Ulrika leur jeta à peine un coup d'œil, mais sa main vint négligemment se poser sur le pommeau de son épée. Les intéressés ne semblèrent pas plus inquiets que cela, mais Félix avait vu Ulrika à l'œuvre une épée à la main et il savait qu'ils avaient tort.

— Je suis la fille d'Ivan Petrovich Straghov.

— Le boyard des Marches, remarqua le gros homme avec un peu plus de respect cependant. Ses gardes du corps se détendirent un peu, comme des chiens de garde que le maître aurait retenus d'un simple geste. Alors peut-être voudriez-vous nous expliquer votre propos. Je suis certain que tout le monde ici aimerait entendre ce qu'a à dire la fille de celui qui garde nos frontières du nord depuis vingt ans.

— Il n'y a aucun démon, répondit la jeune femme. Pas d'incendiaires, aucun de ces monstres étranges qui sortent parfois des Désolations pour tout brûler et massacrer.

— Ce qui signifie ?

— Je n'en sais rien.

— J'ai peut-être une explication, proposa une voix familière. Félix se retourna juste à temps pour voir Max Schreiber déboucher à son tour sur la plate-forme de pierre. Les avait-il suivis ? Il était évident pour Félix que le sorcier éprouvait quelques sentiments pour Ulrika, et cela l'agaçait. Il aimait bien le personnage, mais son assiduité vis-à-vis d'Ulrika commençait à lui casser les pieds. Il faudrait qu'il lui en touche deux mots un jour ou l'autre, mais il appréhendait un peu la confrontation. Se mettre un sorcier à dos n'était jamais une bonne chose et Félix avait déjà eu l'occasion de s'en rendre compte de par le passé.

— Et vous, qui êtes-vous ? demanda le marchand.

— Max Schreiber, sorcier de l'Empire, jadis au service du Comte Électeur du Middenheim.

Il leur aurait annoncé qu'il était un ancien dignitaire à la cour d'un quelconque seigneur du Chaos qu'il n'aurait pas reçu un accueil plus froid. Tous le regardaient d'un air suspicieux, comme s'il existait un sérieux doute qu'il puisse être de mèche avec la horde qui campait au loin. Félix était tiraillé entre une petite satisfaction de voir son rival en difficulté et un sentiment de solidarité envers un homme qui l'avait tout de même accompagné dans une dangereuse quête. Visiblement, Max avait oublié qu'il n'était pas dans son pays natal, et encore, même là-bas, les sorciers étaient plus tolérés qu'acceptés. Ici, au Kislev, on les jetait encore parfois au bûcher. Max ne sembla pas s'en troubler le moins du monde. Félix se dit qu'il devait finalement avoir plutôt l'habitude de ce

genre de situation. Le sorcier reprit la parole et l'audience semblait suspendue à ses lèvres. Félix se demanda d'ailleurs si ce n'était pas vraiment le cas.

— Les Vents de Magie soufflent plus fort là-haut, dans les Désolations du Chaos. De nombreuses créatures surnaturelles comme celles dont parle Ulrika ont besoin qu'ils soufflent en rafale pour pouvoir se manifester aussi loin. Ces courants, particulièrement ceux associés au Chaos, ne sont pas assez forts aussi bas au sud.

— Vous êtes donc en train de nous dire que nous sommes au moins à l'abri des démons, le coupa le marchand presque en ricanant.

— Pas du tout.

— Alors, où voulez-vous en venir ? Le gros homme ne riait plus.

— Je suis juste en train de vous expliquer que si vous ne les voyez pas, c'est juste parce qu'ils n'ont pas été invoqués. Pas encore. Les Vents de Magie sont juste assez forts pour leur permettre de se maintenir un temps limité, disons pour la durée d'une bataille. Je ne doute pas qu'il se trouve là-bas des sorciers du Chaos suffisamment talentueux pour le faire.

— Mais vous semblez bien vous y connaître dans ce domaine, jeune homme, dit l'une des dames richement habillées, non sans se reculer d'un pas pour s'éloigner de Max.

— C'est presque louche, poursuivit le gros marchand. Félix n'aimait pas du tout la manière dont les gardes du corps de ce dernier lorgnaient sur Max. Tout pouvait dégénérer d'un instant à l'autre, et Félix connaissait assez Max pour savoir qu'il était encore plus à redouter qu'Ulrika.

— J'ai été formé au Collège Impérial de Magie d'Altdorf, dit calmement le sorcier. Je ne fais que vous dire ce que n'importe quel autre magicien compétent pourrait vous révéler. Si vous êtes si suspicieux à l'égard de ces arts au point de penser que je pourrais être à la solde de l'ennemi, alors je vous plains.

Ben vas-y, rajoutes-en une couche, se dit Félix. Vraiment diplomatique, comme méthode. Voilà qui va en effet les calmer. Félix se demanda ce qui pouvait bien motiver le magicien. Était-ce la présence d'Ulrika ? Essayait-il de l'impressionner ? Il semblait incapable de

raisonner avec intelligence lorsqu'elle était dans les parages, lui qui était normalement d'une nature plutôt posée. Les gens commençaient à murmurer entre eux. Félix se demanda si Max avait conscience qu'il était en train de les provoquer. Ils avaient visiblement peur et cherchaient une occasion de déchaîner leur frayeur sur le premier bouc émissaire venu.

Et ils avaient raison d'avoir peur. Cette armée dehors aurait plongé n'importe qui de sain d'esprit dans le désespoir. Félix en avait vu comme celle-ci auparavant, lorsqu'il survolait les Désolations du Chaos, mais cela faisait une grande différence entre les voir de loin et se savoir juste sur leur chemin, sans aucune chance de leur échapper. Il fut pris de claustrophobie. Jusque-là, toute la situation lui avait semblé irréelle. Une part de sa conscience avait toujours su ce qui se préparait, mais une autre était restée étrangement détachée. Il avait l'impression qu'une énorme paire de pinces se refermait sur lui. Au loin, les guerriers du Chaos n'en finissaient pas de s'approcher et prenaient position à plusieurs centaines de pas des murs de la cité. Il y en avait dans toutes les directions. Et derrière eux, s'étendait la multitude des hommes-bêtes.

Il se savait pris dans une nasse. Aucun moyen de s'échapper de Praag, à moins que l'*Esprit de Grungni* n'ait la bonne idée de faire son apparition. Et encore. Le seul moyen de s'en sortir était de battre cette horde innombrable, ce qui signifiait très vraisemblablement qu'il n'y avait aucun moyen de s'en sortir vivant. À en juger par le silence qui tombait peu à peu sur l'assemblée, il ne devait pas être le seul à en être arrivé à cette conclusion.

Le gros marchand et ses malabars dévisageaient toujours Max, comme s'ils se demandaient quoi faire. Ils auraient bien voulu en faire un feu de joie, mais avaient tout de même affaire à un magicien dont aucun d'eux ne connaissait la portée des pouvoirs. Il pouvait tout autant être capable de les vaporiser en un clin d'œil ou de les transformer en créatures décérébrées. Félix savait Max capable de la première hypothèse.

— J'aimerais bien vous voir écartelé vif, lui lança le marchand.

— Et comment qu'tu f'ras sans ta grosse tête sur tes épaules ? intervint Gotrek. Le ton de sa voix aurait pu laisser entendre qu'il plaisantait, mais

un coup d'œil sur l'expression dessinée sur son visage aurait persuadé quiconque du contraire. Visiblement, pas plus que Félix, il n'appréciait que l'on menace l'un de ses camarades. Les gardes du corps avaient la main sur leurs armes.

— Pourquoi défendez-vous ce suppôt du Chaos ? s'indigna le gros homme.

— Mais tu s'rais pas en train d'dire que j'pourrais copiner avec l'ennemi, par hasard ? lui lança Gotrek. Le ton de la voix avait changé et le marchand sembla comprendre subitement qu'il se pouvait bien qu'il vive là ses derniers instants. La main de Félix n'avait pas quitté le pommeau de son épée. Si Gotrek décidait de tuer cet homme, ses gros bras ne pourraient pas l'en empêcher, mais cela déclencherait une bagarre générale sur le toit de la tour. Les gardes du corps semblèrent également se rendre compte de tout cela et commencèrent à prendre leurs distances avec leur employeur en s'écartant légèrement de lui. Le marchand s'aperçut alors qu'il ne pouvait plus compter sur leur protection et le regard qu'il leur lança sous-entendait vraisemblablement qu'ils pourraient se chercher un autre job dès ce soir. Un grognement de Gotrek lui rappela que celui-ci attendait une réponse à sa question.

— Non, bien sûr que non ! Aucun membre des races anciennes ne s'abaisserait à une telle chose, répondit-il. Gotrek lui adressa un sourire ironique, révélant sa dentition incomplète. L'homme jetait des coups d'œil vers le haut des marches, comme s'il semblait sur le point de tenter une retraite précipitée vers les escaliers, mais il lui aurait fallu pour cela passer dangereusement près du Tueur et il ne parvint visiblement pas à se décider à prendre ce risque.

Il fut sauvé par une sonnerie de trompe et des battements de tambours. Un cavalier sortit de la horde du Chaos, un homme à la carrure impressionnante et montant le plus gros destrier que Félix ait jamais vu. Son armure était décorée d'une manière étrange et portait des runes dont les pulsations blessaient les yeux. On avait l'impression en le regardant qu'il allait s'évanouir à tout instant, comme un mirage en plein désert, même s'il conservait un quelque chose de menaçant qui achevait de vous persuader qu'il était bien réel. Il tenait dans une main une lourde lance à

laquelle était accrochée une bannière décorée d'une griffe enserrant un globe. L'autre de ses mains brandissait une épée runique, et une énorme hache de guerre pendait accrochée à sa selle. Le cavalier arrêta sa monture juste hors de portée de flèche, leva bien haut les bras et la horde derrière lui se tut.

— Il va nous proposer de nous rendre, en échange de quoi il épargnera nos vies, annonça le gros homme. Il avait essayé de donner à sa voix un ton méprisant, mais aurait vraisemblablement été trop content d'accepter une telle offre si elle lui était faite. Et Félix aurait fait de même.

L'énorme guerrier du Chaos porta son attention sur la foule massée sur les remparts et les tours de Praag. Félix ne put réprimer un frisson lorsque le regard de braise passa sur lui. Durant cette fraction de seconde, il fut certain que le guerrier était venu là pour lui et se sentit transpercé jusqu'au fond de son âme. Il essaya de se dire que c'était tout simplement impossible, mais quand même. Qui savait de quoi ces créatures étaient capables ?

— Je suis Arek Griffes de Démon, déclama le guerrier du Chaos.

Grâce à une quelconque prouesse magique, sa voix était claire malgré la distance qui le séparait des murs d'enceinte. L'intonation était ferme, signe qu'on avait là un être habitué à donner des ordres et qu'il fallait prendre ses paroles avec le plus grand sérieux. Rien à voir avec de la sincérité, juste un côté implacable.

— Je suis venu pour vous tuer jusqu'au dernier.

La voix était d'une telle force qu'une des femmes près de Félix cria de terreur et s'évanouit. Le gros marchand gémit. Involontairement, le poing de Félix se serra davantage sur le pommeau de son épée.

— Je vais faire un tas de vos crânes, plus haut que ces murs derrière lesquels vous vous terrez de peur et j'offrirai vos âmes aux divinités du Chaos. L'heure du Grand Bouleversement a sonné. Le règne de vos petits rois n'est plus. Les vrais maîtres de ce monde sont venus reprendre leur dû. Pensez à cela et tremblez.

Il parcourut une dernière fois les remparts du regard.

— Maintenant, préparez-vous à mourir !

Arek Griffes de Démon leva une nouvelle fois son épée et la horde du



Chaos se mit en marche. Les hommes-bêtes s'élançèrent en avant, par milliers. Certains portaient des échelles. Les défenseurs sur les murs étaient paralysés et Félix se demanda si cela n'était pas le fait d'un sortilège.

Tel un raz-de-marée, les hommes-bêtes avançaient. Félix renonça à essayer d'estimer leur nombre. Jamais il n'avait vu autant de ces monstres réunis en un même endroit. Des têtes de boucs et de béliers montées sur des corps vaguement humains d'une musculature terrible. La masse était dominée par quelques individus à la tête de taureau et brandissant des haches dont la taille ridiculisait celle de Gotrek. Des abominations tout droit sorties de l'enfer. La meute hurlait, beuglait et défiait dans sa langue incompréhensible. Il y en avait tellement et elles semblaient poussées par une telle fureur que Félix ne voyait pas ce qui pourrait les arrêter. Même les hauts murs de Praag semblaient bien pathétiques face à autant de haine et de puissance. Félix avait peur. Un coup d'œil alentour lui confirma qu'il n'était pas le seul.

Avant que les assaillants n'atteignent les murs, les défenseurs ouvrirent le feu. Les catapultes entrèrent en action et projetèrent d'énormes rochers sur les rangs compacts, chaque impact aplatissant une poignée d'ennemis. Les mages invoquèrent des boules de feu qui explosèrent au milieu des corps massés. Des volées de milliers de flèches assombrirent le ciel. Les hommes-bêtes jetés au sol finissaient sous les sabots de leurs congénères, ces derniers ne ralentissant même pas leur course vers les murailles de Praag, brandissant leurs armes et hurlant de défi envers les défenseurs. Même en mourant, leurs dernières prières allaient à leurs divinités et réclamaient vengeance.

Le claquement des catapultes était incessant, et chacun d'eux signifiait la mort de quelques hommes-bêtes de plus, mais leurs maîtres ne restaient pas les bras croisés. Une volée de boules de feu et de traits d'énergie partit des rangs du Chaos. Félix comprit que la magie noire était à l'œuvre. Quelques-uns autour de lui gémissaient, comme si chacun s'attendait à voir la mort leur tomber du ciel à tout moment.

Les boules de feu se désintégrérent en des pluies d'étincelles à quelques coudées des murs et les traits d'énergie ricochèrent sans faire le

moindre dégât. Une forte odeur d'ozone remplit l'air.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Félix. Pourquoi leurs sorts sont-ils inefficaces ?

— Les enchantements de protection les ont repoussés, répondit Max. Ils ne peuvent pas être traversés par de tels sorts.

— Bon, au moins, nous n'avons rien à craindre de ce côté-là, se réjouit Félix, mais Max secoua la tête.

— Peut-être. Tant que nous restons à l'intérieur des murs et qu'aucun de leurs sorciers ne pénètre à l'intérieur, et tant qu'ils ne font pas appel à des sorts trop puissants. Les murs de Praag sont protégés par de forts enchantements, mais cela n'empêchera pas les brèches. Je ne pense pas que ces sorts aient été invoqués par leurs plus grands sorciers ; ceux-là ne gaspilleraient pas leurs pouvoirs ainsi. Plutôt le travail des novices qui veulent se faire valoir.

— Vous êtes vraiment rassurant, Max.

— Désolé. Mais de toute façon, rien dans notre situation n'est rassurant.

Et la horde s'approchait, hurlant et brandissant ses armes. Les guerriers du Chaos restaient calmement en arrière, visiblement désireux de voir comment l'affaire allait tourner. Max remarqua cela.

— Pourquoi leurs guerriers n'attaquent-ils pas ? Ils ne viennent pas appuyer les mutants. Ça m'inquiète un peu.

— Y pensent pas qu'cet assaut réussira, lui répondit Gotrek. C'est pas un vrai assaut, d'ailleurs, juste pour nous tester.

Constatant la quantité de combattants envoyés contre les murs, Félix fit la moue.

— Tu parles d'un test, commenta-t-il.

— On verra, reprit Gotrek. J'peux pas dire sur les sorts de protection, mais j'sais au moins que les murs de Praag sont plutôt costauds... Enfin, pour du boulot d'humain, j'veux dire.

Les hommes-bêtes avaient atteint le bord du profond fossé et les éléments de tête ralentirent un peu, mais ceux qui les suivaient les poussèrent en avant, les envoyant rouler en bas et s'empaler sur les pieux qui hérissaient le pied même de l'enceinte. Les hurlements des mourants

n'empêchèrent pas leurs camarades d'avancer et le fossé finit par être comblé de corps plus ou moins agonisants, permettant aux rangs suivants d'atteindre la base des murailles.

Quelle folie pouvait bien justifier le sacrifice d'autant de vies, juste pour en arriver à toucher un mur, se demanda Félix. Il porta alors son regard vers les rangs de guerriers calmement assis en selle et comprit qu'il avait cette folie juste devant lui. Et il était de plus en plus inquiet. Il lui fallait voir son ennemi de plus près et il arracha la longue-vue que le marchand tenait en main. Le gros homme faillit protester devant un comportement aussi cavalier, mais un simple coup d'œil de Gotrek lui en coupa toute envie. Félix repéra le dénommé Arek et porta la longue-vue sur lui.

Il ne put réprimer un frisson lorsque la massive silhouette apparut si proche. Son armure était décorée d'une manière étrange. À l'intérieur du casque, on devinait un regard brûlant. Deux longues cornes remontaient sous chacune des joues, à la manière des mandibules d'un énorme insecte. Les runes de Tzeentch, l'Architecte du Changement, palpitaient sur la large poitrine. Sa bannière claquait au vent. De part et d'autre, se tenaient deux individus qui attirèrent l'attention de Félix.

Les deux humains étaient minces avec des visages rappelant les traits de vautours. Dépourvus de la moindre armure, ils étaient enveloppés de capes qui leur faisaient comme des ailes. Très pâles de peau, d'étranges runes étaient tracées sur leurs joues et leur front, rappelant celles des guerriers du Chaos. Leurs regards brûlaient d'un rouge infernal ; ils devaient être jumeaux car ils étaient absolument identiques. À part une chose. Celui qui se tenait à la droite de leur seigneur tenait un bâton doré dans la main droite. Celui qui se tenait à gauche avait dans la main gauche un bâton noir et argenté. La main qui serrait le bâton doré avait des ongles de la même couleur, aussi longs que des griffes. Ceux de la main entourant l'autre bâton étaient argentés.

Même Félix pouvait dire qu'il avait affaire à des sorciers. Il se dégageait d'eux un indiscutable sentiment de puissance. L'un d'eux se tourna vers le seigneur et lui murmura quelque chose. L'autre affichait un sourire qui dévoilait deux longs crocs.

Que pouvaient-ils bien se dire ?

— Ça ne va rien donner, dit Kelmain Bâton Noir. Nous vous avons prévenu.

Arek Griffes de Démon observait ses troupes se jetant à l'assaut des murs de Praag, puis il baissa le regard sur son sorcier. Ils commençaient à le fatiguer, ces deux-là. Ne lui avaient-ils pas déconseillé de pousser aussi loin au sud alors que l'été était bien avancé ? Ne lui avaient-ils pas recommandé de ne pas attaquer Praag ? N'avaient-ils pas tenté de le persuader de joindre ses forces à celles de ses rivaux au lieu de prendre une route différente ?

Ces derniers temps, ils n'arrivaient pas à se départir de cet air de tout savoir, qu'Arek trouvait de moins en moins supportable. N'avaient-ils pas compris que les autres seigneurs n'étaient que des traîtres vaniteux ? S'emparer de cette cité avant l'hiver fournirait à son armée une base sûre d'où elle pourrait lancer ses opérations en direction du sud. La fin de l'été était bien au contraire le parfait moment pour surprendre l'ennemi, puisque celui-ci ne s'attendait pas à une invasion à cette époque de l'année. Ces deux idiots n'avaient tout simplement pas compris que marcher vers le sud était presque un instinct pour les adorateurs des Grandes Puissances. Chaque devin et chaman des tribus des Désolations avait annoncé que l'Heure du Grand Bouleversement était arrivée. Chaque oracle avait formellement clamé que les quatre puissances, pour une fois, étaient unies dans leur détermination de purifier la terre des hommes. Seuls ses propres sorciers n'avaient pas saisi que s'il n'avait pas poussé aussi loin au sud, ses troupes auraient déserté et seraient allées se mettre au service d'un autre. Dans sa marche, son armée avait été renforcée par des dizaines de milliers de nomades et de mutants, tous ressentant le même appel qui les poussait vers le sud.

Arek examinait le mage. Il sentait l'aura de magie qui entourait l'albinos. C'était l'une des nombreuses faveurs de Tzeentch. Bâton Noir était un grand sorcier. Jamais Tzeentch n'avait accordé autant de pouvoir à un mage, hormis son frère jumeau ; mais visiblement, il n'y comprenait rien en stratégie militaire.

— Ce n'est que le hors-d'œuvre, lui répondit-il.

— J'imagine, approuva Lhoigor Bâton d'Or en jouant avec une de ses griffes. Et quel hors-d'œuvre ! Son ricanement haut perché était énervant. Arek attendait avec impatience ce jour où il pourrait se passer de leurs services et où il offrirait leurs âmes en offrande à son maître.

Tout comme son jumeau, il semblait incapable de dire le moindre mot sans laisser transparaître une pointe d'ironie. Arek jeta un coup d'œil autour de lui pour s'assurer que personne n'écoutait leur conversation. Bubar Gueule Noire, ce sale adorateur de Nurgle, regardait justement dans leur direction, mais son visage impassible ne laissait pas penser qu'il ait entendu quoi que ce soit. Mais d'un autre côté, cela ne voulait rien dire car Bubar était autant malade que rusé. Lothar Poing de Feu, commandant les troupes de Khorne intégrées à son armée, était trop occupé à plaisanter avec ses hommes pour porter la moindre attention à ce qu'Arek pouvait dire à ses sorciers, mais c'était son comportement habituel. Sirena Cheveux d'Ambre, le guerrière hermaphrodite de Slaanesh, se léchait les lèvres en contemplant les combats. Impossible de dire si il, ou elle, avait entendu cette conversation. Il, ou elle, était au moins aussi impénétrable que Bubar, du moins quand il, ou elle, n'était pas en pleine extase sous l'emprise de sa drogue habituelle, le lotus noir.

Le spectacle des hommes-bêtes chargeant à la mort remplissait Arek de satisfaction. Quelles créatures pathétiques. Stupides. Tout juste bonnes à mourir au service de leurs seigneurs et maîtres. Et il en arriverait bien d'autres d'où elles venaient. Dix mille de ces mutants étaient sortis des Désolations, suivant la bannière d'Arek sous la seule promesse de carnage et de pillage. Cependant, même ces êtres misérables pouvaient être les agents de la destinée, même s'ils n'en avaient pas la moindre conscience.

Une des grandes différences entre Arek et ces bêtes était que lui, il savait qui il était. Il l'avait su même des siècles auparavant, alors qu'il répondait à un autre nom, celui d'un jeune noble de l'Empire. Il avait toujours su que l'attendait un destin bien autre que celui des hommes ordinaires. Il n'était pas le plus doué de sa génération, mais il avait toujours tout fait pour arriver à ses fins. Poison, accidents opportuns et

même un peu de sorcellerie l'avaient assuré de l'héritage de toutes les possessions de son père. Il avait eu la richesse, le pouvoir et toutes les femmes qu'il avait voulues. Mais ça n'avait pas été assez. Il était appelé par quelque chose de bien plus fort. Il n'était pas venu au monde pour se contenter de l'existence d'un homme normal, ni même de sa mort.

Le sorcier qui avait été le premier à comprendre le potentiel que recelait ce jeune homme jaloux était une source de connaissances de bien diverses natures. C'était une faible personne qui avait juste pensé qu'il était plus facile de suivre la voie du Chaos que de s'échiner à travailler toute sa vie durant, mais il lui avait tout de même été bien utile. Sa collection de grimoires avait permis à Arek de découvrir certaines vérités cachées et très anciennes. Il y avait appris qu'il était possible pour un homme, pour peu qu'il le méritât, d'approcher l'immortalité ou d'acquérir des pouvoirs quasi illimités. La seule contrepartie était d'accepter de servir les mystérieuses Puissances du Chaos, ces énergies qui, Arek l'avait compris depuis, dirigeaient dans l'ombre l'univers. Ce vieil homme n'était qu'un fou, mais il éprouvait une certaine gratitude envers lui.

Il lui avait fallu des années pour en apprendre davantage. Il s'était introduit dans quelques cultes secrets et avait côtoyé ces pauvres fous qui pensaient avoir tout compris sur les Puissances de la Nuit, qui avaient la prétention de les utiliser pour servir leur propre ambition. Au cours de toutes ces années, malgré la chasse impitoyable des répurgateurs et les guerres intestines sanglantes que se livraient les différents cultes, il avait trouvé ce qu'il cherchait. Il avait découvert que pour atteindre le pouvoir ultime et la longévité, il lui fallait accomplir sa destinée, et se rendre pour cela dans les Désolations du Chaos. Là, il donnerait sa vie à l'Architecte du Changement.

Le voyage avait été long et rude, mais Arek savait qu'il devait en être ainsi. Les épreuves étaient là pour écarter les plus faibles et les moins motivés, ou ceux qui n'étaient pas assez intelligents pour apprécier les faveurs des hautes divinités du Chaos. Tout comme les cultes n'avaient été qu'un prétexte pour trouver la vérité. Bien sûr, cela n'avait pas été son sentiment et il avait découvert cette vérité tout seul. Un homme ordinaire

n'aurait jamais survécu à ce qu'Arek avait enduré, mais c'était très bien ainsi. Les hommes ordinaires ne méritaient pas ce que lui avait reçu.

Au tout début, il avait manqué de la sagesse nécessaire pour vraiment reconnaître ces faveurs. Puis il avait été horrifié lorsque les stigmates du Chaos étaient apparus sur son corps. Il savait désormais qu'ils n'étaient là que pour une raison : il avait toujours été trop préoccupé par son apparence, avait toujours été trop soucieux de plaire aux femmes. Après la première tempête qu'il traversa dans les Désolations, lorsque ses traits commencèrent à se déformer, il crut devenir fou. Il n'était plus capable de regarder son propre reflet sans en frissonner. Bien sûr, tout ceci n'était que faiblesse, et il finit bien vite par la surmonter.

Et il en fut récompensé. Le Maître du Changement lui avait offert clairvoyance et sagesse. De nombreux secrets de l'univers lui furent révélés.

Lorsqu'il découvrit le temple secret de Tzeentch, profondément caché dans une caverne de cristal sous les Monts Déments, il avait été jugé digne de devenir un guerrier du Chaos. L'armure noire avait été fermée autour de son corps. Il s'était senti plus fort et plus endurant et il avait dès lors chevauché de par le monde pour y répandre le changement et la terreur au nom de son maître. Il s'était joint à une bande de guerriers et s'était peu à peu hissé à leur tête car, comme toutes les grandes Puissances du Chaos, Tzeentch aimait mesurer ses adorateurs les uns aux autres et accordait ses faveurs aux plus méritants. Les autres...

Et Arek s'était montré très méritant. Il avait mené ses hommes de victoire en victoire, faisant preuve de la grande habileté tactique et politique nécessaire pour gravir les échelons parmi les élus. Ainsi avait-il écarté l'adorateur de Khorne Belal, le sbire dément de Nurgle Klublub et la décadente Lady Silenfleur, une adepte de Slaanesh qui se faisait également appeler le Chevalier des Plaisirs. Il avait fait des pèlerinages dans tous les lieux consacrés à Tzeentch existant dans les Désolations et avait acquis plus de connaissances encore en matière de magie, sans oublier l'art runique permettant de renforcer son armure et ses armes.

C'est durant cette période qu'il rencontra pour la première fois les deux sorciers qui devaient jouer par la suite un grand rôle dans son

ascension vers le pouvoir : Kelmain Bâton Noir et Lhoigor Bâton d'Or. Cela se déroula dans les cavernes de Nul, sous les Monts Déments, ce jour même où Arek fit don de treize âmes capturées, d'anciens champions des puissances rivales à Tzeentch. Durant sa longue veille, des démons lui murmurèrent de nombreux secrets et les jumeaux l'aiderent à interpréter ces augures mystiques. C'était l'un de ces secrets qui les avait conduits là où ils étaient ce jour même, car il savait pourquoi Skathloc avait déployé tant d'efforts pour s'emparer de la citadelle de Praag et ce qu'elle recelait toujours.

Les jumeaux avaient reconnu en lui un être de grande destinée, avaient fait allégeance et offert leurs compétences occultes. Ils faisaient depuis office de conseillers en matière magique, entre autres. Il avait généralement suivi leurs conseils et, puisqu'ils n'avaient à aucun moment discuté ses décisions, n'avaient jamais désobéi à ses ordres ni tenté de défier son autorité, leur présence au sein de sa bande l'avait satisfait. En fait, leurs pouvoirs de divination étaient tellement précis qu'ils en étaient devenus de parfaits serviteurs.

Ils lui servaient en quelque sorte de porte-bonheur car, dès le jour où ils se joignirent à lui, Arek remporta de plus grands succès encore. Ses forces s'étoffèrent au fur et à mesure que des hommes-bêtes et des champions inférieurs rejoignaient sa bannière. C'est leur magie qui lui permit de s'emparer de la première de ses forteresses en plein cœur des Désolations du Chaos, dont ils ouvrirent les portes. C'était la citadelle d'Ardun, bâtie sur un éperon rocheux dominant la vallée de la Désolation. Bien sûr, il avait conduit la charge à la tête de ses guerriers et avait occis de ses mains l'Ancien d'Ardun, mais leur aide avait été précieuse.

Ils le furent bien plus lorsqu'il découvrit cette armure que l'on disait indestructible dans les souterrains de la forteresse. D'une manière ou d'une autre, ils étaient entrés en possession des sorts qui permirent d'ouvrir l'armure et de la refermer sur son corps. Depuis ce jour, comme ils l'avaient prédit, il était invulnérable à toutes les armes forgées par démons ou mortels.

Leurs conseils l'avaient également aidé pour constituer cette grande coalition d'adorateurs de Tzeentch. Ils lui avaient révélé qui était digne



de confiance et qui était du côté des traîtres ; ils semblaient vraiment disposer d'un certain flair pour démasquer ceux qui complotaient contre lui. Ils l'avertirent également lorsque son principal lieutenant, Mikal Tête de Lion, tenta de l'assassiner pour prendre sa place. Mikal avait prévu d'attendre d'être seul avec lui dans la salle du trône pour le poignarder par surprise.

Ils l'avaient aussi averti de ce piège tendu à son armée dans le défilé de Khaine, si bien que les soi-disant assaillants avaient été pris à leur propre piège. Leurs sortilèges avaient coloré le ciel en rouge et lui avaient donné la victoire contre des forces dix fois supérieures en nombre.

Ils avaient tissé autour de lui des enchantements qui l'avaient rendu insensible à toute magie hostile et qui lui avaient permis de vaincre des démons. Au cours des siècles, leur aide lui avait permis d'acquérir tant de pouvoir et de prestige qu'il avait finalement pu constituer une coalition qui regroupait même des adorateurs des trois autres grandes puissances. Arek avait conscience qu'il touchait au point culminant de sa destinée.

Tout au long des millénaires, très peu de chefs de guerre avaient disposé à la fois du charisme, de l'habileté militaire et de l'intelligence politique nécessaires pour forger une telle coalition. Skathloc Serre d'Acier avait été le dernier, plus de deux cents ans plus tôt, et Arek savait très bien qu'aucun homme n'avait depuis détenu autant de pouvoir. Il était vrai que trois autres seigneurs de guerre avaient rassemblé des forces d'une envergure similaire et qui avaient jailli en même temps que les siennes des Désolations du Chaos, mais il en sortirait vainqueur. Cette victoire à Praag allait lui apporter la gloire qui éclipserait celle de ses rivaux, et tous se rallieraient enfin à sa bannière.

Si tout se passait selon ses plans, il serait le dernier. Car il avait l'ambition de mettre le monde entier sous son joug et d'étendre les Désolations du Chaos d'un pôle à l'autre du monde. Il en avait le pouvoir et il le savait.

Les jumeaux s'étaient montrés d'une grande utilité, mais il lui semblait que cette époque touchait à sa fin. Ils avaient contesté son désir de conquête du sud, ils lui avaient conseillé d'attendre et de renforcer son armée. Ils lui avaient resservi les arguments habituels selon lesquels les

augures n'étaient pas favorables, lui avaient prétendu que la route du Vieux Monde serait bientôt ouverte et que ces interminables marches forcées n'étaient nullement nécessaires. N'avaient-ils donc pas vu que les chefs étaient impatients d'en découdre et qu'il lui fallait entrer en campagne s'il voulait les garder près de lui. Pour la première fois depuis qu'ils avaient uni leur destin au sien, Arek s'était trouvé en désaccord avec ses sorciers.

Il fallait bien vite mettre un terme à cela. Ils étaient très compétents en affaires magiques, mais il en existait bien d'autres tout aussi capables et qui étaient prêts à tout pour plaire au champion préféré de Tzeentch. Une fois cette cité entre ses mains, la grande campagne lancée et ses hordes soudées pour longtemps grâce à cette victoire retentissante, Arek réfléchirait à trouver des remplaçants à ces sorciers un peu trop turbulents.

Mais pour l'heure, il avait une bataille sur les bras. Les hommes-bêtes tombaient par centaines sous les tirs des machines de guerre des humains. Aucune importance. Arek n'avait jamais cru qu'ils auraient la moindre chance d'enlever la place ; il voulait juste jauger les moyens dont disposaient les défenseurs et pour ça, il pouvait bien sacrifier dix mille de ses laquais s'il le voulait ; cela ne représenterait qu'une goutte d'eau comparé au reste de la horde. Le moral des défenseurs en prendrait par contre un sacré coup lorsqu'ils réaliseraient la taille de l'armée déployée face à eux. Dans un siège qui s'annonçait de longue haleine, cela aurait une importance indiscutable.

Par ailleurs, tous ces hommes-bêtes n'étaient après tout que des sbires de Khorne. Ils étaient tellement impatients de se battre qu'Arek n'aurait rien pu faire pour les en empêcher, eux et Lothar Poing de Feu, le seigneur de guerre qui était à leur tête, sans prendre le risque de les voir se retourner contre le reste de ses propres troupes. C'était la plus grande difficulté lorsque l'on dirigeait une telle coalition. Leur donner un ennemi commun était quelque chose de plus important que de chercher à leur trouver une quelconque utilité militaire.

Leurs vagues d'assaut venaient d'atteindre le mur et se retrouvèrent douchées d'huile bouillante que les défenseurs leur versaient dessus par

chaudrons entiers du haut des remparts. D'autres étaient transformés en torches vivantes par quelques ruses alchimiques. Quelques échelles finirent par être mises en place et plusieurs d'hommes-bêtes parvinrent même à les escalader. Durant quelques minutes, il sembla que, finalement, une poignée d'entre eux allait dégager un espace suffisant pour permettre à leurs congénères de prendre pied en haut des murailles. Ces bêtes furieuses allaient donc en fin de compte emporter l'affaire. Parfait, se dit Arek.

Puis il vit un nain et quelques humains jaillir de l'une des tours, précédés par une boule de feu qui tua plusieurs hommes-bêtes sur son passage. Il y avait quelque chose chez ce nain, comme une aura de puissance, ou une destinée tellement évidente qu'elle en éblouit la vision d'Arek. L'un des humains qui le suivaient de près était entouré d'une aura à peine moins violente. Arek reconnut soudain la hache que brandissait le nain. Il l'avait vue à l'œuvre durant l'assaut contre Karak Dum. C'était un artefact très puissant, incrusté de runes de bannissement, et peut-être était-il même capable de briser son armure. Ceci l'inquiéta un peu.

Peut-être devait-il consulter ses sorciers à ce sujet. Il venait de leur accorder un sursis en se donnant une raison de les garder en vie un tout petit peu plus longtemps.

Félix transperça de sa lame le crâne d'un homme-bête et regarda ensuite autour de lui. Les remparts étaient nettoyés, tous les autres étaient morts ou avaient dégringolé aux pieds des murailles. Gotrek était près de lui, recouvert des pieds à la crête de sang, une expression sinistre sur le visage. Il semblait tout surpris de se voir encore en vie, et déçu aussi, ce qui n'avait rien d'étonnant puisqu'il avait juré de trouver une mort héroïque au combat. Ulrika était là, elle aussi, ainsi que Max Schreiber ; tous étaient en sueur. Ulrika semblait sortir tout droit de l'échoppe d'un boucher, alors que de petites volutes de fumée s'échappaient encore des mains de Max. Félix fut rassuré de les voir tous en vie.

Cependant, même en considérant la quantité incroyable d'ennemis engagés dans ce qui n'avait probablement été qu'un vulgaire test, et

compte tenu des lourdes pertes infligées aux assaillants par les archers et les engins de siège, Félix fut un peu surpris de voir que tant d'hommes-bêtes avaient réussi à prendre pied sur le mur d'enceinte. Ce n'était qu'une preuve de plus de la détermination et de la férocité des adorateurs du Chaos. Dès le premier jour de siège, ils étaient parvenus à submerger les murailles extérieures et cela n'avait rien de rassurant, surtout en ayant constaté le peu de cas qu'ils faisaient de leur propre vie.

Un simple coup d'œil sur les quelques défenseurs présents lui confirma que tous pensaient la même chose. Aucun ne s'était attendu à cela. Ils pensaient les murs de leur cité imprenables et n'importe qui à leur place en aurait fait autant. Chaque meurtrière abritait un archer et les créneaux étaient généreusement garnis d'hommes d'armes en armure. Des chaudrons d'huile bouillante étaient placés à intervalles réguliers et n'attendaient qu'à être renversés sur la tête de l'assaillant. Chaque tour supportait un engin capable de projeter une matière alchimique. Et tous ces préparatifs s'étaient révélés insuffisants. Tout avait failli être balayé par la seule fureur de l'ennemi. Félix en frissonna d'effroi. Si les choses se déroulaient ainsi dès le premier jour des combats, qu'est-ce que cela deviendrait une fois le siège bien installé et les machines de guerre de l'ennemi mises en place ? Et lorsque ses sorciers entreraient vraiment dans la danse ?

Et il existait toujours ce risque d'actions menées par des traîtres depuis l'intérieur. La marée des adorateurs qui s'étendait à l'extérieur était déjà suffisamment effrayante pour ne pas penser à cette éventualité. La simple idée qu'il s'en cachait d'ores et déjà à l'intérieur des murs était à proprement parler effrayante.

Arek était confortablement installé sous la tente des sorciers. Il y régnait un grand calme. D'une manière ou d'une autre, le fracas et les hurlements de la horde s'étaient comme étouffés dès qu'il était entré. L'air était saturé d'encens hallucinogène s'échappant d'un brasero. Des artefacts magiques étaient étalés partout. Des coffrets finement ouvragés du Cathay et d'étranges lanternes aux dessins de dragons originaires du Nippon. Le crâne d'un mastodonte était posé dans un coin sombre et des

présences fantomatiques flottait juste sous le toit. Une fois de plus, il se demanda comment Kelmain et Lhoigor pouvaient faire entrer tout ce bazar dans leur tente ; on l'aurait dite plus grande à l'intérieur qu'elle ne semblait l'être de l'extérieur. Mais Arek supposa que ce phénomène était tout à fait possible. Après tout, n'étaient-ils pas des mages ?

Les deux sorciers étaient assis en tailleur face à face, de part et d'autre d'une petite table, lévitant à quelques pouces au-dessus d'un tapis arabe. Ils avaient les yeux fermés. Les objets présents sur la table basse se déplaçaient sans qu'ils les touchent. Arek les examina un moment et, à en juger par l'avancement de la partie, il se dit que les blancs allaient probablement gagner. Les deux jumeaux étaient tellement semblables que dès que l'un d'eux prenait le moindre avantage, il sortait finalement vainqueur. Il tendit la main et déplaça la pièce qui, selon lui, devait apporter la victoire.

— Mais pourquoi fais-tu toujours ça ? lui demanda Kelmain, un sourire sardonique sur les lèvres.

— J'ai du mal à comprendre pourquoi vous continuez à jouer l'un contre l'autre, répondit Arek. Il avait également du mal à comprendre ce qui, d'une manière générale, pouvait les amuser autant. Ils semblaient disposer de quelques secrets qu'ils ne daignaient pas partager avec le bas monde, mais qui eux, les faisaient bien rire. Le fait qu'ils soient encore en vie était une preuve supplémentaire de leur grand talent, car des incompetents auraient déjà payé de leur existence autant d'insolence. Ainsi en allait-il dans les Désolations du Chaos.

— Nous espérons bien un jour déterminer qui est le meilleur de nous deux à ce jeu.

— Combien de parties avez-vous jouées jusqu'à présent ?

— Pas loin de dix mille.

— Et qui mène ?

— Cette victoire de Kelmain, dont tu avais parfaitement deviné le jeu, le place en tête.

Arek secoua la tête. Il y avait une pointe d'ironie dans cette réponse, cela ne faisait aucun doute. Ces deux-là le prenaient vraiment de haut. Bien trop haut.

— Mais tu n'es pas venu jusqu'ici pour parler stratégie de jeu, même si c'est un sujet des plus fascinants, reprit Lhoigor.

— Qu'attends-tu de nous ? poursuivit son frère.

— Rien de plus que d'habitude : juste quelques informations, quelques prophéties et deux ou trois conseils.

— Grâce à Tzeentch, nous pouvons t'apporter tout cela, répondit Lhoigor.

— À notre corps défendant, remarqua Kelmain.

Arek n'avait pas l'intention de supporter davantage l'humour si particulier des sorciers et leur exposa sans attendre ce qu'il avait aperçu en haut des murailles. Il leur décrit son appréhension et leur demanda de l'aider avec leurs visions.

— Tes inquiétudes sont justifiées, dit tout d'abord Kelmain.

— Parfois, notre seigneur Tzeentch daigne nous accorder quelques avertissements, ajouta Lhoigor.

— Si vous pouviez être un peu plus précis, ça m'aiderait assez, leur lança Arek.

— Mais nous y venions, répondit Kelmain.

— Tu veux en savoir davantage au sujet de cette hache et de celui qui la porte, continua Lhoigor.

— Vous avez deviné.

— Tu nous demandes d'invoquer l'Architecte du Changement afin qu'il nous accorde une vision, précisa le sorcier. Sa voix venait de prendre les intonations d'un prêtre entonnant un rituel. Arek acquiesça.

Kelmain fit un geste et une énorme sphère de métal s'éleva au centre de la tente. Elle flotta jusqu'au-dessus de la table. Lhoigor posa les mains dessus et la sphère se sépara en deux. Les deux moitiés s'éloignèrent l'une de l'autre, révélant l'énorme orbe de cristal qu'elles dissimulaient.

— Plonge dans l'œil du maître et tu y trouveras la sagesse, clama Lhoigor.

Et Arek y plongea le regard.

Au cœur de la sphère, brillait une petite flamme, pas plus grosse qu'une tête d'épingle. Plus il la fixait, plus elle devenait intense. Il crut y voir

tourbillonner un univers entier, qu'il reconnut comme celui abritant ses rêves les plus troublés, un lieu qui lui était déjà apparu en vision, lors de visites à des sites sacrés. Là-bas, le ciel changeait sans cesse de couleur sous l'effet d'ondulations vert et rouge dans un firmament privé de nuages, au sein duquel volaient des créatures ailées à forme humaine mais dont les têtes étaient celles d'oiseaux de proie. Ces volatiles pourchassaient les âmes de leurs victimes dans une plaine dont l'infinité n'était rompue que par le trône de Tzeentch se dressant en son centre.

Il ressentit d'autres présences autour de lui et il reconnut les consciences de ses deux magiciens. Il entendait leurs voix au loin, entonnant de mystérieuses incantations. Il assista alors à une scène qui devait remonter à la création du monde : un nain, ou du moins quelqu'un qui en avait l'apparence, était occupé à forger une hache qu'il reconnut également. Le nain frappait la lame posée sur une enclume dont il ressentait la puissance magique, y gravant avec une infinie patience des runes capables de bannir des démons. L'étape finale du rituel consista en un tissage d'enchantelements de protection, puis la vision s'estompa et cessa.

— *Il nous a sentis*, dit l'empreinte spirituelle de Kelmain.

— *Erreur, mon frère, le sort qu'il a invoqué repousse toute magie extérieure, y compris la nôtre.*

— *Oui, tu dois avoir raison.*

Arek se demanda de quoi ils pouvaient parler et qui était ce personnage. Puis la vision revint, et il vit alors un autre nain, à la carrure tout aussi impressionnante que le premier, brandissant deux haches ; celle qui venait d'être forgée et une autre qui lui était en tout point semblable. Le nain avait le crâne rasé et recouvert de tatouages. Il combattait les hordes du Chaos sur un monde au ciel de sang, sous le regard de la lune magique, Morrslieb.

— *La première grande incursion*, murmura la pensée de Kelmain.

— *Lorsque les Seigneurs du Chaos ont pour la première fois posé le pied sur cette terre*, précisa celle de Lhoigor.

Arek vit le personnage conduire des armées vomies par les citadelles naines. Il assista aux interminables campagnes qu'elles livrèrent aux

forces des Ténèbres. Il le revit finalement entreprendre une quête jusqu'aux Désolations pour refuser aux Seigneurs du Chaos leur emprise sur ce monde. Il le vit lancer sa hache au loin, avant de livrer son ultime combat contre les hordes démoniaques.

Puis la scène se troubla à nouveau avant d'être remplacée par une autre, celle d'un jeune nain retrouvant la hache et la rapportant à la grande citadelle de Karak Dum, loin au nord. Les murs entourés de sortilèges empêchèrent toute vision possible à l'intérieur sur plusieurs millénaires. Puis les hordes du Chaos revinrent et Arek reconnut cette époque. Il vit Karak Dum encerclée par les Désolations et un siège établi par une horde gigantesque d'hommes-bêtes et de démons. Il vit un buveur de sang de Khorne éventrer d'un coup de hache les murs protégés par la magie, ce qui permit à la vision de pénétrer enfin. Mais le buveur de sang fut finalement vaincu par un descendant du porteur de la hache, lui-même succombant dans le combat contre le démon ailé. Il vit la hache ramassée par le fils du roi, celui-ci s'enfonçant dans les Désolations pour aider son peuple. Arek assista à l'échec de cette quête et assista à la mort du jeune nain, seul et loin de chez lui, combattant seul à l'entrée d'une caverne contre à une horde d'hommes-bêtes.

Et la scène changea encore ; un convoi d'étranges véhicules de fer était en train de traverser les Désolations. Les chariots renforcés de métal avançaient à la force des bras des nains à leur bord.

— *Une sorte d'expédition, mon frère, partie à la recherche de Karak Dum.*

— *Pfeu ! Aucune chance de réussir.*

Arek vit les chariots détruits les uns après les autres, obligeant les équipages à rebrousser chemin, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un seul en état de poursuivre cette quête. Cet ultime véhicule fut finalement assailli et immobilisé par les hommes-bêtes, et trois nains en sortirent. L'un d'eux semblait assez âgé et portait une longue barbe coiffée en deux tresses. Le second était une véritable brute à peine civilisée, mais le visage du troisième affichait une détermination implacable.



— *Gotrek Gurnisson*, annonça Kelmain dans un souffle.

— *Lui-même, mon frère.*

Tous trois portaient de puissantes armes et armures et étaient sous la protection de talismans runiques. Ils se taillèrent un chemin sanglant pour se dégager de l'épave de leur chariot et reprirent eux aussi la direction de leur prétendue civilisation.

Une tempête se déchaîna, soulevant d'épais nuages de poussière sur les Désolations, et les trois nains furent séparés. Le dénommé Gotrek trouva un refuge provisoire dans une caverne, mais fut finalement retrouvé par les hommes-bêtes. Repoussé jusqu'au plus profond de la caverne, il tomba alors sur les restes du prince dont les doigts squelettiques serraient toujours le manche d'une hache. Il la ramassa et un pacte fut forgé entre elle et lui. Armé de cette hache, il abattit tous les hommes-bêtes et parvint finalement à retrouver ses deux compagnons.

Le paysage venait une nouvelle fois de changer. Un ciel bleu. Une longue et étroite vallée. Le nain Gotrek était là, bien plus large d'épaules et l'air encore plus sombre qu'auparavant.

— *La hache change son propriétaire, mon frère. Vois comme il est devenu plus fort.*

Le nain entra dans la vallée. Il semblait plutôt content de se trouver là. Mais le village n'était plus que ruines fumantes et tous les nains étaient morts. Il entra dans ce qu'il restait de l'une des demeures de pierre. Il y trouva le corps d'une femme naine, serrant dans ses bras le corps sans vie d'un nourrisson.

Le nain avait la tête baissée. Peut-être pleurait-il.

Un autre lieu, un autre temps. La salle du trône d'un seigneur nain. Gotrek Gurnisson était là à nouveau, engagé dans une discussion animée avec le noble à la longue barbe assis sur le trône. Un sourire narquois était dessiné sur les traits de celui-ci. Il parlait d'un ton moqueur, semblait-il, puis il fit un geste de la main, peut-être pour signifier à Gotrek qu'il refusait ce qu'il lui demandait, ou peut-être pour lui annoncer sa condamnation à mort.

Celui-ci secoua tristement la tête. Le maître des lieux ordonna à ses gardes de s'emparer du porteur de la hache. Grave erreur. Il ne resta bientôt en vie dans la grande salle que Gotrek ; tous les autres n'étaient que cadavres ensanglantés.

Il ramassa alors un poignard et entreprit de se raser le crâne, n'y laissant qu'une étroite bande de cheveux, partant de la nuque jusqu'au front. Puis il partit de par le monde, accomplir sa destinée.

Une grande cité impériale. Altdorf, peut-être ?

Une taverne. Un humain à la chevelure blonde, visiblement ivre, était assis à une table, en compagnie du même nain, tout aussi ivre que lui. Le nain avait pris quelques années et sa crête orange était devenue imposante. Le reste de son crâne était couvert de tatouages. Plusieurs cicatrices étaient visibles sur son visage, mais il affichait toujours ce même sourire sinistre. L'humain était visiblement préoccupé par quelque chose. Ils parlèrent et parlèrent encore. Et plus se poursuivait la conversation, plus l'humain était en proie à une intense excitation. Ils burent encore. Le nain sortit un poignard et l'improbable duo échangea ce qui ressemblait à un serment de sang.

Les scènes se succédèrent alors à une grande vitesse. Des cryptes sous une cité impériale. Un magicien engagé dans un rituel aux dimensions cosmiques interrompu au tout dernier moment par la paire infernale. Un petit village perdu, terrorisé par un dragon jusqu'à ce que les deux compères ne viennent y mettre un terme. Une forêt la nuit, sous la pâle lueur de Morrslieb. Un combat contre des mutants et des cultistes, arrachant un bébé à une mort certaine. Un convoi de chariots en route vers le sud, en lutte contre des gobelins et des morts-vivants. Le duo était là à chaque fois, combattant tels des damnés. Aux portes d'un fortin en flammes, le Tueur vainquit à lui seul toute une tribu de chevaucheurs de loup, y laissant même un œil. Arek vit également les restes d'une cité naine et des combats contre des monstres, jusqu'à un face-à-face avec des fantômes.

Les événements défilèrent plus vite encore. Des rencontres avec des

mages, des loups-garous et des mutants. Des bâtisses en flammes dans une autre cité de l'Empire envahie par des hommes-rats. Un énorme vaisseau volant survolant les Désolations du Chaos jusqu'à Karak Dum. Le retour du buveur de sang et sa défaite face au même duo d'aventuriers. Leur confrontation avec un dragon qui périt lui aussi. Leurs combats contre une armée d'orques d'où ils sortirent une fois de plus vivants.

Il devenait de plus en plus évident pour Arek que partout où ils allaient, ces deux-là en sortaient vainqueurs et qu'il était dans leur destinée de s'opposer au Chaos. Mais peut-être aussi était-ce une sorte de malédiction qui pesait sur eux à cause de cette hache. Impossible à dire. Il lui fallait en discuter avec les deux sorciers.

Soudain, la cascade d'images se figea. La scène semblait sur le point de basculer à nouveau. Arek avait le sentiment qu'il se préparait quelque chose. Puis tout s'obscurcit et il se retrouva face à un immense visage dont les traits s'estompaient et se transformaient sans cesse, ressemblant parfois à un démon à tête d'oiseau, parfois à un homme d'une extrême beauté dont le regard brûlait d'un feu intérieur. Il comprit qu'il était tout simplement confronté au seigneur Tzeentch en personne. L'être lui souriait d'un air moqueur et la toute dernière scène lui fut révélée.

Des bâtiments en flammes. Des guerriers aux casques décorés de cornes livraient un véritable combat de rue contre des humains. Il se vit allongé au sol, son armure brisée. Il n'avait plus de tête. Tout autour, gisaient de nombreux cadavres d'hommes-bêtes et de guerriers du Chaos. Il se vit à nouveau vivant, ou pas encore mort, se battant contre le nain. Arek retenait son souffle, attendant l'instant de son inévitable triomphe.

Mais la scène bascula et fut remplacée par une autre. La hache s'abattait et le décapitait.

Il eut alors une troisième vision : Gotrek Gurnisson et son compagnon humain, debout au-dessus de son cadavre, blessés mais triomphants. L'humain levait bien haut sa tête tranchée. Arek était stupéfait. La vision commença à s'estomper et il se retrouva debout au centre de la tente des sorciers.

— Cette vision n'était pas très encourageante, leur dit-il finalement.

Kelmain tourna la tête vers Lhoigor. Arek se demanda une fois de plus s'ils n'étaient pas en train de converser mentalement à son insu.

— De telles visions ne sont pas toujours très fiables, répondit enfin Kelmain en se grattant la tempe de ses doigts aux ongles dorés.

— Il arrive qu'un démon malicieux interfère selon ses intérêts. Ils ont un sens de l'humour assez particulier, nos très chers anciens, ajouta Lhoigor.

— Avez-vous vu la même chose que moi ?

— Nous avons vu un des anciens dieux des nains forger une hache. Nous avons eu connaissance de son histoire. Nous avons assisté au siège de Karak Dum, et vu Gotrek Gurnisson recevoir la hache. Et nous avons vu... ton trépas.

— Comment est-ce possible ? Je pensais que l'Œil ne pouvait révéler que le passé.

— Hum... L'Œil est un artefact très particulier. Il ne peut révéler que... certaines choses, commença Lhoigor.

— Normalement, il ne révèle que le passé, l'interrompit Kelmain. Ou du moins ce que l'on interprète comme étant le passé.

— Comment cela ? interrogea Arek. Kelmain regarda à nouveau Lhoigor. Arek comprit qu'ils hésitaient entre celui des deux qui devrait lui expliquer certaines choses.

— Le Royaume du Chaos qui est à l'origine de toute magie est un plan plus ou moins parallèle à celui-ci, reprit enfin Lhoigor.

— Mais il n'est composé que d'énergie, le coupa à nouveau Kelmain.

— Qui peut être exploitée par ceux qui en ont été reconnus dignes, termina Lhoigor.

— Et alors ?

— Il existe des ponts entre les deux plans. D'intenses émotions, de grands espoirs, des rêves, des peurs, tout cela attire l'onde d'énergie qui est en réalité le vrai Royaume du Chaos, reprit Kelmain.

— Les événements qui sont à l'origine de ces fortes émotions peuvent laisser leur empreinte dans le plan du Chaos. Les batailles, les meurtres et des choses comme ça. Mais les rêves aussi, ainsi que les peurs. Tout cela flotte comme des... comme des...

— Comme des bulles, l’aida Lhoigor. L’Œil peut attirer vers nous ces impressions, si l’invocation est correcte. Cet artefact nécessite une telle dépense d’énergie pour se frayer un chemin entre les tourbillons qu’il arrive qu’il attire l’utilisateur dans la direction de ses désirs.

— Vous êtes en train de me dire que ce que nous avons vu n’est pas forcément la réalité ?

— C’est la réalité pour l’essentiel, mais peut-être pas dans la totalité. Mais c’est tout de même assez précis dans la plupart des cas.

— Et en ce qui concerne cette dernière scène ?

— Tu as très bien pu altérer le rituel toi-même, répondit Kelmain.

— Sans doute une de tes peurs profondes, ajouta Lhoigor d’un rire un peu trop moqueur.

— Ou peut-être est-ce un avertissement lancé par notre seigneur Tzeentch, quelque chose qui pourrait arriver si tu t’obstines dans cette voie.

— Difficile à savoir. Ce genre de vision a souvent une signification cachée.

— De même que vos interprétations, il me semble.

— Nous ne sommes que les humbles serviteurs de notre estimé seigneur, protesta Lhoigor. Arek n’était pas certain de l’identité de cet estimé seigneur : Tzeentch ou lui-même. L’ambiguïté était certainement délibérée.

— Vous connaissez ce nain, n’est-ce pas ? leur demanda-t-il.

— Oui et non, précisa Kelmain. Il lui est arrivé d’interférer avec nos desseins de par le passé.

— Il pourrait être, même si cela est très peu probable, une sorte de champion choisi par les ennemis de notre cause.

— Il est vraisemblablement sous l’influence de cette puissante arme qu’il porte.

— Mais si le nain meurt, ce futur ne pourra être, coupa Arek. Sans lui pour brandir cette hache, elle ne peut rien contre moi.

— Peut-être. Mais peut-être trouvera-t-elle un autre gardien.

Arek envisagea cette option durant quelques secondes puis prit une décision. Le nain devait être éliminé et alors, la hache serait neutralisée.

— Vous avez des agents dans la cité ?

— De nombreux.

— Faites en sorte que ce nain et son compagnon humain meurent.

Faites en sorte que cette hache disparaisse, et pour longtemps.

— Nous allons faire de notre mieux, répondit Kelmain avec un petit sourire qui agaça Arek.

— Si cette vision nous était vraiment accordée par Tzeentch, ce serait un blasphème que de chercher à interférer avec ce destin qu'il a tracé pour toi, poursuivit Lhoigor

— Qu'importe. Faites ce que je vous demande.

— Comme tu voudras.

# QUATRE

Ulrika portait sur la salle un regard dégoûté. Ce n'était pas tant l'ameublement qu'elle trouvait repoussant, mais plutôt les gens qui s'y trouvaient, du moins une partie d'entre eux. La salle était meublée d'une manière bien plus austère qu'elle ne s'y attendait de la part de sudistes décadents. Il n'y avait aucune de ces gargouilles ni de ces sculptures délicates qui décoraient les murs de la plupart des bâtiments de la cité, seulement des armes et des étendards.

Le duc en personne était assis bien droit sur le trône de bois poli, impressionnant et visiblement dans la force de l'âge, même si on voyait ça et là ses longs cheveux commencer à grisonner. Il portait de longues moustaches tombantes et bien tenues, à la mode de l'aristocratie locale. Elle lui donnait un air de ces cavaliers sauvages des légendes. Son regard brillait d'une déconcertante intensité, mais Ulrika n'y voyait rien qui justifiât ces rumeurs de folie courant à son égard.

Certains prétendaient que sa tendance à voir des adorateurs du Chaos partout était le signe qu'il avait hérité de la démence de son père. Pour Ulrika, cette obsession à pourchasser sans cesse le mutant et l'aide qu'il apportait volontiers aux répurgateurs de toutes sortes étaient des précautions bien justifiées à l'encontre du Grand Ennemi. Peut-être était-ce vrai. Peut-être ces comportements décadents en vogue dans l'Empire s'étaient-ils répandus jusqu'ici, en plein cœur de la grande citadelle de Kislev. Cette pensée la fit sourire. Elle-même valait-elle mieux ? N'avait-elle pas pris comme amant un de ces sudistes dépravés ? Ne prêtait-elle pas l'oreille aux conseils de Max Schreiber, un sorcier, un homme que quelques mois plus tôt, elle aurait probablement pris pour un authentique adorateur du Chaos ? Non, elle n'était pas en position de critiquer qui que ce soit, elle le savait au plus profond d'elle-même. Mais cela n'allait pas l'empêcher de faire ce qu'elle avait à faire.

À côté du trône, il y avait une grosse pierre qui dégageait de la chaleur

afin de lutter un peu contre la fraîcheur automnale. Un chambellan à la barbe généreuse et tenant à la main un lourd bâton se tenait à la gauche du duc. Légèrement en avant du trône, veillaient deux hommes en armure et à la large carrure, des membres de la garde personnelle du duc qui dépassaient d'une bonne tête tous les autres présents. À dix pas plus loin, derrière une corde signifiant qu'il ne fallait pas s'approcher davantage, quelques plaignants attendaient. Il y avait de tout, simples marchands comme petits nobles, et d'autres dont l'apparence ne permettait pas de déterminer le statut. Il aurait pu tout aussi bien s'agir de sorciers que de prêtres, ou bien d'agitateurs publics pour ce qu'Ulrika en savait.

Jetant à nouveau un œil sur les personnes rassemblées dans la salle, elle se demanda comment Enrik pouvait les supporter. Leur comportement aurait suffi à plonger même le régent le plus équilibré dans la fureur. Il y avait dans les premiers rangs un groupe d'hommes appartenant à la guilde des marchands et qui protestaient contre le dernier décret gelant les prix. Il semblait que même la présence de cette horde du Chaos aux portes de la cité ne devait pas interférer avec la liberté de chacun de tirer le meilleur prix de leurs marchandises. Le fait que cette liberté pouvait entraîner toute la population dans la famine et conduire à des émeutes ne semblait absolument pas être leur problème. Ulrika reconnut le gros marchand qu'elle avait déjà rencontré au sommet de la tour de guet. Il semblait avoir surmonté ses peurs et paraissait bien plus préoccupé par ce décret qui l'empêcherait de vendre son grain dix fois plus cher qu'un mois auparavant. Ah ! Ces épiciers, se dit Ulrika avec ce ton méprisant que les nobles et les guerriers employaient lorsqu'ils parlaient de la classe moyenne montante. Ils n'avaient aucun sens de l'honneur. Même entre les murs d'une cité qui risquait d'être rayée de la carte, ils ne pensaient qu'à leurs profits.

Le duc Enrik semblait partager son point de vue.

— Il me semble, leur dit-il de sa voix haut perchée, que faire en sorte que nos soldats et notre peuple soient satisfaits de leur duc soit plus important pour l'instant que les profits de votre guilde.

— Mais, votre grâce... tenta le gros marchand.

— Et de plus, reprit le duc comme si personne ne l'avait interrompu, je



suis enclin à penser que quiconque serait d'un avis contraire ferait le jeu du Chaos et pourrait être soupçonné d'en être un suppôt.

Cette remarque fit taire le gros commerçant, ce qui arracha un petit sourire de satisfaction à Ulrika. Il avait perçu tout autant qu'elle la menace à peine voilée.

Le duc reprit la parole mais le ton de sa voix était un peu plus sûr.

— Et après tout, Orsik, qui profiterait de la chute de la cité ? Tout l'or du monde n'a de valeur que si vous êtes encore en vie pour le dépenser. Si ces monstres abattent ces murailles, ils n'épargneront personne, soyez-en certain... à part quelques poignées d'adorateurs du Chaos, peut-être.

Les marchands avaient maintenant compris où le duc voulait en venir. La plupart d'entre eux semblaient vouloir regarder ailleurs, peut-être étaient-ils d'ailleurs réellement en train de chercher le meilleur moyen de s'éclipser. La remarque du duc sur la nécessité de rester vivant pour profiter de leur richesse valait tout aussi bien s'ils étaient pendus comme traîtres que s'ils périssaient entre les griffes du Chaos.

— Je suis certain qu'il n'y a nul adorateur du Chaos ici, mon frère, dit Villem d'une voix moqueuse. Il leva le regard vers son frère, lui fit un clin d'œil, puis fit à nouveau face aux marchands et leur adressa un large sourire. Une main de fer dans un gant de velours, se dit Ulrika. C'était un peu triste d'ailleurs d'en arriver là. Le duc était d'un tempérament bien plus direct que son frère, qui lui semblait bien plus à l'aise dans l'art de la diplomatie. Il aurait été bien plus profitable pour la population que leurs rôles fussent inversés, le duc aurait ainsi pu rester à l'écart de bien des choses et garder les mains propres, cela aurait soutenu sa popularité. Mais il n'en avait pas été ainsi. Ils étaient nés tels qu'ils étaient et ni l'un ni l'autre ne semblaient bien à l'aise dans leur position respective. Mais peut-être se contentaient-ils de se comporter de la manière qui leur semblait la plus naturelle. D'un autre côté, certaines rumeurs couraient également au sujet de Villem. Il était une sorte d'érudit, ayant quelques notions d'alchimie et on le disait amateur d'ouvrages qu'il faisait venir de l'Empire même. Tout ceci aurait suffi à le rendre suspect aux yeux de l'aristocratie kislevite.

Toujours était-il que les marchands semblaient avoir oublié leurs

revendications.

— Voulez-vous m'entretenir d'autre chose ? leur demanda le duc d'un ton un peu provocateur. Tous secouèrent la tête et reçurent l'autorisation de prendre congé. D'autres pétitionnaires s'approchèrent du trône, probablement des nobliaux à en juger par leur apparence, en appelant au duc pour régler un quelconque conflit local. Ulrika perdit rapidement le fil de la discussion et reporta son attention sur la salle d'audience.

Elle était d'une taille plutôt modeste, les murs étaient recouverts de tapisseries représentant quelques batailles du passé. La Grande Guerre contre le Chaos y tenait une place de choix. On y voyait Skathloc Serre d'Acier, monté sur sa terrible vouivre, Croc d'Enfer. Il y avait également Magnus le Pieux, resplendissant dans son armure, un halo de sainteté lui entourant la tête, portant dans la main droite le grand marteau de guerre, symbole impérial. Était également présent le tsar Alexandre, semblable à un dieu mortel dans son armure ouvragée. La scène représentait des hommes-bêtes chargés par des nobles chevaliers et des lanciers ailés. La lune du Chaos dominait l'action, l'artiste lui avait donné une taille bien plus importante que celle qu'Ulrika ne lui avait jamais vue de toute son existence, à part peut-être dans les toutes dernières semaines.

Elle regretta une fois de plus de ne pas avoir tiré avantage de sa position vis-à-vis de la famille ducale ; elle était en effet lointaine cousine par alliance et n'avait pas voulu demander une audience privée. Elle avait eu tort. Juste à cause d'un sens un peu trop aigu de la justice. Son problème était d'importance, mais pas suffisamment pour passer avant toutes ces affaires d'État. Ainsi donc s'était-elle résignée à intégrer l'audience publique ; après tout, elle ne voulait rien de plus que savoir si on avait des nouvelles de son père. Les chances étaient faibles, mais le duc en avait peut-être. Elle faisait de grands efforts pour ne pas laisser apparaître son inquiétude. Son père était d'ailleurs probablement sain et sauf. Il s'était sorti d'autres guerres et famines, sans oublier les épidémies, au cours de son demi-siècle d'existence. Il survivrait probablement à ça. Il était indestructible, ou du moins elle l'espérait. Il était la seule famille qu'il lui restait.

La voix du duc repartit dans les aigus et cela la tira de sa rêverie. Les

nobles avaient fini par avoir raison de sa patience et il leur criait dessus comme il l'aurait fait face à des gamins turbulents.

— Et si l'un de vous ose se présenter à nouveau devant moi, je le ferai fouetter en place publique. Est-ce clair pour tout le monde ?

Ulrika n'en croyait pas ses oreilles. Ces personnes étaient peut-être mesquines mais il s'agissait tout de même de nobles. Il était plutôt inhabituel de voir qui que ce soit leur parler de la sorte. Comme tous les Kislevites, ils devaient être susceptibles et devaient disposer de leur propre armée, et probablement avoir à leur service quelque assassin de talent. De telles paroles étaient à l'origine de duels ; c'est d'ailleurs ce que fit remarquer l'un d'eux.

— Lorsque cette bataille sera terminée, comte Mikal, j'accéderai à votre demande, renifla le duc, avec un dédain qui laissait clairement entendre qu'il pensait voir sortir vainqueur de cette confrontation. Mais pour le moment, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, nous avons d'autres préoccupations bien plus pressantes que de savoir lequel d'entre vous aura préséance sur l'autre sur le mur d'enceinte. Cela dit, si vous attendez un tout petit peu, les hommes-bêtes qui sont là dehors pourraient bien mettre tout le monde d'accord en faisant tomber vos petites têtes d'abrutis, à l'un et à l'autre. À moins que je ne demande à mes gardes de le faire avant eux. Vous pouvez prendre congé. Maintenant !

Le duc était en colère et il ne faisait pas semblant. Ulrika ne doutait pas qu'il pût mettre sa menace à exécution. Mais ce ne serait de toute façon pas plus intelligent, car au cours des tout prochains jours, il aurait besoin de chacun de ces nobles et surtout des troupes qu'ils avaient amenées avec eux. Villem semblait d'ailleurs de cet avis car après avoir glissé quelques mots à l'oreille de son frère, il courut à la suite des deux intéressés pour leur proposer une probable conciliation. Le chambellan étudia sa liste, frappa le sol de son bâton et invita deux autres personnes à s'avancer.

Les individus étaient d'une carrure plutôt impressionnante et portaient des armures qui visiblement n'avaient pas l'habitude de rester dans une armoire. Leurs épaules étaient couvertes de lourdes capes et des amulettes en forme de tête de loup pendaient à leur cou. Leurs regards

brûlaient d'un fanatisme palpable et avant même qu'ils aient prononcé la moindre parole, Ulrika comprit qui ils étaient. Des répurgateurs.

— Votre Grâce, il se cache des adorateurs dépravés des Sombres Puissances au sein même des murs de Praag. Nous devons faire des exemples pour la populace et en brûler quelques-uns.

— Et bien sûr, vous savez exactement qui mérite d'être brûlé, Ulgo ? L'ironie pointait dans la voix du duc, ce qui surprit Ulrika. Enrik avait la réputation d'être un impitoyable ennemi du Chaos et plutôt favorable aux répurgateurs. C'était même l'une des rares choses en lui appréciées de la population. Mais peut-être avait-il quelque chose de précis à reprocher à ces deux-là. Le second des deux reprit la parole, d'une voix étrangement douce et sophistiquée, qui lui faisait un peu penser à celle de Félix.

— Nous avons pris la liberté de vous préparer une petite liste, votre Grâce. Le duc lui fit signe de s'approcher, prit le parchemin qu'il lui tendait, l'étudia quelques secondes puis éclata de rire.

— Votre Grâce aurait-elle trouvé un détail amusant ? lui demanda l'homme qui n'appréciait visiblement pas la tournure des événements. Il n'avait vraiment pas l'habitude qu'on se moque de lui.

— Petr, mon cher, il n'y a que vous pour penser que la moitié des prêtres supérieurs du temple d'Ulric sont des hérétiques.

— Votre Grâce, ils ne poursuivent pas les suppôts de la Nuit avec le zèle qui convient. Tout prêtre d'Ulric se comportant de la sorte ne peut être qu'un traître à la cause de l'humanité, et par conséquent un hérétique.

— Je suis certain que l'archiprêlat ne partagerait pas votre opinion, Petr. C'est peut-être d'ailleurs pour cela qu'il vous chassa jadis de cette confrérie.

— Cette affaire n'est que le fruit d'un complot ourdi par des hérétiques, votre Grâce, qui craignaient que je fasse éclater la vérité au grand jour, et qui savaient que ma disgrâce leur éviterait d'être dénoncés comme ces êtres dépravés qu'ils sont. Ils sont...

— Il suffit, Petr ! lui souffla le duc en lui jetant un regard menaçant. Nous sommes en guerre et je vais expliquer une dernière fois ce qui suit. Je vous ai fait venir pour vous expliquer une chose bien précise, pas pour

écouter vos histoires. Alors écoutez-moi bien. Il n'y aura plus aucune persécution envers ces hérétiques présumés ou réels, ni de votre part, ni de la part de vos hommes. À moins que je n'en donne l'ordre moi-même ! Je ne veux plus que l'on pousse la populace à brûler la demeure de ceux qui, comme vous dites, font preuve d'un manque de zèle, à moins que je ne l'autorise moi-même. Vous et votre armée de fanatiques serez fort utiles dans la bataille qui s'annonce, mais je ne tolérerai pas que vous contourniez la loi. Si vous désobéissez à cela, vos têtes se balanceront au bout de pics avant que vous compreniez ce qui vous arrive. Vous m'avez bien compris ?

— Mais, votre grâce...

— Est-ce que vous m'avez compris ? le coupa la voix froide du duc.

Ulrika attendit, sans savoir si elle approuvait ou pas. Il était bon qu'Enrik soit ferme avec les éléments perturbateurs comme Ulgo et Petr, mais ces deux-là avaient le bras long. De plus, leur cause était juste et les offenser de la sorte pouvait avoir de fâcheuses conséquences. Elle commença à comprendre pourquoi Enrik n'était pas si populaire que ça, en tout cas pas autant que l'était son frère.

— Oui, votre Grâce, répondit finalement Petr, d'un ton frisant le manque de respect. Ulrika commençait à penser que l'intervention du duc pouvait être contre-productive. Les répurgateurs n'étaient pas connus pour renoncer aussi facilement.

— Alors vous pouvez prendre congé.

Ulrika était tellement absorbée par la sortie des répurgateurs qu'elle faillit ne pas entendre son nom. Elle s'avança en hâte et s'inclina devant le duc.

— Cousine ! lui lança-t-il, Que puis-je pour vous ?

— Je voulais savoir si vous aviez quelque nouvelle de mon père, votre Grâce.

— Malheureusement, je n'en ai aucune. Si je reçois le moindre message au sujet de votre père, je vous en informerai sans attendre. Mon chambellan sait où vous trouver, n'est-ce pas ?

— Tout à fait, votre Grâce.

— Parfait, vous pouvez vous retirer.

Ulrika hésita. Même selon les normes kislevites, l'entretien avait été conclu d'une manière bien cavalière. Elle pivota sur place, sentant la colère monter en elle. Lorsqu'elle sentit une main sur son épaule, elle faillit envoyer son poing à la figure de l'impudent, mais se retint lorsqu'elle reconnut Villem.

— Veuillez excuser le duc, lui dit-il. Il n'est pas l'homme le plus patient du monde et les événements récents ne risquent pas d'arranger les choses.

— Il est le maître ici, c'est la guerre, il n'y a rien à excuser.

— Enrik serait d'accord avec vous, j'en suis certain, mais il n'est jamais bon d'oublier les convenances, surtout vis-à-vis de la famille. Je suis désolé de ne pouvoir vous donner de nouvelles de votre père, mais tout espoir n'est pas perdu. Les pigeons se perdent parfois et il en va de même pour les courriers, sans oublier que ces derniers peuvent être interceptés et tués. Mais tout n'est pas perdu. Vu cette horde qui attend dehors, je doute qu'aucun messenger n'a pu passer depuis un petit moment déjà.

Ulrika sentit que Villem était réellement désolé pour elle et cela la calma un peu. Elle commençait même à regretter son attitude.

— Merci, lui dit-elle.

— Je vous en prie. C'est un plaisir de vous rendre service. Ne vous inquiétez pas, nous nous en sortirons. D'après ce que j'ai compris, vous êtes arrivée en compagnie du Tueur nain et de ses camarades, le sorcier et le spadassin. Des gens étranges mais bien braves. J'aimerais vous avoir tous à dîner un de ces soirs au palais. J'aimerais avoir l'opportunité de discuter au moins une fois au sujet de cette machine volante, et de faire un peu plus connaissance avec ma chère cousine.

Ulrika s'imagina Gotrek à la table d'un homme de cour. Félix et Max s'en sortiraient sans problème, mais pour le Tueur...

— Ce serait un plaisir, dit-elle.

— Alors je vais vous faire porter des invitations. D'ici là...

Le prophète gris Thanquol plongeait les yeux dans son orbe de cristal. Il sentait comme un poids sur les épaules. Tout autour, les anciens du clan

Moulder posaient sur lui des regards qui lui semblaient bien suspects, comme s'ils n'attendaient qu'un signal pour le dévorer. Il se força à oublier ce qui l'entourait et se concentra sur sa magie. Il laissa son esprit sombrer en transe, comme il avait appris à le faire alors qu'il était tout juste adulte et venait de commencer son apprentissage. Il laissa ses pensées flotter librement et amasser les énergies de magie noire, puis les insinua à l'intérieur du cristal.

Il était en plein cœur de ce processus lorsque sa vision changea d'angle. C'était comme si le cristal était devenu l'œil d'un dieu, analogie qui remplit l'estomac de Thanquol d'une chaude fierté. Il se voyait lui-même d'au-dessus, il voyait ces sinistres sages du clan Moulder, rendus plus ou moins difformes par les mutations, qui le regardaient, et il vit le gros lard d'Izak Grottle le surveiller discrètement depuis un trou d'espion dans la pièce au-dessus. Grottle se passait nerveusement la langue sur ses dents jaunies et sa queue frétillait d'excitation. Son attitude fit craindre à Thanquol pour sa propre vie. Mais il n'y pouvait rien, il s'était porté volontaire pour cette mission : aider les Moulder à mater la rébellion lancée par Lurk était la manière la plus rapide pour bien se faire voir d'eux, et plus tôt cette affaire serait réglée, plus tôt il se sortirait du guêpier dans lequel il s'était fourré. Malefosse était le plus mauvais endroit où se trouver avec cette horde du Chaos en marche.

À peine cette pensée eut-elle traversé son esprit qu'il le regretta aussitôt. Une image correspondante s'était immédiatement formée dans son esprit, et dans son état d'hypersensibilité, ce fut suffisant pour projeter le cristal en avant. Le cratère de Malefosse s'ouvrait en dessous de lui, avec ses constructions dominant le site où l'énorme météorite avait percuté le sol. Les rues étaient en proie aux affrontements alors que Lurk et ses sbires combattaient les troupes restées fidèles au clan Moulder. Le temps d'un battement de cœur, il se rendit compte de la fureur des combats, puis son esprit fut immédiatement attiré vers l'énorme nuage de poussière soulevé à l'horizon.

L'instant d'après, il se trouvait à la verticale. Les rangs d'hommes-bêtes se succédaient, constituant une masse compacte de guerriers à fourrure à la silhouette vaguement humaine et de milliers de guerriers en

armure noire, montés sur leurs terribles destriers. Ça et là, progressaient des créatures gigantesques mi-humains mi-dragons, ainsi que des trolls portant des signes évidents de mutations. Des vols d'humanoïdes ailés obscurcissaient le ciel. C'était le plus grand ost qu'il ait jamais vu, composé des choses les plus terribles qu'il ait jamais croisées, et Thanquol savait très bien que ce n'était qu'une part de l'immensité des forces du Chaos. Quelque chose avait poussé ces adorateurs des divinités inférieures vers le sud, et il n'était pas vraiment pressé d'en découvrir la raison. La regarder ainsi par l'intermédiaire de son cristal était la meilleure manière de ne jamais la voir.

Il força ses pensées à ne pas se disperser. Tout cela était bien beau, mais n'avait aucun rapport avec sa mission. Non, il devait découvrir ce que Lurk manigançait. Il devait découvrir comment donner au clan Moulder un petit avantage dans cette guerre civile qui faisait rage à l'intérieur de leur cité fortifiée avant que la horde en approche ne tire profit de la situation. Il se concentra sur Lurk et perçut immédiatement la vile présence de son ancien serviteur. Le joyau qu'il lui avait lui-même enchâssé dans le front servait à lui permettre d'entrer en contact avec lui.

Aussi rapide que la pensée, son point de vue changea ; il se trouvait maintenant dans une large salle dominant une masse de skavens aussi déterminés qu'ils semblaient désespérés. La plupart d'entre eux avaient plutôt l'air chétifs. Il s'agissait d'esclaves, la caste la plus basse de la société skaven, des hommes-rats trop faibles et trop stupides pour se tailler une place plus honorable. Leur seule force était leur nombre et, mauvaise nouvelle, ils étaient très, très nombreux. Il y avait quelques individus d'une plus large carrure et portant un armement de meilleure qualité. Thanquol dut lutter contre lui-même pour ne pas sombrer dans la rage qui menaçait de l'emporter. C'était digne des skavens, tout ça, toujours prêts à changer de chemise lorsque le vent menaçait de tourner afin de toujours se trouver dans le camp vainqueur. Une chose alarma cependant Thanquol : la manière dont les Moulder allaient prendre la chose. En effet, il y avait même des vermines de choc parmi les mutins et beaucoup portaient la livrée du clan. Thanquol comprit soudain pourquoi il lui avait été accordé la chance de revenir en grâce. D'une manière ou



d'une autre, Lurk était parvenu à déclencher une petite rébellion, et de plus en plus de troupes jusque-là loyales à l'autorité se ralliaient à lui. Si le processus se poursuivait, l'avantage du nombre allait basculer dans le camp de Lurk.

Thanquol prit le temps de considérer tout ceci. Si tant de skavens se ralliaient à son serviteur, peut-être devrait-il en faire autant. Ou du moins, peut-être devrait-il se rallier à ceux qui tiraient vraiment les ficelles, car il était peu probable que ce benêt de Lurk soit réellement à l'origine de tout ceci. Il y avait forcément quelqu'un derrière tout ça. Peut-être qu'avec l'aide d'un skaven aussi expérimenté que lui, il lui serait possible d'instaurer un nouveau pouvoir, en s'appuyant sur une base arrière aussi formidable que l'était Malefosse.

Lurk se tenait sur une sorte d'estrade et contemplait les masses. Thanquol ne se rappelait pas qu'il était aussi grand. Il était en fait bien plus grand qu'un rat-ogre. Il devait faire au moins deux fois la taille de ce Félix Jaeger de malheur et il était bien plus lourd. Sa longue queue se terminait par une boule d'os ornée de pics. Son regard rouge brûlait de démesure. Mais le plus effrayant, c'étaient ses cornes enroulées sur elles-mêmes, un peu comme celles de Thanquol. Ce dernier ne pouvait qu'admettre avoir le sentiment d'être en présence d'une réincarnation du Rat Cornu lui-même. C'était le portrait tout craché des effigies qu'il avait eu l'occasion de voir, ainsi que de ce dont il se souvenait de la fois où il était entré en communication avec lui durant son initiation. Comment cela était-il possible ? Le Rat Cornu avait-il réellement choisi Lurk pour être son émissaire ? Thanquol rejeta immédiatement cette idée.

*Impossible.*

Lurk commença à parler.

« Frères skavens opprimés ! Vous, les fils du Rat Cornu ! L'heure de votre libération a sonné. L'heure du Grand Changement approche ! »

Le Grand Changement ? Cela disait quelque chose à Thanquol. Il se demanda où il avait bien pu entendre ça.

« Le monde change. Les plus petits vont devenir grands et les plus grands seront les plus petits. Ainsi me l'a promis mon père, le Rat Cornu ! »

Le cœur de Thanquol faillit s'arrêter devant un tel outrage. Son père ? Mais comment cet avorton osait-il proférer un tel blasphème ? Lurk revendiquait ni plus ni moins un lien de parenté avec le plus grand des dieux, encore plus étroit que celui des Prophètes Gris. Il se présentait comme un chef religieux. Thanquol fut surpris que le Rat Cornu ne le foudroie pas sur place. À moins que... *Non*. C'était impossible. Absolument aucune chance que ce que prétendait Lurk soit vrai.

« Ceux qui me suivront seront grandement récompensés ! Ceux qui refusent, ou qui me trahissent, subiront une punition encore plus terrible qu'ils ne peuvent imaginer. À moins que vous ne vous imaginiez épluchés vivants au-dessus d'un énorme feu de joie à malepierre pendant que deux bourreaux des clans vous enfoncent des brandons enflammés dans vos glandes sudatoires et ensuite... »

Et Lurk s'attacha à décrire toute une gamme de tortures en faisant preuve d'une imagination étonnante. Même d'où il était, Thanquol transpirait presque de peur face à de telles descriptions.

« ...dans votre arrière-train ! », termina Lurk.

Son discours fut suivi par un lourd silence. Thanquol ne pouvait qu'admettre que Lurk semblait avoir tiré un certain nombre de leçons de leur association. Ses propos avaient un impact certain et étaient parvenus à atteindre le but que tout skaven espérait : instiller la peur dans ceux qui l'écoutaient.

« Maintenant, écoutez ! », reprit Lurk. « Pour que notre grande croisade aboutisse, nous devons tout d'abord nous emparer de Malefosse. Pour nous emparer de Malefosse, nous devons prendre le contrôle des fosses de procréation et des chambres du conseil, ainsi que de la raffinerie à malepierre. Nous allons donc partager nos forces en trois. »

Et alors que Thanquol écoutait, Lurk lui dévoila son plan. Et il s'agissait d'un plan plutôt astucieux, reposant sur la vitesse, la surprise et de véritables écheveaux de feintes. Thanquol était conscient que lui-même aurait difficilement pu faire mieux, et que l'opération allait probablement être couronnée de succès s'il n'en relatait pas tous les détails aux sages du clan Moulder.

*Si.*

L'esprit tortueux de Thanquol envisagea les alternatives. Il existait forcément un moyen pour lui de tirer avantage de la situation, et alors qu'il le cherchait, une autre partie de son cerveau s'interrogea sur la manière dont son stupide valet avait pu concevoir un plan aussi audacieux. Une telle concentration d'astuce et de ruse ne pouvait assurément être du fait de Lurk. Ce ne pouvait être que l'œuvre d'un intellect supérieur, presque équivalent à celui de Thanquol. Mais comment découvrir qui se cachait derrière Lurk ?

Un complot d'envergure était en branle, il en était certain. Lequel parmi ses nombreux ennemis pouvait être assez retors pour parvenir à convaincre un être aussi surveillé que l'était Lurk ?

Lurk posa un regard satisfait sur ses adorateurs. Tout cela était son œuvre à lui, il le savait. Toutes ces années à dissimuler sa rancœur, à être sans cesse privé d'une juste reconnaissance pour sa dévotion, tout cela touchait à sa fin et il le savourait. Il sourit, révélant ses crocs. Il comprit ce que devait avoir ressenti son soi-disant maître, Thanquol, devant l'armée skaven à Nuln. Il vivait le rêve que tout skaven faisait à chacune de ses nuits.

Il mit cette considération de côté, se la gardant pour plus tard. Il était parfaitement conscient qu'à chaque jour nouveau, son esprit devenait de plus en plus aiguisé. Il avait parfaitement compris ce qui lui arrivait. Dès que son corps avait cessé de muter, son esprit avait pris le relais, le processus qui l'avait transformé d'un petit rat de rien du tout en cette véritable machine de destruction qu'il était devenu commençait également à remodeler son esprit, faisant de lui un skaven d'une incroyable clairvoyance, presque à l'égal d'un dieu.

Pour les sens grandement améliorés de Lurk, ceci était un fait d'une grande importance : son corps et son esprit avaient été transformés pour le rendre à l'image du Père de toute la nation skaven. Et tout ceci n'était forcément pas le fruit du hasard. Il avait indiscutablement été choisi par le Rat Cornu pour être son nouveau prophète, le chef qui allait unifier les skavens et les conduire à l'inévitable victoire.

Bien sûr, ses visions l'avaient aidé. Elles avaient commencé au sein

même du campement du Chaos, après qu'il eut échangé quelques mots avec ces deux humains étrangement semblables, ces mages qui avaient bien vite décelé en lui sa quasi-divinité. Il avait reconnu une indéniable dévotion envers lui lorsqu'ils s'étaient inclinés discrètement et avaient aussitôt entrepris de chanter ses louanges de leurs voix hypnotiques. Il se rappela ce respect avec lequel ils s'étaient adressés à lui, lui recommandant de continuer à jouer le rôle de prisonnier afin de pouvoir pénétrer à l'intérieur de la citadelle de ses ennemis et d'y brandir sa propre bannière. Ils l'avaient prévenu que son esprit allait se renforcer pour atteindre une envergure qu'aucun skaven n'avait jamais connue, un peu à l'image de ses transformations corporelles. Il se dit qu'il aurait très bientôt des pouvoirs magiques capables de surpasser ceux d'un prophète gris et qu'il serait le plus grand skaven à avoir jamais arpenté la surface d'un monde qui tremblerait à son approche.

Même ces stupides Moulder avaient reconnu sa particularité, sa supériorité. N'avaient-ils pas tenté de l'emprisonner dans leurs ignobles laboratoires ? N'avaient-ils pas tenté de lui soutirer ses secrets pour comprendre ce qui faisait de lui un skaven si différent des autres ?

Il leur devait en fait une sacrée chandelle. Ils l'avaient trempé et retrempé dans leurs bains de fluides nutritifs et exposé à des quantités toujours plus importantes de poussière de malepierre. Il se rappelait encore les souffrances physiques qu'il avait alors endurées, ainsi que ces pertes de connaissances. Peut-être avait-il parfois imploré leur pitié, même s'il en doutait fortement. Mais dans ce cas, et il refusait de croire qu'il l'ait fait, ce n'était qu'un signe supplémentaire du renforcement de sa conscience. Même dans ces moments-là, il avait été capable de cacher à ses ennemis sa vraie nature et les avait forcés à croire qu'ils n'avaient rien à craindre de lui. Et lorsque était venu pour lui le moment de s'échapper, il n'avait eu aucun problème à tromper la vigilance de ses bourreaux.

Par chance, il trouva la cité au bord de la rébellion. De nombreux esclaves étaient en effet persuadés que l'augmentation de la taille de la lune du Chaos, Morrslieb, était le signe que quelque chose était en préparation. Ils croyaient que les météorites de malepierre, qui n'avaient

jamais frappé cette région du monde en aussi grand nombre, étaient une prédiction. Il ne lui avait pas fallu longtemps pour les convaincre qu'il était celui qu'ils attendaient, que son arrivée avait été prédite depuis bien longtemps déjà. Ils s'étaient bien vite ralliés à lui, contre l'oppression du clan Moulder. On aurait dit qu'un complot couvait depuis de nombreuses semaines, qu'une cabale secrète n'attendait qu'un signe pour apparaître au grand jour. Et alors, pourquoi pas ? Il était l'Élu du Rat Cornu, nombreux devaient être ceux qui avaient été prévenus de son avènement.

Tout de même, il fut d'abord surpris que le prophète gris n'ait rien vu venir, mais il en comprit bien vite la raison grâce à son intelligence supérieure : il suffisait de regarder celui qui s'était prétendu si longtemps son supérieur. Les Prophètes Gris étaient corrompus, ils avaient déçu le Rat Cornu et celui-ci leur avait retiré ses faveurs. Ils n'étaient plus les guides légitimes de la nation skaven, une aube nouvelle se levait, un nouveau chef s'était élevé et son règne durerait au moins un bon millier d'années. Son heure avait sonné et celui que l'on nommait autrefois Snichtongue était devenu Lurk le Magnifique.

Il fit part de ceci à ses adorateurs rassemblés. Ceux-ci l'acclamèrent en une symphonie de louanges qui le plongea dans le bonheur.

Aujourd'hui, Malefosse, se dit-il. Demain, le monde entier.

# CINQ

Félix contemplait une nouvelle fois la horde du Chaos. Elle s'était encore renforcée au cours des derniers jours et semblait s'étendre jusqu'à l'horizon, quelle que soit la direction dans laquelle il regardait, et les autres nuages de poussière qui s'élevaient au loin ne pouvaient être que le signe que d'autres encore arrivaient.

Il porta sa longue-vue aux yeux et examina les lignes de l'armée ennemie. Elles lui semblaient plutôt solides. Une grande partie de leur campement était protégée par les courbes du fleuve. Des hordes de barbares au crâne rasé étaient occupées à élever des remparts de terre et à creuser des tranchées. Ils avaient même planté des rangées de pieux effilés à la base de leurs fortifications. Les adorateurs du Chaos semblaient ne vouloir prendre aucun risque en cas de sortie de la cavalerie de Praag.

Au cours des derniers jours, des escarmouches avaient prélevé un tribut important dans les rangs des assaillants, du moins dans le cas d'une armée ordinaire, mais qui n'était qu'une goutte d'eau dans cet océan. Ces opérations avaient cependant eu un effet positif sur le moral des assiégés. Si d'autres à l'intérieur de la cité éprouvaient le même découragement que lui en constatant l'immensité de la horde ennemie, chaque petite victoire de cette sorte était tout aussi importante que d'avoir quelque chose à manger.

Mais il y avait pire. Au fur et à mesure que le nombre des assiégeants augmentait, les mauvais présages se faisaient également plus nombreux. On signalait des apparitions la nuit dans les rues de la cité. La nuit précédente, deux mercenaires tiléens avaient raconté avoir vu le fantôme d'une femme sans tête non loin de leur casernement. Certains nouveaux arrivants avaient prétendu qu'elle était probablement due à une trop forte ingestion d'alcool, mais d'autres, qui semblaient habiter depuis plus longtemps ce quartier, s'étaient contentés de hocher tristement la tête.

Félix se dit que les habitants de longue date devaient avoir une certaine habitude de ce genre de chose, mais pour sa part, il doutait de pouvoir jamais dormir sereinement en sachant que cela se produisait trop souvent.

Il se demanda cependant si ces apparitions toujours plus nombreuses avaient un quelconque rapport avec la présence de l'armée ennemie à l'extérieur des murs.

— Ça a probablement un rapport, lui souffla la voix familière de Max Schreiber. Félix réalisa alors qu'il avait pensé à voix haute et fut également surpris de la présence du magicien.

— Max ? Que faites-vous sur ces remparts ?

— La même chose que vous, Félix. Je suis venu jeter un œil sur cette horde et je me demande comment nous allons pouvoir nous sortir de ce mauvais pas.

Félix regarda autour de lui et remarqua avec soulagement que les soldats les plus proches ne l'étaient pas suffisamment pour avoir entendu. Exprimer de tels sentiments défaitistes n'était pas un comportement des plus populaires à Praag en ces jours.

— Vous pensez que ces apparitions ont un rapport avec l'armée là-bas ?

— J'en suis certain, pour tout vous dire. Plusieurs soldats commençaient à les regarder. Leur conversation avait attiré leur attention.

— Comment cela ? Je pensais vous avoir entendu dire que les sortilèges qui protègent ces murs sont plutôt puissants et que les pouvoirs du Chaos ne peuvent les franchir.

Max resserra autour de lui ses robes doré et marron. Il s'était coiffé d'un étrange chapeau pointu qui le faisait paraître un peu plus grand qu'il ne l'était, et une barbe naissante commençait à lui souligner le menton. Il s'appuya de tout son poids sur son bâton et posa un regard songeur sur la marée ennemie.

— J'ai juste dit qu'il y avait un rapport, pas que les assiégeants en étaient responsables.

Félix le regarda sans comprendre. Max était un ami, en un sens, mais il n'en était pas moins magicien, et il avait parfois du mal à comprendre où

il voulait en venir.

— Heu... Vous pouvez m'expliquer ?

— Ce que je veux dire, c'est que tout est lié. L'attaque des skavens sur Nuln, Morrslieb qui s'est faite de plus en plus grosse au cours de ces dernières années, l'invasion massive du Chaos, ces météorites qui tombent, ces mutations toujours plus nombreuses et ces signes magiques. Ces fantômes qui se promènent dans les rues de cette cité font partie du même tout.

— Êtes-vous en train de dire que les Puissances du Chaos sont derrière tout ça, Max ? Pas besoin d'être aussi instruit que vous pour s'en apercevoir, cela dit.

— Non, mon ami. Je veux dire qu'il se pourrait bien qu'une intelligence supérieure et monstrueuse soit à l'œuvre, à moins qu'il ne s'agisse de quelque chose d'autre, un phénomène plus naturel, par exemple.

— Je ne suis pas certain que le mot naturel qualifie bien les circonstances actuelles.

— Je veux dire quelque chose comme les marées, ou la succession des saisons.

— J'ai du mal à comprendre.

— Prenez les choses autrement, Félix. La magie est une force, comme les vents, la pluie ou les marées. Elle est parfois forte, parfois moins, mais elle est toujours là, comme l'air que nous respirons. Elle parcourt ce monde sur lequel nous vivons. Les sorciers qualifient ces flux d'énergie de Vents de Magie.

— Et... alors ?

— Peut-être sommes-nous à un changement de saison magique, une sorte d'automne, voyez-vous ? Peut-être sommes-nous en train d'entrer dans une période durant laquelle les Vents de Magie seront plus forts, ce qui renforce d'autant les pouvoirs de la magie. Il s'est peut-être produit la même chose deux cents ans plus tôt.

— Ça fait des saisons plutôt longues.

— Ne faites pas semblant de ne pas comprendre. Vous êtes quelqu'un d'intelligent, je suis certain que vous avez saisi l'analogie.



La remarque de Max frappa Félix de plein fouet. Oui, il comprenait tout à fait ce que venait de dire le magicien. Peut-être sa jalousie vis-à-vis d'Ulrika le poussait à le titiller.

— D'accord, continuez, invita-t-il Max.

— Les forces du Chaos sont intimement liées à la magie. Il est possible que leur vigueur suive le cours de ces saisons. Peut-être sommes-nous à l'aube d'une période durant laquelle elles seront plus fortes, et le même phénomène multiplie ce genre d'apparitions, et semble également rendre fous les skavens.

Félix considéra les arguments du magicien. La logique en était implacable et quel que soit l'angle sous lequel il les tournait et les retournait, mais cela ne signifiait pas grand-chose pour lui. Alors qu'il était étudiant à Altdorf, il avait entendu des érudits s'envoyer tout autant d'arguments logiques pour démontrer telle ou telle théorie.

— C'est bien joli, Max, mais j'ai entendu d'autres théories tout aussi valables que la vôtre. Pas plus tard que ce matin, non loin du *Sanglier Blanc*, un homme hurlait que ce qui arrivait était une punition des dieux pour nos péchés et que la fin du monde approchait.

Max lui adressa un sourire un peu ironique.

— Mais ces deux théories ne sont pas forcément contradictoires, lui répondit-il. Et qu'est-il arrivé à votre prophète ?

— Les gens du guet l'ont assommé pour le faire taire et l'ont emmené.

— En tout cas, ma théorie est bien moins dangereuse pour la santé.

— C'est en effet son bon côté, conclut Félix en reportant son attention sur la horde du Chaos. Il semblait y avoir une certaine agitation autour de l'énorme bannière noire qui avait été dressée en plein cœur du campement.

Du sommet d'une colline, Ivan Petrovich Straghov observait la horde de maraudeurs du Chaos en marche dans la plaine, même si marcher n'était pas le terme exact car cela aurait supposé une certaine discipline dont ces hommes des tribus sauvages étaient incapables. Mais cela n'avait aucune importance. Ils avaient l'avantage du nombre et une foi inébranlable en

leurs dieux. Ses longues années d'expérience en tant que boyard des Marches lui avaient appris à les connaître. Ceux-là étaient sous la bannière de l'Homme Écorché.

— Ils doivent être au moins mille, seigneur Ivan, murmura Petrov. Ivan se retourna vers le jeune lancier. Le garçon ne devait pas avoir plus de quinze ans, mais son regard était celui d'un adulte. Ses yeux étaient cernés de fatigue. Trop de temps passé à cheval et pas assez de nourriture.

— Mon garçon, n'oublie pas qu'un guerrier en retraite voit toujours ses ennemis deux fois plus nombreux qu'ils ne le sont. Inutile de rendre la situation plus ardue qu'elle ne l'est. Ivan faisait de grands efforts pour paraître confiant, mais il ne l'était pas du tout. Peut-être l'estimation du jeune homme était-elle bonne, après tout. Il semblait que la population entière des Désolations défilait sous ses yeux. Cela faisait deux jours maintenant qu'Ivan et ses hommes affrontaient leurs éclaireurs, des sauvages vêtus de peaux de bêtes parlant un langage aux accents saccadés, et présentant les premiers stigmates du Chaos ou des tatouages runiques. En croiser autant aussi loin au sud n'était pas forcément une bonne chose. Ivan supposait qu'ils ne faisaient pas vraiment partie des forces du Chaos proprement dites ; ce n'étaient juste que quelques tribus périphériques poussées hors de leurs territoires habituels par une sorte de force mystérieuse. Mais cela ne changeait rien. Ils étaient tellement nombreux que cela ne pouvait qu'annoncer que quelque chose de terrible se préparait. Ils avaient aperçu tout au long des derniers jours des guerriers de plusieurs de ces tribus ; on aurait dit qu'elles avaient toutes quitté les Désolations pour pousser vers le sud.

Ses cavaliers se déployèrent le long de la ligne de crête. Ils ne faisaient aucun effort pour se dissimuler, espérant ainsi attirer l'ennemi vers eux. En plein cœur de la marée de barbares, un individu à la chevelure blanche comme la neige et brandissant un long bâton surmonté d'un crâne, probablement une sorte de chaman, exhorta ses guerriers à monter à l'assaut. Ivan attendait, confiant. Les adorateurs du Chaos auraient à escalader la pente sous les tirs de ses hommes, sans oublier les cavaliers qui se tenaient hors de vue de l'ennemi et qui le prendraient de flanc. Les

hommes des tribus ne s'attendaient certainement pas à ça, et beaucoup mourraient ce jour. C'était une bien maigre consolation, mais elle avait une petite importance. Il leur faisait payer au prix du sang chaque pas qui les enfonçait plus profondément dans les terres de Kislev.

Il entendit alors derrière lui galoper des chevaux et se retourna pour voir deux de ses hommes escorter un troisième cavalier revêtu d'une cape bleue. Il reconnut tout de suite l'individu à sa chevelure claire. Il s'agissait de Radek Lazlo, l'un des messagers de la Reine de Glace.

— Juste à temps, Radek ! lui lança Ivan. Tu arrives à point nommé pour nous voir mes gars et moi embrocher quelques vermines du Chaos de plus.

— J'aurais bien aimé profiter du spectacle, répondit Radek en affichant un triste sourire. Mais je n'ai pas le temps de rester, et toi non plus, d'ailleurs. La reine requiert ta présence au gué de Mikal. L'ost du Gospodar se rassemble là-bas.

Ivan considéra cette nouvelle information. Le gué en question était à une bonne semaine de selle, mais cela signifiait aussi que la souveraine avait été avertie de l'invasion. Cela signifiait donc qu'Ulrika avait accompli sa mission.

— Nous y serons. Et toi ? Tu nous y accompagnes ?

— Non. Je dois continuer de mon côté et avertir les autres groupes que je pourrai trouver.

Inquiet, Ivan secoua la tête. Radek s'était lancé dans une mission suicide en parcourant ainsi seul ces terres envahies.

— Je peux détacher quelques-uns de mes gars pour t'escorter, lui offrit-il.

— Non, la reine aura besoin de toutes les lances disponibles. Crois-moi Ivan, de toute ma vie, je n'ai jamais rien vu de tel.

— Tu n'as encore rien vu, répondit Ivan. Nous venons du nord et on croirait que les portes de l'enfer se sont ouvertes. C'est une nouvelle Grande Guerre qui s'annonce, tu peux me croire.

— Voilà qui ne me rassure pas vraiment, mon vieil ami, ajouta Radek en jetant un œil sur les barbares qui cavalaien dans leur direction. Il estima qu'il avait encore un peu de temps pour discuter, ce devait être

aussi l'avis d'Ivan.

— Des nouvelles de ma fille ?

— Je l'ai vue en coup de vent à la cour. C'est elle qui a alerté la Reine de Glace de l'invasion. Elle est arrivée à bord d'un vaisseau volant conduit par les nains.

Le cœur d'Ivan s'emplit de fierté.

— Et elle a ensuite rejoint l'ost ?

— Pas vraiment, elle a suivi les nains jusqu'à Praag.

— C'est en plein sur la route d'invasion. La grande forteresse est toujours le premier objectif des hordes du Chaos.

— Effectivement, mon ami. Mais ta route à toi va vers le sud à partir de maintenant, droit sur le gué de Mikal. Ne t'inquiète pas, la première décision de notre souveraine sera sans doute de venir à l'aide de la cité.

Son devoir de père et celui de chef de guerre tiraillèrent Ivan durant quelques secondes et il songea à marcher sur Praag. Sa fille unique y était en grand danger. Mais il savait aussi qu'il ne pourrait pas faire grand-chose pour l'aider. Sa petite troupe de lanciers n'y ferait rien d'autre que mourir si elle était confrontée à la force principale qui assiégeait sans doute déjà la cité. Rejoindre l'armée qui se rassemblait puis chevaucher avec elle au secours de la forteresse avait bien plus de sens, mais au plus profond de lui-même, il craignait que même toutes les forces de Kislev ne suffisent pas à défaire ce à quoi ils étaient confrontés.

Il prit alors sa décision et donna ses ordres à ses cavaliers.

— Au gué de Mikal ! En route !

Comme un seul homme, les guerriers disciplinés tournèrent la bride et abandonnèrent au petit trot leur position. Dans leur dos, les barbares hurlèrent de frustration en voyant leur proie leur échapper.

La nuit tombait et la température baissait avec l'obscurité qui s'abattait. Les rues étaient animées avec toutes ces troupes qui se rendaient à leur poste, mais la cave était silencieuse. Une unique lanterne éclairait comme elle le pouvait les silhouettes encapuchonnées rassemblées dans le plus grand secret pour décider du sort de la cité. L'homme connu de ses quatre camarades conspirateurs sous le nom d'Halek jeta un coup d'œil sur les

autres. Il savait très bien que si les répurgateurs les découvraient, même ses relations ne pourraient rien pour lui. Le bûcher les attendait et encore, ce serait la mort la plus douce à laquelle ils pouvaient s'attendre.

Mais cela n'avait aucune chance d'arriver, se dit-il. Ils étaient chez l'un des marchands les plus influents de Praag, qui devait d'ailleurs faire partie des personnes assises à cette table. Ou peut-être pas. Seul le grand prêtre du Changement, qui se tenait en bout de table, celui qui les avait tous recrutés, le savait avec certitude.

Mais qu'est-ce que je fais ici ? Comment cela était-il arrivé ? Ce qui avait débuté comme une simple curiosité intellectuelle l'avait conduit là, complotant avec les ennemis de l'humanité. Il inspira profondément en se disant qu'il faisait désormais de cette conspiration. Il ne cherchait même pas à se trouver des excuses pour ce qu'il était devenu, surtout pas ici, à Praag. Mais finalement pas plus que partout ailleurs. Il tenta de se rassurer. Au moins avait-il choisi le bon camp, celui du vainqueur.

Car le camp des futurs vainqueurs était évident pour tous. Les Puissances du Chaos ne feraient qu'une bouchée de Praag, et du monde tout entier, d'ailleurs. Leur destin était d'hériter de ce monde. Le Chaos était comme la mort, ou le temps qui passe, il finirait tôt ou tard par triompher, érodant ses ennemis au fil des années.

Le grand prêtre venait de commencer les premières invocations ; Halek s'efforça de contrôler ses pensées. De telles idées étaient dangereuses, proches de la folie. Il connaissait suffisamment l'histoire de l'humanité pour savoir que rien n'était jamais gagné d'avance, que la victoire pouvait toujours vous échapper, jusqu'au tout dernier moment. Cela n'aurait aucune importance pour les quatre Puissances du Chaos que la victoire arrive maintenant ou dans quelques siècles, mais cela avait une importance pour lui. Tout échec serait puni de mort, ou bien pire encore, car ses maîtres n'étaient pas tendres envers les âmes de ceux qui échouaient. Être persuadé de la victoire du Chaos était une chose, mais encore fallait-il être toujours en vie pour en profiter et en ramasser les fruits. Il sourit sous sa capuche. Il valait toujours mieux garder ces réalités à l'esprit.

Ici même, à Praag, deux cents ans plus tôt, à peine quelques semaines

après la chute de cette même cité, les armées de ces prétendues Puissances de la Ruine avaient été repoussées jusqu'aux Désolations par celles de Magnus le Pieux. Et ses concitoyens kislevites aimaient à se rappeler cela ! C'était typique de ces gens, et vraiment stupide de leur part. Ils étaient incapables d'envisager les choses à long terme. Le Chaos avait été repoussé cette fois-ci, comme des centaines de fois auparavant sans doute, mais il revenait toujours à la charge, et chaque fois plus fort que la précédente. Et c'était cette certitude qui l'avait poussé, lui, à lier sa destinée à celle du Chaos. Cette certitude et le fait qu'il s'était déjà bien trop compromis pour faire demi-tour. Lorsqu'il s'était rendu compte que cette organisation qu'il avait rejointe était bien plus qu'une confrérie de plus vouée à la recherche en alchimie et autre savoir mystique, il était déjà trop tard. Il savait très bien que les autres cultistes ne l'auraient pas laissé en vie, et les dénoncer aux yeux du monde l'aurait exposé lui-même au même danger. Mais il avait compris qu'il était de toute façon déjà trop tard, les conspirateurs étaient déjà trop forts pour être vaincus. Non, la meilleure chose à faire en ce qui le concernait, était ce qu'il avait fait : rester au sein du Culte du Changement et faire en sorte de tirer profit de sa victoire.

Et quel être humain n'en aurait pas fait autant ? Durant toute sa vie, Halek avait recherché pouvoirs et puissance, sans jamais les obtenir. C'étaient deux choses que le Seigneur Tzeentch pouvait lui offrir, mais il promettait une chose de plus : la vie éternelle. Et pas dans un avenir hypothétique, mais maintenant, et dans ce bas monde. Dominer les puissances magiques. Avoir le pouvoir de réaliser tous ses désirs, quel qu'en soit le prix.

Halek n'était pas de ceux que l'on pouvait acheter avec des promesses, mais il avait décidé de servir Tzeentch pour la simple et bonne raison que ce dieu lui permettrait d'assouvir sa curiosité et lui offrirait la connaissance de tout. Il lui permettrait également de survivre à cette fin du monde qui s'annonçait, ajouta-t-il. Il lui suffisait pour cela de trahir ceux qui lui avaient accordé amour et confiance. Il devait contrôler sa colère. Ces personnes-là lui retireraient l'un et l'autre si elles savaient qu'il était vraiment, et si elles apercevaient ces stigmates de la mutation

qui avaient commencé à apparaître sur son corps. Il n'allait pas pouvoir les cacher très longtemps encore. Cette invasion tombait à point nommé. Quelques mois de plus et il lui aurait fallu quitter la cité.

Les prières et les invocations destinées à sceller la pièce contre toute magie malintentionnée cessèrent, et les choses sérieuses commencèrent. Halek regarda les quatre autres assis à la même table que lui, chacun dissimulé sous un épais manteau, et écouta ce qu'ils avaient à dire.

— L'heure du Changement approche, mes frères, dit celui qu'il connaissait sous le nom d'Alrik et qui était leur chef. Sa voix avait les accents de celle des marchands ordinaires, mais Halek savait qu'il n'avait rien d'une personne ordinaire. Il était intelligent et vif. Pour autant qu'Halek pouvait en juger, il devait faire partie de ces hommes que le monde refusait de reconnaître à leur juste valeur et qui, par faute de ne pas être né dans la bonne famille, trouvaient en Tzeentch l'instrument de leur ascension sociale.

— Tout est prêt ? demanda celui qui se faisait appeler Karl. La voix de celui-ci trahissait par contre une très probable noblesse de naissance ; Karl devait donc être un peu du même milieu que lui. Il avait souvent ruminé contre les injustices que commettait ce maudit duc à son encontre, et il n'était pas le seul. Il s'était souvent promis de le lui faire payer. Karl devait être dans le même cas et Halek était bien placé pour le comprendre, mais il se disait aussi que si Karl voulait attenter à la vie du duc, il n'aurait d'autre choix que de le supprimer, sans trop savoir lui-même si c'était parce qu'il voulait épargner le souverain ou s'il voulait se la garder pour lui. Ses relations avec le maître des lieux avaient toujours été très complexes.

— Vous devriez le savoir aussi bien que moi, mes frères, répondit Alrik. Si chacune de vos cellules a fait son travail, alors nous sommes prêts.

Chacun des hommes présents était responsable de sa propre cellule de cultistes, des gens que lui seul connaissait. Cette précaution permettrait qu'au cas où l'un ou l'autre tombe entre les mains des répurgateurs, il ne puisse donner que les noms de ceux qui étaient en relation avec lui. Ingénieux, ainsi était Tzeentch. Khorne, le Dieu du Sang, n'avait

confiance qu'en la force brute, mais les adorateurs du Maître du Changement préféraient utiliser leur intelligence. Un seul conspirateur bien placé pouvait être bien plus efficace qu'une centaine d'hommes en armes, chacun d'eux en était persuadé.

— Mes gens ont rempli leur tâche, marmonna l'homme surnommé Victor. Son accent était étranger. Bretonnien, peut-être. À moins que ce ne soit une autre ruse destinée à dissimuler encore mieux aux autres conspirateurs sa véritable identité. Halek connaissait Victor depuis suffisamment longtemps pour savoir qu'il était particulièrement retors. Il adorait tourner autour du pot, juste pour le plaisir de le faire. Il aimait le complot pour le complot. Une proie toute désignée pour le Seigneur du Changement.

— Halek ? l'interrogea le grand prêtre.

— Le poison est prêt. On peut commencer n'importe quelle nuit.

— Vous êtes certain de devoir en passer par là ? demanda Damien d'une voix soupçonneuse. Il vaut mieux pour la sécurité de tous que chacun de nous ne sache que ce qu'il doit savoir.

— Le Grand Jour approche, répondit Alrik. Il est important que toutes nos actions soient synchronisées.

Halek sourit sous sa capuche. Il voyait où Alrik voulait en venir. Il n'était pas rare que les plans des différents groupes interfèrent les uns avec les autres. C'était parfois accidentel, mais parfois non. Il savait très bien que chacun des hommes présents passait pas mal de temps à essayer de découvrir ce que faisaient les autres, au moins autant de temps qu'ils passaient à essayer de comprendre le but recherché par leur maître Tzeentch. Ce dernier point était l'une des inconnues de leur action. Tous étaient rivaux, autant qu'ils étaient les ennemis de la société.

— Devons-nous toujours discuter de cela ? reprocha Halek. Nous sommes tous au service de notre maître, et tous dignes de confiance. Alrik dut sans doute percevoir la pointe d'ironie dans sa voix. Pour les autres, il n'en était pas certain.

— Certains sont plus diligents que d'autres dans les services qu'ils rendent à notre maître... et prennent plus de précautions aussi, fit



remarquer Damien d'un ton un peu moqueur.

— Ça aurait pu arriver à n'importe qui, se défendit Karl qui avait visiblement pris l'intervention de Damien pour lui. Quelle erreur, se dit Halek, il aurait dû laisser tomber. Les hommes comme Damien aimaient exploiter la moindre faiblesse chez les autres. Les répurgateurs ont parfois juste de la chance, reprit Karl.

— C'est curieux, mais ils sont particulièrement chanceux avec les membres de votre cellule, continua Damien. Heureusement que nous avons pu réduire notre sœur au silence avant qu'elle n'en dise trop. La prochaine fois, notre maître pourrait bien ne pas nous accorder cette chance.

Halek s'était lui-même assuré du silence de Katrin. À aucun moment, il n'avait su qu'elle appartenait à la cellule de Karl, ce n'était que par pure précaution qu'il avait éliminé cette personne emprisonnée dans le donjon du duc. Le silence plana dans la pièce durant plusieurs secondes.

— J'ai reçu des instructions de l'extérieur. Nous avons une mission à remplir, reprit enfin Alrik. Tous se tournèrent vers lui avec intérêt. Tous savaient ce que cet extérieur voulait dire. Le grand prêtre avait été en communication avec le chef de l'armée au dehors. Halek aurait payé cher pour savoir quel avait été le mode de communication utilisé. La magie n'avait rien à voir avec cela, il en était certain, car on lui avait souvent répété que les enchantements qui protégeaient les murs de Praag étaient absolument imperméables, et il pensait que cela était le cas. Peut-être des messagers pouvaient aller et venir en empruntant quelques passages secrets, ou peut-être usaient-ils de pigeons ou de chauves-souris. À moins qu'ils ne communiquent par songe. Halek repoussa ses interrogations dans l'immédiat et attendit ce qu'Alrik avait à leur dire.

— Il se trouve à l'intérieur des murs de cette cité deux guerriers qui enrayent les desseins de notre maître depuis trop longtemps déjà, même s'ils n'en savent rien. Il voudrait que cela cesse et que leur insolence soit punie de mort.

Halek savait déjà de qui le grand prêtre parlait.

— Ces deux-là, un nain et un humain, sont de redoutables ennemis et ils disposent d'armes d'une grande puissance. Ils semblent de plus sous la

protection des autres Puissances, qui se sont liguées contre notre maître. Celui-ci a promis une grande récompense pour ceux qui les élimineront, et il doublera la récompense pour quiconque apportera leurs armes à ses pieds. Ils se nomment Gotrek Gurnisson et Félix Jaeger. Vous avez carte blanche pour faire en sorte qu'ils cessent de nuire avant la fin de cette semaine. Halek, je pense que cette mission est faite pour vous, mais quiconque ayant l'opportunité de la remplir devra la saisir.

Halek oublia ses scrupules. En temps normal, il aurait été plutôt contre en arriver au meurtre, mais lorsque le démon commande, il n'y a plus qu'à obéir. C'était quand même un peu dommage. Le jeune Jaeger lui avait fait plutôt bonne impression lorsqu'il l'avait croisé, mais il n'allait certainement pas laisser ses sentiments se dresser entre l'immortalité et lui. Qu'est-ce que ces deux-là avaient bien pu faire pour que leur maître leur en veule autant ?

Et la réunion dégénéra en de petites et mesquines querelles logistiques ou pire, de basse politique. Halek avait hâte qu'elle se termine.

Arek était assis sur son énorme trône, le menton appuyé sur l'un de ses énormes poings gantés de fer. Il était d'humeur maussade. Les visions que lui avaient accordées les deux mages, ajoutées à son impatience de lancer enfin l'assaut, n'aidaient pas à lui redonner le sourire. Il posait un regard lourd sur son champion de Nurgle. Comme il haïssait cet homme ! Il n'avait jamais eu confiance en ces adorateurs du Seigneur de la Peste.

— Je te le garantis, ô grand seigneur, ça va marcher ou je ne m'appelle pas Bubar Gueule Noire. La magie du grand Nurgle vous apportera à coup sûr la victoire. L'homme, pour autant que l'on puisse encore le ranger dans cette catégorie tant il était recouvert de furoncles, semblait bien trop sûr de lui.

— Mais notre victoire ne fait déjà aucun doute, lui rétorqua Arek. Cette ridicule cité n'a aucune chance contre ma horde.

— Sauf ton respect, grand seigneur, pourquoi gaspiller tes troupes en les envoyant à l'assaut de ces murailles lorsque les voies de Nurgle peuvent les abattre bien plus rapidement et bien plus facilement ? Pourquoi ne pas laisser la peste avoir raison de tes ennemis et réduire

leurs défenses à néant ?

Un murmure de désapprobation traversa les rangs. Les paroles de Bubar n'étaient visiblement pas en accord avec les aspirations de tous. Chacun voulait sa part de gloire dans cette prochaine chute de Praag, cette cité maudite dont le seul nom était vomi par chaque adorateur du Chaos. Si Bubar avait réellement le pouvoir de faire ce qu'il annonçait, leur victoire n'aurait plus la même saveur. Arek devait cependant admettre que l'obèse puant avait marqué un point. Il lui restait tout un monde à conquérir, alors pourquoi perdre du temps ?

Il entendait au loin le tambourinage des maillets alors que les tribus du nord s'attachaient à construire leurs engins de siège et leurs béliers. Tout cela pourrait bien s'avérer inutile si Bubar disait vrai. Arek chassa d'un geste de la main une mouche probablement envolée du corps du suppôt de Nurgle. Il réfléchit quelques secondes. Kelmain Bâton Noir lui parla à l'oreille.

— Laisse-le essayer, grand seigneur. Qu'as-tu à y perdre ?

*Oui, quoi ?* se demanda Arek. L'assemblage des engins de siège continuerait pendant que Bubar entreprendrait ses rituels. Il ne fallait pas prendre de retard au cas où ce gros lourdaud échouerait. S'il réussissait, il lui ferait gagner des semaines cruciales, surtout avec l'hiver qui approchait.

— Très bien, Bubar Gueule Noire. Commence tes rituels et fais se répandre ta peste.

Bubar s'inclina, le bourdonnement des essaims de mouches s'amplifiant avec chacun de ses gestes.

— Merci, grand seigneur. Tu ne seras pas déçu.

— Mais j'espère bien, conclut Arek en se levant de son trône pour se retirer dans son pavillon.

— T'as passé toute la journée là, l'humain ? lui demanda Gotrek Gurnisson. Félix était accoudé sur les remparts, fixant la mer des feux de camp ennemis. Il détourna enfin le regard vers le Tueur.

— Ben oui. C'est Max qui t'a dit que j'étais là ?

— Ouais.

— Et qu'est-ce que tu veux ?

— Juste voir l'ennemi et mesurer ses forces. Gotrek n'ajouta plus rien. Félix reprit son observation des hordes ennemies et les questions revinrent se bousculer dans sa tête.

D'où pouvaient bien venir tous ces guerriers ? Il avait toujours su que les Désolations abritaient des ennemis de l'humanité de toutes sortes, mais il n'aurait jamais pensé qu'elles pussent abriter des forces armées aussi imposantes. En plus de l'horreur, cette horde était impressionnante. D'où il était, il s'en élevait un brouhaha incessant, comme le ressac de l'océan. Parfois, il entendait des chants, ou les hurlements des suppliciés au-dessus des cris des hommes-bêtes et des sauvages.

Félix constata aussi que des tours de siège commençaient à s'élever au-dessus de la masse. Des centaines de guerriers s'échinaient à les bâtir à partir de tous les matériaux qu'ils pouvaient trouver, acheminés sur place dans des chariots tirés par toutes sortes de bêtes. Les engins de siège ressemblaient plus à des statues de grands démons. Elles étaient décorées de plaques de fer mises en forme pour représenter des visages démoniaques grimaçants et ricanants. Des béliers sculptés en forme d'énormes poings dépassaient aux bases de ces tours qui semblaient d'une taille nettement supérieure à celle des murs. Voilà qui n'avait rien de rassurant.

D'énormes catapultes et trébuchets, encore plus hauts que les tours étaient en cours d'assemblage. Il y avait également de lourds béliers sur roues.

— Ils savent ce qu'ils font, remarqua Félix.

— Tu l'as dit, l'humain. Ça fait longtemps qu'y s'préparent. C'est pas l'boulot d'un p'tit chef de guerre qu'à décidé de s'faire une p'tite balade dans l'coin.

— Même la horde qu'a affrontée Magnus le Pieux n'était pas aussi bien organisée.

— P'têt pas, mais elle était encore plus grosse et les pouvoirs du Chaos étaient encore plus forts. Les poussières des Désolations arrivaient jusqu'ici et ça a changé les pierres et les gens.

Félix considéra ce que venait de lui raconter le nain et leva les yeux

vers les lunes. Morrslieb, la lune du Chaos n'avait jamais été aussi grosse. Elle brillait d'une lueur verdâtre. Qui pouvait dire ce qui se préparait ? Peut-être le Chaos n'avait-il pas atteint sa pleine puissance. Peut-être cette horde, aussi terrible qu'elle lui semblait avec ses armes redoutables et ses innombrables guerriers, n'était qu'un avant-goût de ce qui les attendait. Sous cette lumière cauchemardesque, la marée ennemie semblait bien être un présage de fin du monde.

Déjà, dans les rues, on se murmurait que les dieux mêmes du Chaos ne tarderaient pas à se manifester très bientôt en personne, et même le zèle des répurgateurs n'avait pu faire taire ces rumeurs. Mais ce n'était pas la seule manifestation de ferveur religieuse. Des dévots se flagellaient jusqu'au sang à chaque coin de rue pour se racheter de leurs péchés et de ceux de l'humanité tout entière. Jadis, Félix aurait considéré ce comportement comme une simple folie, mais il se demandait aujourd'hui s'il ne s'agissait pas de la seule attitude sensée devant l'armée qui campait dehors et tous les maléfices qu'elle représentait.

— Oh ! C'est quoi ça ? demanda soudain Gotrek en pointant quelque chose du doigt. Un groupe de clochards sortait de la masse, poussés en avant par quelques individus obèses et vêtus de longues robes de bure. Ils s'aidaient pour marcher de longs bâtons au sommet décoré d'un crâne, dont les orbites brûlaient d'une lueur verte. Même d'où il était, Félix commençait à sentir la puanteur et faillit en rendre son dernier repas. C'était une odeur de pourriture et de décomposition, encore pire que celle qu'il avait sentie dans les jardins de Morr, à Nuln, lorsqu'il avait affronté les moines de la peste skavens.

— Je n'en sais absolument rien, répondit Félix, mais à mon avis, ça n'est rien de bon du tout.

Les clochards s'approchaient et Félix entendait leurs suppliques. *Sauvez-nous. Aidez-nous. Ayez pitié de nous.* Les cris étaient déchirants et Félix n'avait aucun doute sur leur sincérité. Les individus en robes commencèrent à reculer et les mendiants se mirent à courir vers les murailles de Praag. *Ouvrez les portes ! Laissez-nous entrer ! Ne nous laissez pas aux mains de ces adorateurs du Chaos !*

Mais leurs demandes ne reçurent pas la réponse que Félix aurait

attendue. Les archers sur les murailles lâchèrent une volée de flèches qui foudroya les mendiants les plus proches. Certains de leurs congénères hésitèrent, mais d'autres poursuivirent leur course, droit vers une mort certaine.

— Mais pourquoi tirent-ils ? s'insurgea Félix.

— C'est un piège vieux comme le monde, l'humain, répondit Gotrek. Ces Kislevites font la seule chose à faire.

On aurait dit qu'il approuvait ce véritable carnage. Le dernier malheureux tomba percé de plusieurs flèches ; sa mort fut accueillie par une salve de rires et d'acclamations cruels émanant de la horde du Chaos.

— Pourquoi ont-ils fait ça ? demanda Félix.

— On l'verra sans doute demain, répondit Gotrek. Allez, viens. Il est l'heure d's'en jeter une petite. Dois bien y avoir d'la bière potable dans c'trou perdu.

Et le lendemain apporta effectivement la réponse. Les corps des clochards avaient passé toute la nuit à se décomposer et, grâce à sa longue-vue, Félix vit les signes de la maladie sur leurs dépouilles. D'énormes furoncles purulents leur couvraient la peau. La puanteur était insoutenable. Félix dut se couvrir le nez. Il ne savait pas si les rumeurs disant que les germes de la peste pouvaient se répandre juste par cette odeur étaient fondées, mais il n'allait pas prendre le risque.

— Les gardes ont bien fait, dit Gotrek. Laisser ces pauv' types entrer aurait fait que propager la peste. C'est l'boulot d'Nurgle tout ça, et des adorateurs du Seigneur d'la Peste.

— Mais il devait probablement s'agir de malheureux paysans capturés par la horde en cours de route, protesta Félix.

— Ouais, répondit Gotrek d'une voix sourde. Probablement.

— Quelle manière ignoble de faire la guerre.

— T'as qu'à t'plaindre à eux, l'humain, dit le Tueur en pointant du doigt la marée ennemie. C'est eux qui sont responsables.

Félix sentit la colère dans la voix du nain. Gotrek n'était pas plus heureux que lui de ce qui venait de se passer. Et les gardes ? Ils devaient savoir qu'ils tiraient sur d'innocents compatriotes. Tout cela faisait partie

d'un plan général visant à saper le moral des défenseurs, et Félix était conscient que ce plan pouvait marcher. La peste était une chose contre laquelle il n'existait aucune défense.

— Que pouvons-nous faire ?

— J'vais prendre Snorri et les aut' et on va regrouper les corps pour les brûler.

— Mais vous risquez d'être contaminés, non ?

— Les nains craignent pas vos maladies, l'humain, ils sont trop résistants.

Félix espérait que cela fût le cas.

Le Sanglier Blanc était plein à craquer. Les nains étaient assis à part dans un coin de la salle. Personne n'osait s'en approcher depuis qu'ils étaient revenus de leur sinistre mission. Personne ne voulait risquer d'être contaminé. Félix, Max et Ulrika étaient les seuls humains à partager leur table. Les nains ne montrèrent pourtant aucun signe d'offense. Bon, se dit Félix, après tout, ce sont des Tueurs et ils trouvent tout à fait normal que les gens les évitent.

— J'ai hâte que le Chaos lance son attaque, annonça Ulli à haute voix. J'vais m'en faire une bonne centaine, au moins ! Les autres Tueurs regardèrent leur jeune confrère avec un rien d'incrédulité, mais l'intéressé ne sembla pas le remarquer. J'vais les mettre en morceaux ! Et après j'sauterai dessus à pieds joints !

— Snorri voit pas pourquoi, dit Snorri d'une voix empâtée par l'alcool. Ça servira à rien si y sont morts.

— Mais tu sais jamais avec les gars du Chaos ! lui répondit Ulli qui parlait de plus en plus fort. Y z'ont des pouvoirs magiques.

— Tu dois être un expert, lui lança Gotrek avec ironie.

— Nan ! J'sais juste c'que mon grand-père disait sur les adorateurs du Chaos. Il était à Praag, ici même, la dernière fois qu'y z'ont attaqué.

Les tables alentours laissèrent échapper quelques exclamations incrédules. Le jeune nain parlait maintenant bien trop fort pour que toute l'assemblée ne l'entende pas.

— C'est possible ? demanda Ulrika d'une voix bien plus basse. D'un

hochement de tête, Félix lui fit signe que ça l'était tout à fait, mais avant qu'il ait pu dire quoi que ce soit, Max le coupa.

— Oui. Les nains vivent bien plus longtemps que la plupart des humains. Ils sont très différents de nous en cela. Un nain ordinaire peut facilement vivre deux cent cinquante ans, et certaines archives en décrivent certains qui auraient atteint quatre cents ans, sans parler des légendes qui elles font état d'individu ayant dépassé le millénaire d'existence.

— Hum... je doute fort que nos amis ici présents dépassent les deux siècles, fit remarquer Félix. Ce sont tous des Tueurs.

Max lui adressa un sourire moqueur, Félix aurait même dit railleur.

— Alors dans ce cas, Félix mon ami, reprit le mage d'une voix cette fois-ci indiscutablement cynique, ils font exception à la règle. À mon avis, les nains souffrent moins des maladies que nous et les effets de l'âge ne font que les faire paraître plus forts et plus endurants. Ce n'est que dans leurs toutes dernières années qu'ils commencent à montrer quelques signes de décrépitude.

— Fascinant, répondit Félix en simulant un air étonné, tout en tendant la main pour prendre celle d'Ulrika. Bien entendu, ce geste était également à l'attention de Max.

Et Max sembla mal le prendre. Ulrika retira sa main, et ce fut au tour de Félix de mal le prendre. Il se demanda si elle avait compris ce qui se passait entre Max et lui, et si, en agissant ainsi, elle n'était pas en train de prendre position. Toujours est-il que le geste de la jeune femme sembla encourager Max.

— Vous avez sans doute entendu parler des Longues Barbes. Ce sont les guerriers les plus redoutables des armées naines, reprit Max. C'était peut-être à cause de la bière, mais le ton qu'il prenait commençait à agacer Félix.

— Eh ! Attendez ! J'ai assez burlingué avec Gotrek pour en savoir plus sur ces Longues Barbes que n'importe quel humain.

Max hocha la tête, semblant accepter la remarque. Félix se rendit alors compte qu'il ne buvait pas. En fait, il ne l'avait pas vu boire depuis qu'ils avaient quitté Karak Kadrin.



— Vous voulez du vin, Max ? lui proposa-t-il. C'est moi qui paye.

— Non merci, j'ai arrêté de boire.

— Tiens donc ! Et pourquoi ?

— Ça interfère avec mes capacités magiques.

— Quel dommage. Cela dit, nous allons très bientôt en avoir besoin, de ces capacités magiques.

— Et nous aurons aussi besoin de tous ceux qui pourront porter une arme. Cette armée ne va pas rester éternellement les bras croisés.

Les portes du *Sanglier Blanc* furent soudain ouvertes sans ménagement et un groupe d'hommes peu engageants entra. Ils portaient des tabards qui avaient à une époque dû être blancs, et sur lesquels était brodé un grand œil. Des capuches blanches étaient rejetées en arrière sur leurs épaules ; leur chef avait le regard d'un fanatique.

— Vous vous livrez encore à la débauche ! cria-t-il. Un lourd silence s'abattit dans la salle, mais il ne dura pas longtemps et les mercenaires étrangers demandèrent à droite et à gauche ce que débauche signifiait. Cela sembla déplaire encore plus au chef.

— Les armées du Chaos sont à nos portes. Ils ont juré de soumettre les terres des hommes par le feu et l'épée et il se trouve toujours des gens pour boire et se vautrer dans la luxure !

Son regard brûlant se posa sur Ulrika, qui sembla bien peu goûter qu'on la traite de la sorte. Sa main se posa sur la garde de son épée. Félix comprenait. Elle n'aimait pas vraiment que l'on la confonde avec une fille de taverne.

— Va t'faire voir ! beugla Ulli.

— Snorri boit si il veut !

— Et j'ai bien l'intention de terminer la soirée en bonne compagnie, ajouta Bjorni.

— Silence vermine sous-humaine ! hurla le répurateur. Vous êtes de mèche avec les démons du dehors !

Félix secoua la tête, il voyait déjà comment tout cela allait se terminer. Les nains ne disaient plus rien et se jetaient des regards incrédules, stupéfaits qu'ils étaient qu'il se trouve quelqu'un de suffisamment inconscient pour les insulter de la sorte. Félix aussi se demandait

comment il était possible d'être aussi stupide. Bah, ce fanatique braillard et ses gros bras allaient voir ce qu'ils allaient voir.

— Je vous conseille de quitter cet établissement, prévint Max en se levant de table et en brandissant son bâton. Il était évident pour toute l'assemblée qu'ils avaient affaire à un sorcier. Être sommé de partir par un magicien n'était pas une chose susceptible de calmer un tel individu, c'était du moins l'avis de Félix. Si Max avait eu l'intention d'impressionner les nouveaux arrivants, c'était plutôt mal parti. Autant essayer d'éteindre un feu avec de l'huile.

— Saisissez ce suppôt des démons et montrez-lui les bonnes manières ! cria le chef. Félix n'était pas dans les meilleurs termes avec Max ces derniers jours, mais il n'allait certainement pas laisser faire ça. Ils avaient partagé trop d'aventures plus dangereuses les unes que les autres. Il se leva à son tour et porta lui aussi la main à son épée.

— Mais pourquoi ne sortez-vous pas par la grande porte, leur proposait-il. Vous trouverez dehors tout plein de suppôts des démons, comme vous dites. Vous portez des accusations bien trop à la légère, à mon avis.

— Et qui es-tu pour en savoir autant sur les Puissances des Ténèbres ? l'interpella le chef. Il sembla hésiter et le regarda un peu mieux, puis posa son regard sur Gotrek. Il sembla les reconnaître, ce qui n'avait rien d'étonnant puisque leurs exploits devant les portes avaient fait le tour de la cité. Mais Félix n'avait vraiment pas aimé la manière dont il lui avait parlé.

— Et toi, qui es-tu pour me demander mon nom ?

— C'est Ulgo, répondit Ulrika à sa place. Je l'ai déjà vu auparavant.

— Et où m'as-tu vu, traînée ? lui jeta Ulgo d'un regard narquois. Quelque chose avait changé dans l'attitude de l'homme. Il semblait maintenant décidé à provoquer un incident.

Félix en avait assez entendu. Il était fatigué de ces hommes qui n'avaient visiblement pas assez d'ennemis à combattre pour s'en prendre à n'importe qui.

— Sortez ! leur cria-t-il. Déclencher une bataille ici ne fera que satisfaire les dieux du Chaos. Nous sommes tous leurs ennemis ici !

— Voilà qui reste à prouver, rétorqua Ulgo en levant sa lame. Jetez-les

dehors et menez-les au bûcher, ordonna-t-il à ses hommes, qui ne se le firent pas dire deux fois et dégainèrent eux aussi leurs armes.

— Je vais compter jusqu'à trois, et si vous êtes pas dehors, c'est que vous s'rez morts, les prévint Gotrek. Même Félix fut impressionné par la menace contenue dans sa voix. Le Tueur était énervé comme jamais il ne l'avait vu, et il n'avait pas l'intention de se laisser embarquer par ces chasseurs de sorcières. Un !

— Ce n'est pas à toi de me donner des ordres, suppôt du Chaos !  
répondit Ulgo en le menaçant de son épée.

— Deux ! Gotrek passa son pouce sur le tranchant de sa hache et une goutte de sang perla. Semblant enfin remarquer les épaules impressionnantes de leur client, les hommes d'Ulgo hésitèrent dans son dos. Mais Ulgo n'était visiblement pas conscient de ce qu'il risquait. Il fit un pas en direction de Gotrek et leva son épée. Il est vraiment trop stupide pour mériter de vivre, se dit Félix. Encore un qui avait plus l'habitude qu'on lui obéisse que d'obéir.

— Ne crois pas me faire peur ! Je vais te... Ulgo fit un pas de plus. Un pas de trop.

— Trois.

La hache fit un arc de cercle et la tête d'Ulgo roula dans la sciure. Le sang gicla jusque dans la pinte de bière de Félix.

Le corps décapité s'écroula comme une poupée de chiffon, Gotrek l'enjamba et se dirigea vers les autres répurgateurs qui ne l'attendirent pas et prirent la fuite dans le plus grand désordre. La salle de la taverne était silencieuse.

— Tu n'aurais peut-être pas dû, fit remarquer Félix à son camarade.

— Ben quoi ! Y vient m'embêter pendant que j'bois. J'l'avais prév'nu !

— J'espère que les gens du guet seront de ton avis.

— Mais y z'ont aut' chose à faire, les gens du guet.

Le Tueur revint ramasser le corps d'Ulgo, le chargea sans peine sur ses épaules et se dirigea vers la porte, donnant des coups de pied dans la tête pour qu'elle suive la même direction. Et toi non plus, tu n'as pas peur de te faire des ennemis, se dit Félix alors que Gotrek passait le pas de la

porte. Sans nul doute, après ce qui venait de se passer, ils allaient probablement être autant en danger à l'intérieur des murs de la cité que s'ils avaient été à l'extérieur. Les répurgateurs n'avaient pas la réputation de laisser les leurs se faire trucider sans réagir. Gotrek entra à nouveau.

— C'est ton tour Snorri, grogna-t-il quand il fut revenu à leur table. Et magne-toi, tuer les bavards, ça donne soif.

Une serveuse était occupée à saupoudrer de la sciure pour absorber le sang et plusieurs personnes quittèrent la salle, probablement pour aller rapporter l'affaire au plus offrant. Une nouvelle fois, Félix se demanda ce qu'il était venu faire dans cette cité.

Gotrek se laissa tomber sur son tabouret.

— C'est bizarre, commença-t-il.

— Quoi ? Qu'est-ce qui est bizarre ? lui demanda Félix.

— Y'avait pas que la tête du braillard dans la rue.

— Quoi ?

— J crois bien qu'les gars du Chaos dehors, ils nous balancent les têtes de leurs prisonniers par-dessus les murs. Et pas qu'les têtes d'ailleurs, le reste aussi.

— Mais pourquoi ?

— On verra d'main, l'humain, pourquoi qu'y font ça. Pour l'instant, j'ai envie d'une bière.

Félix était un peu agacé de s'entendre toujours répondre la même chose, mais il ne voyait pas ce qu'il pouvait y faire. Il secoua la tête. Jetant par hasard un œil vers Max, il remarqua que celui-ci faisait une drôle de tête.

— Qu'est-ce qui vous arrive ? lui demanda-t-il.

— Hum... Ce chasseur de sorcières... Il semblait bien trop pressé de se battre.

— Ça n'a rien d'étonnant avec ces gens-là.

— Oui, mais pourquoi contre Gotrek ?

Félix fut incapable de répondre à cette question.

# SIX

L'odeur donnait à Félix des nausées. Ce n'était pas la première fois qu'il se retrouvait au milieu d'une épidémie de peste. Il avait déjà vu les horreurs que cela pouvait provoquer dans une cité assiégée. À Nuln, les corps formaient d'énormes tas dans les rues. Mais jamais il n'aurait cru que ce qu'il voyait fût possible. Comme l'avait dit Gotrek, les troupes du Chaos catapultaient des cadavres par-dessus les murailles à l'aide de grands trébuchets. Déjà largement atteintes par la décomposition, les dépouilles éclataient littéralement sous l'impact et éclaboussaient les environs de débris de chair et d'os.

Qui pouvait bien oser mener une guerre en utilisant de telles armes, se demandait Félix en chemin vers le *Sanglier Blanc*. Jamais dans tous les récits qu'il avait pu lire, il n'avait été question d'une telle tactique, mais il en devinait déjà l'efficacité. Des gens vomissaient à la seule vue des cadavres. Probablement le premier symptôme de ce qui s'annonçait, et pas le pire. On entendait déjà des rumeurs sur cette peste qui se répandait.

Ulrika elle aussi semblait préoccupée. Bien sûr, la situation qu'ils vivaient aurait même plongé dans la plus profonde des déprimés un bouffon ivre mort. Praag n'était déjà pas aux meilleures heures un endroit jovial. L'architecture y était austère, chaque corniche était surmontée par une sinistre gargouille et des visages aux traits inquiétants étaient souvent sculptés en bas-reliefs sur les murs, souvenirs de cette longue guerre qui s'était déroulée deux siècles auparavant contre une armée semblable à celle qui attendait au-dehors. Et il y avait pire. Il planait dans les rues une atmosphère lourde, et cette sensation s'était encore renforcée avec la présence de la horde du Chaos, comme pour y répondre. Parfois, Félix avait le sentiment de voir comme des ombres se déplacer sous les porches sombres et dans les étroites allées. Lorsqu'il tournait la tête dans leur direction, il n'y avait plus rien. Comme si ce qui s'était trouvé là s'était précipitamment glissé hors de sa vue, mais il était incapable de

dire de quoi il s'agissait.

Il sourit à Ulrika. Pas elle. Elle avait le visage tendu et était très pâle. Elle toussa un peu. Elle était à l'image de la cité : plus sombre. Félix avait de plus en plus l'impression de partager sa couche avec une étrangère. Ils ne trouvaient aucun sujet de conversation, aucune source de joie à partager. Cependant, même s'il se disait chaque matin qu'il était temps de mettre un terme à leur relation, le soir arrivait sans qu'il ait pu se résigner à le faire. C'était comme s'ils étaient enchaînés l'un à l'autre par d'invisibles maillons.

Il voyait bien qu'elle était préoccupée. Qui ne l'aurait pas été dans de telles circonstances ? Leurs vies à tous les deux étaient menacées et si cette pensée était dure à encaisser pour lui, elle devait l'être encore plus pour elle. Toute sa vie s'écroulait. Elle n'avait aucune nouvelle de son père, son pays était envahi, elle risquait d'attraper la peste ou d'être victime d'un sortilège de magie noire, sans oublier les combats qui s'annonçaient. C'était un peu différent en ce qui le concernait, et cela le fit presque rire.

Il commençait à réaliser à quel point il avait changé depuis qu'il avait emboîté le pas de Gotrek. Il ressentait la peur, mais il la contrôlait, la laissant bouillonner juste en dessous des limites de sa conscience. Ce qu'il vivait alors n'était pas très différent de sa vie de tous les jours. Ces années d'errances l'avaient endurci. Les dizaines d'aventures plus ou moins risquées lui avaient appris à ignorer le danger jusqu'au tout dernier moment. Il était capable de mettre ses préoccupations de côté, jusqu'à ce qu'il puisse en traiter la cause. Même la peste ne lui faisait plus si peur que cela. Il y avait déjà survécu et, d'une certaine manière, il s'attendait à y survivre cette fois encore.

L'un dans l'autre, se dit-il, avoir peur ou pas ne changeait rien. S'il était dans sa destinée de mourir de la peste, il préférerait ne pas le savoir à l'avance, du moins pas trop à l'avance. Une partie de lui-même savait qu'il se cachait la vérité. Une autre partie, profondément enfouie, tremblait rien qu'à l'idée de ce qui se préparait, mais pour le moment, il arrivait à maintenir tout cela tout au fond de son esprit.

— Tu sembles prendre tout ça plutôt bien, lui fit remarquer Ulrika.

Ils pénétrèrent sur la place principale, qui s'étendait juste au pied de la seconde enceinte. C'était habituellement une place de marché pouvant accueillir quelques dizaines d'étalages proposant tout et n'importe quoi, de la nourriture à l'article de cuir. Mais aujourd'hui, les hommes de la garde ducale distribuaient des rations de maïs aux plus nécessiteux, pas plus de l'équivalent d'une grande tasse par personne, chacun repartant avec son précieux trésor comme il le pouvait, l'emportant dans une besace ou un morceau de tissu roulé en boule. Tous les gens qui faisaient la queue n'avaient pas l'apparence habituelle des mendiants, certains étaient très bien habillés et étaient très probablement plus marchands ou artisans que clochards. Les gardes en repoussaient certains, mais il suffisait qu'une pièce passe de main en main pour les rendre plus conciliants. Tout le monde a le droit de manger, se dit Félix. Ces gens faisaient de leur mieux pour nourrir leur famille ; peut-être aurait-il fait comme eux à leur place. Il pensa à son propre père qui n'aurait sans doute pas agi autrement.

— Eh bien... la matinée est plutôt belle et nous sommes toujours en vie, répondit-il enfin à Ulrika. Et c'était la réalité. Le ciel était d'un bleu parfait, presque sans aucun nuage. La fraîcheur rendait l'air bien plus respirable qu'il ne l'aurait été en plein été, du moins en mettant de côté l'odeur dégagée par les cadavres en décomposition.

— Profite, lui dit Ulrika en toussant. L'hiver tombe vite, par ici.

— Tu es vraiment charmante, aujourd'hui.

— C'est notre seul espoir, lâcha-t-elle comme si elle répondait à une question idiote.

— Ah oui ?

— L'hiver kislevite est très rigoureux. Il vaut mieux ne pas se trouver de l'autre côté des murailles de la cité. C'est un temps à rester chez soi, face à un bon feu de cheminée avec une bonne réserve de provisions à portée de main.

Quelque chose dans sa voix l'agaça un peu, peut-être le faisait-elle d'ailleurs exprès.

— Heu... j'ai bien peur que le seigneur Arek et ses petits copains n'aient l'intention d'ici là d'être de ce côté-ci des murailles, se

réchauffant les mimines autour des incendies qu'ils auront allumés.

— Qui c'est qui voit tout en noir ?

— Garez-vous en dessous ! cria une femme d'une fenêtre au premier étage de la maison devant laquelle ils passaient. Félix eut juste le temps de sauter de côté pour éviter le contenu d'un pot de chambre. Il faillit perdre l'équilibre et se retrouver assis sur les pavés humides, mais Ulrika le rattrapa par les épaules. Elle se mit à rire.

— Tu aurais dû être clown dans un cirque ! lui suggéra-t-elle. Cela faisait plusieurs jours qu'elle ne lui avait plus adressé la moindre parole avec autant d'entrain.

— Peut-être, répondit-il simplement avant de se remettre en route, non sans jeter un œil suspect sur la fenêtre qui venait de se refermer. Ils tournèrent au coin de la rue. La boutique de l'apothicaire était un peu plus loin, reconnaissable par l'enseigne représentant un pilon et un pot de terre. De toute façon, la longue file d'attente qui menait à la porte suffisait pour renseigner n'importe qui. La peste rendait le moindre citoyen craintif pour sa santé. Félix était contrarié. Passer des heures à attendre que vienne son tour était bien la dernière chose qu'il voulait.

— Mais pourquoi Max ne dispose-t-il pas de son propre stock d'herbes ? se plaignit-il.

— Max a bien d'autres choses à faire. Il doit préparer ses sortilèges pour nous protéger de la peste.

— Et alors ! Moi aussi, j'ai d'autres choses à faire !

— Oh ! J'imagine ! Boire, par exemple ? Le ton de sa voix interdit à Félix toute protestation. Il commençait à regretter d'avoir proposé de l'accompagner, mais finalement, après les événements de la nuit précédente, c'était probablement préférable. Les répurgateurs risquaient bien de vouloir se venger, même si Gotrek et les autres Tueurs lui avaient assuré que cela était peu probable.

Il devait d'ailleurs bien admettre qu'ils avaient sans doute raison. Les autorités locales ne semblaient pas disposées à se préoccuper de la mort d'un individu de plus parmi tant d'autres, et les camarades d'Ulgo n'avaient pas daigné montrer le bout du nez. Du moins, jusque-là.

Félix et Ulrika prirent donc leur place dans la longue queue qui menait



chez l'apothicaire. Les gens qui les précédaient toussaient plus ou moins, parfois plus que moins. Félix espéra qu'il ne s'agissait pas là des premiers symptômes de la peste, mais il savait aussi très bien que cette maladie n'était que le début de ce qui les attendait.

Il se demanda quel autre mauvais coup les adorateurs du Chaos pouvaient bien leur préparer.

Arek examinait les murs. Pour ce qu'il pouvait en juger, il n'y avait aucun changement ; les défenseurs y étaient toujours aussi nombreux à attendre l'arme au pied. Des volutes de fumée trahissaient les foyers allumés sous les chaudrons d'huile, les balistes étaient prêtes à ouvrir le feu et les catapultes semblaient armées. Les hautes murailles semblaient capables de résister au courroux des dieux en personne. En un sens, il en était plutôt content. Il voulait cette bataille. Il voulait écraser l'ennemi sous les sabots de son destrier. Il voulait chevaucher sous les acclamations de ses troupes, et pénétrer par les portes éventrées dans la cité conquise. La victoire était certaine et il ne voulait surtout pas que tout le mérite en revienne aux serviteurs du dieu de la Peste.

Prudence, se dit-il. Une victoire est une victoire, quels que soient les moyens qui y conduisent, et il te reste tout un monde à conquérir après. Si Bubar Gueule Noire et ses sbires pouvaient lui faciliter celle-ci, pourquoi pas ? Il y en aurait bien d'autres ensuite. Mais une partie de lui-même, celle qui rêvait d'attirer sur lui seul toute l'attention de Tzeentch rejetait cette demi-mesure. Non, cette partie-là voulait la victoire pour elle seule. Mais l'autre partie, celle qui était bien plus calculatrice, continuait de peser le pour et le contre.

Si tous les mérites de la victoire revenaient à Bubar, cela pourrait bien rendre les autres chefs jaloux, et il avait besoin de leur aide. Cela pourrait même bien donner des idées au suppôt de Nurgle, même si cela était peu probable. Et il y avait toujours la possibilité que quelque chose aille de travers. La peste était une arme à double tranchant. Lui-même ne risquait rien, pas plus que les autres guerriers du Chaos ou les sorciers, mais elle pouvait très bien emporter les guerriers des tribus et les hommes-bêtes par centaines. Bubar l'avait assuré que le seigneur Nurgle avait étendu sa

protection à la horde tout entière, mais on n'était jamais trop prudent avec ce dieu si capricieux. Il pouvait parfaitement décider de retirer cette protection. Ce genre de chose s'était déjà produit dans le passé.

Arek envisagea tout ceci le temps d'un battement de cœur. Il valait mieux lancer l'assaut maintenant, pendant que Nurgle était toujours bien disposé. Les dieux étaient réputés pour changer facilement d'avis, et nul ne pouvait dire quand. Et pourquoi ne pas donner l'ordre à Bubar de mettre un terme à son sortilège dès maintenant ? Pourquoi lui laisser le temps d'atteindre véritablement son but ?

Il se tourna vers Lhoigor et son frère jumeau.

— Les autres plans avancent-ils toujours ?

— Tout à fait, ô grand seigneur, répondit Lhoigor en affichant un léger sourire. Les pierres runiques entoureront très bientôt la totalité de la cité et nos acolytes sont presque prêts à commencer le rituel. Les étoiles seront bientôt en alignement parfait et Morrslieb en phase propice.

Arek n'hésita que quelques secondes.

— Parfait, Bubar ! Je suis certain que ta peste a affaibli suffisamment les défenses. Tu peux mettre un terme à ton sortilège.

— Mais, grand seigneur...

— J'ai dit : tu peux mettre un terme à ton sortilège. Il est temps de donner leur chance aux autres. Le ton de sa voix ne laissa place à aucune discussion. Bubar s'inclina et s'éloigna.

— C'est effectivement plus sage, approuva Kelmain.

— Combien de temps vont durer vos rituels ? demanda Arek.

— Les étoiles doivent être à la bonne place, maître, et les lunes dans la conjonction correcte. Si tu te rappelles, c'est la raison pour laquelle...

— Combien de temps !

— Les auspices sont favorables. Si nous commençons dès maintenant, nous pourrions créer un grand vortex en moins d'une semaine.

— Alors, faites.

— À tes ordres, maître.

Arek crut déceler une pointe d'agacement dans la réponse de son serviteur. Peut-être même un soupçon de rébellion.

Le prophète gris Thanquol parcourait les rues de Malefosse. Tout autour de lui régnait l'anarchie. Des skavens se battaient contre d'autres skavens. Des membres du clan Moulder contre d'autres membres du clan Moulder. Des vermines de choc contre des guerriers des clans, des rats-gres contre de vulgaires esclaves. Des monstres privés de leur cornac galopaient furieusement, dévorant quiconque leur tombait sous la dent. Et c'était Lurk le responsable de tout ça, se dit Thanquol, même si ces abrutis du clan Moulder méritaient largement ce qui leur arrivait.

Mais les choses n'allaient pas si mal que cela. Après mûre réflexion, et sans doute parce qu'il était toujours à leur merci, Thanquol s'était décidé à révéler les plans de Lurk aux anciens du clan. En possession de ces précieuses informations, ils avaient pu déployer leurs forces aux bons endroits et étaient, lentement mais sûrement, en train de reprendre la main. Leur informateur avait été récompensé en se voyant remis en liberté et même offrir le commandement d'un petit corps d'armée. Mais la récompense avait son revers : il lui revenait aussi d'assurer la remise au pas du fief du clan Moulder. Dans l'immédiat, il ne pouvait que s'exécuter, mais le temps viendrait où il leur ferait payer toutes ces humiliations au centuple.

Des vermines de choc portant sa propre bannière lui ouvraient un passage sanglant vers la raffinerie de malepierre. Ce n'était pas le meilleur endroit pour lui car les troupes de Lurk, au prix d'un combat acharné, étaient parvenues à s'emparer de l'énorme structure et l'avaient tenue jusque-là, malgré toutes les contre-attaques ennemies. Dans des circonstances normales, Thanquol ne se serait jamais exposé autant en se rendant à une telle proximité des combats, mais les circonstances étaient loin d'être normales. S'il parvenait à enlever la place, il mettrait la patte sur un colossal stock de malepierre raffinée, une substance dont il avait grand besoin. Le fait qu'il en ait manqué les quelques jours derniers commençait à lui donner de terribles migraines et des crises de tremblement. Cela l'obsédait tellement qu'il se sentait presque nu.

Et, bien évidemment, cela lui rendrait tous ses pouvoirs magiques. Et il en aurait besoin s'il voulait enfin quitter ces maudites terres nordiques et retourner à Skarogne. Les raisons pour lesquelles il lui fallait réussir

étaient donc nombreuses et il allait tout faire pour.

Une meute de guerriers des clans hurlants, un tissu rouge autour du front, signe qu'ils avaient fait allégeance à Lurk, heurta de plein fouet sa garde personnelle. Thanquol commença à transpirer de peur lorsqu'il les vit tailler en pièces les premiers de ses combattants et l'un des ennemis arriva même si près de lui qu'il n'eut d'autre choix que de croiser le fer avec lui. Bon, le fait que l'individu ait eu les pieds englués dans les entrailles d'une vermine de choc l'aida un peu, mais cela importait peu. Thanquol n'aurait eu aucune difficulté à avoir le dessus, du moins en était-il convaincu. Ce n'était qu'un signe de plus que le Rat Cornu l'avait à nouveau à la bonne.

*Lurk, pensa Thanquol, attends que je t'attrape, tu payeras pour tout ça !*

Les choses ne tournaient pas au mieux, se dit Lurk en jetant un coup d'œil par la fenêtre de la raffinerie sur les combats qui faisaient rage au-dehors. Il arrivait même à deviner le crâne cornu du prophète gris se frayant un chemin à grands coups d'épée dans sa direction. En vérité, la situation devait être bien plus défavorable pour son camp pour que ce poltron de première osât se montrer. Lurk en prit un sacré coup au moral.

Tout semblait pourtant très bien se dérouler jusque-là. Ses adorateurs, poussés dans une effrayante fureur, étaient parvenus à prendre le dessus sur leurs oppresseurs, malgré le fait qu'aussi incroyable que cela puisse paraître, l'ennemi semblait connaître à l'avance ses plans. Pour Lurk, cela ne signifiait qu'une chose : il y avait des traîtres dans son camp. Il avait bien fait exécuter tous les chefs, mais cela n'avait pas restauré le moral de ses troupes comme il l'avait espéré. Et l'ennemi semblait de plus en plus deviner à l'avance chacune de ses manœuvres. L'exécution d'une centaine d'autres suspects n'avait rien changé non plus et, encore plus surprenant pour lui, avait même eu un effet désastreux sur l'esprit combatif de ses adorateurs.

Cependant, malgré tous ces éléments, ils étaient parvenus à tenir les positions qu'ils avaient prises, jusqu'à ce que le passage à l'ennemi de plusieurs éléments n'affaiblisse d'un coup ses forces. Il semblait

maintenant que tous ces plans qu'il avait mûrement mis au point allaient s'effondrer. Il n'aurait bientôt plus d'autre choix que de s'éclipser. Par bonheur, il avait pris la précaution de repérer les tunnels secrets permettant de sortir de la raffinerie, et même de la cité. Un comportement en parfaite adéquation avec l'usage skaven. Il n'était pas le premier chef de toute l'histoire de son peuple à échouer par manque de compétence de la part de ses subordonnés.

Oui, se disait Lurk, il serait bientôt temps de vider les lieux. Celui qui se replie à temps pourra reprendre le combat le lendemain... ou un autre jour. Et peut-être y avait-il une place pour lui au sein de cette armée titanesque qui s'était lancée à la conquête du monde.

Félix serrait contre lui le sachet d'herbes et, inquiet, jeta un coup d'œil vers Ulrika. Elle ne semblait pas au mieux. Son visage était encore plus pâle, la sueur lui perlait au front et elle était parfois secouée de frissons.

— Tu te sens comment ? lui demanda-t-il. Elle secoua la tête.

— Pas en très grande forme.

— Nous ferions bien de rentrer et tu te mettras au lit.

— Tu ne penses vraiment qu'au lit, répondit-elle en tentant de sourire.

La tristesse de ce sourire ne fit qu'inquiéter Félix davantage. Il lui offrit le bras pour qu'elle s'appuie dessus et ils sortirent dans la rue. Il y avait un petit bout de chemin jusqu'au *Sanglier Blanc* et lorsqu'ils y arrivèrent enfin, Ulrika était tout juste capable de mettre un pied devant l'autre.

— Ça s'annonce mal, glissa Max à Félix alors qu'Ulrika était enfin allongée dans son lit. Elle ne cessait de frissonner et avait le front brûlant de fièvre. Elle présente tous les signes de cette nouvelle peste.

— Vous en êtes sûr ? Subitement, la guerre qui menaçait et tous les autres problèmes que pouvait bien avoir ce fichu monde n'existaient plus pour Félix. Il ne voulait pas qu'elle meure.

— Je ne suis pas médecin, Félix, et pas prêtre de Shallya non plus, mais j'ai quelques notions et une certaine compréhension de ce qui se passe. Ça n'a rien d'une maladie ordinaire. J'ai invoqué quelques sortilèges de divination et tout ceci porte la trace de l'ignoble culte de Nurgle.

— Vous pouvez faire quelque chose ?

— Je suis déjà en train. Je lui ai administré une décoction d'herbes et dès que vous m'en laisserez le temps, je préparerai les meilleurs sorts de guérison que je connaisse.

Félix se rendit compte qu'il était peut-être en train de compromettre les meilleures chances de survie d'Ulrika.

— D'accord, je vous laisse.

— Oui, cela vaudrait mieux.

Il se dirigea vers la porte de la petite chambre qu'il partageait avec Ulrika et l'ouvrit. Max tenta alors de le rassurer.

— Ne vous en faites pas, je ne la laisserai pas mourir. Félix se retourna vers le mage et lut la détresse dans son regard. En ce moment même, ils étaient sur la même longueur d'onde.

— Merci, répondit-il simplement, puis il sortit dans le couloir, referma la porte et se dirigea vers l'escalier qui descendait vers la salle bondée de monde.

Le vin avait un goût amer. Les blagues des guerriers ne l'amusaient plus. Il jetait un regard triste dans son gobelet et méditait sur l'ironie de la vie.

Pourquoi lui avait-elle permis de survivre jusque-là ? Pourquoi la peste l'avait-elle épargné ? Ou peut-être n'était-ce qu'une question de temps avant qu'elle ne l'attrape lui aussi. Qui pouvait le savoir ? Il se rappela qu'une fois, un praticien de renom lui avait expliqué que les paramètres entrant en ligne de compte étaient nombreux. Peut-être le fait qu'Ulrika s'inquiétait pour son père l'avait rendue plus vulnérable que lui ? La seule chose qui importait était qu'elle aille mieux.

Toutes les disputes semblaient bien puériles. Il ne se souvenait d'ailleurs plus de ce qui avait pu provoquer chacune d'elles. Tout ce dont il se rappelait, c'était la manière dont elle l'avait regardé la première fois, dans la salle du trône du Comte Électeur de Middenheim. Puis d'autres images refirent surface. Il se rappela lorsqu'ils chevauchaient côte à côte par une matinée ensoleillée, avant qu'il ne s'envole pour les Désolations du Chaos. Il la revoyait parfaitement. Ses larges pommettes, son petit nez, les petites rides au coin de ses yeux lorsqu'elle souriait, la

manière si particulière dont elle se passait la main dans les cheveux. Il se revit marcher à ses côtés chacun de ces matins. Le monde lui semblait alors si magnifique. Il se rappela lorsqu'ils étaient en route, main dans la main, vers les Monts Dragons. Il faillit courir implorer Max de la garder en vie. Mais ce n'était sans doute pas une bonne idée, car il ne ferait alors qu'interrompre le magicien dans ses sorts. Il se maudit lui-même de se retrouver ainsi inutile. Il ne lui restait plus qu'à prier. Peut-être pouvait-il trouver un temple dédié à Shallya et y faire une offrande.

Il jeta un coup d'œil autour de lui et se demanda si les nains allaient enfin se montrer. Ils étaient allés faire un tour vers les murailles, espérant que les combats commencent enfin, mais également pour voir s'ils pouvaient aider à organiser les défenses. Les engins de siège de la horde étaient maintenant en place et elle avait commencé à bombarder les murs avec autre chose que des cadavres pourris. Des rochers capables d'éventrer l'épaisse enceinte commençaient à voler, la bataille entrait dans une autre phase.

Il en eut soudain assez de rester assis dans cette atmosphère enfumée. Il voulait être dehors, seul, respirer un air un peu plus pur. Et peut-être pouvait-il trouver un temple encore ouvert.

Il se leva et se dirigea vers la porte, la franchit et se retrouva enfin dans la rue aux pavés boueux. Il faisait nuit et très froid. La température avait chuté depuis quelques jours. Dans le ciel, Morrslieb brillait. Elle était entourée d'une aura verdâtre et semblait poser sur ce pauvre monde un regard qui ne lui avait jamais semblé aussi inquiétant. C'était comme si une sinistre divinité du Chaos avait grimpé jusqu'au ciel et contemplait de haut cette terre si petite et pathétique.

Une légère brume courait dans les rues et l'odeur de feux de bois lui arriva aux narines. Il s'imagina même percevoir la puanteur des hordes du Chaos qui campaient au dehors, à moins qu'il ne s'agisse de latrines en train de déborder ou d'un cuisinier faisant cuir une viande plus toute fraîche. Il se moqua de lui-même, qu'il ne devait s'agir que l'odeur d'un feu de cheminée mal ramonée, puis il allongea le pas et s'enfonça dans la nuit.

L'air frais lui donnait presque l'impression d'être parfaitement sobre.

En cet instant, plus que jamais auparavant, il comprenait pourquoi Praag était surnommée la cité hantée. De nuit, les bâtiments étaient vraiment sinistres. Les gargouilles semblaient presque vivantes et chaque coin d'ombre semblait respirer et murmurer quelque chose. Toutes les vieilles histoires lui revinrent à la mémoire ; que la cité avait été reconstruite après le dernier siège avec les pierres corrompues par le Chaos, que les esprits des morts d'alors erraient parfois dans les rues durant les nuits d'anniversaire de cette triste bataille, lorsque les lunes étaient pleines, et que les habitants faisaient des rêves étranges capables de les jeter dans la folie. Et on se racontait d'autres choses aussi, comme de ces confréries qui se réunissaient nuitamment dans de sombres caves, allant même jusqu'à sacrifier des enfants lors de cérémonies terrifiantes.

Mais cette nuit-là, tout semblait trop calme. Les énormes murailles de la cité, même si elles étaient encore debout, semblaient bien incapables de le protéger. C'était comme si elles n'étaient qu'un énorme piège qui se refermait sur lui. La citadelle dominait la cité tel un ogre, et même les braseros placés à intervalle régulier sur les remparts semblaient lui vouloir du mal.

Il marchait vite, la main ne quittant pas le pommeau de son épée, essayant de ne pas trop penser à Ulrika, à Max et à cette maudite peste. Il se sentait comme un enfant. Tout échappait à son contrôle. Le destin d'Ulrika était entre les mains des dieux, et entre celles de Max.

La brume s'épaissit, rendant les rues encore plus étranges. Sa propre ombre s'allongeait devant lui, tel le spectre d'un quelconque monstre. Ses pas résonnaient bizarrement, comme s'ils étaient étouffés. Les appels lointains des sentinelles égrenant les heures n'étaient pas du tout rassurants. Il entendait au loin battre les tambours et monter l'incessant brouhaha soulevé par la horde en pleine activité.

Il s'arrêta un instant, croyant avoir entendu un bruit de pas dans son dos. Il écouta, mais le bruit avait cessé, à moins qu'il n'ait été une nouvelle fois le jouet de son imagination. Il attendit encore un peu. S'il faisait preuve d'un peu de patience, celui qui le suivait se remettrait en mouvement et se dévoilerait enfin. Mais rien.

Il en fut en partie déçu. Une bonne bagarre lui aurait changé les idées



et lui aurait permis de dissiper cette peur, cette tension et cette colère qui lui tenaillaient l'estomac. Mais il se dit aussitôt qu'il ne devait pas être aussi stupide. Il n'avait aucune idée de l'identité de celui qui le suivait, ni d'ailleurs s'il était seul. S'il était suivi, le mieux qu'il lui restait à faire était de retourner au *Sanglier Blanc* ; au moins pourrait-il y trouver quelques camarades pour lui venir en aide.

Il entendit un petit bruit métallique, comme une dague que l'on sortait de son fourreau. Et des bruits de pas ! Sans doute quelque coupeur de bourse à la recherche d'un ivrogne à délester. S'il lui restait un rien de raison, il devrait se mettre à courir, mais il était déjà sans doute trop tard. Les pas se rapprochaient et ils étaient plusieurs.

— Je suis certain qu'il est allé par là, entendit-il quelqu'un dire à voix basse mais haut perchée, semblant protester de sa bonne foi à l'attention d'un autre qui lui reprochait quelque chose.

— Tu es sûr que c'était lui ? demanda une seconde voix, plus sourde.

Félix se dit que le second était moins malin que le premier, sans trop savoir pourquoi. Il avait la bouche sèche. Son cœur battait à ses oreilles.

— Mais oui, c'était lui, je l'ai vu sortir de l'auberge. Un grand maigre, avec des cheveux blonds d'impérial. Et sa cape rouge, et son épée à tête de dragon.

Félix ne bougeait plus d'un pouce. C'était son portrait tout craché. Ces hommes étaient-ils donc à sa recherche ? Pourquoi ? S'agissait-il de répurgateurs ?

— Jaeger, c'est comme ça qu'il s'appelle. Les deux hommes n'étaient plus très loin du porche sous lequel il s'était dissimulé. Il les vit même s'approcher en se penchant discrètement : l'un d'eux était d'une carrure assez impressionnante, l'autre plus petit, mais tout aussi large d'épaules. Il semblait avoir un peu d'embonpoint mais marchait pourtant d'un pas alerte.

— Ouais, Félix Jaeger. Je sais pas trop pourquoi ils veulent sa peau maintenant. L'Heure du Changement sonnera bientôt et il y passera sûrement comme tous les autres dans pas longtemps, de toute façon.

— C'est pas notre affaire, coupa le plus gros, celui qui avait la voix grave. Les maîtres les veulent morts lui et le nain, et que cette hache

disparaisse de la circulation. Nous sommes juste là pour exécuter les ordres, et espérons qu'on s'en tirera mieux que ces incapables de chasseurs de sorcières.

Félix retenait même sa respiration. Ces hommes n'étaient pas des répurgateurs, mais plus probablement des assassins professionnels ou des membres d'un culte secret. Il avait déjà entendu parler de cette Heure du Changement, et dans des circonstances pas très réjouissantes. Quelqu'un voulait que Gotrek et lui meurent, mais également récupérer la hache du Tueur. Pourquoi ? Mais surtout, qu'allait-il faire dans l'immédiat ? Il n'avait pas trop envie de se mesurer au duo l'épée à la main, à moins qu'il ne puisse bénéficier d'un effet de surprise. Peut-être pouvait-il attendre qu'ils dépassent sa cachette, il aurait ainsi l'opportunité de planter son épée entre les omoplates de l'un des deux avant qu'ils ne comprennent quoi que ce soit. Cette tactique n'avait rien de chevaleresque, mais ces deux coupe-jarrets ne l'étaient probablement pas plus que lui. D'un autre côté, il pouvait aussi se contenter de les suivre, mais il se ravisa bien vite. Il les avait entendus et s'appêtait à leur tendre une embuscade ; ils pouvaient faire de même avec lui.

Le mieux à faire était d'attendre qu'ils passent et s'éloignent, puis retourner à l'auberge. Il pourrait alors mettre les Tueurs au courant de ce qu'il avait entendu. Si les choses se précisaient, Gotrek n'aurait aucun mal à envoyer ces deux-là en enfer, et même une dizaine comme eux s'il leur prenait l'envie d'y venir de trop près. Encore lui fallait-il l'avertir, mais ce plan lui semblait le meilleur possible.

— Je te dis, Olaf, il a filé. Il a dû entrer dans une de ces maisons, dit le gros homme.

— Nan, impossible. Et pourquoi, je vais te le dire ? Il connaît personne qui habite par là.

Félix se recula davantage sous le porche. Les deux voix se rapprochaient toujours, mais semblaient parfois s'arrêter, comme pour inspecter chacune des portes devant lesquelles ils passaient. Il se demanda s'il ne pourrait en profiter pour s'enfuir. Avec cette brume et l'obscurité, il avait une petite chance. Mais si les deux étaient meilleurs que lui à la course, ou connaissaient mieux le quartier que lui, ou encore

si l'un d'eux avait un couteau de lancer et était habile à ce petit jeu, les choses pourraient bien se compliquer pour lui. Ils ne lui semblaient pas être de ceux qui renoncent facilement. Peut-être pourrait-il appeler à l'aide. Si une patrouille arrivait, les deux brigands n'insisteraient sûrement pas.

Encore faudrait-il qu'il y ait une patrouille non loin, et il se trouvait peut-être des complices des assassins tout aussi près et qui pourraient être attirés par le bruit. Non, il lui fallait se calmer. Ils n'étaient que deux, inutile de s'imaginer qu'ils étaient plus nombreux. Il se sentit les membres vidés, comme toujours à l'approche d'une bataille. Mais son esprit fonctionnait clairement, repoussant sa peur et considérant calmement les options qui s'offraient à lui.

Si ces deux-là étaient des professionnels, ses chances étaient minces. Félix se savait plutôt bon escrimeur, mais ils étaient deux et il était seul, et s'ils connaissaient leur métier, ils n'auraient aucun mal à tirer parti de cet avantage. Lui-même ne pourrait compter que sur un coup chanceux ou une botte heureuse, et c'en serait fini de lui. Il ne reverrait plus Ulrika. La menace de l'armée du Chaos et toutes ses autres préoccupations semblaient bien loin et bien moins importants. Tout ce qui lui importait était de survivre aux prochaines minutes, il aurait ensuite le temps de penser à tout le reste. Il avait une forte envie de vivre, et peu lui importait si les forces du Chaos brisaient les murailles et se répandaient dans les rues de la cité dès le prochain lever du soleil. Il allait s'accrocher à ces derniers instants de toutes ses forces, même s'il vivait ses dernières heures et malgré tout ce que pouvaient penser ces deux hommes.

Une froide colère coulait dans ses veines. Il n'allait pas les laisser faire, en tout cas pas sans se battre. S'il fallait qu'il y ait un meurtre dans cette ruelle, tant pis. C'était sa vie ou la leur, et devinez laquelle lui semblait la plus importante à ses yeux ? Doucement, sachant qu'il avait besoin de mettre toutes les chances de son côté, il dégrafa l'attache de sa cape et la laissa glisser sur son bras droit. Puis, en faisant le moins de bruit possible, il sortit sa lame de son fourreau et il remercia mentalement l'épée magique de le faire dans le plus grand silence.

— Chut ! souffla le gros homme. J'ai entendu quelque chose !

C'est lui le plus dangereux, se dit Félix. Je devrai m'en occuper en premier.

— Sûrement un rat. La cité en est pleine. Peut-être qu'il y a même de ces hommes-rats, j'ai entendu dire qu'ils avaient eu de gros problèmes avec eux, à Nuln. Zut ! Et pourquoi Halek fait pas son sale boulot lui-même ? Il croit que ça m'amuse de me promener comme ça, en pleine nuit ? On est presque en hiver.

— Tu devrais avoir plus de reconnaissance pour le maître, car toi au moins, tu resteras en vie pour voir l'hiver, contrairement à la plupart des gens de cette cité.

— Ouais, ce Félix Jaeger fera partie du lot si je lui mets la main dessus. Il payera pour m'avoir gâché ma soirée. Je pourrais être bien au chaud à la *Rose Rouge*, et en bonne compagnie.

— Tu en auras tout le temps plus tard. Pour l'instant, on a un boulot à faire.

— T'as raison, à moins qu'ils nous envoient ensuite courir après le nain. J'ai entendu dire que c'était un sacré client, celui-là !

— Une bonne lame empoisonnée et il fera moins le malin, ton sacré client, plaisanta le gros homme. Ils semblaient presque à la hauteur de Félix, maintenant. Celui-ci ne put s'empêcher de frissonner en entendant parler de poison. Ces deux-là ne semblaient pas lésiner sur les moyens. Même une toute petite égratignure pourrait signifier sa fin. Sa main se serra davantage sur sa cape. Il était presque temps.

— S'il n'y avait pas cette satanée brume, je serais resté planqué près de l'auberge et je lui aurais réglé son compte avec un bon carreau d'arbalète.

— Ben voyons ! Y'a pas plus discret comme méthode, fit remarquer la grosse voix. Son ombre était maintenant à la hauteur de Félix. T'as vraiment de ces idées des fois, j'te jure et...

Félix bondit de sa cachette et jeta sa cape qui retomba en plein sur la tête du plus grand des deux. Il profita de ce qu'il fut gêné pour frapper ; sa lame s'enfonça juste dans l'estomac et ressortit dans le dos. Il lui fit effectuer une légère torsion puis tira pour la dégager. Du poison ! se dit-il, furieux. Viens donc essayer pour voir ! Le cri de l'assassin résonna

dans la nuit froide.

Son partenaire avait beau être d'une carrure imposante, il n'en était pas moins rapide. Presque par réflexe, il donna un coup de son poignard et Félix ne dut qu'à un bond en arrière de ne pas se trouver sur la trajectoire de la lame. Il n'en était pas sûr, mais il crut voir la pointe de celle-ci recouverte d'une substance noire. L'homme transpercé bascula en avant, arrachant dans sa chute l'épée de la main de Félix. Zut ! Les choses ne se déroulaient pas comme prévu. Il recula hors de portée et chercha sa dague, tout en ne quittant pas des yeux le grassouillet bonhomme. Il lui fallait éviter de se faire entailler par ce poignard.

— Maudit ! Visiblement, t'as eu Sergei, mais ça ne change rien. Je ramasserai tous les lauriers quand je leur apporterai ta tête.

La dague de Félix daigna enfin sortir de son fourreau. Avec elle, il avait une chance, même une toute petite. Son adversaire tenait la sienne d'une main sûre, celle de quelqu'un habitué à le faire. Félix était plus à l'aise avec une épée et n'avait pas trop l'habitude de manier le poignard. Il continua de reculer devant l'assassin. Il avait cependant déjà tué deux hommes avec une dague, alors pourquoi ne pas essayer une troisième fois.

Il leva le bras et lança sa lame. C'était un coup de poker dans cette obscurité et sur une cible qui ne restait pas en place. Il se rendit compte immédiatement que cela avait très peu de chances de marcher. Tout ce qu'il était arrivé à faire, c'était de se désarmer lui-même. L'homme sauta de côté, mais Félix ne prit même pas le temps de réfléchir. Au moment même où il se rendait compte que son poignard avait manqué sa cible, une autre partie de sa conscience, en une fraction de seconde, réagissait. L'assassin avait été distrait un court instant, mais largement assez pour que Félix puisse tenter autre chose.

Il se jeta en avant, le poing levé et visant l'homme au menton. La douleur fut intense et il sut qu'il se réveillerait avec le poignet foulé. Mais cela avait bien peu d'importance dans l'immédiat, encore lui fallait-il survivre jusqu'au matin. L'homme grogna et porta un coup de couteau vers le haut, un geste de professionnel qui aurait dû lui permettre de planter sa lame sous le cou de Félix.

Ce dernier s'y attendait et ce n'est que grâce à cela qu'il put bloquer l'attaque, plus par chance cependant, que volontairement. Il attrapa le poignet rendu glissant par la sueur et dut faire preuve d'un effort surhumain pour tenir la lame éloignée. Mais le gros homme était bien plus fort que ce quoi il s'était attendu, et visiblement plus habile aussi au combat rapproché. Il tenta de dégager son bras tout en lançant un coup de genou dans le bas-ventre de Félix.

Félix pivota légèrement et le coup de genou ne fit que l'atteindre à la cuisse, puis il fit une chose à laquelle son adversaire ne s'attendait visiblement pas. Il se recula vivement, entraînant le gros homme avec lui. Ce dernier perdit l'équilibre et Félix eut juste le temps de sauter de côté lorsque l'homme bascula en avant pour se retrouver à plat ventre sur les pavés. La chute fut ponctuée par une exclamation étouffée, quelques soubresauts, puis plus rien. Félix s'attendait à une sorte de ruse et lui toucha la tête du bout du pied. Pas de réaction. Mais il était trop en colère et il lui redonna plusieurs autres coups de pieds, de plus en plus forts. Il lui fallut une bonne minute pour comprendre qu'il ne s'agissait absolument pas d'une ruse. Il se calma, retourna le corps et vit que l'homme était tombé sur sa propre lame. Dans des circonstances normales, il ne se serait infligé qu'une petite blessure, mais le poison dont l'arme était enduite devait être particulièrement puissant et l'avait envoyé tout droit au royaume de Morr, ou celui de n'importe quel dieu du Chaos qu'il servait.

Félix espérait que ces Puissances du Chaos le puniraient pour avoir échoué dans sa mission, puis il retrouva tous ses esprits et alla ramasser sa dague, son épée et sa cape. Cette dernière en avait d'ailleurs pris un sacré coup et était bonne à jeter, mais il valait mieux ne pas la laisser traîner sur une scène de crime. On ne savait jamais, quelqu'un pourrait la reconnaître. Il s'éloigna alors aussi vite qu'il le put et le plus discrètement possible, en prenant cependant toutes les précautions pour ne pas avoir l'air de quelqu'un qui venait juste de tuer deux hommes.

Les prières au temple de Shallya pouvaient attendre qu'il se soit lavé les mains du sang qui les recouvrait. Il était préférable de prévenir Gotrek que des hommes de main étaient à leurs trousses à tous les deux. Il était

peu probable que cela impressionne le Tueur, cela dit, mais bon...

Max était au chevet d'Ulrika. Son visage était très pâle et elle avait le front en sueur. Elle avait les yeux grands ouverts, mais ne semblait pas le voir. D'étranges rougeurs étaient apparues sur son joli visage. Sa sensibilité magique lui criait qu'elle déclinait rapidement. La vie était en train de la quitter. Max secoua la tête et essaya de retrouver son calme. C'était très difficile. Il se disait que s'il lui arrivait malheur, il n'y survivrait pas.

Calme-toi, se dit-il. Ce n'était pas le moment de se mettre à penser comme un collégien, mais plutôt celui de se concentrer sur son état de magicien. Ne pas laisser ses sentiments personnels interférer avec ce qu'il avait à faire. Il inspira une nouvelle fois à fond et répéta un des chants qu'il avait appris alors qu'il n'était qu'apprenti, une comptine sans grande signification mais qui était destinée à lui vider l'esprit. Il ouvrit ses sens aux Vents de Magie et les sentit répondre à son appel.

Max avait suivi une formation poussée en magie curative, ce qui comprenait à la fois des sortilèges pour soigner des blessures, mais aussi d'autres pour contrer la maladie. Cela n'avait cependant jamais été sa spécialité et il savait que la peste, en particulier, était très difficile à neutraliser. Nurgle était puissant et de nombreux autres facteurs pouvaient intervenir.

Par chance, l'un d'eux, qu'il connaissait parfaitement, était plutôt en faveur d'Ulrika : elle était jeune et en bonne condition physique. Elle n'était pas affaiblie par une mauvaise alimentation, la pièce était plutôt saine et elle avait toujours eu une santé robuste. Il espéra que ces paramètres feraient la différence.

Il ferma les yeux et testa les courants magiques. Immédiatement, il sentit que quelque chose n'allait pas. La magie noire était bien plus prépondérante qu'à l'accoutumée, et elle se renforçait sans cesse. De toutes les différentes énergies transportées par les vents magiques, celle-ci était la pire et apportait avec elle des promesses de corruption, de mutation et d'une mort sans repos. Il s'était cru préparé à ça. Après tout, l'armée du Chaos puisait fortement dans cette énergie maléfique, mais la

forte quantité de magie noire faillit le submerger. En se concentrant davantage, il parvint à puiser dans les autres courants. Il lui fallait un peu de magie dorée et de magie grise. La tâche n'allait pas être aisée avec cette magie noire si présente, mais il savait qu'il pouvait y arriver.

Lentement, avec précaution, en évitant de toucher l'essence du Chaos, il modela les énergies. Ouvrant tous ses sens cabalistiques, il posa le regard sur Ulrika. Il parvenait toujours à la voir, allongée sur le lit, mais il voyait également son aura, le reflet de son esprit. Les choses s'annonçaient mal. Une lueur verte l'entourait et il ressentait derrière elle la présence de la magie noire. Cela n'était pas surprenant puisque la peste avait des origines magiques et était l'œuvre des adorateurs de Nurgle.

Il entama son incantation, celle qui devait lui permettre de repousser la magie noire. Les tentacules de pouvoir qu'il projeta vers elle commencèrent à entourer son corps. Elle bougea un peu et gémit. Max poursuivit son ouvrage, connectant les énergies magiques avec son esprit, lui insufflant l'énergie vitale qu'il puisait en lui-même en partie, ainsi que dans les flux de pouvoir. Il se sentit un instant presque aspiré dans l'abîme sans fond de la mort. Il sentit la force d'un tourbillon insondable et il commença à ressentir un froid intense. Il lui insuffla toujours plus d'énergie, mais c'était comme lancer un verre d'eau au beau milieu d'un désert.

Il sentit ses propres forces vitales aspirées et lutta pour les conserver. C'était l'un des dangers avec les sorts de guérison de ce type. Lorsque le sujet était aussi proche du trépas, la vie du sorcier était elle aussi menacée. Il dut lutter contre la panique qui menaçait de s'emparer de lui et lui criait de tout abandonner pour sauver sa propre vie. Il refusa de l'écouter et d'abandonner. Tel un nageur luttant contre le courant, il continua de se battre, pour sa propre vie et celle d'Ulrika. Il offrit une prière à Shallya et trouva une nouvelle source d'énergie en lui, puis il réalisa que la jeune femme était éveillée et venait à son aide. Le moment critique était passé. Il n'avait plus l'impression de plonger. Le poids sur sa poitrine avait disparu.

C'était le plus difficile, se dit-il, sachant tout à fait qu'il n'en était rien. Il avait stabilisé son état et il pouvait la conserver ainsi tant qu'il



continuerait de lui insuffler son énergie, mais ses pouvoirs n'étaient pas infinis et il doutait de pouvoir maintenir le lien le temps qu'il faudrait pour la guérir totalement. Il étendit une nouvelle fois ses vrilles de pouvoir, cherchant les poches de magie noire en elle. Il les perça une par une, comme un chirurgien l'aurait fait avec des abcès, expulsant cette énergie maléfique hors d'elle. Elle émergea de sa bouche en des petites volutes de fumée verte.

Ensuite, il partit à la recherche de ces petits démons responsables de sa contamination, des entités si minuscules qu'elles étaient invisibles à l'œil nu, mais que ses sens de sorcier lui permettaient de déceler. Le flot magique se répandit dans les veines et chacun des organes de la jeune femme, les purifiant un par un. La chose fut ardue, épuisante et lui demanda de grands efforts de concentration. Il se sentait aussi fatigué qu'après le duel magique qu'il avait livré contre ce sorcier skaven, mais il poursuivait son travail. Le temps parut interminable avant qu'il eût la sensation d'avoir exterminé la moindre entité contagieuse.

Il avait atteint l'étape finale. Il puisa dans ses ultimes réserves et lui donna l'ordre de dormir et de restaurer les énergies vitales qu'elle avait perdues. Il ferma ensuite les yeux et offrit une dernière prière de remerciement. Il lui posa la main sur le front ; la fièvre était tombée. Elle transpirait toujours un peu et il espérait avoir fait assez. Il lui était impossible de le savoir. C'est sur cette dernière incertitude qu'il s'endormit lui aussi, assis sur une chaise près du lit.

Félix le retrouva là quelques minutes plus tard, lorsqu'il entra dans la chambre pour se changer. Il s'était arrêté près du puits dans la cour de l'auberge et s'était arrosé de grands seaux d'eau pour enlever la plus grande partie du sang. Il était peu probable que les hommes du guet viennent faire un tour au *Sanglier Blanc* à la recherche du responsable de la mort des deux hommes de main, mais il voulait effacer le maximum de traces. Lorsqu'il était entré dans la salle commune, il avait été accueilli par des blagues au sujet de la pluie et avait répondu qu'il s'était aspergé ainsi pour se remettre les idées au clair.

En entrant dans la chambre, la respiration d'Ulrika le rassura sur son

état et il remercia Shallya. Il changea de vêtement en faisant le moins de bruit possible, puis ressortit et redescendit les escaliers pour voir s'il pouvait trouver les nains. Lorsqu'il arriva au bas des marches, il entendit Ulli et Bjorni beugler une chanson de chez eux. Gotrek et Snorri les rejoignirent au couplet suivant. Aucun des Tueurs n'avait l'air sobre. Il les retrouva à leur table habituelle.

— J'ai été attaqué, dit-il simplement.

— C'est pas vrai, jeune Félix ! s'insurgea Snorri. Tu veux dire qu'on a raté une bonne bagarre ?

Il allait s'écouler un bon moment avant qu'ils ne le prennent au sérieux.

# SEPT

Ivan Petrovich Straghov leva les yeux au ciel et se mit à rire. La pluie se transformait peu à peu en neige fondue. Le vent du nord le glaçait jusqu'aux os. Parfait, se dit-il, il semblait bien que l'hiver se soit décidé à venir un peu en avance, cette année. Le plus tôt était le mieux. Les tempêtes ralentiraient les renforts venant du nord, les mains glacées auraient du mal à tenir leurs armes, la peau collerait au métal gelé. Une armée de cette taille n'avait aucune chance face à l'hiver de Kislev.

Mais sa bonne humeur ne dura pas. Qui savait ce dont les adorateurs du Chaos étaient capables ? Leur magie les protégerait peut-être. Dans tous les cas, même si les hommes des tribus sauvages allaient être fortement éprouvés, les guerriers du Chaos et les hommes-bêtes survivraient. Ils avaient déjà été confrontés à de pareilles conditions en traversant le Pays des Trolls à la plus mauvaise saison. Les hommes-bêtes pourraient toujours dévorer leurs alliés humains et les guerriers en armures noires ne semblaient pas avoir besoin de boire ou manger, une spécificité qu'ils partageaient avec leurs sinistres montures.

Il se reprocha de ne voir que le mauvais côté des choses. Chaque aide était la bienvenue, et si le Général Hiver parvenait à prendre la vie de quelques milliers de ces parodies d'humanité, il lui en serait très reconnaissant. Le Kislev avait en ces jours besoin de toute l'assistance possible.

Il incita son cheval à avancer, ils n'étaient plus qu'à quelques heures du gué de Mikal et du reste des troupes. Il avait hâte de les retrouver. Sans nul doute, si l'armée kislevite rencontrait celle du Chaos, quel que soit le vainqueur, la bataille serait titanesque.

Félix Jaeger courait sur les remparts de Praag. La neige tombait dru et le vent glacial lui fouettait le visage. Une énorme tour de siège venait de heurter les murs, dont les pierres répercutaient chaque impact des béliers.

Il entendit un bruit de chaîne et une rampe d'assaut s'abattit. Dans un rugissement assourdissant, des sauvages vêtus de fourrures se ruèrent à l'attaque, poussés en avant par un guerrier du Chaos en armure noire de plus de deux mètres de haut. L'homme brandissait d'une main une énorme masse et une épée à large lame de l'autre.

Avant que les suppôts du Chaos n'aient pu traverser la moitié de la rampe, Gotrek était déjà sur eux, suivi de près par Snorri et Bjorni. Les nains s'ouvrirent un passage sanglant qui devait les mener droit au chef ennemi. Félix lui-même n'était pas loin derrière le trio, Ulli à ses côtés. Les défenseurs alentour reprirent courage et se précipitèrent eux aussi au combat.

Félix sentit la rampe fléchir sous le poids. Il porta un énorme coup d'épée qui heurta le bouclier d'un maraudeur et en précipita un autre dans le vide d'un coup de pied. Celui-ci alla s'empaler sur les pieux plantés au pied des murailles. Il entendait devant lui le cri de guerre de Gotrek ; il venait d'en finir avec le chef ennemi et poursuivait sa moisson de mort. Dans de pareilles circonstances, le nain semblait impossible à arrêter, on aurait dit une antique divinité guerrière revenue sur terre pour se venger de ses ennemis.

Félix frappait et frappait encore, puis il réalisa que la tour de siège commençait à pencher dangereusement.

— Reculez ! cria-t-il. Tout va s'écrouler !

Il refit en sens inverse les quelques pas qui le séparaient des remparts, se défendant au passage comme il le pouvait. Il para l'attaque d'un énorme homme-bête et l'amputa au niveau du poignet d'un revers de son épée. La structure de bois commençait sérieusement à pencher. Gotrek et les autres étaient eux aussi en train de revenir après avoir repoussé les guerriers adverses jusque dans les étages inférieurs de la tour. Félix sentit alors monter une fumée et vit que la tour de siège commençait à prendre feu. Il n'avait aucune idée de l'origine de cet incendie, un sort quelconque, un engin incendiaire ou de l'huile bouillante, cela n'avait aucune importance. C'était juste opportun.

La tour s'effondra enfin et l'événement fut accueilli par des hourras provenant des défenseurs ; elle s'abattit sur le sol comme un château de

carte. Mais les manifestations de joie se turent lorsque chacun posa son regard un peu plus loin et constata que des dizaines d'autres tours de siège attendaient. Félix comprit que ce n'avait été qu'une petite victoire car ils n'avaient pas réellement repoussé un assaut d'envergure. La tour avait atteint les murailles sans disposer du moindre appui, les guerriers qui la manœuvraient avaient probablement fait preuve d'un peu trop d'enthousiasme et avaient attaqué seuls, peut-être trop pressés qu'ils étaient de se couvrir de gloire. Que se serait-il passé si toutes les tours avaient agi de manière concertée, appuyée par les sorciers adverses et les tirs des énormes trébuchets ? Félix refusait même d'y penser.

Il se sentit soudain épuisé, totalement vidé. Il s'adossa aux créneaux et se laissa glisser sur la pierre glacée du chemin de ronde. Gotrek sauta juste à côté de lui, dessinant de larges empreintes dans la neige. Félix se frotta les mains pour les réchauffer. Maintenant que les combats étaient terminés, sa sueur commençait à sécher et il sentait le froid transpercer ses vêtements. Il lui faudrait en changer rapidement s'il ne voulait pas attraper froid, ou pire. Puis il se dit que cette neige ne semblait pas très naturelle, car d'après ce que lui avaient raconté quelques Kislevites, elle avait plusieurs semaines d'avance cette année. Les autochtones l'avaient accueillie avec des cris de joie, prétendant qu'Ulric venait à leur aide et qu'un certain Général Hiver combattait à leur côté. Pour sa part, il n'était pas certain que cela suffirait.

— Ça valait même pas la peine qu'on s'déplace, lui jeta le nain. On aurait dû rester au *Sanglier Blanc* et laisser les tiens s'occuper de c't'affaire.

— Alors pourquoi tu es venu ?

— Se faire quelques hommes-bêtes, c'est mieux que pas s'en faire du tout.

— Tu pourras prendre ma part la prochaine fois, je te la laisse.

— Mouais, on verra. Allez, lève-toi, l'humain, on a du boulot avant c'te nuit.

— Tu croyais que j'avais oublié ? lui répondit Félix en soufflant, tout en se disant que cela aurait été préférable.

— Ah, ah ! rigola Bjorni en se frottant les mains de satisfaction. Voilà un endroit qui m’plaît !

Des flocons de neige étaient accrochés à sa courte barbe. Félix se demanda si elle n’allait pas cesser de tomber. Il avait entendu dire des choses sur l’hiver à Kislev. D’après certains, la neige commençait à tomber dès la fin de l’été et ne se calmait qu’au printemps. Pourvu que ce ne soit que des légendes.

— Ça, je m’en serais douté, murmura-t-il.

En regardant l’entrée de la *Rose Rouge*, il était tout de même content que Bjorni soit là. L’endroit n’avait pas été si difficile à trouver, puisqu’il s’agissait tout bonnement d’une des maisons closes les plus populaires de toute la cité. Et à en juger par la lumière qui sortait par chacune de ses fenêtres, l’activité y semblait florissante. Cela dit, ça n’avait rien de surprenant ; avec ces hordes du Chaos qui entouraient les murs, chacun se précipitait sur le moindre amusement qu’il pouvait trouver tant qu’il en avait encore le temps. Et même le temps qui s’était soudainement gâté n’avait pas semblé décourager les habitués des lieux.

— On est pas là pour ça, fit remarque Gotrek.

— Ohé ! Toi, t’es pas là pour ça, lui répondit Bjorni. J’ai entendu dire qu’y avait une fille halfling là-d’dans qui pouvait te...

— Stop ! Je veux même pas savoir ça ! le coupa Gotrek en lui jetant un tel regard que Bjorni n’insista pas.

— Bon, je pense qu’il vaut mieux me laisser parler, leur proposa Félix. Vous, vous prenez juste une pinte et je vous fais signe si ça se complique.

— Snorri dit qu’c’est un super plan, jeune Félix.

Les autres semblaient de son avis. Seul Félix avait des doutes sur le bien-fondé de cette stratégie. Se montrer à la *Rose Rouge* en compagnie des quatre Tueurs n’allait pas aider à le faire passer inaperçu, mais cela valait de toute façon mieux que d’y aller tout seul. Après sa rencontre avec les dénommés Olaf et Sergei, cela ne lui disait rien d’y aller faire un tour sans être solidement accompagné. C’était cependant le seul indice dont ils disposaient dans l’immédiat et il avait bien l’intention de l’exploiter. Mieux valait être le chasseur que le chassé.

— Bon, alors vous entrez, vous vous installez, et j’arrive dans quelques

minutes.

— Ça baigne, l'humain.

Les Tueurs descendirent l'allée qui conduisait à la *Rose Rouge*, Gotrek en tête, Bjorni à ses basques. S'il n'avait pas connu un peu mieux Ulli, Félix aurait juré que celui-ci était rouge d'embarras. Bah ! probablement juste à cause de l'éclairage extérieur de l'endroit, se dit-il finalement.

Gotrek jeta un œil aux videurs. Ils devaient se dire qu'il n'était pas une bonne idée de vouloir obliger des Tueurs à laisser leurs armes à l'extérieur, et de toute façon, d'autres étaient bien entrés avec leur épée. Drôle d'endroit, se dit Félix en voyant les nains passer la porte. Il laissa passer quelques minutes comme convenu, tout en priant pour qu'ils n'aient pas déjà commencé à mettre la pagaille. Il fouilla dans sa bourse ; il lui restait quelques pièces d'or, ce qui était parfait puisqu'il allait devoir se débarrasser de quelques-unes de celles-ci pour obtenir les renseignements qu'il cherchait.

Si Olaf et Sergei étaient des adorateurs de Slaanesh, c'était bien le genre d'endroit où devaient se retrouver les serviteurs dépravés du Démon des Plaisirs. Il regretta de ne pas en savoir un peu plus, mais mener une enquête en bonne et due forme aurait risqué d'alerter ceux qui étaient derrière tout ça, et même leur permettre de leur tendre un piège si cet endroit n'était rien d'autre qu'un temple secret. Il ne devait pas se laisser déborder par son imagination. Cela n'avait rien d'un mélodrame à la Detlef Sierck et il ne devait y avoir aucun temple caché dans les caves de cette bâtisse. Du moins l'espérait-il.

Il réalisa qu'il ne faisait que retarder le moment où ce serait à lui de jouer. Il inspira à fond, offrit une prière à Sigmar pour qu'Ulrika n'apprenne jamais qu'il s'était rendu dans une maison de passe ce soir-là, et se mit en marche. Les videurs ne lui jetèrent qu'un rapide coup d'œil lorsqu'il gravit les quelques marches du perron et poussa la double porte. La chaleur l'assaillit à peine entré et il dut fermer les yeux pour s'habituer à la vive lumière. Des dizaines de bougies étaient allumées, supportées par d'énormes lustres suspendus au plafond, et les lanternes ne laissaient aucun coin d'ombre sur les murs. Il n'y faisait pas aussi clair qu'en plein jour, mais nettement plus que la nuit au-dehors.

Il flottait une odeur de bière mélangée aux parfums des dames. La *Rose Rouge* était bondée ce soir-là, et il eut même un peu de mal à se frayer un passage. Parfait. Au moins, cela minimisait les risques de traquenard. Puis il se dit également qu'on pourrait d'autant plus facilement l'égratigner avec une pointe empoisonnée et cela le glaça de peur. Il se glissa comme il le put jusqu'au bar, non sans se voir accoster par plusieurs demoiselles.

— Salut, beau blond. Tu cherches du bon temps ? lui demanda l'une d'elles.

— Plus tard, peut-être, lui répondit-il avec un sourire poli, alors qu'une autre avait passé son bras autour du sien. Il essaya de se dégager, mais elle s'accrocha de plus belle. Bon, tant pis, se dit-il. Il repéra les nains à une table non loin du bar, et avec une vue directe sur les larges escaliers qui menaient aux étages. Les marches étaient l'objet d'un va-et-vient constant d'hommes plus ou moins ivres et de femmes à l'allure plus ou moins douteuse, qui montaient ou descendaient. Un Kislevite bouscula Félix avant de s'éloigner. Il sentit une légère pression sur sa ceinture et se félicita d'avoir pris la précaution de ranger sa bourse à l'intérieur de sa chemise.

— Tu payerais pas à boire à une dame assoiffée ? lui demanda la fille toujours accrochée à son bras.

— Si nous parvenons jusqu'au bar, lui répondit-il en essayant à nouveau de se glisser entre deux groupes de clients. Il en était empêché par un parti de mercenaires attroupés autour d'une table sur laquelle une fille vêtue à la mode des harems d'Arabie s'était livrée dans un effeuillage en règle. D'après ce qu'il pouvait en voir, elle avait sur le corps une intéressante collection de tatouages et d'anneaux.

— Moi aussi j'ai des bijoux bien placés, lui dit la fille à son bras. Tu veux que je te les montre... là-haut ?

— Euh... trouvons d'abord quelque chose à boire, lui répondit Félix.

Ils arrivèrent enfin au bar, mais il lui fallut encore jouer des coudes et des épaules pour s'y frayer une place entre deux balaises portant des tabards de hallebardiers impériaux, et commanda deux bières.

— De la bière ! s'offusqua la fille. Non, je préfère le vin !



— Et le meilleur vin de Tilée que vous avez, ajouta Félix à l'intention du serveur. Il espérait pouvoir en apprendre un peu au bar au sujet d'Olaf et Sergei, mais les gens qui y étaient accoudés semblaient bien trop occupés pour qu'il osât les interrompre. Mais ce qui le rassurait un peu, c'était que personne, hormis la fille, ne semblait lui prêter la plus petite attention. La salle était tellement pleine de monde qu'il aurait fallu être un Tueur nain ou un prince elfique pour se faire remarquer.

— Trouvons-nous un endroit pour s'asseoir, dit Félix. Il faut que je souffle un peu.

— Oh ! J'espère que tu n'es pas trop fatigué, mon joli.

— J'ai passé tout l'après-midi sur les remparts. C'est pas vraiment de tout repos.

— T'as pas l'air d'un homme du guet ni d'un soldat du duc. T'es mercenaire ?

— On peut le dire.

— Comment ça, on peut le dire. Tu es mercenaire ou non ?

— Eh bien, je me suis retrouvé bloqué ici quand les hordes de Chaos sont arrivées.

— Tu accompagnais une caravane, alors ?

Il lui fit signe que oui et ils se frayèrent un chemin jusqu'à une alcôve vide. Il valait mieux ne pas lui dire la vérité. Si quelqu'un était à la recherche de Félix Jaeger, celui qui avait débarqué du vaisseau des airs, il était préférable de ne pas se faire remarquer. Il s'autorisa enfin à examiner la fille. Elle n'était pas très grande et il la soupçonna de se donner l'air d'être plus âgée qu'elle ne l'était vraiment. Ses cheveux bouclés étaient encore plus clairs que les siens. Son visage, plutôt joli finalement, semblait assombri par quelques soucis. Mais il y avait un rien de malice dans ses yeux. Son sourire, bien que professionnel, n'était pas désagréable non plus. Et la main qu'elle posa sur sa cuisse semblait exercée elle aussi.

— Hum... Tu n'as pas l'air non plus d'un garde de caravane. Je dirais plutôt prêtre ou quelque chose comme ça.

— Tu vois souvent des prêtres par ici ? lui demanda-t-il en rigolant.

— Oh ! Tu serais surpris, mon joli. Elfes, nains, magiciens, nobles...

Toutes sortes de gens.

— Tu n’aurais jamais vu deux gars, Olaf et Sergei ? lui demanda-t-il, espérant qu’avec un peu de chance, elle puisse lui en dire quelque chose. Il posa sa main sur la sienne et poursuivit. L’un est grand, avec un air très sévère. L’autre est un peu grassouillet, mais très vif et très habile au couteau.

— Des amis à toi ? lui demanda-t-elle, vaguement inquiète. Son sourire venait de se figer.

— Heu... pas exactement.

— Ce qui veut dire ?

— Je les cherche.

— Quelqu’un... te gêne ? L’hésitation qu’elle avait marquée laissait deviner qu’elle savait exactement ce qu’elle disait et que « gêner » n’était qu’une métaphore. Je suis surprise, tu donnes plutôt l’air de pouvoir régler ce genre de problème tout seul. Sa main avait recommencé à bouger sur sa cuisse. Il la bloqua à nouveau.

— Tu sais où je peux les trouver ?

— Ça dépend.

La malice venait de faire sa réapparition dans ses yeux. Il sortit sa bourse et l’ouvrit pour qu’elle puisse voir briller les quelques pièces d’or et d’argent.

— Et ça aussi, ça dépend de ce que tu me diras, lui dit-il.

— Ils étaient là, la nuit dernière.

— Ça, je le savais déjà.

— Ils sont sortis en disant à Sasha qu’ils n’en auraient pas pour longtemps, mais ils ne sont pas revenus. Ils sont peut-être allés ailleurs, à l’*Arbre Doré*, sans doute.

— Sasha ?

— Une grande fille, avec des cheveux noirs. Elle était en affaire avec eux.

— Avec eux deux ?

— Et alors ?

— Et où puis-je trouver cette Sasha ? J’aimerais bien lui parler.

— Si tu me lâches quelques-unes de ces pièces, je peux te la trouver. Je

pourrais même la persuader de venir te parler.

— Et pourquoi aurait-elle besoin d'être persuadée ?

— Tes petits amis ne sont pas des gens très fréquentables.

— Alors il vaut mieux que tu n'oublies pas une chose.

— Comment cela ?

— Je ne suis pas très fréquentable non plus, vois-tu.

— Je commence à m'en rendre compte.

— Alors trouve-la et tu auras un peu d'or. Il fit tinter sa bourse pour appuyer ses paroles.

— Je préférerais l'avoir maintenant.

— Je n'en doute pas. Tiens, voilà une pièce d'argent en acompte, pour te motiver

— Je suis déjà motivée, mon joli, mais l'argent est toujours bon à prendre.

La fille disparut dans la foule. Félix ne savait pas trop où cela allait le mener, mais il devait essayer. Il était vraiment déterminé à en apprendre le maximum sur ses agresseurs de la nuit précédente. Il n'y croyait pas trop, mais il était possible qu'il découvre qui était derrière tout ça, et mieux valait explorer chaque piste plutôt que de rester à attendre qu'une nouvelle dague empoisonnée ne vienne se montrer.

Il avala une petite gorgée de bière, il n'avait pas l'intention de trop boire. Il se pourrait qu'il ait besoin de toute sa lucidité très bientôt. Si la fille ne se contentait pas de disparaître avec sa pièce d'argent, ou si son amie allait prévenir ce maître dont Olaf et Sergei avaient parlé. Zut, il aurait dû lui demander son nom. Juste au moment où il regrettait de ne pas l'avoir fait, il vit sa chevelure blonde traverser la foule dans sa direction. Elle était seule.

— Elle veut bien te parler, mais pas ici.

— Et où ?

— Là-haut, bien sûr. Mais il faudra que tu payes la maison pour la chambre et le temps que tu passeras avec elle. Et c'est en plus de ce que tu nous dois, à elle et à moi.

— D'accord, allons-y.

Félix se leva et suivit la fille, emportant avec lui une pinte de bière

pour ne pas éveiller le moindre soupçon. Lorsqu'il arriva au pied des marches, il se retourna vers les Tueurs. Gotrek croisa son regard et fit un signe de tête. Cela rassura un peu Félix. Il ouvrit sa main libre et écarta les doigts, espérant que Gotrek comprendrait que cela signifiait cinq minutes. Le Tueur fit à nouveau un signe de tête. Félix monta ensuite les escaliers, se sentant soudain très vulnérable. Il avait l'impression de se diriger tout droit dans un piège, et il se pouvait bien qu'il ne survive même pas à ces cinq minutes.

La chambre était d'une taille respectable et l'un de ses murs présentait une collection de fouets et de chaînes. Le lit n'était plus tout neuf, de même que la personne qui y était allongée. La femme était grande et mince. Ses yeux trahissaient non pas une sorte de folie, mais une indiscutable addiction à quelque substance psychotrope. Elle ne portait rien d'autre qu'une chemise de nuit légère.

L'air empestait la sueur, un parfum très présent et l'encens. Quelqu'un avait récemment fumé autre chose que du tabac ordinaire, et probablement d'autres choses, même si Félix n'avait pas grande expérience en la matière. Il alla jusqu'à la fenêtre et l'ouvrit en grand. Il jeta un coup d'œil dans la ruelle en dessous. Cela faisait un joli petit saut, ils étaient tout de même au troisième étage.

— Si tu cherches une sortie, c'est pas la bonne direction, lui dit la femme d'une voix nasillarde. Tout c'que tu arriveras à faire, c'est te briser le cou. Crois-moi, d'autres ont essayé déjà.

Félix se tourna vers elle, puis regarda la jeune blonde.

— Vous pensez que j'en aurai besoin ?

— Si tu cherches après Olaf et Sergei et qu'ils en ont après toi, comme me l'a dit Mona, tu n'auras pas le choix... même si ce sera peut-être une sortie involontaire.

— Quelle bande de brigands, ces deux-là, lui jeta Félix.

— Tu l'as dit. Et pourquoi tu t'intéresses à eux ? Mona a parlé d'un peu d'or.

— Tout dépend de ce que vous allez me raconter, et si je trouve cela crédible. Vous voyez, ça dépend de pas mal de choses.

— Je vois, tu vas nous faire perdre notre temps. Tu fais partie de ces hommes qui aiment discuter avec les femmes. À moins que tu n'aies une idée plus tordue derrière la tête.

— Pas du tout. Je veux juste comprendre pourquoi Olaf et Sergei veulent s'en prendre à... un de mes amis.

— Hum... Et cet... ami, il t'a envoyé tirer tout ça au clair, n'est-ce pas ?

— C'est un peu ça.

— Je vois. Je t'ai tout d'abord pris pour un prêtre, mais en te regardant d'un peu plus près, je pense que tu es un de ces templiers, ces braves garçons qui te tranchent la gorge en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

— Vous devez savoir de quoi vous parlez, commenta Félix avec un sourire, en repensant au seul templier qu'il ait jamais rencontré : Aldred. Il correspondait assez bien à la description, en effet.

— Il y en a tout plein, par ici, mon beau, répondit Mona, jetant un coup d'œil à la bourse de Félix. Elle était de plus en plus impatiente de toucher ce qui lui était dû.

— Je n'ai encore rien appris de bien probant, lui fit remarquer Félix qui avait noté l'attitude de la jeune femme.

— Si je te dis où sont Olaf et Sergei, tu feras quoi ? s'enquit Sasha.

J'en serais le premier surpris, se dit Félix, puisqu'ils les avaient tués tous les deux dans cette ruelle, la nuit précédente.

— Ça dépend, répondit-il finalement.

— Ça dépend de quoi ?

— Si j'arrive à les persuader de fiche la paix à mon ami...

— Ça ne devrait pas être facile, à moins que tu ne sois plus fort que tu n'en as l'air.

— J'ai des amis à côté desquels je passerais pour un prêtre de Shallya, dit Félix qui, en cela, n'exposait que la réalité des faits. Et la dame dut percevoir la sincérité dans le ton de sa voix, mais sa réaction prit Félix au dépourvu, car elle éclata en larmes.

— Je leur ai dit de faire attention. Je leur ai dit ! Ils ne m'ont pas écoutée.

Ne comprenant pas ce qui arrivait à la femme, Félix préféra ne rien dire du tout. Il comprit qu'il valait mieux la laisser parler et voir ce qu'il pourrait en tirer. Il continua de la regarder en prenant l'air le plus détaché possible. Mona devenait de plus en plus nerveuse, comme si elle n'aimait pas le tour que prenait la conversation. Elle devait savoir elle aussi quelque chose. Il se rappela une vieille blague que faisait son père lorsqu'il plaisantait avec ses confrères : rien de mieux qu'une maison close pour découvrir les secrets les mieux gardés. La femme le regardait, en larmes. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il y avait quelqu'un sur cette terre qui éprouvait quelques sentiments envers deux brutes comme Olaf et Sergei. Ou peut-être était-elle sous les effets de sa drogue habituelle. Elle continua de le regarder comme si elle attendait qu'il parle. Il tenta un coup de bluff.

— Et qu'est-ce qu'ils vous ont dit exactement à notre sujet ? lui demanda-t-il en prenant un ton le plus froid possible. Il était toujours surpris de se découvrir un certain talent d'acteur lorsque les circonstances l'imposaient.

— Pas grand-chose. Surtout ces derniers temps. Ils en discutaient parfois entre eux lorsqu'ils pensaient que je n'écoutais pas, et c'était toujours sur le ton de la plaisanterie. Ils s'étaient trouvé un nouvel... employeur, et qui leur donnait pas mal de boulot en échange d'une rétribution imbattable.

— Par boulot, vous voulez dire...

— Plutôt du genre musclé. Faire taire ceux qui parlent trop. J'ai d'abord pensé que c'était rien de plus que leur travail habituel, régler des querelles entre nobles ou des rivalités entre marchands, mais...

— Mais ?

— Leur comportement a changé, ils sortaient et rentraient à n'importe quelle heure. Ils parlaient de chantages et de choses dans le genre. Ils semblaient avoir un moyen de pression sur quelques nobles.

Félix l'arrêta d'un geste et se tourna vers Mona.

— Vous voulez entendre la suite ? Savoir certaines choses n'a parfois rien de bon.

Elle sembla effrayée, mais baissa les yeux vers la bourse remplie de

tant de promesses. Félix comprit bien vite qu'il pouvait s'en tirer à bon compte, sortit une pièce d'or de sa bourse et la lui lança.

— Je te... Je vous attends en bas, dit-elle d'une voix basse.

— Parfait.

Elle ouvrit la porte et sortit. Félix attendit que le bruit de ses pas se soit éloigné et fit à nouveau face à la femme allongée sur le lit.

— Que vous ont-ils dit d'autre ?

— Ils ne m'ont absolument rien dit.

— Alors qu'avez-vous entendu à leur insu, bien sûr ?

— Rien. Rien.

— Vous avez vu ce fameux employeur ? Félix se dit qu'il lui fallait utiliser des chemins détournés pour arriver à ses fins.

— Parfois, un homme venait et demandait à les voir. Un noble, d'après son apparence.

— Vous avez vu son visage ?

— Non.

— Vraiment ?

— Il portait toujours une cape avec une grande capuche, et il avait un foulard sur le visage.

— C'est plutôt inhabituel, comme déguisement, non ? À sa grande surprise, elle se mit à rire.

— Ici ? Pas du tout ! De nombreuses personnes, surtout les nobles, ne veulent pas qu'on sache qu'ils viennent dans ce genre d'établissement. Ils sont mariés, ont des maîtresses, des rivaux. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Que savez-vous sur cet homme ? Ils l'appelaient grand maître, ou quelque chose dans le genre ?

Elle sembla soudain se rendre compte qu'elle était peut-être allée trop loin.

— Olaf et Sergei me tueront s'ils apprennent que je vous ai raconté tout ça.

— Je ne m'inquiéterais plus trop d'eux, si j'étais vous. Ils ne feront plus de problème à personne.

La femme ouvrit de grands yeux. Elle semblait sur le point de se

mettre à hurler. Félix bondit et posa une main sur sa bouche. Elle sanglota et le regarda, comme si elle s'attendait à ce qu'il lui plante un poignard dans la gorge, ou la porte jusqu'à la fenêtre et ne la jette dans le vide. Félix se maudit. Il n'avait rien appris de bien probant, hormis qu'un mystérieux employeur était venu leur rendre visite à la *Rose Rouge* à plusieurs reprises.

— Écoutez, tenta-t-il de la rassurer, je ne vous ferai aucun mal. Je veux juste que vous répondiez à mes questions et je m'en irai. Ne criez surtout pas et ne faites rien qui pourrait attirer l'attention de quelqu'un, et vous gagnerez un peu d'or. Vous comprenez ?

Elle hocha la tête. Il se demanda si c'était une bonne idée de retirer sa main, mais il n'avait pas d'autre solution. Il ne pouvait pas espérer sortir avec elle en la maintenant bâillonnée, même dans un endroit comme la *Rose Rouge* ; ils ne passeraient pas inaperçus. Il retira sa main, elle semblait s'être calmée et ne plus avoir l'intention de crier. Il reprit son interrogatoire.

— Autre chose au sujet de cet employeur ? Un nom ? Un lieu de rendez-vous ? N'importe quoi ?

— Ils l'ont suivi une fois, pour en savoir plus sur lui. Ils disaient que ça n'avait pas été facile, mais ils étaient plutôt doués pour filer quelqu'un.

Pas tant que cela, se dit Félix en se souvenant de ce qui s'était passé quelques heures plus tôt.

— Et ça les a menés où ?

— Au palais.

Super. Juste ce qu'il voulait entendre. Il étudia la femme, cherchant dans son attitude ou son regard un signe susceptible de trahir un manque de sincérité. Il ne vit rien, hormis les évidents symptômes d'un usage de drogue.

— Rien d'autre ?

— Je les ai entendus prononcer un nom, parfois.

— Lequel ?

— Halek.

Félix se demanda alors combien de temps s'était écoulé depuis qu'il



était monté et si Gotrek et les autres n'étaient pas déjà en train de le chercher. Il ne fallait surtout pas. Il fouilla à nouveau dans sa bourse et en sortit quelques pièces, qu'il tendit à la femme.

— Voilà pour vous. Si vous voyez cet homme à nouveau ou si vous entendez quoi que ce soit à son sujet, venez au *Sanglier Blanc* et demandez Félix Jaeger. Chaque renseignement vous rapportera une pièce d'or.

— Entendu, répondit-elle simplement avant de se retourner et d'enfouir son visage dans un oreiller. Il l'entendait pleurer lorsqu'il referma derrière lui la porte de la chambre.

— J reste un peu, annonça Bjorni. Allez-y si vous voulez.

— Comme tu veux, répondit Gotrek

— Heu... j crois que j vais rester aussi un peu, dit Ulli presque à voix basse et en se regardant les pieds comme un enfant embarrassé.

— Pas d problème, gamin.

Félix et Gotrek sortirent donc seuls et se retrouvèrent dans la nuit glaciale. Félix se repassa les informations qu'il avait obtenues. C'était tout de même pas grand-chose.

— On n'est pas près de l trouver ce grand maître qui s planque derrière tout ça, l humain.

— Non, en effet. J espérais découvrir pourquoi il veut nous tuer. Un vieil ennemi qui veut juste se venger ?

— Ben, pas possible, on les a presque tous zigouillés.

— Il en reste quelques-uns, comme ce prophète gris skaven, par exemple.

— J crois pas qu'y pourrait s faire passer pour un noble et entrer comme y voudrait dans l palais, l humain, même si c est un sorcier balaise.

— Il a déjà utilisé des agents humains.

— Ah ! Là, t as raison.

— Ou alors, cela a un rapport avec la horde dehors.

— Ça, ça m paraît plus possible, dit le Tueur, puis il s arrêta net et sembla écouter.

— Tu as entendu quelque chose ?

— Des bruits d'pas. Y font attention de pas s'faire entendre. Le Tueur leva sa hache. Félix se sentit un peu désolé pour ceux qui s'approchaient. Juste un peu. Puis il se souvint des assassins et de leurs lames empoisonnées, et il bénit la cotte de mailles qu'il avait pris soin de passer sous sa chemise. Il retint sa respiration quelques secondes, voulant faire le moins de bruit possible. Deux jeunes gens émergèrent de la brume, le visage masqué et armés de massues. Ils se figèrent sur place en apercevant le Tueur, hurlèrent de terreur et tournèrent les talons pour s'enfuir. Gotrek leur balança un juron bien senti, mais n'essaya même pas de les poursuivre. Félix se dit qu'il devenait enfin raisonnable.

— Si c'qu'a dit la femme est vrai, y'a un traître dans c'te palais, l'humain, reprit Gotrek comme si rien n'était arrivé.

— Et qu'y pouvons-nous ? On ne peut pas aller trouver le duc et lui dire qu'il se cache des adorateurs du Chaos parmi ses courtisans. Nous n'avons pas la moindre idée de qui il s'agit. Nous pouvons juste essayer de savoir qui est cet Halek, mais de toute façon, c'est probablement pas son vrai nom.

Gotrek marmonna quelque chose et repartit en suivant la rue. La lune du Chaos brillait haut dans le ciel. Félix aurait juré avoir vu bouger les gargouilles perchées au toit des maisons. Sûrement encore mon imagination se dit-il, mais il courut tout de même pour rattraper le nain. C'était dans ces moments-là qu'il aurait préféré se trouver n'importe où, ailleurs qu'à Praag. Ce n'était pas ce que l'on pouvait appeler une cité accueillante, même sans cette armée du Chaos qui campait à ses portes.

Max Schreiber s'éveilla et alla tirer les lourds rideaux devant la fenêtre afin de mieux bloquer le froid au dehors. Il eut le temps de voir entre les lattes des volets qu'une bonne couche de neige recouvrait déjà le toit de la maison d'en face. Il n'aimait pas du tout ça. C'était bien trop tôt. Quelque chose avait altéré le cours des saisons, et la présence de cette horde du Chaos ne pouvait pas être une coïncidence.

Il jeta un œil vers Ulrika, elle était emmitouflée dans une grosse couverture. Si ce froid persistait, il pourrait bien réduire à néant tous les

efforts du magicien, mais pour l'instant, elle semblait dormir d'un sommeil récupérateur. La crise était passée et il n'y avait rien de plus qu'il puisse faire, mais il restait là, à la regarder dormir et offrit une prière de remerciement à Shallya pour l'avoir épargnée. Peut-être ne serait-elle jamais à lui, mais il était heureux de la savoir sauvée. Il se décida enfin à bouger et se dirigea sur la pointe des pieds jusqu'à la porte.

Il se sentait aussi épuisé que s'il avait marché plusieurs jours sans rien avaler. Il lui fallait lui aussi récupérer, tant sur le plan physique qu'immatériel. Il sortit dans le couloir et referma la porte, toujours en prenant bien soin de faire le moins de bruit possible, puis prit la direction des escaliers qui menaient à la salle commune. Là, les personnes présentes semblaient le regarder avec un mélange de peur et de respect. La nouvelle avait dû circuler et aucun n'osait le contrarier en aucune manière. Qui sait, peut-être auraient-ils besoin à leur tour de ses services.

Max savait pourtant que cela allait tôt ou tard lui causer des problèmes car, même si cela avait été son plus profond désir, il ne disposait tout simplement pas des pouvoirs nécessaires pour sauver tout le monde. Aider Ulrika lui avait presque coûté la vie et il doutait qu'il se trouvât dans cette cité quelqu'un qui méritait qu'il renouvelle l'expérience. Bien sûr, c'était ce qu'il pensait dans le moment présent, mais quelle serait sa décision si une mère en larmes venait l'implorer de venir sauver son fils ? Bon, il aurait le temps d'y penser quand cela arriverait, inutile de trop s'encombrer l'esprit avec ce qui pouvait arriver demain.

Il commanda un repas et un peu de thé, puis retourna dans la chambre d'Ulrika. Il n'avait pas trop envie de rester dans la salle commune, avec tous ces gens qui n'arrêteraient pas de le dévisager, et il n'avait pas non plus la tête à boire. Il voulait garder les idées claires et que rien ne vienne altérer ses pouvoirs. Il se demanda où pouvaient bien être Félix et les Tueurs. Sans doute à la poursuite de celui qui avait engagé ces assassins de la nuit précédente. Peut-être pouvait-il les aider d'une manière ou d'une autre ? Non, probablement pas dans l'immédiat. Il lui fallait économiser la moindre parcelle de ses pouvoirs tant qu'il n'aurait pas totalement récupéré, et quand bien même, il doutait de pouvoir faire quoi que ce soit si l'homme qu'ils recherchaient était un cultiste. Ces gens-là

avaient l'habitude de se protéger contre les sorts de localisation. C'était même vital pour eux.

Puis il s'inquiéta que d'autres assassins puissent venir s'en prendre à lui ou à Ulrika, ou s'ils en avaient juste après Félix et Gotrek. En considérant la nature de la hache du Tueur, on pouvait comprendre qu'elle excite les convoitises, mais alors pourquoi vouloir également tuer Félix ? Il était cependant inutile d'essayer de percer à jour les desseins du Chaos. Trop insister dans cette direction ne pouvait conduire à rien de bon. Ceux qui avaient tenté de le comprendre avaient fini par être séduits par ses promesses, il en avait souvent été prévenu.

Il était tout juste en train de se dire ça qu'il ressentit un soudain changement dans les Vents de Magie, équivalent à un coup de tonnerre. Il se dirigea vers la fenêtre et ouvrit ses sens. Il comprit immédiatement que ses soupçons étaient fondés. De fortes turbulences secouaient le nuage de magie noire qui planait en permanence au-dessus de la horde du Chaos. D'énormes tornades d'énergie cabalistique commençaient à descendre vers le sol. Que se passait-il ? Ce qui se préparait n'avait probablement rien de bon, il en était certain.

On frappa à la porte. Max s'assura que la barre était en place.

— Qui est-ce ? demanda-t-il à haute voix.

— Êtes-vous Herr Schreiber ? répondit une voix calme, visiblement celle d'une personne habituée à disposer d'une certaine autorité.

Max se demanda qui cela pouvait être. Et si c'était un piège ? Il piocha dans ses dernières réserves et tenta un sortilège de divination. Il eut la vision d'un homme derrière la porte, un soldat de grande taille portant un tabard orné du lion de Praag. Les galons qui ornaient sa manche le désignaient comme un sergent. Deux autres soldats attendaient non loin. Pourquoi le duc lui avait-il envoyé ses troupes ? Ce ne serait pas la première fois que des autorités locales seraient compromises dans un culte du Chaos. Il ne pouvait prendre aucun risque, d'autant qu'Ulrika n'était pas en état de se défendre.

— Et vous, qui êtes-vous ?

— Je suis porteur d'une convocation de la part du duc.

Ça, au moins, ça paraissait vrai. L'homme avait en effet un parchemin

roulé dans la main. Cela dit, n'importe qui pouvait acheter un morceau de parchemin à l'échoppe du coin. Il prépara un sort offensif, attirant à lui les Vents de Magie. Si ces hommes étaient des assassins, ils ne le prendraient pas par surprise.

Il ouvrit légèrement la porte. Aucun poignard n'y fut glissé. Le sergent le regardait droit dans les yeux, comme si autant de méfiance à son encontre avait quelque chose d'étonnant. L'homme jouait parfaitement son rôle, se dit Max.

— J'ai une patiente qui est toujours contagieuse. Mieux vaut que vous me passiez ce message, puis vous m'attendrez en bas, lui proposa Max.

C'était le moment de vérité. Si ces gens étaient des tueurs, il leur faudrait entrer en action maintenant. Il remarqua l'hésitation du sergent, puis le parchemin fut glissé dans l'entrebâillement.

— Comme vous voudrez, monsieur, dit le sergent.

Max inspecta le message. Il avait vraiment l'air authentique et il portait le sceau du lion. Il ne ressentit nulle énergie magique, et pour autant qu'il puisse en dire, si piège il y avait, il n'était pas de nature ésotérique. Ne voulant toujours prendre aucun risque, il l'examina avec ses sens occultes et ne décela rien. Il referma la porte et brisa le sceau.

Il lut le message. Il requérait simplement sa présence au palais, et était adressé à Herr Max Schreiber du Collège de Magie Impérial. Les autorités locales avaient besoin de ses services, probablement pour l'avoir sous la main au cas où la peste frapperait le palais.

Il jeta un œil vers Ulrika. Impossible de la laisser sans protection, mais Praag était une cité en guerre. La loi martiale avait été décrétée et refuser une requête officielle pouvait être mal considéré. Il relut le message ; celui-ci ne demandait pas qu'il s'exécute immédiatement et il commençait à se faire tard. Il regarda à nouveau la jeune femme endormie et décida que le duc attendrait. Il serait grand temps d'accéder à la demande du souverain au petit matin. Il écrivit sa réponse et alla la porter au sergent qui attendait en bas des marches.

Thanquol posait sur l'assemblée des anciens du clan Moulder un regard plus que satisfait. Depuis la déroute des forces de Lurk, ils le

considéraient avec le respect qui lui était dû et une crainte parfaitement justifiée. Voilà, les choses étaient à leur place.

D'une certaine manière, la salle était un écho blasphématoire de celle du conseil des Treize de Skarogne. Les anciens étaient assis autour d'une table en forme de fer à cheval. Ils étaient au nombre de treize, ce qui n'avait rien de surprenant puisque c'était le nombre sacré des skavens. Chacun représentait l'une des guildes du clan Moulder et ces individus étaient tellement et étroitement liés que même l'esprit supérieur de Thanquol avait du mal à percevoir la complexité de leurs relations. Il supposa que, à l'instar de ce qui se passait à Skarogne, la hiérarchie déterminait la position de chacun autour du fer à cheval : les plus influents étaient près du centre. Le grand maître des meutes était assis au centre. Thanquol se tenait face à lui, à quatre pattes au milieu du fer à cheval, sous le feu de treize paires d'yeux rouges. Il avait les pattes sur la rune du clan Moulder sculptée sur le sol. Il n'était pas intimidé par la situation. Non, vraiment pas. L'odeur que dégageait son corps ne trahissait qu'une simple excitation.

— Ton serviteur s'est évanoui dans la nature, prophète gris Thanquol, couina le grand maître des meutes. Thanquol remarqua du coin de l'œil que les anciens se passaient des notes par-dessous la table. Pas un très bon signe.

— Le traître Lurk une fois de plus a échappé à la justice du clan Moulder, glapit Thanquol histoire dire quelque chose. Presque pas surpris je ne suis.

— Nous espérons que tu utilises tes pouvoirs pour le localiser. Le clan Moulder a de petits comptes à régler avec lui.

— Ce que j'ai pu j'ai fait, reprit le prophète gris d'une voix de plus en plus faible. Mais il semble que la cité il a quitté.

— Et qu'est-ce cela a à voir avec ce qui nous intéresse, prophète gris ? Thanquol suivait la progression de la note, depuis le siège à l'extérieur gauche du fer à cheval jusqu'au centre. Quelle information contenait-elle ?

— Très perturbés sont les flots magiques, reprit Thanquol en prenant son ton le plus persuasif possible. C'est la vérité. Dans ces derniers jours,

plus fort que jamais les vents ont soufflé. Comme si vous essayez à travers une tempête de regarder. Trouver Lurk impossible était dans ces circonstances.

— Et alors ?

— Ces interférences ma vision affectent et la divination empêchent.

— As-tu pensé à ce que pouvait être la cause de ces interférences ?

Peut-être sont-elles provoquées par ceux qui sont derrière Lurk ?

Voilà une idée plutôt préoccupante, et vraisemblable. Thanquol ne pensait pas que les Puissances du Chaos puissent s'intéresser même de loin à un être aussi insignifiant que Lurk. Non, c'était probablement un phénomène mystique qui se serait produit simultanément à l'invasion des hordes du Chaos. Il existait une toute petite possibilité pour que les jeteurs de sorts de la horde aspirent toute l'énergie magique alentour pour leurs propres besoins. Thanquol se rendit alors compte des conséquences et cela faillit le tremper de frayeur. Cela signifiait une puissance presque inimaginable.

Cependant, continua-t-il à se dire, si un sorcier pouvait maîtriser toute cette puissance mystique avant qu'elle n'atteigne les armées du Chaos, cela lui conférerait des pouvoirs d'une envergure colossale.

Il était absolument impératif qu'il quitte Malefosse et enquête sur cette possibilité. Il lui restait juste à trouver comment. La note venait d'atteindre le grand maître des meutes, qui l'ouvrit, la lut et grogna.

— Nous venons de recevoir un message de Skarogne. Tu dois y retourner sur-le-champ et faire ton rapport au conseil des Treize, prophète gris. Nous allons, bien sûr, te fournir une escorte pour te protéger.

Normalement, les perspectives d'un tel voyage auraient dû lui inspirer une certaine prudence toute skaven. Mais là, c'était tout l'inverse.

— Dès maintenant je pars ! leur déclara-t-il.

Il ne manqua pas de remarquer que son enthousiasme laissa perplexes les Moulder.

Félix se demandait ce qui se passait. Il avait la chair de poule, ses cheveux se dressaient sur sa nuque. Il y avait une étrange lueur dans le

ciel nocturne, comme si elle venait de l'armée du Chaos qui campait devant la cité. Il avait déjà ressenti cela, juste avant que ne soit invoquée de la magie noire. Voilà qui n'avait rien de réjouissant. Cela avait-il un rapport avec cette neige qui n'en finissait pas de tomber ?

Le *Sanglier Blanc* était devant, tout juste visible à travers les bourrasques de neige. Trois hommes en uniforme en sortirent ; ils appartenaient à la garde personnelle du duc. Il faillit se jeter dans la première allée venue. Sans doute étaient-ils en train d'enquêter sur la mort d'Olaf et de Sergei. Étaient-ils après lui ? Gotrek ne montra cependant aucun signe d'inquiétude et continua d'avancer en ignorant même totalement les trois gardes lorsqu'il passa près d'eux.

Mais les gardes savaient visiblement qui il était car ils se retournèrent sur son passage. Lorsqu'à son tour Félix arriva à leur hauteur, il les entendit faire quelques commentaires sur la bataille de l'après-midi. Il semblait que leurs exploits sur les murailles aient déjà fait le tour de la cité.

Parfait. Il était toujours bon d'être le héros du jour. Tant qu'ils seraient utiles à la défense de la ville, on prêterait moins d'attention à leurs activités.

Il suivit Gotrek à l'intérieur et se dirigea immédiatement vers les escaliers, laissant le Tueur prendre seul une chope au bar.

— Comment va-t-elle ? demanda-t-il à Max. Celui-ci était assis près du lit. Félix ne savait pas trop comment réagir à la présence du magicien. Il en était jaloux et reconnaissant à la fois.

— Elle est tirée d'affaire, répondit Max en prenant garde de ne pas parler trop fort. Elle a juste besoin de repos.

— Et vous, vous vous sentez comment ?

— Fatigué, mais je survivrai. Vous avez découvert quelque chose d'intéressant ?

Avant de répondre, Félix s'assura qu'Ulrika soit réellement endormie, puis il expliqua d'où il revenait et ce qu'il avait appris.

— C'est pas grand-chose, reconnut Max, mais c'est mieux que rien. Vous vous attendiez vraiment à découvrir le nom du commanditaire ?



— Pas vraiment, mais avec un peu de chance... Qui ne tente rien n'a rien et se retrouve un soir avec une dague empoisonnée entre les omoplates. Vous avez une idée ?

— Non. Mais il est quand même un peu inquiétant de savoir qu'il se trouve un traître dans le palais. Cela dit, cela ne me surprend pas.

— Moi non plus.

— Vraiment ? Vous devez savoir de quoi vous parler, Félix.

— Ce ne serait pas la première fois que j'en débusquerais parmi les hautes sphères.

Max le regarda intéressé. Sans trop savoir comment, Félix se retrouva à lui raconter sa rencontre avec Fritz von Halstadt, chef de la police secrète de la Comtesse Électrice Emmanuelle, mais également agent des skavens. Max écoutait, souriait parfois, acquiesçait à d'autres moments et l'interrompait même en lui posant des questions judicieuses, le poussant à éclaircir certains points.

— Il serait donc possible selon vous que ce traître occupe une position influente au palais ? lui demanda-t-il finalement.

— Il se pourrait même qu'il occupe une position très haut placée. La naissance n'a jamais été une garantie contre la corruption d'un homme.

— La plupart de nos dirigeants vous feraient pendre pour de telles paroles, mon ami. Mais je suis de votre avis. J'en ai vu des preuves évidentes lors de mon séjour à Middenheim. Je me rappelle que...

Max se tut subitement et devint tout pâle. Il semblait soudain totalement effrayé. Ses mains tremblaient. On aurait dit qu'il venait d'être frappé par la foudre.

— Ça ne va pas ? s'inquiéta Félix.

— Il faut aller aux murailles ! Vite ! Prévenez les Tueurs !

# HUIT

L'homme surnommé Halek se tenait au sommet de la plus haute tour de la citadelle et avait le regard perdu dans la nuit. La véritable mer de toits enneigés de la ville basse s'étendait à ses pieds, percée çà et là par ceux un peu plus hauts des temples et striée par le véritable labyrinthe des rues et des venelles, allant jusqu'à l'enceinte extérieure. Que ces maisons lui paraissaient minuscules ! Seules les murailles semblaient dégager une indiscutable noblesse. Au loin, au-delà des murs de pierre, les innombrables feux de camp s'épalaient à l'infini et dans toutes les directions. Il discernait les silhouettes massives des tours de siège et des machines de guerre. Mais il percevait également d'autres choses.

Son maître l'avait tout récemment récompensé d'un nouveau don. Il n'était plus le même. Ses yeux voyaient maintenant ce que de vulgaires mortels ne pouvaient comprendre : les pouvoirs même de la puissance magique de Tzeentch, Seigneur de la Magie, son maître. Il savait que l'apparence de ses yeux allait bientôt changer et que les premiers stigmates de la mutation n'allaient plus tarder à apparaître. Mais cela n'avait plus d'importance, car très bientôt également, tous allaient le reconnaître comme étant l'un des Élus et ils n'y pourraient plus rien. Eux, et toute leur cité, allaient être écrasés sous la colère du Chaos.

Mais il fallait qu'il cesse de penser à tout cela. Il était également devenu plus sensible aux énergies occultes invoquées par les magiciens qui œuvraient au sein de la horde. Cela commençait à affecter son esprit. Bientôt, cela n'importerait plus. Il serait libéré et pourrait révéler aux yeux de tous son allégeance au Seigneur du Changement, mais tout n'était pas encore joué. Le triomphe du Chaos ne faisait pour lui aucun doute, mais encore lui fallait-il rester en vie pour en profiter. Il ne devait pas s'exposer avant que n'arrivent ces jours glorieux du triomphe du Changement.

Il n'était pourtant pas totalement convaincu de souhaiter voir

triompher le Chaos. Une petite partie de lui-même restait en effet loyale à cette cité et au peuple qui y vivait. Cette même partie de lui aurait préféré qu'il ne soit jamais allé à cette première réunion et n'ait même jamais été intéressé par cette quête de savoir interdit. Trop tard, se dit-il, essayant de faire taire cette petite voix au plus profond de sa conscience qui se sentait coupable et refusait d'oublier des sentiments comme la compassion.

Il essaya de se convaincre que tout ce bouleversement allait déboucher sur quelque chose de meilleur ; lui-même commençait à en ressentir les bienfaits, comme tous les autres Élus du Vieux Monde. Sa nouvelle sensibilité aux Vents de Magie s'était accompagnée de la possibilité de les modeler. Grâce à sa seule volonté, il pouvait désormais mettre en forme l'énergie brute de la magie. Et comme pour se le prouver une fois de plus, il se concentra pour faire apparaître une petite lueur autour de sa main. Il lui fallut pas mal d'efforts pour arriver à n'obtenir qu'une vague aura, mais il était stupéfait d'exécuter ce que les sorciers ne réalisaient qu'après des années d'étude. S'il arrivait à ce résultat maintenant, quels seraient ses pouvoirs après des mois d'entraînement, ou même des années ?

Il reporta son attention au loin, sur l'écheveau occulte qui entourait la cité. Il brillait en cette nuit d'une lueur étonnamment vive. Morrslieb resplendissait elle aussi de toute sa gloire et les derniers rituels achevaient de sceller le cercle autour de Praag, une étape de plus du grand dessein allait être franchie. Il percevait les lignes de force le long des rangs de l'armée du Chaos, allant de pierre sacrée en pierre sacrée. Les sorciers œuvrant au service de Tzeentch étaient en plein travail. Chacun de ces grands obélisques sculptés avait été traîné depuis les Désolations par des centaines d'esclaves. Il ne saisissait pas réellement leur utilité, mais il devinait leur puissance. Il serait bientôt temps et il comprendrait alors.

Il dut faire quelques efforts de volonté pour détourner son attention du spectacle et revenir à ses affaires présentes. Quel dommage qu'Olaf et Sergei eussent échoué. Ils l'avaient toujours bien servi jusque-là et il était un peu désolé de savoir qu'ils ne profiteraient pas du grand jour. Félix Jaeger avait eu beaucoup de chance ou peut-être était-il meilleur

combattant qu'il ne l'avait pensé pour survivre à cette rencontre, car ces deux-là étaient des assassins de premier ordre. Cela n'avait rien de rassurant, car il avait toujours considéré Jaeger comme la partie la plus facile de la mission qui lui avait été confiée.

S'il avait toutes ces difficultés à tuer ce malheureux humain, venir à bout du Tueur n'allait pas être de la tarte. Mais il était patient et savait apprendre de ses erreurs ; nul échec n'était pour lui définitif. Il lui faudrait juste trouver une autre voie à suivre pour continuer d'avancer, voilà tout. Il était certain de pouvoir remplir sa part du Grand Dessein, et assez vite. Les choses s'étaient toujours passées ainsi de par le passé.

Mais il avait d'autres préoccupations plus urgentes. Ses agents devaient avoir empoisonné l'une des réserves à grain à l'heure qu'il était, et ce devait n'être que le premier d'une longue série, du moins si tout se passait comme prévu. Il n'aimait pas vraiment faire cela. Ça allait à l'encontre de tout ce qu'il avait appris jusque-là. Il n'aimait pas non plus se considérer comme un traître. À peine se dit-il cela qu'il eut une vision. Il se sentait en partie coupable, c'était vrai, mais il se disait aussi qu'il ne faisait que prendre sa revanche pour toute cette vie passée à jouer les seconds rôles, toutes ces petites frustrations qu'on lui avait injustement infligées. Il ne faisait que se libérer de ce carcan d'honneur et de responsabilité. En un sens, c'était une bonne chose, se dit-il, mais alors pourquoi avait-il le sentiment de se tenir debout au bord d'un abîme ?

Puis il sentit soudain une réaction issue de la cité et luttant contre le flot d'énergie qui se déchaînait tout autour d'elle. Cela faisait un bruit semblable à une longue plainte aiguë. On aurait dit celle d'une âme tourmentée plongeant dans les enfers de Tzeentch. Que se passait-il ? Cela faisait-il partie du Grand Dessein et on ne l'en aurait pas averti ?

Ils couraient aussi vite qu'ils le pouvaient à travers les bourrasques de neige. Félix n'en croyait pas ses yeux. Des silhouettes apparaissaient pour disparaître aussitôt. Il crut tout d'abord qu'il ne s'agissait que de tourbillons de neige, mais en y regardant mieux, il comprit que ce n'était pas du tout ça.

Les silhouettes devenaient de plus en plus humaines mais leurs visages

étaient ceux d'âmes tourmentées. Elles semblaient hurler une insondable détresse, si bien qu'on entendait même leurs plaintes spectrales par-dessus le sifflement du vent. L'une d'elles s'approcha de Gotrek. Le Tueur donna un coup de hache, mais la lame traversa le fantôme comme s'il était composé de brume. La créature perdit cependant toute cohérence et se dispersa dans le vent. Autour d'eux, les hurlements devenaient de plus en plus intenses et la sensation d'une terrible présence s'intensifia.

Félix leva les yeux et vit d'autres de ces créatures voler par milliers au-dessus de la cité, hurlant et geignant. L'une d'elles piqua droit sur lui. Il leva son épée pour la bloquer, comme l'avait fait Gotrek. Au fur et à mesure qu'elle se rapprochait, il remarqua qu'elle était presque transparente, mais brillait d'une lueur verdâtre, comme Morrslieb. Les flocons de neige lui passaient au travers, comme si elle n'existait pas. On aurait d'ailleurs vraiment dit qu'elle n'existait pas. Il regarda autour de lui et vit que d'autres créatures semblables sortaient des murs des maisons environnantes. Était-ce encore un sortilège invoqué par le Chaos ? Qu'avaient-ils libéré ?

La créature évita sa lame, tendit un bras et le gifla au visage. Le contact glacial le paralysa, comme s'il avait été frappé par la foudre. Cela n'avait rien de physique, c'était uniquement émotionnel ; un sentiment de pure terreur. Félix se sentit glacé de peur et dut faire de grands efforts pour ne pas sombrer dans la terreur.

Un déluge d'images s'engouffra dans son esprit, menaçant de lui griller le cerveau. Il vit la cité de Praag, même si elle avait étrangement changé. Il vit les hordes du Chaos dehors et la lune qui posait sur le spectacle son regard maléfique. Il vit les misérables armées humaines écrasées par celles de la Nuit. Il vit la cité rasée et les forces du Chaos abandonnant les ruines, ne laissant derrière elles que les esprits des morts. Plus tard, il vit les hommes rebâtir la cité, et les âmes errantes emprisonnées dans les pierres mêmes, corrompues par les énergies mutagènes qui les enveloppaient.

Il réalisa alors ce qu'était cette créature : il s'agissait du fantôme de l'un des guerriers tombés deux cents ans plus tôt, lors de la Grande Guerre contre le Chaos. Elle avait jadis été un homme comme lui, sa

conscience réduite à un simple écho qui répercutait sa colère à l'infini. La peur qu'elle lui inspirait n'était que la sienne, celle qui avait consumé sa conscience durant ces décennies d'emprisonnement au cœur des pierres. C'était une horreur à l'état pur dont la force menaçait de prendre sa vie. Son cœur battait à toute vitesse. Chacun de ses nerfs était en éveil. Quelque chose au plus profond de lui hurlait d'une frayeur primitive. Il avait l'impression que sa cervelle allait finir broyée sous le poids de tant de sentiments, et il commença à sentir des vrilles d'une présence étrangère tenter de s'y introduire. C'était comme une intense fureur, une volonté de goûter à nouveau à la chaleur de la chair et à satisfaire des désirs retenus depuis des siècles.

Quelque chose tentait de le déloger de son propre corps, de rejeter son esprit afin de prendre sa place, pour le pire plus que pour le meilleur. Si cette chose y arrivait, il deviendrait comme elle, une âme dépourvue d'enveloppe charnelle, dégénérant lentement pour finir comme cette créature. Sans trop savoir comment il allait y arriver, il se débattit comme un damné, tentant de toutes ses forces de repousser cette chose hors de lui-même.

Et il sentit la peur commencer à refluer. Les battements de son cœur se firent moins rapides et sa vision commença à se clarifier. Le visage fantomatique se transforma devant lui en une parodie humaine de rage et d'envie malade. La bouche s'ouvrit bien plus large qu'elle n'aurait normalement dû, au point de pouvoir avaler la tête de Félix. Celui-ci lui renvoya sa grimace et asséna un coup d'épée. La lame traversa la créature, mais les runes qui y étaient gravées brillèrent et l'ignoble chose se dispersa en des dizaines de nuages plus petits qui finirent par s'évanouir. Et la peur qui lui tenaillait le ventre disparut avec elle, comme si elle n'avait jamais été là.

Il jeta un coup d'œil autour de lui et vit Gotrek encerclé par plusieurs spectres hurlants. Chaque revers de hache en renvoyait un dans l'au-delà avant qu'ils ne puissent l'atteindre. Max était là aussi, entouré d'une aura protectrice dorée qui empêchait les créatures d'arriver jusqu'à lui. Le sorcier fit quelques gestes et entama un chant incantatoire, puis la sphère grandit en taille. Chaque spectre qu'elle touchait se désintégraît,

incapable de résister à la magie invoquée par le sorcier. Félix enviait les pouvoirs de Max. En quelques minutes, la rue et le ciel furent débarrassés des fantômes, mais Félix entendait des hurlements et des prières provenant des maisons les plus proches. Tous les habitants n'étaient visiblement pas capables de résister à la possession des fantômes. Une autre inquiétude s'empara de lui, presque aussi forte que lorsque le spectre l'avait directement menacé. Il interrogea Max.

— Ulrika ! Est-elle en sécurité ?

Max blêmit, puis il ferma les yeux et effectua une série de gestes auxquels Félix ne comprenait rien. Des sphères de lumière apparurent derrière ses paupières fermées, une vision plutôt inquiétante. Les sphères diminuèrent d'intensité après quelques secondes et Max ouvrit les yeux.

— Ne vous inquiétez pas. Elle ne craint rien. Les sortilèges que j'ai laissés là-bas sont plus que suffisants pour repousser ces spectres.

— Mais que sont ces choses ? demanda Félix, tout en connaissant déjà la réponse. Il avait surtout besoin d'entendre sa propre voix pour se convaincre qu'il était toujours vivant.

— Des créatures ectoplasmiques, des résidus psychiques de tout le mal qui a submergé jadis cette cité.

— Ce qui veut dire en un langage compréhensible ?

— Des fantômes, cher Félix. Des esprits emprisonnés sur le lieu de leur mort par les pouvoirs de la magie noire, ainsi que par leurs propres peurs. Praag est une cité hantée.

— Mais comment les forces du Chaos ont-elles réussi à les libérer ? N'aviez-vous pas dit que la magie ennemie ne pouvait pénétrer les sorts de protection tissés sur les murailles.

Max secoua la tête et son regard s'assombrit. Il regarda tour à tour Gotrek et Félix. Des bruits de pas s'approchèrent dans la nuit. Félix se mit en garde, mais Gotrek, d'un signe de tête, lui fit comprendre que cela n'était pas la peine. Max n'avait pas entendu les bruits de pas et poursuivit ses explications en prenant une voix qui rappelait à Félix celle de ses professeurs d'antan, à l'université d'Altdorf.

— Peut-être leur magie s'est-elle renforcée suffisamment pour percer les protections. C'est possible, mais peu probable. Je ne pense pas qu'ils

en soient capables pour l'instant.

— Que s'est-il passé, alors ?

— Je ne suis pas persuadé que la horde du Chaos ait réellement libéré ces spectres, expliqua Max. Je crois qu'ils ont toujours été là, à l'intérieur des murs. Les mages ennemis ont dû faire quelque chose qui les a réveillés.

— Et quoi, selon vous ?

— Je ne sais pas, mais j'ai ressenti tout à l'heure une forte variation dans les vents magiques. La lune du Chaos prend de plus en plus d'importance et la puissance de la magie maléfique se renforce avec elle. Allons vite aux murailles et nous verrons ce qui se passe.

À peine Max eut-il fini que Snorri Nosebiter déboucha au coin de la rue.

— Des trucs marrants ont attaqué Snorri. Elles ont pas arrêté de me frapper. Pas grave.

— Tu n'as pas ressenti quelque chose ? De la peur, de la terreur, de la douleur ? s'enquit Félix.

— Nan, Snorri a pas senti tout ça, répondit Snorri, presque comme offusqué.

— Y faudrait qu't'aies un cerveau pour sentir la peur, lui lança Gotrek.

Snorri le regarda fièrement ; il n'avait visiblement pas saisi l'ironie dans la remarque de son confrère. La petite troupe repartit en courant vers les murailles et Snorri semblait fier comme si on lui avait fait le plus beau compliment du monde.

Un homme émergea entre deux bourrasques de neige. Le teint très pâle, ses yeux brillaient de cette même luminosité spectrale qui avait entouré les fantômes. Manifestement, il n'avait pu résister et avait abandonné son corps à l'emprise de l'une des créatures. Malheureusement, cette enveloppe charnelle empêchait à Max de lui faire connaître le même sort qu'aux autres. Il dut donc faire à nouveau appel à ses pouvoirs, mais cela lui était de plus en plus difficile. Il était épuisé, frigorifié et déjà bien affaibli par les événements passés. La chose poussa un cri strident et se jeta sur lui en tendant en avant ses doigts glacés.



Avant qu'elle n'atteigne sa cible, Félix s'était interposé et il planta sa lame en travers du corps. Le sang teinta la neige, mais l'hémorragie provoquée par une telle blessure aurait dû être bien plus importante. Il semblait que la chose maléfique qui occupait ce corps n'était pas disposée à capituler avec autant de facilité. Les runes de la lame de Félix brillèrent, mais Max ne ressentit pas l'antique présence renfermée dans l'épée, celle dont il avait pu constater l'existence lorsqu'ils avaient combattu le dragon Skjalandir. Si elle y était toujours, elle semblait endormie.

Le corps possédé tomba pourtant à genoux et poussa une longue plainte. De la bouche ouverte, s'échappa un nuage de brume et Max eut tout d'abord peur que le fantôme ne tente alors de s'attaquer à Félix, mais le nuage se dispersa finalement sous le vent.

— Merci, souffla Max. Il était vraiment reconnaissant que Félix, Gotrek et Snorri l'aient accompagné. Ce n'étaient pas des gens avec lesquels il appréciait de passer ses soirées dans des circonstances normales, mais en cas de promenade de nuit dans une cité hantée et assiégée par les forces du Chaos, ils étaient vraiment ceux qu'il fallait avoir à ses côtés.

Ils reprirent immédiatement leur course en direction de l'enceinte et Max appréhendait déjà ce qu'il allait y découvrir. Morrslieb semblait le narguer du haut de son perchoir dans le ciel. Elle brillait encore plus fort que Mannslieb, sa sœur pourtant plus large qu'elle. Il n'était pas certain de comprendre ce phénomène, mais il avait suffisamment étudié l'histoire pour savoir que c'était de mauvais augure. Cela dit, il n'avait pas besoin de regarder les lunes pour être conscient qu'il se préparait un désastre ; ses sens magiques tiraient en lui le même signal d'alarme. Les courants de magie tourbillonnaient en rafales au-delà des murs de la cité ; une immense quantité d'énergie était mise en œuvre, pour une raison ou une autre. Et il était certain que cette raison n'avait rien de bon.

L'air transpirait la magie tout autour de lui. D'autres sorciers étaient au travail, et vraisemblablement quelques prêtres également, tous faisant de leur mieux pour repousser les esprits maléfiques qui avaient été libérés. Mais il ressentait aussi autre chose, comme une vague de magie

noire qui fonçait à travers la nuit. Elle était d'une puissance terrible et roulait droit sur eux.

— Gotrek ! Félix ! Prenez à droite ! Vite ! De la magie maléfique !

Les interpellés n'hésitèrent pas un quart de seconde et ne posèrent aucune question. Ils se jetèrent dans la direction que leur avait indiquée le mage. Snorri suivit également, même s'il comprenait moins pourquoi. Max décela l'onde de choc magique et multicolore, puis il murmura une incantation afin de renforcer ses sortilèges de protection et se prépara à l'impact.

Qu'est-ce que c'est encore que ça ? se demanda Félix tout en courant se mettre à l'abri derrière un énorme mur. Il se rendit compte que ce mur appartenait à l'un des dépôts contenant les réserves de nourriture de la cité. Normalement, l'endroit aurait dû être solidement gardé, mais les portes étaient ouvertes. Où étaient passés les soldats ?

Ils s'approchèrent de l'entrée et il eut la réponse à sa question. Ils étaient tous là, la gorge tranchée, gisant dans une mare de sang. Comment était-ce possible ? Des soldats de métier ne se laissaient pas surprendre et égorger sans se défendre. Il n'y avait qu'une possibilité : une magie hostile était à l'œuvre. Les gargouilles perchées au-dessus du porche semblèrent le regarder lorsqu'il passa en dessous. Il rentra la tête dans les épaules, mais il ne se passa rien. Il fut un instant soulagé de ne plus être exposé au vent glacial du dehors, mais cela ne fut que de courte durée car il découvrit bien vite d'autres gardes, tous égorgés. Leurs armes étaient à côté d'eux, ils ne les avaient même pas utilisées. Félix sentit un frisson lui parcourir la colonne vertébrale. Ces hommes n'avaient pas offert la moindre résistance. Ils étaient pourtant sur leurs gardes, surtout avec ces spectres qui avaient parcouru les rues tout au long de la nuit. Ils étaient plusieurs dizaines, tous morts, alors que l'ennemi, quel qu'il ait pu être, ne semblait pas avoir subi la moindre perte.

Gotrek et les autres étaient déjà autour de lui.

— On a voulu détruire les ravitaillements, commenta Max.

— Ou les empoisonner, corrigea Gotrek.

Félix se souvint des lames empoisonnées d'Olaf et Sergei. Leur mystérieux commanditaire devait en connaître un rayon en vile alchimie.

— Snorri croit qu'on f'rait bien d'leur met' la main d'ssus.

— Comment ? Félix n'en menait vraiment pas large. Même ces soldats aguerris n'ont pas pu lever le petit doigt.

— On va trouver, l'humain, répondit Gotrek en passant son pouce sur le fil de sa hache, jusqu'à se l'entailler jusqu'au sang. Y sont dans les silos. J'les entends.

— Prenez garde, les prévint Max. Je sens une puissante magie. Gotrek renifla et montra les gardes assassinés.

— Nan, sans blague...

Ils progressèrent dans l'obscurité. L'air chargé de poussière de grain assécha la gorge de Félix. Ils passèrent devant des trappes destinées à laisser tomber le grain dans les énormes silos de stockage. On n'y voyait absolument rien. La seule source de lumière était l'aura qui entourait Max. Il l'avait réduite autant qu'il le pouvait pour ne pas se faire repérer, et elle était tout juste suffisante pour que Félix et lui puissent voir où ils mettaient les pieds. À moins que lui non plus, à l'instar des nains, n'ait pas besoin de lumière pour voir la nuit, se dit Félix. Il lui en était dans ce cas d'autant plus reconnaissant.

— Vous pensez qu'il existe un rapport ? demanda-t-il à Max.

— Entre quoi et quoi ?

— Les fantômes et ce raid contre les réserves de nourriture ?

— Aucune idée, mais la libération des fantômes est à mon avis un pur hasard. Je pense que les raids ont par contre été minutieusement planifiés pour être synchronisés avec ce qui se passe de l'autre côté de l'enceinte. Cela dit, ça ne veut pas dire qu'il n'y a aucun rapport.

— Heu, j'ai du mal à vous comprendre.

— La lune du Chaos est pleine. La magie noire est à son apogée durant une nuit comme celle-ci. C'est une nuit sainte pour les adorateurs du Chaos, il n'est pas étonnant que d'autres phénomènes s'y produisent aussi.

— Mais vous n'avez aucune certitude.

— Pas la moindre. Peut-être suis-je en train de me convaincre moi-même d'en avoir.

— Ah oui ?

— Oui, parce que si ce n'est pas le cas, cela signifie juste que nos assiégeants disposent d'un moyen de communication avec leurs agents à l'intérieur de la cité. Et dans ce cas, peut-être ont-ils également le moyen de faire passer bien plus que de simples messages.

— Voilà qui est rassurant.

— Cette invasion a visiblement été planifiée de longue date, Félix, par quelqu'un ou un groupe de personnes disposant d'une intelligence diabolique. Qui peut savoir quelles autres surprises nous attendent ?

Félix était arrivé au bord d'une rampe de chargement et regardait vers le fond du silo. À une quinzaine de pieds, enfoncées jusqu'aux genoux dans les grains, s'affairaient des silhouettes. Elles étaient une bonne douzaine, portant des masques et des longs manteaux. Certaines tenaient des lanternes alors que les autres étaient occupées à arroser les grains d'un liquide provenant de réservoirs qu'elles portaient sur le dos. Gotrek avait raison, c'était probablement du poison. Mais qui étaient ces gens ? Comment pouvait-on comploter et provoquer la mort de ses semblables alors qu'une armée de monstres attendait au dehors ? Mais il connaissait déjà la réponse. Il ne pouvait que s'agir d'adorateurs du Chaos, qui ne devaient même pas se dire que ce qu'ils faisaient était une trahison. Malheureusement pour eux, pour Félix, c'en était une.

Ils n'étaient pas trop nombreux et cela le rassura un peu. Ils avaient utilisé de la magie noire pour neutraliser les gardes, mais Max pouvait sans doute régler ça. À moins qu'ils ne soient des combattants hors pair, Gotrek et Snorri n'en feraient qu'une bouchée. Ils étaient bien trop confiants et n'avaient même pas pris la précaution de poster des sentinelles.

— On avait pourtant dit qu'on tuerait pas les gardes, non ? grommela l'un des inconnus. Mais toi, t'écoutes jamais rien. Quand les maîtres vont apprendre ça, on aura des problèmes !

— Deux précautions valent mieux qu'une, répondit une autre voix. Celle-ci avait des intonations désagréables, visiblement satisfaite d'elle-même devant la mort des gardes. Il y avait même une pointe de plaisir. Cela fera autant de lames dont nos amis du dehors n'auront plus à se soucier.

— C'est sûr, mais maintenant, tout le monde va comprendre ce qui s'est passé. C'était quand même censé être une surprise.

— Maniez-vous, coupa une troisième voix, celle d'un chef. Le blizzard va pas durer toute la nuit et la relève va bientôt débarquer. On a pas jusqu'au matin !

C'était presque rassurant d'entendre des voix humaines après la confrontation avec les spectres. Au moins, cet ennemi-là était mortel et Félix savait que cette fois-ci, s'il lui passait sa lame au travers du corps, il saignerait pour de bon.

Une fois de plus, comme cela lui arrivait souvent, sa peur laissa place à une rage sourde. Il en voulait à ces hommes pour ce qu'ils avaient fait. Non seulement avaient-ils assassiné les gardes, mais ils voulaient aussi empoisonner des centaines de leurs concitoyens. Si leur plan réussissait, Ulrika et lui pourraient bien faire partie des victimes. Ce qu'ils étaient en train de faire était lâche et relevait de la trahison ; il fallait les arrêter.

— J'ai bien l'impression qu'ils n'ont eu le temps que d'empoisonner un seul réservoir, souffla Max.

— Alors on les chope avant qu'ils fassent plus de mal, répondit Gotrek avant de reprendre à haute voix : Oh ! Vous faites quoi en bas ?

Tous les masques se tournèrent dans leur direction. Plusieurs dégainèrent poignard ou épée, un seul se contenta de lever les mains et entonna une incantation. Félix n'attendit pas qu'il finisse et se jeta dans le vide. Il atterrit juste à côté du sorcier et lui ouvrit au passage le crâne d'un coup d'épée. Le grain amortit sa chute et il s'y retrouva littéralement planté jusqu'à la taille.

Les cultistes reculèrent d'un pas lorsque Gotrek et Snorri tombèrent de part et d'autre de Félix. L'aller de la hache du premier ouvrit le plus proche en deux, le retour en atteignit un autre en plein crâne, aspergeant le grain de morceaux de cervelles. Snorri se jeta en avant en brandissant sa hache et son marteau de guerre.

Les cultistes furent vraiment pris au dépourvu et avant qu'ils n'aient pu se ressaisir, Félix en embrocha un quatrième, mais il se rendit alors compte de la difficulté de la situation : le grain agissait sous son poids un peu comme des sables mouvants et menaçait de le déséquilibrer à tout

instant.

— Attrapez-les ! hurla l'un des cultistes. Ils ne sont que trois !

Les adoreurs du Chaos se jetèrent à l'attaque mais ils rencontraient les mêmes difficultés que Félix. Seuls les nains semblaient se mouvoir sans trop de problème. Bien sûr, se dit Félix, ils étaient avantagés avec leurs jambes plus courtes et leurs pieds plus larges. Ils bondirent presque à la rencontre de l'ennemi.

Félix se retrouva lui-même à croiser le fer avec un homme bien plus grand que lui et maniant une lourde épée à deux mains. L'individu était un peu plus lent que lui et manquait d'habileté, et dans des circonstances normales, il n'aurait eu aucune difficulté à lui régler son compte en deux temps trois mouvements, mais il était délicat de progresser sans s'enfoncer tant le grain semblait vouloir l'aspirer vers le bas. Et son affaire se compliqua quand il se retrouva à un contre trois. Mais pourquoi ne vont-ils pas se battre contre Gotrek ? se demanda-t-il. Pourquoi en ont-ils tous après moi ?

Il para une attaque, en détourna une autre juste à temps et sentit qu'une troisième lui entaillait légèrement l'avant-bras. Pourvu que la lame ne soit pas empoisonnée. Il essaya de ne pas trop y penser et contra une nouvelle agression. La force de cette dernière faillit cependant lui arracher son épée des mains et il se sentit presque basculer en arrière.

Un flash de lumière dorée brisa soudain les ténèbres au-dessus de lui et l'un de ses agresseurs s'embrasa instantanément. L'homme eut à peine le temps de hurler qu'il était déjà mort. Ses chairs se consumèrent comme si elles avaient été faites de terre glaise et le corps se décida enfin à s'effondrer. L'un des deux autres tourna un instant la tête vers le haut pour voir d'où venait cette nouvelle menace. Félix en profita pour lui plonger sa lame entre les côtes et l'envoyer dans le royaume de Morr.

Le troisième cria quelque chose et bondit sur Félix, l'épée levée, mais la hache de Gotrek le cueillit en plein vol et lui ouvrit le dos, de la nuque au bassin. Le corps finit son vol aux pieds de Félix, enfin plutôt à ses genoux, et ne bougea plus. Félix se décida enfin à lever lui aussi les yeux vers le haut, Max était là, une boule dorée baignant sa main droite. Il lui fit un signe de remerciement, puis regarda autour de lui. C'était une

véritable scène de cauchemar. On se serait cru dans l'antre d'une divinité sanguinaire. Des corps plus ou moins démembrés gisaient partout et le grain était souillé de sang. Les réservoirs de poison éventrés continuaient de répandre leur contenu mortel.

— Snorri aimerait pas manger d'ce pain-là, fit remarquer l'autre Tueur.

Pour une fois dans ta vie, se dit Félix, tu dis quelque chose d'intelligent.

— Bon, que faisons-nous ? demanda-t-il finalement aux autres. Nous attendons la relève ?

Mais il savait très bien que, voyant un tel carnage, les gardes les embarqueraient sans chercher à comprendre et les jetteraient dans les cellules du duc, du moins si les Tueurs les laissaient faire. Mais encore faudrait-il que la relève arrive, ce qui n'était pas certain avec ces spectres qui se promenaient dans les rues.

— La question est plus : n'ont-ils attaqué que cet entrepôt ? fit remarquer Max. Ceux-là n'ont échoué que parce que nous sommes arrivés à temps, mais si d'autres groupes s'en sont pris à chacune des réserves de la cité, la situation est grave.

— Il faut avertir quelqu'un, proposa Félix.

— Mais qui ? N'oubliez pas qu'il y a un traître au palais.

— Prévenons le duc en personne. Je ne pense pas que ce soit lui le traître, sans quoi nous sommes vraiment dans de sales draps.

— Il me recevra, je pense, annonça Max. Il m'a demandé de venir au palais aujourd'hui. Bien sûr, il écouterait davantage Ulrika, mais elle n'est pas en état.

— Je pense qu'il écouterait n'importe lequel d'entre nous, répondit Félix.

— Alors bavardons pas davantage, le coupa Gotrek. On y va !

La neige avait enfin cessé de tomber et l'épaisse couverture blanche qui recouvrait les rues amortissait tous les bruits. L'air était glacé. Un long hurlement monta de quelque part au loin, comme une plainte. Les choses ne sont pas prêtes de se calmer cette nuit, se dit Max. Il resta un moment sans bouger, comme s'il écoutait un bruit à peine perceptible.

— La magie noire est prépondérante, cette nuit, dit-il au bout de quelques secondes.

— Ça, mon pote, lui répondit Gotrek, pas la peine d’êt’ sorcier pour deviner ça.

— Non, ce n’est pas ce que je veux dire, se défendit Max. Mais laissez-moi m’occuper de ces problèmes, je vous laisse le maniement de votre hache.

— Ça baigne, l’appuya Snorri.

— Il se prépare quelque chose de gros là-dehors, reprit Max. Inutile de préciser davantage ce que signifiait ce « dehors ». Un rituel d’une envergure phénoménale. Ils sont en train d’aspirer vers eux toute la puissance de la magie noire descendant du nord.

— Dans quel but ? lui demanda Félix. Veulent-ils faire s’effondrer les défenses magiques de la cité ?

— Peut-être. Mais peut-être dans un autre but.

— Lequel ?

— Il faut que je réfléchisse.

— D’ac, le coupa Gotrek, tu réfléchiras en marchant, alors. Allez, on bouge !

C’est en courant à travers les rues glacées que Max se rendit vraiment compte de l’ingéniosité avec laquelle Praag avait été bâtie. C’était un véritable labyrinthe conçu pour perdre tous ceux qui n’en connaissaient pas les méandres. Mais si les envahisseurs disposaient de guides au sein des murs, cela allait bien les aider. Les gardes de la deuxième enceinte les laissèrent passer sans faire de difficulté et ils poursuivirent leur course sur les pentes de l’éperon rocheux sur lequel se dressait fièrement la citadelle.

Max était inquiet, bien plus qu’il ne l’avait jamais été de toute son existence. L’énormité de la situation lui pesait lourdement. Ulrika, lui et tous les autres, étaient pris dans une nasse. Non seulement il y avait cette horde colossale qui attendait dehors, mais des traîtres agissaient également de l’intérieur. Mais le pire de tout était sans doute que l’ennemi disposait des sorciers les plus puissants qu’il ait jamais



rencontrés et ils étaient en ce moment même engagés dans un rituel maléfique dont les conséquences lui échappaient totalement.

Que sont-ils en train de préparer ? Rassembler en un seul lieu une énergie telle qu'elle pourrait ravager un continent tout entier. Pourquoi ? Que cherchaient-ils ? Ils sont capables d'invoquer des sortilèges d'une puissance inouïe. Ou bien ? Ou bien, durant quelques instants, ils pourraient faire en sorte que cet endroit soit aussi imbibé de magie que les Désolations du Chaos, ou même pire. La peur lui noua soudain les entrailles. Toutes ses suppositions le menaient vers une seule réponse.

— Je crois qu'ils vont libérer une armée de démons, dit-il aux autres tout en courant.

Félix faillit s'arrêter sur place. Snorri lâcha ce qui aurait pu être un cri de satisfaction. Gotrek se contenta d'afficher un sourire sinistre.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça, s'enquit Félix.

Comment un sorcier pourrait-il expliquer cela à des profanes ? Ils ne disposaient ni de son entraînement ni des connaissances qui leur auraient permis d'apprécier la situation. Lui, oui. C'était un domaine qu'il avait étudié en profondeur. Les démons avaient besoin d'une forte présence magique pour maintenir leur emprise sur cette dimension. La magie était aux démons ce que l'air était aux humains, ou l'eau aux poissons. Elle leur était indispensable pour survivre. Heureusement pour l'humanité, la magie était trop faible dans la plupart des endroits du monde pour que les démons puissent y être invoqués et maintenus pendant plus d'une courte période de temps. Quelques minutes le plus souvent, parfois quelques heures. Seules les Désolations du Chaos présentaient cette particularité d'être suffisamment imbibées de la substance même de la magie pour permettre aux démons de s'y maintenir en permanence. Si les mages de cette armée pouvaient détourner assez de puissance magique sur Praag, ils pourraient recréer ces conditions et dans ce cas, qui pouvait savoir à l'avance les dégâts qu'allait provoquer une armée de démons ? Même les sorciers humains les plus expérimentés n'en avaient aucune idée.

Max se sentait gelé jusqu'aux os, et ce n'était pas seulement à cause du vent glacé.

La citadelle se détachait dans le ciel nocturne. Elle était énorme, d'une taille n'ayant rien à envier à n'importe quel palais de l'Empire, mais Félix lui trouvait quand même quelque chose de bizarre. Ses portes étaient bien trop larges, les ailes hors de proportion, comme si l'architecte avait fumé des herbes toxiques avant de réaliser ses plans.

Elle dégagait une indiscutable mais dérangeante beauté. D'énormes gargouilles veillaient en haut des murs, un large balcon de pierre taillée ornait chaque fenêtre, des silhouettes de monstres avaient été sculptées de manière à ce qu'elles aient l'air de sortir de la maçonnerie pour livrer bataille contre un héros de jadis. Une haute statue de Magnus le Pieux semblait garder l'entrée principale et brandissait son marteau de guerre pour le croiser avec l'épée du tzar Alexander qui se tenait de l'autre côté. Ces deux héros de la Grande Guerre contre le Chaos montaient une garde éternelle. D'après une légende, ils devraient reprendre vie si la cité était à nouveau menacée, et Félix se demanda si cela ne serait pas le bon moment. Mais il n'avait que peu d'espoir. C'était pourtant maintenant ou jamais, mais les deux guerriers de pierre ne montrèrent pas le moindre signe de vie, ni la moindre volonté de venir participer à cette lutte contre les forces de la Nuit. Mais qui aurait pu les blâmer ? Ils en avaient déjà suffisamment fait de leur vivant pour mériter qu'on leur fiche la paix.

Ces statues auraient dû être un monument à la gloire des hommes qui avaient triomphé du Chaos, mais étrangement, ce n'était pas le sentiment que l'on avait quand on les contemplait. Félix se rendit compte pourquoi ce palais ressemblait tant à l'œuvre d'un fou et pourquoi tous ces ornements étaient si déroutants. L'ensemble avait été réalisé par ceux qui avaient vu toutes ces monstruosité fouler ces terres. C'était tout autant un monument à la mémoire de cette lutte que l'était cette statue du soldat inconnu qui lui faisait face de l'autre côté de la place. Peut-être ses soupçons sur la santé mentale des architectes étaient-ils finalement infondés. Quiconque ayant eu le courage de tout reconstruire après la Grande Guerre contre le Chaos méritait le respect, et Félix espérait qu'il s'en trouverait parmi la population actuelle de Praag pour en faire de même et réaliser quelque chose qui serait encore debout deux siècles plus tard. Il espérait vraiment qu'il y ait des survivants et qu'il reste un monde

pour les accueillir.

Les sentinelles à la porte barrèrent l'entrée à l'aide de leurs hallebardes, et Félix voyait de nombreux autres soldats à l'intérieur de la cour. Chacun les regardait d'un air suspicieux, ce qui n'était pas étonnant compte tenu des circonstances. Les événements de cette nuit-là auraient eu le même effet sur n'importe qui, et les hommes de la garnison de Praag n'avaient jamais eu la réputation d'être très tolérants à ce sujet.

— Quel est le but de votre visite ? leur demanda un peu sèchement le sous-officier de service.

— Cause-moi autrement, lui répondit Gotrek tout en levant sa hache.

Oh ! non, se dit Félix, pas maintenant. Nous avons bien d'autres ennemis qui nous attendent pour ne pas nous mettre à dos toute la garde du duc.

— Nous avons un message urgent pour le duc. Il y a des traîtres à l'intérieur de la cité, ils ont tenté d'empoisonner les réserves de grain.

— Chaque réserve est sous la surveillance d'une escouade entière, répliqua le sergent. Ce que vous dites est impossible.

— Ben, ça vous fait une escouade de moins, lui lança Gotrek.

— Ils ont utilisé la magie noire pour les surprendre, expliqua Max. Le sergent regarda alors le sorcier et sembla le reconnaître.

— Vous êtes le sorcier du *Sanglier Blanc* n'est-ce pas ? Celui qui était trop occupé pour répondre à l'invitation de Sa Seigneurie ! Vous avez changé d'avis ?

Max lui répondit sur un ton acide.

— Exactement, et soyez-en reconnaissant. Et soyez également reconnaissant envers ces braves guerriers car sans eux, vous auriez eu à manger du pain empoisonné d'ici quelques jours.

Le ton de Max, et probablement sa réputation, semblèrent convaincre le sergent.

— Faites venir le capitaine, ordonna-t-il à l'un de ses hommes avant de se retourner vers les visiteurs. Vous pourrez lui expliquer tout ça. Entrez, je vous prie. Ulric sait que nous avons besoin de tous les sorciers présents dans une nuit comme celle-ci.

C'était la première fois que Félix percevait une pointe de peur dans la

voix du sous-officier. Tous les gardes présents semblaient sur les nerfs et Félix se dit alors que si les sorciers du Chaos n'avaient libéré les fantômes que pour miner davantage le moral des citoyens de Praag, ils avaient réussi leur coup.

Le duc semblait épuisé et Félix comprit que cela n'allait pas adoucir son humeur habituelle, mais lui-même n'avait pas meilleure mine, sans parler des autres personnes présentes. Par bonheur, le sergent ainsi que le capitaine étaient des combattants expérimentés et l'officier avait calmement écouté ce qu'ils avaient à lui dire avant de les faire conduire jusqu'à la salle où le duc et ses conseillers tenaient une réunion extraordinaire.

— Ravi de vous voir vous joindre à nous, Herr Schreiber, les accueillit le duc, non sans un rien de sarcasme dans la voix.

Pas facile d'aimer ce genre d'individu. Il y avait quelque chose dans son attitude brutale qui ne pouvait que vous rebuter. Max pria toutes les divinités dont il connaissait le nom pour que Gotrek veuille bien se taire et conserve son calme. Il savait qu'il était probable qu'il fasse tout l'inverse, mais s'il pouvait parler en premier...

— Et je vois que vous avez amené votre petite armée avec vous. Puis le duc afficha enfin un sourire qui le rendait presque aimable. Mais j'ai entendu dire qu'on ne trouvait pas meilleur combattant qu'eux sur tout le continent.

Il jeta un œil sur les Tueurs, puis les interrogea en khazalid.

— Êtes-vous venus en respect des anciennes alliances ?

Max était stupéfait. Il doutait qu'il se trouvât dans cette cité une autre personne aussi érudite que lui pour pratiquer la langue de l'ancienne race, hormis quelques prêtres de Sigmar, quelques savants et les nains eux-mêmes, bien sûr.

Et Enrik semblait plutôt à l'aise à ce petit jeu, ce qui était plutôt surprenant pour un noble kislevite. Peut-être n'étaient-ils pas tous ces barbares incultes pour lesquels on les prenait dans l'Empire.

— Oui, répondit Gotrek en impérial cette fois-ci. C'est pourquoi qu'on est là.

— Alors, soyez les bienvenus. Qu'est-ce qui vous amène au beau milieu de la nuit ?

Max prit alors la parole et raconta les événements de la nuit. Plus il racontait et plus s'assombrissait le visage du duc. Lorsque Max eut fini, il aboya quelques ordres à l'attention des gardes afin que tous les entrepôts et les puits soient inspectés sur-le-champ, puis il se retourna vers eux.

— Il s'est produit de bien mauvaises choses, cette nuit. Nous avons une dette envers vous pour avoir éliminé ces traîtres. Vous serez récompensés.

— J'ai rien besoin d'aut' qu'une rangée d'ces adoreteurs face à moi et ma hache à portée de pogne.

Enrik adressa à Gotrek l'un de ses rares sourires.

— Voilà qui devrait pouvoir se faire sans trop de difficultés. Et vous, Herr Schreiber, vous semblez mieux vous y connaître en ces matières que les mages et les prêtres de mon conseil. Je regrette que vous ne m'ayez transmis vos honoraires plus tôt, je vous aurais engagé sans attendre.

— J'en aurais été honoré.

— Nous le verrons bien assez tôt. Allez prendre du repos, je vous reverrai au lever du soleil.

# NEUF

Le prophète gris avait devant lui une immensité blanche. Il avait horreur de la neige. Elle se collait partout, trempait sa fourrure et lui gelait la truffe. Cette matière ne convenait décidément pas au métabolisme des skavens. Thanquol se sentait misérable et malade. Une goutte de morve lui pendait au bout du nez et il n'avait même pas la force de l'essuyer. Pour la centième fois, il avait hâte de retrouver son terrier douillet à Skarogne, ou au moins la sécurité de n'importe quel trou perdu du sous-monde.

Son escorte et lui avaient trouvé refuge dans un petit bois de pins, seul élément qui rompait la monotonie des plaines infinies kislevites. La neige alourdissait les branches, plongeant le sous-bois dans une légère pénombre rassurante. Il entendait des centaines de pattes skavens autour de lui trotter dans la neige, seule présence qui lui permettait de ne pas se sentir tout seul.

Il hésitait à rebrousser chemin car il ne lui servait à rien de rester là, au risque d'attraper froid dans cet enfer blanc. Le peuple skaven serait bien embarrassé s'il tombait malade et mourait. Il aurait bien voulu se laisser tenter, mais il était impatient d'en apprendre davantage au sujet de cette tempête magique qui descendait du nord. Grâce à sa perception exercée, les flux de magie noire lui étaient aussi visibles que la goutte qui lui pendait toujours au bout du museau. Il les voyait balayer le ciel, traînant dans leur sillage une incroyable quantité d'énergie. Thanquol n'avait pas encore tenté d'en détourner une partie pour lui-même. Il craignait qu'en faisant cela, il n'attire sur lui l'attention de ceux qui étaient responsables de tout ça, et il n'était pas certain de pouvoir les affronter. Pas encore.

Et il y avait une autre raison : ses troupes étaient là, surveillant les environs et cherchant des indices sur les plans des forces du Chaos, et si jamais les éclaireurs faisaient une mauvaise rencontre sans que lui-même ne puisse les guider, ils feraient des bêtises et provoqueraient une

catastrophe. Cet abruti d'Izak Grottle, qu'on lui avait imposé pour faire office de commandant en second, serait bien incapable de gérer la menace représentée par les guerriers du Chaos. Et s'il y parvenait, par quelque miracle, il lui déroberait la part de gloire qui devait lui revenir.

Thanquol n'était plus que l'ombre de lui-même. Il avait jadis conduit des armées entières et avait d'ailleurs eu l'occasion de jauger la perfidie dont Grottle était capable. Il le suspectait toujours d'avoir une grande responsabilité sur le désastre de Nuln, désastre qui n'aurait jamais dû arriver si on avait suivi à la lettre ses plans minutieux visant à la conquête de la cité impériale. Peut-être même avait-il dévoilé une partie de ces plans aux humains. Comment expliquer autrement qu'il ait survécu alors que tous les autres chefs menant l'assaut y étaient restés, à part Thanquol, bien sûr.

Mais d'un autre côté, Thanquol n'était même plus certain d'être en sécurité dans le sous-monde. Ils avaient à plusieurs reprises constaté que des hommes-bêtes et des mutants tenaient les entrées secrètes des tunnels. Comment étaient-ils arrivés là ? Était-il possible qu'il existe des traîtres dans la nation skaven ? Il était plus probable qu'ils soient tombés dessus par hasard. Avec toute cette neige, on ne voyait même pas où on mettait les pattes. Il rejeta cette stupide idée de Grottle, sachant d'expérience que les explications les plus simples sont rarement les meilleures. Dans la vraie vie, les choses étaient toujours très compliquées, et généralement par la faute de ses ennemis.

Mais la situation avait tout de même quelques bons côtés : il avait reconstitué sa réserve de malepierre à Malefosse. Il était arrivé à convaincre les anciens du clan Moulder que, compte tenu de l'urgence de la situation, ils devaient lui céder une pleine besace de cette substance. Jamais il n'avait disposé de malepierre aussi pure. Thanquol s'était même demandé si les Moulder n'envoyaient pas secrètement leurs guerriers jusqu'aux Désolations du Chaos pour s'en procurer, à moins qu'ils ne disposent d'une autre source d'approvisionnement. Une fois cette guerre terminée, il lui faudrait tirer tout cela au clair.

Il prit une pincée de poudre de malepierre et la porta à la bouche. Il sentit immédiatement une vague de chaleur se répandre de sa langue à

tout le reste de son corps. Il se sentait revivre et arrivait à oublier ce satané froid. Il invoqua un tout petit sortilège de rien du tout pour éjecter cette goutte de morve qui lui pendait au nez et faire tomber la fièvre. Qu'il était bon de se servir à nouveau de ses pouvoirs, et qu'il était tout aussi bon d'être entouré de guerriers skavens dévoués. Sa traversée des plaines de Kislev avec pour seule compagnie et seule protection ce triple traître de Lurk l'avait sensibilisé à ce problème. Mieux valait disposer d'un bon rempart de ses congénères entre lui et tout ennemi potentiel.

Il aurait préféré que le clan Moulder lui fournisse une force plus conséquente. Ces quelques milliers de guerriers étaient tout juste suffisants. Ces imbéciles avaient tenté de lui faire croire qu'ils ne pouvaient dégarnir leurs effectifs et affaiblir les défenses de leur citadelle ancestrale. Ils avaient tout simplement laissé passer leur chance de récolter une partie de la gloire et des richesses que laisserait derrière elle la horde du Chaos en marche, sans oublier l'opportunité de frapper au bon moment. La malepierre redonnait confiance à Thanquol et faisait du même coup tomber tout sentiment d'humilité. Comme si préserver leur malheureux tas de cailloux valait mieux que protéger le plus grand génie qu'a jamais connu la nation skaven !

Izak Grottle n'arrêtait pas de le regarder de ses yeux rouges, une attitude qui aurait mis le prophète gris en alerte s'il n'avait retrouvé toute confiance en lui grâce à la malepierre. Il en espérait presque que le gros lard tente quelque chose contre lui, juste pour avoir le plaisir de le vaporiser aux quatre vents. D'un autre côté, pourquoi attendre une provocation ? Pourquoi ne pas se venger dès maintenant de ce balourd de Moulder ?

Comme s'il avait lu dans ses pensées, Grottle montra les crocs et fit un geste, et en une poignée de secondes, plusieurs rangs de vermines de choc s'interposèrent entre le prophète gris et lui. Voilà une bonne raison pour attendre encore, admit Thanquol, même s'il ne doutait pas que ses immenses pouvoirs suffiraient à balayer par centaines ces avortons inutiles, mais il y avait tout de même le reste de l'armée. La seule solution serait qu'il détourne à son profit ces flots de magie qui traversaient le ciel. Il fut à deux griffes de le faire, et il resta plusieurs



secondes la queue frétilante et montrant lui aussi les crocs en signe de défi envers Grottle. Et il faillit vraiment le faire.

Mais aussi rapidement qu'ils étaient apparus, les effets de la malepierre se dissipèrent et il secoua la tête. La brume se dissipa dans son esprit, mais le désir de meurtre resta tapi dans un recoin de sa conscience. Il avait l'impression d'avoir été jeté hors d'un maléfique sortilège. Il eut un instant le sentiment qu'il allait se passer quelque chose. Son long entraînement de prophète gris et sa grande expérience en matière de magie s'ajoutèrent pour le gratifier d'une extraordinaire vision.

Quelque chose dans la malepierre faisait écho aux courants de magie chaotique et lui-même répondait à la malepierre. Durant un bref moment, il avait failli perdre le contrôle de lui-même et détruire une force armée skaven qui, même si elle l'avait amplement mérité, devait normalement servir ses desseins. Pire, il avait presque mis en danger sa si précieuse existence.

Il se ressaisit et porta son regard au loin. Le monde était en train de changer. Les anciens dieux étaient à l'œuvre. Ils étaient presque arrivés à lui faire prendre un mauvais chemin. Il lui faudrait faire très attention à l'avenir. Ne jamais se risquer à puiser dans le fleuve de pouvoir.

Du moins, pas dans l'immédiat.

— Que se passe-t-il dehors ? demanda Félix en jetant un œil sur le jour naissant. Au fur et à mesure qu'augmentait la luminosité naturelle, l'aura qui entourait les menhirs et les machines de guerre semblait diminuer. Il savait qu'elle était toujours là, elle était juste moins visible à cause de la lumière du soleil. Combien de temps cela allait-il encore durer ? Morrslieb semblait toujours aussi bien accrochée dans le ciel, et on pouvait la deviner même à travers les nuages gris.

Ils étaient une fois de plus montés jusqu'au sommet de la plus haute tour de guet et dominaient la porte des Gargouilles. Les murailles faisaient bien dix coudées d'épaisseur, chaque tour était vingt fois plus haute qu'un homme et abritait une baliste ou quelque autre machine de guerre. Un groupe de mercenaires était même parvenu à mettre la main

sur un canon orgue et transpirait à le mettre en batterie malgré le froid ambiant. Félix resserra sa cape rouge du Soudenland autour des épaules. Le vent portait jusqu'à ses narines l'odeur caractéristique d'un feu alchimique.

Gotrek avait sa mauvaise mine de tous les jours et Max semblait préoccupé. Ulrika était là aussi, toujours un peu fatiguée, mais déterminée. Les autres Tueurs semblaient avoir passé la nuit à boire.

— Y s'préparent à attaquer, même Snorri peut voir ça, jeune Félix, lui dit Snorri.

— Non, je voulais parler de cette lueur. Quelle magie maléfique sont-ils encore en train d'utiliser ?

Max tapotait sur les créneaux de ses doigts gantés. Le duc lui avait demandé de prendre position en haut de cette tour et de lui rapporter tout mouvement de l'armée ennemie. Il semblait s'être rangé à l'idée que Max était le sorcier le plus compétent et le plus qualifié qu'il avait à sa disposition, et Félix était plutôt de cet avis.

— Ils invoquent des démons, répondit enfin Max. Ils mobilisent une grande puissance magique. Je ne peux que supposer ce qu'ils vont faire avec.

— Et c'est quoi ? lui demanda Gotrek.

— D'après moi, certains démons seront emprisonnés dans ces engins de siège pour les faire avancer, un peu comme la vapeur que vous utilisez pour vos propres machines de guerre. J'ai lu cela quelque part.

— La vapeur a rien à voir avec les démons ! rétorqua Gotrek.

— C'était une analogie. L'énergie vitale des démons serait utilisée pour déplacer ces énormes tours de siège, faire tirer leurs armes et peut-être d'autres choses...

— Lesquelles ?

— Protéger les occupants contre notre propre magie.

— Ouais, t'as déjà dit que certains démons serviraient à ça. Mais les autres ?

— Ils se matérialiseront directement sur place et feront office de troupes de choc.

Félix repensa au grand buveur de sang qu'il avait affronté à Karak

Dum et frissonna. Il avait espéré ne plus jamais se retrouver face à une telle créature et voilà qu'il allait tout bonnement devoir se battre contre toute une armée de monstres semblables. Il fit part de ses craintes à Max, mais celui-ci secoua la tête.

— Je doute que cela se produise. De telles créatures sont si puissantes que même la totalité des énergies concentrées ici ne pourra en maintenir qu'une poignée d'entre elles.

Oui, se dit Félix, seulement une poignée, c'est rassurant. Une seule avait presque suffi à aplatir une armée naine. Une poignée ne devrait faire qu'une bouchée de la cité tout entière. Et ils n'avaient pas le marteau de Barbe de Feu pour les aider. Max continua ses explications alors que Félix était perdu dans ses pensées.

— D'un autre côté, je pense que nos petits amis du Chaos ont autre chose en tête.

— Ah ouais ? l'encouragea Gotrek.

— Je crois qu'ils vont saturer les runes défensives sur un point des murailles et s'attacher à ouvrir une brèche avec des sortilèges explosifs. Ainsi, leurs troupes pourront passer.

Cela fit sortir Félix de sa rêverie.

— Et vous avez une idée du point qu'ils vont viser ?

— Malheureusement non, pas avant qu'ils n'essayent vraiment. Je pourrai alors ressentir les flux occultes, mais je parie que cela se passera là où ils massent leurs forces.

— À moins qu'il y ait une ruse, fit remarquer Gotrek.

— Regardez cette armée, Tueur. Elle n'a pas besoin de ruser, elle a juste à compter sur sa force.

Pour une fois, Gotrek sembla à court d'arguments et ne dit rien. Après quelques secondes, il leva les yeux vers le sorcier, lui sourit de toutes ses dents manquantes, et reprit :

— Alors ça va saigner à cet endroit-là.

— Pour sûr, lui répondit Max, mais la perspective ne semblait pas le réjouir.

— Nous sommes condamnés ! criait le fanatique. La fin du monde

arrive ! Les démons descendent du nord et apportent la mort avec eux. La mort, la peste, la famine et toutes sortes d'abominations et de malédictions aussi !

Ce genre de prédicateur avait une audience de plus en plus nombreuse et pour Félix, c'était un signe de changement d'état d'esprit au sein de la population. Quelques jours plus tôt, l'individu aurait été simplement ignoré par les passants. Aujourd'hui, ils lui prêtaient une oreille bien plus attentive.

— Il est temps de vous repentir de vos péchés et de purifier vos âmes car le démon est à nos portes. Il est venu parce que nous sommes indignes, parce que nous avons trahi les idéaux de nos ancêtres et nous sommes vautrés dans la débauche et la luxure. Nous nous sommes mêlés aux étrangers et avons souillé le sang pur des Kislevites !

Félix fronça les sourcils. Les gens s'attroupaient de plus en plus nombreux. Il n'en était pas sûr, mais il crut que certains les dévisageaient, Ulrika et lui. À sa manière de parler et de s'habiller, il était clairement étranger au Kislev. Son nez était un peu trop long, ses pommettes semblaient trop marquées et son visage paraissait trop anguleux. Il était également trop grand pour être pris pour un autochtone de Praag.

— La politique du duc a encouragé toutes ces compromissions. Son règne a vu prospérer les lieux de perdition où les étrangers ont souillé les filles pures du Kislev et où on se livre à toutes sortes de vices qui ont miné la valeur et l'humanité de notre nation !

— Il est vraiment remonté, remarqua Max. On dirait que tous ceux qui ont des griefs contre quelqu'un se promènent dans les rues.

C'était sans aucun doute vrai, se dit Félix, mais pas forcément la chose la plus intelligente à dire dans de telles circonstances, surtout que les amis du prophète de malheur étaient à portée d'oreille. Il jeta un coup d'œil autour de lui et put reconnaître parmi la foule les fanatiques que Gotrek avait mis en fuite au *Sanglier Blanc* quelques nuits plus tôt. Il regretta que le Tueur ne soit pas alors avec eux, mais ses confrères et lui avaient préféré aller s'en jeter une petite, les laissant Ulrika et lui accompagner le sorcier jusqu'à la citadelle.

Le prophète reprit sa diatribe.

— Les sorciers sont accueillis à bras ouverts au château ! Ces pratiquants de la magie noire, ces épandeurs d'épidémie, qui vivent dans le péché et le déshonneur ! Ces êtres méprisables !

Alors, Max fit une nouvelle erreur : il sourit, comme s'il ne prenait pas tout cela au sérieux. Le prophète était en train de s'exciter et entraîna avec lui une partie de l'auditoire. Et il choisit malheureusement ce moment précis pour remarquer Max, resplendissant dans ses robes brodées d'or et portant à la main son bâton gravé de runes.

Nous faisons de parfaites cibles, pensa Félix. Un sorcier corrompu et une demoiselle kislevite au bras d'un étranger dépravé. Il afficha alors le regard le plus froid possible et porta la main au pommeau de son épée. La foule suivit le regard du prophète.

Les gens étaient terrorisés par cette armée qui campait à leur porte. Bien sûr, tous n'oseraient pas s'en prendre au premier bouc émissaire venu et il ne fallut pas longtemps à Félix pour comprendre qui allait faire l'objet de la vengeance populaire.

— Il se trouve au milieu de nous un de ces maléfiques adorateurs, un de ces ignobles débauchés qui ont attiré sur nos têtes la colère du destin. Voyez comme il s'amuse de voir triompher ses vils desseins. Et regardez cette campagnarde qui l'accompagne, ce regard retors qu'elle vous jette...

— Vous devriez moins parler et réfléchir un peu plus, lui lança Max.

Il semblait parfaitement calme et cela surprit Félix, l'agaça même un peu. Il faisait preuve d'une confiance à toute épreuve et ne semblait absolument pas douter de pouvoir contenir la foule qui les entourait. Les gens le ressentirent aussi et reculèrent. Mais le prophète n'aimait pas que l'on se moque de lui. Ses traits se tordirent de colère, il se figea et pointa un doigt accusateur vers Max, comme si de ce simple geste, il aurait pu le transpercer de part en part.

— Comment oses-tu ! Tu te pavanes alors que tu devrais ramper à genoux dans la boue, devant le bon peuple ! Tu devrais te prosterner et te repentir de tes péchés ! Tu devrais implorer notre pardon. Ta catin et toi, ainsi que ton coupe-jarret...

— Mais c'est toi qui importunes ce bon peuple ! Nous devrions te traîner devant le duc et tu t'expliqueras pour avoir tenu des propos aussi tendancieux. Nous sommes là pour vous aider à lutter contre les forces de la Nuit qui attendent dehors. C'est toi qui répands la sédition et excites la population !

Félix fut une nouvelle fois impressionné par l'assurance dont Max faisait preuve. Le sorcier était en colère, mais cela semblait alimenter ses pouvoirs. Sans réellement changer son apparence, la carrure de Max était devenue bien plus impressionnante, et plus menaçante aussi. La puissance magique qui était normalement contenue dans son corps fut soudain visible aux yeux de tous. Il était en un sens tout aussi impressionnant à voir que Gotrek, et Félix comprit au comportement de la foule qu'il n'était pas le seul à ressentir cela. Les gens s'étaient reculés et plus personne n'osait s'interposer entre les trois étrangers et le prophète.

Ce dernier descendit de son podium, souleva ses robes et marcha droit sur le sorcier. Il était mince et de petite taille. Max le dépassait d'une bonne tête et était bien plus large d'épaules que lui. Cependant, si l'homme avait de nombreux défauts, se dit Félix, on ne pouvait lui reprocher de manquer de courage. Il perçut en périphérie de son champ de vision les gros bras du *Sanglier Blanc* se mettre en position. Il se tourna vers Ulrika pour l'alerter, mais elle avait aussi remarqué la manœuvre.

Le petit homme vint se placer à un pas de Max. Il avait le regard d'un fou, il serrait et desserrait les poings, comme s'il s'apprêtait à étrangler l'insolent. Max le regardait calmement.

— Les dieux vont te foudroyer pour tes péchés ! le menaça le prophète.

— S'ils l'avaient voulu, ce serait déjà fait, lui répondit Max sans même chercher à dissimuler le ton moqueur de sa voix.

L'homme sortit soudain une dague de ses robes et tenta de poignarder Max, mais avant même que la lame n'atteigne son but, un éclair de lumière la frappa, la portant instantanément au rouge. Le prophète hurla de douleur et laissa tomber son arme.

Max ressemblait à un géant ou un dieu qui posait sur un pathétique mortel un regard courroucé. Il leva lentement un bras et toucha l'homme

du bout de l'un de ses doigts. Il y eut une nouvelle étincelle de lumière et le prophète partit en arrière, s'écrasant lourdement dans la boue après un vol plané de vingt pas pour ne plus bouger.

La foule s'exclama de peur mais aussi de colère et Félix comprenait parfaitement. Ce n'était pas la première fois qu'il assistait à une démonstration des pouvoirs de Max, mais il éprouvait toujours la même chose. Cela pouvait tout aussi bien provoquer la fuite de la foule que la pousser à charger. Les gens se regardèrent les uns les autres, sans trop savoir quoi faire.

— Rentrez chez vous ! leur cria Ulrika. On voyait qu'elle avait l'habitude de commander et son intonation aurait mis au garde-à-vous une compagnie de lanciers entière. Rentrez chez vous et préparez-vous à combattre ! Les forces des Ténèbres attaqueront demain et nous aurons besoin de tout le monde pour tenir les remparts. N'écoutez pas les fous comme celui-là, leur dit-elle en pointant l'homme toujours inconscient. Ils ne font que répandre la peur et la mésestime alors que nous devrions tous nous serrer les coudes. Chacun de nous sera indispensable dès demain, et même lui. Et il nous faudra chaque arme et chaque sorcier pour repousser ces forces qui nous menacent.

La foule parut être convaincue par le discours tout autant que par celle qui l'avait tenu. Tout comme Max, Félix la voyait sous un nouveau jour. Elle avait l'envergure d'un chef, une présence qui faisait que les gens l'écoutaient et, comme il put le constater, obéissaient. Les gens commencèrent à se disperser. Quelques-uns firent même quelques pas dans leur direction pour s'incliner devant Max et Ulrika et leur souhaiter bonne chance dans les combats futurs. Même les gros bras semblaient ne pas vouloir insister, sans que Félix sache si c'était grâce aux paroles d'Ulrika ou par peur des pouvoirs de Max. Il s'en moquait d'ailleurs totalement, il était juste soulagé de les voir s'éloigner.

Et plus personne n'osa les interpeller durant la traversée de la cité.

Perché en haut de la plus haute des tours de siège, Arek Griffes de Démon contemplait ses hordes. L'air était saturé d'énergie. Les énormes machines de siège s'éveillaient à la vie au fur et à mesure qu'elles

s'emplissaient de la force vitale des démons qui allaient leur permettre d'avancer et d'écraser sous leurs roues les murs de Praag. Il ressentait même la créature emprisonnée sous la structure de fer, retenue là grâce aux sortilèges tissés par ses sorciers.

Tout autour, la vaste horde obéissait au doigt et à l'œil, aux siens en l'occurrence. Il allait très bientôt écraser cette cité et offrir les âmes de ses pitoyables habitants à son dieu. Il jura de ne laisser aucune pierre debout. Les hommes n'oseront plus jamais rien reconstruire à cet endroit. La défaite subie deux cents ans plus tôt à cause de ce Magnus le Pieux sera alors vengée. Il était sûr de son affaire. L'anneau de pierres levées qui entourait la cité concentrait de grandes quantités de magie noire sur ses forces. Chaque jour, de nouveaux guerriers arrivaient des Désolations, attirés par les promesses de sang et d'âmes, de mort et de gloire, de pillage et de carnage. Énormes hommes-bêtes, ogres ou guerriers en armure noire, sauvages des tribus nordiques, toutes sortes de monstres déformés venaient se ranger sous sa bannière en suivant, parfois consciemment mais parfois sans même s'en rendre compte, le flux d'énergie qui descendait du nord.

Des vols de harpies tourbillonnaient au-dessus des troupes en poussant leurs cris perçants. Quelques-unes partaient de temps en temps en direction des murs où elles étaient accueillies par des volées de flèches, dont certaines faisaient mouche, les bêtes transpercées allant alors s'écraser au sol. Ce n'était pas vraiment des attaques en règle, car même ces monstres ailés connaissaient les ordres.

Mais Arek n'était pas totalement serein. Il savait que certains au sein de son armée complotaient contre lui, et cela ne le surprenait même pas. Il en était ainsi dans les armées du Chaos depuis l'aube des temps. Il y avait toujours des envieux qui jalouaient leurs supérieurs et voulaient prendre leur place. Tant que la victoire ne ferait aucun doute, tous lui resteraient fidèles. Ils étaient tous tellement motivés par cette perspective de fouler cette maudite cité qu'ils n'allaient pas risquer de tout perdre à cause de luttes intestines.

D'autres rumeurs le préoccupaient cependant davantage. Les éclaireurs avaient signalé qu'une armée humaine était en route au sud-est. Bon, elle



était d'une taille ridicule, bien loin de ce que lui appelait une armée, mais si elle faisait son apparition au mauvais moment, cela pourrait s'avérer délicat. D'autres avaient repéré une force de ces hommes-rats appelés skavens arrivant par le nord. Il semblait que le plan de Lhoigor et Kelmain visant à détruire la cité des hommes-rats avait échoué, et ces bêtes venaient peut-être pour réclamer vengeance. Mais ils ne semblaient pour le moment pas présenter un réel danger.

Non, ce qui le titillait un peu plus, c'était l'absence de rapport en provenance de la cité au sujet de Gotrek Gurnisson et Félix Jaeger. Normalement, ses agents auraient déjà dû en avoir fini avec eux. Cela lui enlèverait une sacrée épine du pied que de savoir cette satanée hache mise hors circuit. Qui pouvait savoir les dégâts qu'une telle arme pourrait causer ? Cette vision le troublait parfois. D'un autre côté, tant qu'il ne participerait pas lui-même aux combats, elle ne pourrait se réaliser.

Il jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule en direction des deux sorciers. Il n'était pas très content d'eux. Ils n'avaient pas fait montre d'un grand empressement pour exécuter ses ordres et avaient au contraire été très prompts à mettre en question ses décisions. Ses espions lui avaient signalé les avoir vus en grande discussion avec ses principaux lieutenants, et il les soupçonnait de faire partie de ceux qui complotaient contre lui. Dans ce cas, ils comprendraient bien vite leur erreur. Une fois les sortilèges invoqués et les portes de Praag grandes ouvertes, il s'occuperait d'eux.

Lhoigor se rendit compte qu'Arek les regardait et afficha un large sourire révélant ses crocs. Tout autre qu'Arek se serait senti mal à l'aise en raison de ce sourire équivoque, mais le seigneur du Chaos était d'une tout autre trempe. *Souris donc, petit magicien. Tu ne souriras plus très longtemps.*

Lhoigor remarqua que son maître les regardait son frère et lui, et lui adressa son sourire le plus diplomatique. Cela lui semblait la meilleure chose à faire dans l'immédiat. La position d'Arek s'affaiblissait de jour en jour, mais il était toujours le chef de cette armée. Plus pour longtemps. L'arrogant personnage avait été fort utile pour rassembler les hordes sous

une même bannière en vue de cette sainte croisade, mais il était bien moins indispensable maintenant, et sa vie l'était bien moins elle aussi. Et en plus il l'avait bien cherché.

Ni lui ni son frère ne lui auraient contesté cette place à la tête des armées s'il avait eu la bonne idée de suivre leurs suggestions. Après tout, il fallait bien un général à cette multitude et ni lui ni Kelmain ne s'y entendaient en stratégie militaire. À peine étaient-ils capables de tenir une épée. Arek avait été parfait tant qu'il avait suivi leurs instructions. Il n'avait en fait été qu'une marionnette dont eux-mêmes tiraient les ficelles, mais il commençait à prendre trop d'importance et se montrait trop imbu de lui-même pour les écouter.

Lhoigor serra un peu plus son bâton doré. Il ressentait grâce à lui les incessants flots magiques. Une partie de son esprit était constamment mobilisée pour maintenir actifs les sortilèges qui aspiraient en ce lieu les courants venus du nord. Sa maîtrise était telle qu'il pouvait faire ces deux choses en même temps, même si l'effort exigé aurait plongé dans la démence tout autre mage moins expérimenté que lui. Il ne devait y avoir qu'une poignée de sorciers sur ce misérable monde capables d'accomplir cet exploit, et encore, aucun n'y parviendrait avec autant de facilité que lui. Peut-être Nagash au summum de sa puissance, le Roi Sorcier des elfes noirs ou Teclis de la Tour Blanche auraient-ils pu y parvenir. Mais le plus important était que son frère et lui y arrivent. Ils étaient sous la bénédiction de Tzeentch et il n'y avait rien en matière de magie qu'ils ne puissent accomplir s'ils s'y décidaient vraiment.

Telle avait toujours été leur destinée. Ils avaient été dès la naissance placés sous les faveurs de l'Architecte du Changement. Leur mère s'était accouplée avec un démon durant les grandes orgies du solstice d'hiver dans les cavernes de leur tribu. Les deux albinos étaient nés avec des crocs et furent capables de manger de la viande dès leur premier repas. Ils étaient venus au monde pour accomplir de grandes choses. Le vieux chaman les avait tout de suite reconnus pour ce qu'ils étaient et les avait immédiatement enlevés à leur mère pour les prendre sous sa protection. Dès l'âge de six ans, ils n'avaient plus rien à apprendre du vieux sorcier et avaient déjà leur place au conseil de leur tribu.

Leur maître s'adressait à eux dans leurs rêves, leur chuchotant les secrets d'une magie interdite leur permettant de guider leur tribu à travers les Désolations, jusqu'aux endroits où étaient cachés d'anciens artefacts perdus depuis une éternité. Avant leur dixième année, ils avaient quitté leur tribu pour s'aventurer sur les terres des hommes. Ils quittèrent le sanctuaire qu'étaient pour eux les Désolations du Chaos, déterrèrent leurs bâtons au milieu des ruines d'Ulangor et livrèrent leurs âmes au Seigneur des Mutations sur l'autel de cristal de Nul. Ils visitèrent tous les endroits où se cachaient des adorateurs de Tzeentch, se déguisant lorsqu'ils devaient traverser les terres des hommes.

Ils avaient parcouru les rues d'Altdorf dissimulés sous des capes et acheté des ouvrages interdits au bazar des libraires à Marienburg. Ils avaient consulté des prêtres défroqués de Verena et voyagé par la mer jusqu'en Tilée. À aucun moment ils ne se séparèrent, partageant à deux tout leur savoir magique et développant leur don de télépathie. Avec le temps, leurs compétences en matière de magie dépassèrent de loin celles de chacun de leurs maîtres. Ils devinrent les ambassadeurs de Tzeentch, supervisant la mise en place de cultes dans de nombreux pays, fomentant des rébellions, provoquant des mutations, soumettant le faible aux tentations et intimidant le fort. Tzeentch les récompensa en leur accordant de nombreux dons et toujours plus de pouvoirs, jusqu'à la récompense ultime : la vie éternelle. Leur existence se mesurait en siècles, si bien qu'ils voyaient naître et mourir leurs contemporains, sans avoir besoin de nulle autre compagnie.

Finalement, une fois leur mission parmi les hommes accomplie, ils étaient retournés jusqu'aux Désolations afin d'accomplir cette destinée qu'ils s'étaient eux-mêmes fixée. Ils avaient décidé de provoquer l'avènement d'un chef de guerre et de l'utiliser pour déclencher une campagne destinée à placer tout le Vieux Monde sous la domination de Tzeentch. Arek avait semble-t-il été un bon choix.

Il était fort, intelligent, avait les faveurs de leur maître et était un grand général doublé d'un diplomate hors pair. Toutes ces qualités étaient rarement réunies chez un guerrier du Chaos. L'alliance s'était révélée fructueuse et ils lui avaient permis de voler de victoire en victoire,

jusqu'à ce que sa réputation soit suffisante pour cimenter une alliance massive réunissant tous les Seigneurs de Guerre des Désolations. Tout avait semblé se dérouler à merveille durant près d'une décennie, mais l'impatience d'Arek avait failli gâcher tous leurs plans. Il avait attaqué trop tôt, avant que la porte des Anciens ne soit ouverte, et avait lancé ses hordes vers le sud.

Et maintenant, voilà qu'il s'était mis dans l'idée d'usurper la place qui leur revenait. Lhoigor avait bien remarqué la manière dont Kelmain et lui avaient été écartés du dernier conseil. Arek allait très bientôt comprendre qui étaient les vrais élus de Tzeentch. Et cette révélation lui ferait très mal.

Les rues étaient pleines d'hommes en armes. Félix voyait bien à leur attitude qu'ils avaient bien peu d'espoir de survivre mais qu'ils n'en étaient pas moins déterminés à vendre chèrement leur peau. Sur la grande place de la citadelle, grands-pères et jeunes garçons s'entraînaient au maniement d'armes rouillées et poussiéreuses, probablement tout juste sorties de greniers. Les femmes transportaient des paniers de petits pains sortant à peine du four, les gardes du duc surveillaient l'entrée de chaque échoppe et s'assuraient que les prix restent en adéquation avec les ordres du duc.

Enrik n'était ni populaire ni très diplomate, mais il savait comment diriger sa cité, et une partie des citoyens commençait à le réaliser également. Félix avait entendu quelques femmes discuter autour d'un lavoir et approuver la politique de maintien des prix. La seule catégorie à ne pas l'apprécier était celle des commerçants, mais ils ne protestaient pas trop ouvertement.

Le duc avait menacé de faire décapiter tout profiteur et de planter sa tête au bout de l'une des piques qui ornaient les portes du palais. Chacun savait que cet homme tenait toujours ses promesses.

Ils franchirent sans encombre les portes de la citadelle. Les gardes les reconnurent et ne firent aucune difficulté. Des ordres avaient dû être donnés depuis les plus hautes sphères afin que l'on laisse passer Max, et ce sauf-conduit semblait également concerner Félix et Ulrika.

Félix avait remarqué que depuis que Max avait soigné Ulrika, tous deux passaient pas mal de temps ensemble et semblaient s'entendre bien mieux que lui ne s'était jamais entendu avec la jeune femme. Il était à la fois jaloux et content. Il se faisait mal à l'idée qu'elle puisse lui préférer un autre homme, mais d'un autre côté, il était fatigué de ces incessantes disputes. Maintenant qu'elle était sortie de cette maladie, cet amour qu'il avait pensé ressentir pour elle s'étiolait devant la froideur qu'elle affichait à son égard. Il secoua la tête. Comprendrait-il jamais la nature de leur relation ?

Il doutait d'y arriver un jour.

Ulrika marchait dans le couloir, chacun de ses pas résonnait sur le sol dallé. Malgré cette atmosphère lourde, elle se sentait étrangement légère. Elle était en vie, et plutôt en bonne santé. Elle se remettait lentement mais sûrement. Les cauchemars qui avaient hanté son sommeil durant sa maladie n'étaient plus qu'un mauvais souvenir. Tout lui semblait clair et son cœur était léger. Elle n'avait pas franchi les portes du royaume de Morr et la vie lui semblait délicieuse.

Elle se sentait d'ailleurs une personne différente. Cette expérience lui avait ouvert les yeux sur de nombreux points de vue, et elle considérait la vie avec une clarté qui lui avait été refusée jusque-là. Elle pensa à Félix et à l'emprise qu'il avait eue jadis sur elle. Celle qui était tombée amoureuse de lui, cela semblait remonter à une éternité en arrière, était beaucoup plus jeune, et bien plus naïve aussi. Il comptait toujours un peu pour elle, mais la passion dévorante avait disparu. Elle en avait été guérie en même temps que de la peste.

C'était d'ailleurs un peu surprenant. Était-ce le résultat de la magie de Max ? Avait-il altéré ses émotions tout en la soignant ? Le cas échéant, cela n'était pas si grave que cela. C'était presque un soulagement pour elle que d'être libéré de l'emprise constante de Félix sur ses pensées, et d'être enfin débarrassée de cette lutte qu'elle menait contre elle-même pour préserver son identité et garder quelque distance, qui était la cause de toutes leurs disputes. Car il était maintenant clair pour elle que c'était l'origine de leurs différends, et être libérée de cela lui enlevait un grand

poids.

Quant à Max, lui aussi semblait avoir changé. Il avait pris beaucoup d'assurance au cours de ces dernières semaines. Il était bien plus mature. Il portait ses pouvoirs tel un manteau d'hermine et semblait véritablement mériter ce respect que les gardes lui affichaient lorsqu'il pénétrait dans la salle du conseil.

Elle avait envers lui une dette à vie, une dette qu'elle était certaine de rembourser durant les prochains combats.

— Parfait, annonça sèchement le duc une fois qu'ils furent tous entrés. Qu'avez-vous découvert ?

Félix parvint à rester souriant malgré le ton qu'avait pris Enrik. Max semblait un peu désarçonné par la froideur de l'accueil, mais ne le montra pas trop. Voilà, se dit Félix, tu commences à apprendre, puis il laissa le sorcier exposer sa théorie sur ce qui se préparait. Le duc était parfois un personnage détestable, mais il l'écouta avec attention et les membres du conseil en firent autant. Félix se dit que jamais durant toute sa vie, il n'avait vu réunis autour d'une table autant de gens détenant un tel pouvoir. Officiers de haut rang, nobles, prêtres, bourgeois richement habillés, toutes les catégories étaient représentées. Le duc attendit que Max ait terminé pour reprendre la parole.

— Il semble donc que l'assaut soit imminent et que ce que nous avons connu jusque-là n'était que des raids de petite envergure. Les choses sérieuses commencent. Sommes-nous prêts ?

La question s'adressait à Boris, le capitaine de la garde ducale, l'homme qui était directement responsable des défenses de la cité.

— Tout homme en état de porter une arme est prêt. Ils ont été répartis en trois contingents qui se relayeront à tour de rôle. Les milices sont en alerte et peuvent réagir à la moindre menace. Nous disposons d'assez de nourriture pour tenir tout l'hiver, mais à condition de nous rationner et si d'autres entrepôts ne sont pas empoisonnés. Les puits sont sous bonne garde, la population est effrayée mais sans plus. Oui, nous sommes prêts.

Le duc porta son regard sur l'architecteur du temple d'Ulric, un homme âgé mais d'une stature et d'une tenue qui étaient celles d'un guerrier. Il ajusta la cape en peau de loup qui lui recouvrait les épaules.

— Des prières sont dites quotidiennement au temple et nous implorons l'aide des dieux. Les runes de protection sur les murs sont toujours efficaces, mais nos divinations nous ont appris que l'ennemi accumule une grande quantité de puissance ; à quelle fin, nous ne le savons pas. Nous avons réparti vingt prêtres et douze sorciers à divers endroits de la cité, tous compétents en magie offensive. Il est clair pour moi que nous sommes plus qu'en mesure de résister.

Ce fut ensuite au tour d'une femme à la longue robe blanche de parler. Malgré ses cheveux blancs et ses traits marqués, on devinait qu'il avait dû s'agir d'une très belle femme. Ses mains jouaient nerveusement avec une amulette en argent pendant à son cou.

— Les sœurs de Shallya ont déjà porté assistance à quatre cents blessés et à de nombreux cas de peste. Par chance, pour l'instant, l'épidémie semble sous contrôle. Je pense que les tempêtes de neige nous ont bien aidés d'une manière ou d'une autre, à moins que celui qui avait invoqué cette peste ait cessé de le faire pour se consacrer à d'autres choses.

L'un après l'autre, tous les dignitaires de Praag prirent la parole : maîtres de guilde, prêtres, marchands, maçons. La situation se dessinait peu à peu. Praag semblait aussi bien préparée que possible pour soutenir un siège. Toute autre armée que cette horde de mutants aurait été promise à s'y casser les dents. Mais nul ne savait de quoi étaient capables les adorateurs du Chaos et cette incertitude provoquait un certain malaise. Les conclusions de Max n'aidèrent pas à le dissiper. De toutes les personnes présentes, seul le duc, et dans une moindre mesure son frère, semblaient sereins. Ils dégageaient un calme et une confiance qui, dans toute autre circonstance, auraient rassuré l'assemblée.

— Quand pensez-vous que débutera l'assaut ? demanda le duc à Max.

— Très bientôt. Ils sont en train de préparer quelque chose avec toute cette énergie magique qu'ils concentrent. Je ne vois pas comment ils espèrent la contenir longtemps encore, quelle que soit la compétence de leurs sorciers.

Le duc hocha la tête.

— Très bien, nous devons donc nous attendre à une attaque à tout moment. Je vous remercie pour votre présence et vous suggère de rendre

visite au temple de votre choix et d'y faire une dernière prière pour notre salut.

J'espère que les dieux y peuvent quelque chose, se dit Félix. Il ne voyait aucune autre possibilité de salut.

Ivan Petrovich était impressionné par une telle concentration de troupes. Des centaines de tentes recouvraient les plaines entourant le gué de Mikal. L'air était saturé de l'odeur des chevaux et des feux de camp. Il voyait au loin s'élever le grand pavillon de toile qui faisait office de palais pour la Reine de Glace quand elle voyageait. La tzarine devait avoir mobilisé la totalité des forces du royaume en très peu de temps. Il devait bien y avoir cinq mille cavaliers : archers montés, lanciers ailés ou cavaliers légers. Il interpella de vieux camarades alors qu'il chevauchait entre les rangées de tentes et chacun lui répondit d'un signe de main ou de quelques mots.

Il y avait Maximilian Trask, le comte de Volksgrad, vainqueur d'un bon millier d'escarmouches contre les orques des steppes orientales, comme le rappelait le collier qu'il avait autour du cou et qui supportait de nombreuses oreilles de peau-verte. Un appel sur sa gauche attira son attention dans cette direction et il vit Stanislav Lesky, un vieux borgne toujours vigoureux malgré ses soixante hivers. Les talents de cavalier de celui-là auraient rendu vert de jalousie n'importe lequel de ses vingt petits-enfants qui campaient autour de lui, sous la bannière du loup gris. Ivan lui rendit son salut.

— Viens boire un coup de vodka sous ma tente ce soir ! l'invita-t-il.

Il y avait aussi un vieux rival, Kaminsky, avec lequel Ivan avait eu quelques différends frontaliers, qui s'étaient à chaque fois terminés par des pots de réconciliation. Maintenant, Kaminsky n'avait pas plus de demeure que lui. Mais c'était bien de le voir là, même si ses troupes semblaient avoir autant souffert que les siennes, ce qui n'était d'ailleurs pas surprenant puisque leurs deux domaines étaient situés sur la route des hordes d'invasion.

La neige craquait sous les sabots de son cheval. Le sol était gelé et Ivan, lorsqu'il s'adressait à ses hommes, interprétait cela comme un bon



signe. Le Général Hiver mobilisait ses propres troupes pour défendre le Kislev. Mais au plus profond de lui-même, il était soucieux. La neige rendait les déplacements aussi difficiles pour une armée kislevite que pour n'importe quelle autre, sans parler de la complication des ravitaillements. Les guerriers du Chaos pouvaient peut-être user de magie pour ne pas avoir à se nourrir, mais les mortels ne le pouvaient pas. Il n'était pourtant pas temps de se soucier de cela dans l'immédiat, il lui fallait faire son rapport à sa souveraine et lui raconter ce qu'il avait vu.

Un valet attendant à l'entrée du pavillon de toile prit la bride de son cheval et sans aucun protocole, Ivan pénétra à l'intérieur sans même descendre de sa monture. Il faisait plutôt froid, même s'il devait faire quelques degrés de plus qu'à l'extérieur. Ivan décida d'interpréter cela comme un autre présage favorable. Lorsque la Reine de Glace se préparait à libérer ses formidables pouvoirs magiques, cela s'accompagnait inévitablement d'une chute de température.

Ivan resserra ses fourrures autour de lui alors que son cheval suivait le sol recouvert de tapis vers le trône. Des hommes vêtus comme lui de fourrures s'écartèrent pour le laisser passer, puis il se retrouva bien vite face à sa souveraine.

Elle était grande, plus grande que lui, et sa peau était si pâle que les veines de son visage étaient visibles. Ses yeux étaient d'un bleu très clair alors que ses lèvres et ses cheveux étaient d'un rouge profond. Ses ongles étaient longs et resplendissaient comme des gemmes. Elle portait des robes richement brodées. Lorsqu'elle commença à parler, sa voix était faible, enrouée et cassante.

— Sois le bienvenu, Ivan Petrovich. Quelles sont les nouvelles en provenance du nord ?

Ivan lui rendit les hommages comme il se devait et lui raconta son voyage jusqu'ici, tout en sachant très bien que tout ce qu'il allait lui dire n'aurait rien de nouveau pour elle. La Reine de Glace disposait de ses propres moyens pour savoir ce qui se passait sur ses terres. On disait même qu'elle pouvait surveiller chaque recoin de son royaume grâce à cet orbe turquoise qui était posé près du trône.

Une fois son rapport terminé, il lui exposa en toute franchise son

analyse de la situation, comme l'aurait fait tout noble kislevite.

— Et l'Empire, ma reine ? Et nos anciens alliés ?

— L'Empereur rassemble ses troupes pour contrer l'invasion, mais le chemin est long d'Altdorf au Kislev et nous ne pouvons attendre de l'aide avant le printemps. Les Loups Blancs sont partis de Middenheim et devraient être là plus tôt. Les nains des Montagnes du Bord du Monde ont aussi promis de nous aider, même si les routes des montagnes ne sont pas très praticables en cette période de l'année. De toute façon, nul ne sait ce à quoi nous pouvons réellement nous attendre de la part de ce peuple.

Ivan ne fut pas surpris. En attaquant aussi tard, les forces du Chaos bénéficiaient d'un avantage certain. Si elles avaient choisi de le faire au printemps, comme l'aurait fait toute armée humaine, leurs alliés auraient pu accourir plus rapidement. Dans la situation actuelle, il était peu probable que des renforts arrivent avant la fin de l'hiver. Mais Ivan voyait cependant un léger espoir.

— Ce vaisseau des airs permettra peut-être aux nains d'arriver plus tôt ?

— Peut-être. Nous n'avons plus aucune nouvelle de lui depuis qu'il a quitté Praag, mais nous espérons qu'il n'a connu aucun ennui.

Effectivement, Ivan espérait qu'il en soit ainsi.

— Quand partons-nous pour Praag ?

— Au matin, répondit la Reine de Glace. Mon cœur tremble à l'idée de ce que nous trouverons en arrivant là-bas.

# DIX

Dans ses appartements richement décorés, Halek écoutait les rapports de son agent et il ne lui apportait pas de très bonnes nouvelles. Félix Jaeger avait été aperçu à la *Rose Rouge* et avait parlé à cette femme prénommée Sasha, l'associée de ces deux incapables d'Olaf et Sergei. Halek se leva de son siège, se dirigea vers la porte et l'ouvrit pour s'assurer que personne n'écoutait. On ne savait jamais, avec tous ces serviteurs qui allaient et venaient. En temps normal, il n'aurait jamais pris le risque de recevoir son informateur chez lui, mais l'homme avait invoqué l'extrême urgence et c'était tout à fait justifié à en croire ce qu'il venait de lui apprendre.

Qu'est-ce que cette femme pouvait avoir raconté à Jaeger ? Rien de bien compromettant, il en était certain. Elle n'avait jamais vu son visage et il n'avait jamais dévoilé son identité aux deux assassins. Non, il ne courait probablement aucun risque. Il prit une petite statuette en bois exotique provenant d'Arabie ou de quelque autre terre du sud, il n'avait pas suffisamment étudié la géographie pour savoir d'où avec exactitude. Il la serra tellement fort dans ses mains qu'il faillit la briser.

Non, tu dois te contrôler, se dit-il. Il n'était jamais très bon de montrer son désarroi devant ses subordonnés. Ses propres supérieurs, ceux qui s'étaient hissés à un plus haut rang que lui au sein de l'ordre secret, le tenaient pour responsable du fait que Gotrek Gurnisson et Félix Jaeger soient toujours en vie, d'autant que l'intervention de ces deux maudits lors des opérations d'empoisonnement des entrepôts n'avait pas aidé à faire taire ses détracteurs. Il fallait vraiment leur régler leur compte et toute cette pression reposait désormais sur ses épaules. Halek regretta pour la millième fois d'avoir accepté cette première invitation à étudier l'alchimie.

Mais cela n'aurait très bientôt plus d'importance car cette cité n'existerait plus dans très peu de temps. Il inspira à fond pour se calmer

et reprendre ses esprits. Tout en sachant qu'il avait choisi le camp des vainqueurs, l'attente de cette victoire promise était une source de stress. Il aurait voulu que tout soit déjà terminé. Mais ce n'était plus qu'une question de temps.

Il se força à revenir à des préoccupations plus concrètes : cette femme à la *Rose Rouge*. Elle n'avait aucune importance, elle ne pouvait rien contre lui. Peut-être valait-il mieux l'oublier, c'était vraisemblablement la meilleure marche à suivre, du moins celle qu'il aurait adoptée dans un état normal. Mais il était sous les effets de ses mutations, et à cela s'ajoutait l'angoisse de l'attente, et ce sentiment constant de ne jamais être à la hauteur, quel que soit ce qu'il tentait. Il lui fallait faire quelque chose.

Et après tout, pourquoi prendre le moindre risque ?

Rapidement, d'un ton déterminé, il donna ses instructions à son agent. Il était préférable que la femme disparaisse discrètement. Il en était désolé, mais il essaya de se persuader lui-même qu'il était un être impitoyable. Et de toute façon, elle allait vraisemblablement mourir dans les jours à venir.

Le Sanglier Blanc était calme. Tout le monde était tendu. Les événements de ces derniers jours leur avaient mis à tous comme un coup de marteau sur la tête. Des fantômes, de la magie noire et des rumeurs de traîtres empoisonnant les réserves de nourriture, tout cela n'aidait pas à remonter un moral déjà largement entamé par un début d'épidémie de peste et la présence d'une horde innombrable aux portes de la cité. Félix se demanda où était passée Ulrika. Elle lui semblait de plus en plus distante à son égard et il commençait à se dire qu'il préférerait finalement leurs disputes à ça. Mais d'un autre côté, il se sentait soulagé d'un lourd poids, et même un peu libéré.

Il ne savait pas non plus où étaient Ulli, Bjorni et Snorri. Sans doute à la *Rose Rouge*. Bjorni avait une mauvaise influence sur le jeune Ulli et l'entraînait chaque soir dans des endroits pas très recommandables. Cela dit, ça n'allait pas le tuer non plus. Félix contempla le fond de son gobelet, fit tourner son vin de quelques mouvements de poignet, puis en

avala une gorgée. Il était trop tendu ce soir.

Mais son état d'esprit n'avait rien de surprenant. Des assassins étaient à ses trousses et il se trouvait dans une cité hantée assiégée par des hordes démoniaques ; sans oublier ces citoyens qui se sentaient insultés par sa présence et ces répurgateurs qui avaient toutes les bonnes raisons de lui en vouloir. N'importe qui à sa place se serait montré aussi tendu que lui. Il essaya de se dire qu'il s'était déjà retrouvé dans des situations plus tordues que celle-ci et leva un œil vers Gotrek. Le Tueur avait lui aussi le regard perdu dans sa pinte de bière. Il relevait de temps à autre la tête comme pour s'assurer que personne ne le regardait de travers, mais aucune des personnes présentes, y compris ce groupe de chevaliers du Loup Blanc, n'était assez stupide pour prendre un tel risque.

— Inutile de chercher la bagarre, lui glissa Félix. Tu en auras autant que tu voudras demain.

— Ouais, y'a des chances.

— Et je suis certain que tu auras l'opportunité de connaître enfin ta destinée.

— Si tu l'dis, l'humain.

— Eh quoi ! Tu n'as pas l'air content de ça ?

— Ça m'remplit d'bonheur.

Félix était stupéfait. Le Tueur n'était-il plus obsédé par cette quête d'une mort héroïque ?

— Qu'est-ce qui t'embête ?

— Que les gars du Chaos y vont s'emparer d'la cité. Y vont gagner.

— Et alors, quelle importance pour toi ? Tu l'auras ta belle mort.

— J'sais bien, mais ce s'ra une mort inutile. Ce s'ra pas comme tomber dans une grande bataille.

— Je suis certain que ça se passera bien pour toi.

— On verra.

— Tu auras l'opportunité de défier un de leurs chefs, peut-être. Ça aura de la classe, non ?

Gotrek le regarda comme s'il le soupçonnait de se moquer de lui.

La porte d'entrée s'ouvrit alors pour laisser place à Bjorni et Ulli. Les deux Tueurs les cherchèrent du regard, les trouvèrent puis se dirigèrent

vers leur table.

— Vous devriez v'nir faire un tour à la *Rose Rouge*, leur dit tout d'abord Ulli.

— Snorri croit qu'y a kek'chose que vous devriez voir.

Surprenant, se disait le prophète gris en contemplant le ciel. Tellement d'énergie. Tellement de magie. Les nuages étaient rouges, pas de cette couleur qu'ils prenaient lorsque le soleil disparaissait derrière l'horizon, mais d'un rouge sang, tourmenté de tourbillons mystiques libérant des éclairs d'énergie. Le soleil était caché, ce qui lui allait très bien, et la neige renvoyait la rougeur des nuages. Les soucis de Thanquol s'envolèrent alors qu'il surveillait le champ de bataille.

Encore une grande victoire, se dit-il. Une force quatre fois moins nombreuse annihilée avec quelques centaines de guerriers perdus de son côté. Une autre manifestation flagrante de son génie militaire. Il devinait sans en douter que Grottle était impressionné, même s'il ne pouvait s'empêcher de soutenir le contraire, en prétendant notamment que l'adversaire avait été fortement éprouvé par un précédent combat.

Comme si cela pouvait faire une différence ! Thanquol admettait que l'ennemi n'en était pas à sa première bataille, mais c'était justement là où éclatait sa supériorité tactique car il avait choisi le bon moment pour attaquer. Grottle avait beau dire que c'était juste un coup de chance, mais pour Thanquol, un bon général devait justement savoir provoquer la chance. Alors quelle importance que ces hommes du Chaos aient été harcelés depuis des jours par des guerriers-chevaux kislemites ? Cela n'enlevait rien au mérite qui lui revenait pour cette éclatante victoire.

Mais plus satisfaisant encore était cette sensation que ses pouvoirs se renforçaient, à l'image de cette tempête rouge qui descendait du nord. Utiliser ses pouvoirs n'avait jamais été aussi simple et il n'avait presque pas eu besoin de piocher dans sa réserve de malepierre avant d'invoquer son sort le plus puissant. Le Rat Cornu devait à nouveau poser sur lui son bienveillant regard. Il regretta juste de ne pas avoir en ce moment devant lui Gotrek Gurnisson et Félix Jaeger, il en aurait fait des miettes, les aurait vaporisés, il les... Oh ! Que ce serait bon.

Il se sentait comme enivré par toute cette puissance qui flottait dans l'air. Les vents magiques soufflaient d'une force qu'il n'avait jamais connue auparavant et Morrslieb brillait d'un éclat tel qu'elle restait visible malgré les nuages. La magie s'insinuait entre ses poils pour venir réchauffer chacun des pores de sa peau. Une journée superbe, se dit Thanquol.

Il ordonna à ses troupes de reprendre la route du sud, confiant qu'il était de pouvoir renverser tous les obstacles qui se dresseraient devant lui. Dans son dos, Izak Grottle répercuta ses ordres. Juste à ce moment, durant un court instant, Thanquol ressentit toute l'ampleur de la concentration d'énergie qui l'attendait quelque part au sud. Il aurait voulu s'enfouir profondément sous terre et ne pas réapparaître avant que ce qui l'avait provoquée ne soit terminé. Mais puisqu'il était hors de question qu'il agisse ainsi, il décida qu'il était temps d'entamer une retraite stratégique. Il fit donc part de sa nouvelle décision à Grottle, mais celui-ci rétorqua :

— J'ai reçu des ordres pour te conduire à Skarogne, et c'est ce que je vais faire.

Thanquol faillit l'éparpiller sur-le-champ, mais il se retint au dernier moment. Pourtant, il l'avait bien cherché, cette fois-ci ! Non, mieux valait économiser ses pouvoirs, au cas où il lui faudrait s'esquiver prestement.

L'attaque était imminente, se disait Max Schreiber. C'était indéniable. Le début de la journée avait vu un étrange brouillard rouge recouvrir peu à peu le champ de bataille. Il était presque de la même couleur que les nuages et chargé de cette même énergie maléfique. Il y voyait également ces mêmes tourbillons ; un sortilège d'une rare puissance était sur le point d'être libéré. Depuis peu, ses propres pouvoirs s'étaient renforcés, mais il n'aurait pas aimé se retrouver face à celui qui invoquait cela. La quantité d'énergie concentrée nécessitait une force psychique qui ne pouvait être que celle d'un dieu, inaccessible pour un simple mortel, même avec l'aide d'une centaine d'acolytes. Il regretta de ne rien pouvoir faire pour s'opposer à cela. Il avait beau chercher et chercher encore, il ne

trouvait pas. Même s'il avait eu tous les magiciens de son collège derrière lui.

Il se tourna vers Ulrika. Ils s'étaient un peu rapprochés ces derniers jours. Sans doute lui était-elle reconnaissante de lui avoir sauvé la vie, mais il sentait qu'il y avait quelque chose d'autre. Non, il était sans doute en train de se faire des idées. Il lui adressa un petit sourire et se dit qu'il était plus facile pour les hommes de comprendre les mystères de la magie que de se débattre avec ceux du cœur humain.

— Pourquoi souriez-vous ? lui demanda Ulrika.

— Mieux vaut que vous ne sachiez pas, lui répondit-il. Il était embarrassé. Il avait passé la quasi-totalité de sa vie à étudier et à conseiller les gens sur la manière de se protéger au mieux contre la magie maléfique. Personne ne l'avait préparé à traiter ce genre de problème.

— Je ne vous l'aurais pas demandé si je ne voulais pas savoir.

Max se frotta la barbe pour dissimuler sa confusion. Elle était parfois très déconcertante.

— Oh... disons que je suis juste content de vous voir là, se lança-t-il. Même dans de telles circonstances.

Ce fut à son tour de rester silencieuse. Elle préféra même regarder ailleurs, en direction des toits enneigés de la ville de Praag qui s'étalaient à leurs pieds plutôt que la horde ennemie au loin. C'était un spectacle saisissant sous la lumière du soleil matinal. Presque magique, en fait. Un petit océan de toits blancs et de murs, d'où s'échappaient ça et là un clocher, un dôme ou les flèches effilées d'un temple. Sous la neige, c'était de toute beauté. Max s'approcha d'elle et posa une main sur son épaule. Elle ne bougea pas mais ne se tourna pas non plus vers lui.

— Êtes-vous heureuse ? lui demanda-t-il.

— Je ne sais pas. Je suis un peu perdue.

— À cause de quoi ?

— Beaucoup de choses.

— À cause de vous et Félix ?

— Oui. Entre autres.

— Y a-t-il quelque chose que je puisse faire ?

Elle s'éloigna de lui et se rapprocha des remparts de la tour. Elle



s'appuya sur le parapet et porta enfin son regard vers l'ennemi. Les énormes machines de guerre, hautes comme des tours, semblant sculptées comme des statues, brillaient d'une lueur malade. Les runes gravées sur leurs flancs semblaient animées d'une vie propre et palpitaient d'une lueur interne. Elles attiraient le regard tant elles irradiaient un sentiment de puissance. On aurait dit les statues de divinités, avec une marée d'insectes grouillant à leurs pieds.

— Félix m'a raconté qu'il avait vu d'immenses statues des dieux du Chaos dans les Désolations. Elles doivent ressembler à ces engins, vous ne pensez pas ?

— C'est possible. Il était un peu vexé qu'elle n'ait pas répondu à sa question. Mais je crois qu'il a vu de vraies statues. Ces choses sont plus des engins de siège faits de métal et de sorcellerie.

— De la sorcellerie ?

— Des démons y ont été emprisonnés, c'est leur énergie qui les fait avancer. J'ai bien peur que cela ne se fasse très bientôt.

— Et que se passera-t-il ?

— Eh bien, ces engins se mettront à rouler et écraseront tout sur leur passage.

— Il y a quelque chose à faire ?

— Prier.

— Tu l' reconnais ? demanda Bjorni en désignant à Félix un homme inconscient. Et effectivement, celui-ci reconnut l'individu. Du moins se rappelait-il l'avoir déjà vu auparavant, même s'il ne savait plus où ni quand. C'était surtout à cause de la longue cicatrice sur son visage.

— Il me dit quelque chose, répondit-il finalement après s'être penché sur le corps inanimé et avoir tourné et retourné plusieurs fois son visage pour mieux le regarder. Une partie de ses longs cheveux tombaient devant les yeux de l'inconnu, il était vêtu comme un bourgeois, ses habits étaient de bonne facture et taillés avec soin. Félix en avait vu de nombreux comme lui dans les boutiques de son père. Plutôt étrange de trouver ce genre d'individu dans une chambre minable d'une maison comme la *Rose Rouge*.

— T'as de bien étranges fréquentations, jeune Félix, lui fit remarquer Bjorni. Il avait passé l'un de ses bras musclés autour de la taille de Sasha, et essuyait de son autre main les larmes qui coulaient sur ses joues, en faisant preuve d'une douceur insoupçonnée. Félix se tourna vers le Tueur à moitié nu, puis vers le mur décoré de fouets et de chaînes, et il se demanda s'il s'était vraiment passé entre Sasha et Bjorni ce à quoi il pensait.

— Tu parles d'une fréquentation, intervint Gotrek qui venait de ramasser la dague qui avait échappé des mains du bonhomme. Il en renifla la lame puis il la tendit à Félix qui remarqua lui aussi la substance verte qui en souillait le tranchant.

— Je parie que c'est le même poison que sur les lames d'Olaf et Sergei, annonça-t-il.

— Et tu gagn'rais le gros lot, répondit Gotrek.

— Que s'est-il passé ? interrogea Félix en s'adressant tout autant à Bjorni qu'à la pauvre Sasha. Tous d'eux étaient plus ou moins déshabillés, mais la femme avait tiré sur elle sa chemise de nuit. Une chemise de nuit plutôt suggestive, d'ailleurs. Bjorni ne portait plus que son caleçon. Ses bottes et ses armes se trouvaient près du lit.

— Ben... J'croisais qu't'avais pas fini avec tes questions à la dame, jeune Félix, alors j'me suis dit que p't-êt'... heu... j'pourrais continuer pour toi.

— C'est pour cela qu'il te fallait ces lanières de cuir et ces chaînes, répliqua Félix en désignant les accessoires posés un peu partout sur le lit.

Bjorni préféra regarder au plafond, mais lui fit signe que oui.

— C'est un peu ça. Mais à peine qu'on avait engagé la conversation qu'y a eu du grabuge dans l'couloir et des gars ont débarqué. Y z'étaient armés et pas v'nus là pour rigoler.

— Et tu les as arrêtés ?

— J'ai balancé un drap sur deux d'entre eux et un coup d'boule à un autre, reprit Bjorni avec une certaine satisfaction dans la voix. Y d'vaient pas s'attendre à ça et les autres ont dû paniquer en entendant Ulli et Snorri rappliquer, alors y s'sont sauvés. J'ai assommé çui-là avec le chandelier.

— C’qui est bizarre, expliqua Ulli, c’est qu’aucun des videurs est v’nu voir c’qui s’passait. Pourtant on entendait un d’ces bazars même du bout du couloir.

Le jeune Tueur sembla soudain se rendre compte de ce qu’il venait de dire et rougit de confusion.

— On leur a graissé la patte, c’est sûr, suggéra Gotrek.

— C’est également mon avis, ajouta Félix. Vous aviez déjà vu ces hommes ? demanda-t-il à Sasha.

— Non, ils ne faisaient pas partie des habitués, si c’est ce que vous vouliez dire, lui répondit-elle.

Félix examina à nouveau l’homme toujours inconscient, se demandant s’il n’était pas temps de lui faire retrouver ses esprits. Mais ferait-il mieux de le livrer aux autorités, ou de le laisser aux bons soins des Tueurs. Compte tenu des circonstances, il considérait ne pas avoir le choix et pencha pour qu’ils s’occupent de l’interrogatoire eux-mêmes. Il lui était impossible de deviner ce qu’il adviendrait s’il livrait cet assassin à deux sous à la première patrouille venue.

Il réalisa soudain où il avait vu cet homme : lors du tout premier jour du siège, devant la porte des Gargouilles. C’était l’un des jeunes nobles qui accompagnaient Villem, le frère du duc. Voilà qui lui donnait une bonne idée de l’ampleur de la corruption. Au même moment, l’homme commença à revenir à lui et grogna.

Il ouvrit les yeux et se figea d’horreur en regardant ces visages peu engageants baissés vers lui.

— Dites-moi, mon ami, lui demanda Félix d’un ton très calme, sire Villem sait-il que vous êtes là ?

La réponse le prit au dépourvu.

— Il... il me tuera s’il le découvre.

— Tu d’vrais plutôt avoir peur de nous, le menaça Gotrek en levant sa hache.

Halek faisait les cent pas sur l’épais tapis d’Arabie. À l’extérieur de ses appartements, tout le palais semblait en ébullition. Il se dirigea vers la fenêtre la plus proche, tira le lourd rideau de brocard et regarda par la

vitre épaisse. Il avait une vue dégagée sur la place des Héros et le temple d'Ulric. Repenser au sort qui avait été de tout temps réservé aux hérétiques sur cette place, au cas bien sûr où il serait pris, le perturba un peu. Se retrouver à la merci des templiers d'Ulric n'était pas une perspective des plus réjouissantes.

Il maudit Jan Pavelovich. Si jamais je te retrouve sur mon chemin, je te ferai payer tout ça au centuple, espèce de fou tordu, se dit-il. Il s'éloigna de la fenêtre et se dirigea vers les rayonnages de livres, y prit l'exemplaire des *Exploits de Magnus* qu'il avait lu étant jeune et se convainquit de se calmer. Tout ceci n'avait rien à voir avec Jan Pavelovich. Qui aurait pu prédire que ces Tueurs seraient à la *Rose Rouge* cette nuit, et qu'ils parviendraient à mettre en fuite quatre gaillards armés jusqu'aux dents avec ce qui leur était tombé sous la main ?

Non, ce genre de chose arrivait. Le destin était parfois cruel, à moins qu'il ne soit victime d'un complot ourdi par les anciens dieux kislevites, qui s'amusaient à lui mettre des bâtons dans les roues. Inutile de s'en prendre à Jan Pavelovich. Le jeune noble l'avait toujours servi loyalement, même après qu'Halek l'eut initié au culte de l'Architecte du Changement. Il avait toujours été dévoué au Grand Dessein. Ce n'était pas sa faute s'il était resté en arrière alors que les autres s'enfuyaient comme ils le pouvaient. Il devait plutôt s'en prendre aux autres, ceux qui l'avaient laissé aux mains des Tueurs.

Le récit qu'il lisait ne le menait nulle part. Qu'importait celui qui était à blâmer, le mal était fait. Le seul problème était ce que Jan Pavelovich allait raconter. Maudit soit le jour où Halek lui avait révélé son identité. Mais peut-être que cela n'avait pas d'importance, ce serait la parole de Jan contre la sienne. Il jouissait d'une certaine influence à la cour et pourrait sans problème faire face à toute accusation.

À moins que les templiers ne s'en mêlent ou que quelqu'un ne suggère que l'on recherche sur lui les stigmates du Chaos. Il y avait aussi ce risque que l'un de ces satanés sorciers, Max Schreiber par exemple, ne le démasque à l'aide de l'un de ses sortilèges. Là, il aurait un sacré problème. Mais que faire ? Le Grand Dessein était si proche de se réaliser et cette cité tomberait très bientôt. Survivre au moins jusque-là serait

déjà une grande satisfaction pour lui. Peut-être pourrait-il fuir le palais et trouver refuge auprès de ses condisciples jusqu'à ce qu'arrive le grand jour.

Mais y arriverait-il ? Il avait tout raté concernant Gotrek Gurnisson et Félix Jaeger. Les mystérieux maîtres du culte étaient-ils en train de le punir pour ses échecs ? Ils devaient avoir de bonnes raisons de vouloir la mort de ces deux-là et lui, il avait tout fichu par terre. Il n'attendait pas de compréhension de la part de Victor ou Damien ; ils pourraient bien en profiter pour se débarrasser d'un rival potentiel.

Puis, il se remémora le rôle qu'il devait jouer dans la victoire prochaine. Au plus fort de la bataille, il devait aller ouvrir l'une des poternes pour permettre l'entrée de la horde du Chaos. Les gardes en faction ne se méfieraient pas d'un personnage aussi haut placé. Cet acte de bravoure le mettrait en bonne place aux yeux de Tzeentch. Allait-il tout laisser tomber au dernier moment ? Avait-il d'ailleurs un autre choix ?

Les choses ne semblaient pas aussi simples que lorsqu'il s'était réveillé le matin même. Ne pas paniquer. Réfléchir. Il doit bien y avoir une solution.

Et il la trouva soudain, simple et limpide, tellement évidente qu'il s'étonna lui-même de ne pas y avoir pensé avant. Mais tout compte fait, il comprenait pourquoi.

Ce serait l'acte d'un homme désespéré, et jamais jusque-là il ne s'était jamais trouvé dans cet état d'esprit. Jamais il n'avait envisagé de tuer de ses propres mains une personne qu'il côtoyait depuis si longtemps.

L'homme faisait presque pitié à voir. Bjorni s'était occupé de lui et il avait fini par leur dire tout ce qu'ils voulaient savoir. Et il était là, par terre, pâle comme un linge, effrayé au point de s'être fait dessus, un œil au beurre noir et les lèvres tuméfiées.

Félix était stupéfait par ce qu'il venait d'apprendre. Il regarda tour à tour les Tueurs, mais leurs visages impassibles ne laissaient pas transparaître leurs sentiments. Comme à leur habitude, Gotrek avait l'air sinistre, Bjorni satisfait et Snorri... ailleurs. Seul Ulli semblait partager

l'état d'esprit de Félix. Ses soupçons s'avéraient fondés, à moins que l'homme n'ait tout inventé. Il y avait bien un traître au palais, et celui-ci était encore plus proche du trône qu'il n'aurait osé l'envisager. Qui aurait pu croire qu'une personne aussi haut placée puisse tremper dans un tel complot ? Et surtout, pourquoi ?

Oui, le dénommé Jan Pavelovich, comme il leur avait avoué s'appeler, semblait bien pathétique, et Félix doutait qu'il ait été en état de leur mentir. Il en paraissait tout simplement incapable. D'un autre côté, qui pouvait savoir ce dont un cultiste de Tzeentch pouvait être capable ? Peut-être pouvait-il supporter un tel traitement de la part d'un Tueur. Le culte de l'Architecte du Changement était bien parvenu à infiltrer les hauts échelons de la société kislevite. Il avait un rôle important à jouer dans la victoire à venir des hordes du Chaos, c'était du moins ce qu'avait lâché Jan Pavelovich, et ses chefs les voulaient morts, lui et Gotrek.

Mais pourquoi ? Qu'avaient-ils donc fait pour encourir la haine de ce culte secret ? À part les empêcher d'empoisonner les réserves de grain et mettre hors d'état de nuire quelques-uns de leurs assassins. Mais pourquoi avait-il accepté de suivre le Tueur dans cette quête ?

Mais il n'était pas très juste de sa part de penser cela, et il devrait bien au contraire être fier que des ennemis de l'humanité le considèrent comme un danger tel qu'il faille les faire disparaître, Gotrek et lui. Il n'arrivait pourtant pas à se faire à cette idée. Il essaya d'imaginer ce qu'il adviendrait lorsque les hordes du Chaos finiraient par briser les portes de cette cité ; rien de bon vraisemblablement. Mais il n'en était pas encore là et revint vers des considérations plus immédiates.

Fallait-il se rendre dès maintenant au palais et aller à la confrontation avec le traître ? Vu sa position, il doutait qu'ils y parviennent. C'était la parole de cet hérétique qui se traînait à leurs pieds en pleurnichant contre celle de ce haut personnage. Qui les croirait sans preuves tangibles ? Ils pouvaient tenter d'entrer simplement et le tuer, mais il n'arrivait pas à s'en convaincre. Et s'ils se trompaient ? Les Tueurs étaient peut-être capables de mettre à mort un innocent, mais pas lui. Quelle option leur restait-il ?

Il fallait qu'il demande conseil à quelqu'un au fait de ces domaines

obscur. Peut-être Max serait-il capable d'invoquer un sortilège qui forcerait le jeune noble à révéler la vérité. Mais peut-être pas. Et de toute façon quelle garantie avaient-ils ? Les cultistes disposaient de moyens magiques pour contrer ce genre de pratique et se rendre indétectables. Max lui en avait parlé une fois. Félix se releva et s'adressa aux Tueurs.

— Qu'en pensez-vous ?

— Y faut tuer c't'avorton, répondit l'un d'eux et tous les autres étaient d'accord. Jan Pavelovich se mit à pleurnicher comme un gamin.

— Nous avons besoin de lui vivant. Il faut qu'il répète son histoire devant le conseil, intervint Félix.

— Et pourquoi qu'y nous croiraient ? demanda Gotrek.

Félix était d'accord avec lui. Son camarade était loin d'être stupide et il partageait le même point de vue.

— Nous pourrions demander à Max de l'ensorceler.

Le Tueur fit la moue.

— Mouais, ça pourrait marcher. J'y pige que dalle en magie, mais j'sais qu'j'aime pas très beaucoup ça.

— Snorri pense pareil.

Félix se dit subitement que les autres assassins devaient avoir porté à leur commanditaire la nouvelle de l'échec de leur mission, et celui-ci devait d'ores et déjà être en train de leur préparer un autre mauvais coup. Il leur fallait réagir sans attendre, mais il ne parvenait pas à trouver un plan intelligent. Ne trouvant rien de mieux, il proposa quelque chose.

— Bon, Snorri et Bjorni, vous restez ici et vous vous assurez que notre petit ami n'ira nulle part. Ulli tu vas trouver Max et tu lui racontes tout. Vois avec lui s'il y a quelque chose à faire. Gotrek et moi, nous allons au palais.

Félix n'attendit pas qu'ils lui répondent et se dirigea droit vers la porte, Ulli et Gotrek sur les talons. Au moment où il allait sortir dans le couloir, il se retourna vers Bjorni.

— Et ne le tuez pas, hein ? Il faut qu'il reste en vie.

Il lui sembla bien percevoir un rien de déception sur le visage de Bjorni.

Max Schreiber traversait la rue menant au *Sanglier Blanc*, Ulrika à ses côtés. L'air était froid et pinçant et chacune de ses expirations laissait s'échapper de ses narines un petit nuage de vapeur, comme un dragon. Il avait les pieds gelés malgré ses bottes et savait que les gens le regardaient passer, mais ni l'un ni l'autre n'avait d'importance. Il était juste content de se promener avec Ulrika durant ce qui pourrait bien s'avérer être le dernier jour de leur vie. Ulrika s'arrêta devant une échoppe où un homme était occupé à aiguiser des lames, dégageant des gerbes d'étincelles de la pierre qu'il faisait tourner à l'aide d'une jambe. Le crissement du métal sur la pierre rappela soudain à Max les hurlements des fantômes emprisonnés dans les pierres des bâtisses et il ne put réprimer un frisson. Durant toute sa vie pourtant passée à tutoyer le surnaturel, il n'avait jamais assisté à un spectacle comme celui offert par la horde amassée autour de Praag. Certainement, dès le petit matin, ils assisteraient à la libération de pouvoirs que nul mortel n'avait jamais vus. Ce qui se préparait lui était autant perceptible que l'était un orage en formation pour un être humain ordinaire, et pourtant, il se sentait léger. Il avait passé la plus grande partie de la journée avec Ulrika et la magie toute naturelle de sa simple présence avait eu cet effet sur lui. Il lui en était grandement reconnaissant. Même à la veille d'un terrible désastre, on pouvait se réjouir de plaisirs simples.

Une escouade armée, appartenant à la milice locale à en juger par leur uniforme, passa devant eux. Il s'agissait d'adolescents ou d'hommes âgés pour la plupart, les professionnels et les hommes mûrs étaient déjà en position sur l'enceinte. Quelques-uns lui jetèrent ce qu'il prit pour des regards envieux, sans qu'il puisse comprendre si c'était à cause de la présence d'Ulrika à ses côtés, parce qu'il était sorcier ou parce qu'il n'était pas en train de marcher avec eux vers la mort. Peut-être un peu des trois.

Il vit alors un visage familier traverser la foule et venir dans leur direction ; c'était Ulli, le jeune Tueur. Celui-ci les aperçut et se fraya un passage. Quelque chose dans son attitude fit comprendre à Max qu'il n'était plus temps de rêvasser, le jeune nain l'attrapa d'une poigne musclée.



— Félix dit que vous veniez tout de suite. On a attrapé un traître ! lui cria Ulli. Des passants avaient entendu et une bonne dizaine de têtes se tournèrent vers eux. Max fronça les sourcils à l'intention d'Ulli. Ce n'était pas vraiment le genre de chose à crier en pleine rue d'une cité assiégée. Il y avait de quoi déclencher une émeute. Il leva ensuite la tête en direction d'Ulrika et lui fit signe de les suivre, priant qu'aucun des passants n'ait la mauvaise idée de se renseigner un peu plus sur ce qu'avait dit le Tueur. Félix aurait pu choisir un messenger un peu plus malin, puis il réalisa que de toute façon, aucun des Tueurs n'aurait convenu.

— Conduis-nous, dit-il à Ulli. Et explique-nous en chemin ce qui se passe, mais sans crier, hein ?

— Et alors, l'humain, t'as un plan ou bien t'attends juste qu'y te tombe tout cuit du ciel ? interrogea Gotrek Gurnisson alors que Félix et lui traversaient en courant la place des Héros.

— La deuxième, répondit Félix tout essoufflé. Ils n'avaient pas cessé de courir depuis qu'ils avaient quitté la *Rose Rouge*.

— Génial. J'avais peur qu'on fasse kek'chose d'intelligent.

— Ce serait quand même bien que tu ne te jettes pas sur lui dès que tu le verras. Nous ne sommes pas sûrs qu'il soit coupable, après tout.

— J'ai entendu une fois quelqu'un dire : vaut mieux dix innocents en prison qu'un coupable en liberté.

— C'était sans doute un nain, non ?

— Nan, c'était l'chef des répurgateurs du temple d'Ulric.

Justement, ce temple était dans leur dos. Il avait été élevé dans la foi sigmarite et n'appréciait pas spécialement cette divinité et ses adorateurs. Mais en ce moment précis, il n'aurait pas été contre se faire accompagner par une pleine compagnie de templiers du Loup Blanc.

— Mais je crois quand même qu'il serait préférable que tu gardes ta hache dans ton dos, jusqu'à ce que nous ayons établi avec certitude sa culpabilité.

— Ah ouais ? Et comment qu'on va faire ça ?

— Ça, je n'en sais rien.

Villem traversait le palais ducal d'un pas résolu en direction de la salle du conseil. Malgré l'heure avancée, il régnait une intense activité. Même dans une cité en siège, il y avait toujours quelqu'un pour chercher à voir les instances dirigeantes. Il rendit leur salut aux gardes et entra. Il posa une main sur la dague qu'il portait à la ceinture, presque par réflexe, pour s'assurer qu'elle était toujours là. En aurait-il besoin ?

Enrik était déjà assis à sa place et écoutait ses conseillers débattre d'un sujet à l'ordre du jour. Il semblait épuisé et se massait les tempes des deux mains.

Son visage trahissait une immense tension. Parfait, se dit Villem, il n'était pas le seul à se sentir dans cet état. Il se demanda aussi comment son frère pouvait supporter tous ces incapables qui passaient leur temps à vouloir avoir raison par rapport à leur voisin de table. Comme si cela avait une importance que telle ou telle compagnie tienne telle ou telle tour, ou la manière dont les rations étaient réparties entre les différentes unités. Tous seraient morts avant le lendemain soir, cela ne faisait pour lui aucun doute.

Il espérait que ses propres hommes étaient en place. Il l'espérait. Peut-être parviendraient-ils à se racheter pour leur fiasco un peu plus tôt dans la journée. Cette opération devait absolument réussir. Tout ce qu'il lui suffisait de faire était de s'assurer que son frère se rende à l'endroit prévu. Cela ne devrait pas être trop difficile.

— Seigneurs, seigneurs, commença-t-il de sa voix suave. Ne voyez-vous pas que votre duc tombe de fatigue et mériterait bien un peu de repos ?

Enrik leva la tête et lui adressa un petit sourire de remerciement. Villem dut lutter contre la tension qui lui tirait l'estomac et lui rendit comme il le put son sourire.

— Nous n'avons pas le temps de nous reposer, cher frère, répondit le duc. Nous devons revoir le déploiement des troupes et décider de la manière dont nous contrerons le Chaos lorsqu'il attaquera demain.

— Tout cela peut bien attendre dix petites minutes, mon frère. Nous ne sommes même pas certains que cette attaque soit prévue pour demain.

L'archiprêlat d'Ulric lui jeta un regard plein de reproche.

— Si vous étiez venu vous joindre à nous plus tôt, vous sauriez que tout montre bien au contraire que ce sera le cas.

— Les présages ne sont pas toujours dignes de foi, argumenta Villem. Rappelez-vous lorsque le lecteur de Sigmar avait prédit qu'une pluie de météores allait provoquer la fin du monde.

Pas même la mention faite à la déconfiture de son rival de toujours sembla déstabiliser l'archiprêlat.

— Frère Amos, pas plus tard qu'aujourd'hui, parlait de traîtres très haut placés, répondit-il d'une voix sourde.

Villem maudit ce vieillard qui avait par le passé prophétisé une semblable chose et qui s'était réellement produite. Quelqu'un aurait dû le faire taire depuis longtemps. Mais de toute façon, tout cela n'aurait très bientôt plus d'importance. Il aurait alors toute latitude pour s'occuper de tous les prophètes du monde... à condition bien sûr qu'ils survivent à la prochaine journée.

— D'autres ont tenu ce genre d'accusation jadis, généralement ceux qui cherchaient à répandre la dissension entre les hommes, rétorqua-t-il avec son calme habituel.

— Êtes-vous en train de suggérer que l'un des dignitaires ici présents serait un hérétique ?

Villem afficha un sourire encore plus large, comme s'il tentait de suggérer qu'il plaisantait.

— Eh bien, vous nous parlez de traîtres haut placés, ajouta-t-il.

Quelques personnes présentes, en particulier celles qui appartenaient à sa propre faction, ricanèrent pour l'appuyer. L'archiprêlat resta impassible et cela n'était pas bon signe, se dit Villem. Il ne voulait pas passer toute la nuit à se livrer à une joute verbale avec ce vieillard obtus, il avait d'autres problèmes à régler. La mort de son frère était une chose regrettable mais nécessaire, et elle devait survenir sans attendre.

— Allons, messeigneurs, me permettrez-vous de m'entretenir en privé quelques instants avec mon frère, pendant qu'il se restaure un peu ? Nous devons parler de quelques sujets.

Il lut la curiosité dans les yeux d'Enrik qui devait sans doute se demander quel sujet pouvait bien nécessiter un entretien privé à cette

heure de la nuit.

— Sa grâce a en effet besoin de manger un peu, intervint le chambellan. Elle n'a rien avalé depuis ce matin.

Villem remercia silencieusement le vieil homme. Combien de fois avait-il voulu l'étrangler de ses mains, surtout lors de ces interminables leçons de protocole de son enfance.

— Bon, je suppose que nous pouvons suspendre la séance une dizaine de minutes, proposa le duc. Quel est donc ce sujet dont vous voulez m'entretenir, Villem ?

— Une affaire privée qu'il faut traiter de toute urgence, répondit Villem en regardant autour de lui et en prenant un air mystérieux. Enrik soupira comme pour signifier à son frère qu'il n'avait pas forcément besoin de lui pour régler ce genre de problème, mais les membres du conseil avaient déjà commencé à quitter la salle.

— Viens, allons jusqu'à la salle à manger, tu pourras te dégourdir les jambes.

— Voilà une bonne idée, j'ai besoin d'un peu d'exercice. Ça me dérouillera avant demain.

Villem passa un bras autour des épaules de son frère et le guida en direction de la porte qui donnait sur la longue galerie menant à la grande salle à manger.

— Tu t'inquiètes trop au sujet de demain, cher frère.

Félix regarda dans l'antichambre et reconnut Boris, le capitaine de la garde. Parfait, le Tueur et lui étaient au moins arrivés jusque-là sans qu'on leur fasse trop d'histoires. Il ne leur restait maintenant plus qu'à trouver le duc. Il attira l'attention du capitaine d'un grand geste du bras. Boris l'aperçut enfin et vint vers lui.

— Qu'y a-t-il, Herr Jaeger.

— Où est le duc ?

— Il s'est retiré dans la grande salle à manger pour se restaurer un peu. Le conseil reprendra dans quelques minutes. Pourquoi voulez-vous le voir ?

Félix chercha à toute vitesse une raison qui justifierait un entretien

privé avec le duc. Il la trouva.

— Je lui apporte un message urgent de la part de Herr Schreiber, au sujet des forces démoniaques qui assiègent la cité.

Plusieurs têtes se tournèrent dans sa direction, il avait manifestement attiré l'attention des personnes présentes. Sorcier ou pas, Max était devenu un personnage d'une certaine importance à leurs yeux. Bon, le premier obstacle était franchi, mais il lui restait encore à parvenir jusqu'au duc.

— Et où est le duc ? demanda-t-il à nouveau.

— Je vous l'ai dit, il est juste parti manger un morceau et en profiter pour s'entretenir en privé avec son frère.

Félix et Gotrek échangèrent un regard. Cela pouvait être totalement innocent, ou laisser présager de quelque chose de plus terrible.

— Où se trouve la salle à manger ? s'enquit Félix. Voyant le regard méfiant du capitaine, il ajouta immédiatement : j'ai entendu dire qu'elle était décorée de superbes tapisseries.

— Juste après la salle du conseil et la grande galerie, près du grand escalier...

Gotrek partit en courant dans la direction indiquée.

— Où court votre camarade ? Je voulais le féliciter pour son action de l'autre jour sur les murs...

— Satisfaire un besoin pressant. La bière lui fait toujours cet effet...

Villem marchait derrière Enrik. Une bonne chose qu'il fasse nuit et que les torches ne suffisent pas pour éclairer totalement la grande galerie. Il préférait ne pas avoir à regarder le visage de son frère, et il valait également mieux que lui ne voie pas le sien. Il avait peur qu'il lise ses intentions dans son regard.

— Alors, cher frère, de quoi voulais-tu donc me parler.

Villem essayait de calculer la distance qui les séparait encore de l'endroit où étaient dissimulés Lars et Pavel. Plus très loin maintenant, une trentaine de pas tout au plus. Il leur avait ordonné de se dissimuler dans des alcôves. Il espérait qu'ils avaient obéi à ses instructions. Il vérifia une fois de plus que la dague empoisonnée était toujours dans son

fourreau. Il ne leur avait pas exposé la suite de son plan.

Il n'avait pas non plus le choix, il ne pouvait pas les laisser en vie. Ils les auraient agressés son frère et lui, lui-même se serait défendu mais n'aurait pas pu sauver le duc. L'histoire passerait sans problème. Il lui faudrait juste bien mettre en scène son affaire pour faire croire à la violence de la lutte. Et s'il tuait lui-même son frère ? Non, il n'était tout de même pas tombé aussi bas.

— Tu sembles préoccupé, lui fit remarquer Enrik. Quel est donc ce problème ?

Son frère semblait sincèrement soucieux pour lui. C'en était même un peu touchant. Non ! Tu dois être impitoyable ! C'est toi ou lui. Ainsi avait-il toujours pensé lorsqu'il lui fallait se débarrasser d'un rival au sein du culte de Tzeentch. Mais là, la situation était différente. C'était son frère, après tout, l'homme au côté duquel il avait toujours vécu, qui avait grandi avec lui, avec qui il jouait alors qu'ils n'étaient que des enfants. Une personne avec laquelle il était très proche, avant qu'il ne soit entraîné dans les sombres desseins des Dieux Noirs et de leurs adorateurs, à une époque où la vie était bien plus simple et innocente.

— Tu te rappelles, lorsque nous étions jeunes et que nous prenions nos leçons d'escrime avec le vieux Boris ?

— C'est ça le problème important dont tu voulais m'entretenir ? demanda Enrik. Il ne semblait pas agacé, juste surpris et presque amusé. C'était un côté de l'homme d'État que le peuple ne connaissait pas ; il ne lui montrait que le personnage distant et hautain. Mais c'était tout d'abord un être humain, se dit Villem, que lui seul connaissait vraiment. Il l'avait servi avec loyauté toutes ces années, et cette loyauté avait toujours été sincère, même après qu'il eut rejoint le Culte du Changement. Quand viendrait le moment de tuer les assassins du duc, il ne ferait que rendre justice.

Il lui manquerait, et une partie de lui était réellement désolée de devoir en arriver là. D'un autre côté, son frère n'aurait de toute façon pas survécu à cette bataille qui s'annonçait. Arek Griffes de Démon allait s'emparer de cette cité sans aucune difficulté et le duc aurait de toute façon trouvé la mort en combattant à la tête de ses troupes. En un sens, il

allait lui faire grâce du spectacle des prochains jours.

Assez d'hypocrisie ! Ton frère doit mourir pour t'assurer la vie éternelle lorsque arrivera le règne du Grand Mutateur. C'est aussi simple que ça ! Mais non, ce n'était pas aussi simple que ça. Il avait de nombreuses fois regretté d'avoir rejoint ce satané culte du Chaos et aurait préféré avoir eu le courage de refuser leur offre. Il en avait tant de fois maudi les conséquences. Lorsque Tzeentch aurait à le juger, il lirait cela en lui et le lui reprocherait. Il ne possédait ni cette froideur ni cette fourberie nécessaires pour avancer parmi les rangs de l'Architecte du Changement. Il était damné quel que soit le chemin qu'il prenne. Il ne pouvait plus faire demi-tour et cette route qu'il avait prise le menait droit à la perdition.

— Vas-tu te décider à me dire ce grand secret que tu gardes au fond de toi ? lui demanda Enrik.

Il plaisantait, bien sûr, mais Villem faillit tout lui confesser, raconter à son frère ce qu'était exactement ce grand secret. Sans même lui demander de le pardonner, sans même espérer se repentir. Il ne demandait même pas qu'on le comprenne. Il se sentait tout simplement écrasé sous le poids de ce fameux secret. Il voulait juste que tout cela cesse et que le monde entier lui fiche la paix.

Il ne se sentait plus du tout supérieur au reste de l'humanité. Il ne se sentait plus du tout appartenir à une élite privilégiée. Il était juste fatigué.

— Figure-toi que j'y ai beaucoup repensé à ces leçons d'escrime, reprit-il enfin, juste pour rompre le silence.

Mais où étaient donc ces maudites alcôves ? Dix pas ? Quinze ? Difficile de juger dans cette pénombre. Il se remit à parler. J'ai repensé à ce jour où j'ai perdu mon sang-froid et où je t'ai égratigné le cuir chevelu. Tu as dit à Boris que c'était un accident et je ne t'ai jamais remercié pour ça.

— Et ça t'est resté dans le crâne tout ce temps ? lui demanda Enrik en éclatant de rire. C'était un rire franc, sonore, celui d'un homme honnête. Quel dommage de devoir couper ce rire maintenant, regretta Villem. Il lui vint à l'esprit que rien de ce qu'il avait fait jusque-là n'avait d'importance. Il avait tué de nombreuses personnes pour rien, juste au

nom d'une cause en laquelle il n'avait jamais vraiment cru, et il s'apprêtait à prendre la vie de son frère, toujours pour cette même cause. Il fallait mettre fin à cette folie. Mais comment ? Les choses étaient allées trop loin. Les alcôves étaient là. Il devinait les assassins cachés dans l'ombre. Et Pavel jaillit soudain devant eux.

Villem ne comprit pas ce qui le poussa à se jeter devant la lame de l'assassin. Regrets, amour, loyauté ? Ou peut-être le simple sentiment que sa vie était partie dans la mauvaise direction et qu'il fallait y mettre fin. Il dégaina sa propre dague et cria.

— Attention, des assassins ! Il poussa son frère de côté, l'envoyant valdinguer dans les tapisseries et ressentit une vive douleur au côté. La lame de Pavel venait sans doute de lui entailler la hanche. Ce ne serait plus très long maintenant, le poison allait rapidement faire son effet. À moins que...

Il chercha au plus profond de son âme et y trouva cette petite étincelle de magie qui s'y était allumée récemment. Elle était à peine présente, mais il l'attrapa instinctivement et la jeta à travers son corps pour neutraliser le poison. Tout n'était pourtant pas terminé, il n'avait fait que s'accorder quelques secondes de plus, mais cela suffirait peut-être. Il tenta de poignarder Pavel, mais l'assassin s'écarta à temps. Villem lut la surprise dans son regard lorsqu'il comprit ce qui se passait. Mais cette surprise disparut bien vite. Tout adorateur de Tzeentch sait très bien que la trahison fait partie du jeu, et que la lame qui peut à tout moment se planter entre vos omoplates a de fortes chances d'être tenue par un ami.

Pavel réagit promptement, reculant d'un pas pour réattaquer immédiatement. Sa lame trouva à nouveau Villem. Celui-ci sentit un bras musclé lui entourer sa gorge et il comprit que Lars l'avait agrippé pour que son complice puisse en finir plus facilement avec lui. Plusieurs coups de poignards furent donnés. Ses forces l'abandonnaient. Sa vision s'assombrissait. Il regarda le sol et vit ce dernier se précipiter vers lui. Il comprit que les deux assassins venaient de le lâcher et que c'était lui qui tombait, et non le sol qui venait à lui. Il se retrouva sur le plancher de bois au beau milieu d'une mare de son propre sang. Il n'aurait jamais cru qu'un corps humain puisse en contenir autant.



Il tourna la tête et vit son frère au sol, toujours empêtré dans les tapisseries. Quel dommage. Tous ses efforts n'auraient donc servi à rien. Il avait tué son frère, ou au moins facilité la tâche des assassins sans même le vouloir. Puis il entendit au loin, très loin, un cri de guerre. Quelque chose traversait la galerie à toute vitesse. C'était un nain. Un Tueur. Gotrek Gurnisson.

Quelle farce, se dit Villem. J'ai passé ces derniers jours à tout faire pour qu'il soit tué et je me retrouve à prier pour qu'il n'arrive pas trop tard. Comme les dieux doivent rire de ce spectacle !

Le nain était déjà sur Lars et Pavel qui eurent à peine le temps de se retourner pour faire face à la férocité incarnée. La hache fit deux revers et tout fut terminé. Les corps éventrés de ses deux condisciples tombèrent au sol de part et d'autre de lui.

— Merci, essaya-t-il de dire, mais sa gorge pleine de sang ne put que libérer un gargouillis incompréhensible.

Les ténèbres l'entouraient et il se sentit plonger vers les portes du trépas. Il y faisait bien plus chaud qu'il ne l'aurait cru, et toutes les douleurs de son corps étaient bien plus vives. Les portes s'ouvrirent et l'Architecte du Changement l'attendait là.

# ONZE

Félix s'était rendu sur les remparts près de la porte des Gargouilles. C'était pour aujourd'hui, cela ne faisait aucun doute. Les guerriers des légions du Chaos le savaient. Tous les soldats stationnés sur les murailles le savaient aussi, tout comme les citoyens. Il y avait quelque chose dans l'air et nul besoin d'être sorcier pour le ressentir.

Les nuages étaient rouges, libérant de temps à autre des décharges d'énergie noire ou argentée. Une légère brume de même couleur flottait sur les terres environnantes, donnant à la neige la teinte du sang et dissimulant en partie les éléments les plus distants de l'armée du Chaos. Félix sentait ses cheveux se dresser sur la nuque. Une sinistre magie avait été invoquée et il n'avait pas besoin que Max Schreiber le lui dise pour le comprendre. Les milliers de guerriers prenaient leurs positions.

On n'aurait difficilement pu qualifier leurs unités de régiments, car ce terme sous-entendait une certaine notion de discipline, un concept totalement étranger aux nomades de ces tribus primitives qui se contentaient de suivre la voie de celui qu'ils pensaient être le plus fort. Ils grouillaient littéralement aux pieds des machines de guerre. Combien de ces tribus avaient bien pu descendre des Désolations ?

Félix repéra une dizaine de bannières différentes appartenant à ces sauvages vêtus de peaux et de fourrures. L'une d'elles représentait un homme écorché, une autre un visage aux lèvres cousues, une autre encore portait un chien tricéphale hurlant et les dernières étaient à l'image de quelque démon. Il aurait préféré avoir la certitude que tous les adorateurs du Chaos se trouvaient de l'autre côté des murs, mais les événements de la nuit précédente n'étaient pas allés dans ce sens.

Il regrettait presque d'avoir su que Villem était le traître. C'était un mutant ; les premiers stigmates du Chaos étaient visibles sur son corps, mais d'après ce qu'avaient raconté Gotrek et le duc, il s'était battu pour protéger son frère et avait même donné sa vie. Peut-être était-il innocent

après tout, et Jan Pavelovich plus malin que ce qu'il avait cru. Peut-être cela faisait-il partie d'un plan ourdi par celui-ci pour déstabiliser les plus hautes sphères du pouvoir de la cité. Mais cela aurait signifié que ce Pavelovich était l'un des plus hauts dignitaires du culte, une chose dont Félix doutait fortement. Le jeune noble avait-il vraiment profité que Snorri et Bjorni aient eu le dos tourné pour se donner la mort en se jetant par la fenêtre de la *Rose Rouge*, ou bien les deux Tueurs l'avaient-ils un peu aidé ? Il n'aurait pas été très diplomatique de chercher à le savoir ; ce n'était certainement pas le moment de se fâcher, avec ce qui les attendait. Il leur faudrait se serrer les coudes s'ils voulaient avoir une infime chance de survivre.

Félix se moqua de lui-même. Les Tueurs ne se seraient même pas posé la question ; ils n'étaient pas là pour ça. Ils avaient fait le voyage jusqu'ici pour y trouver une mort héroïque et les occasions n'allaient pas manquer durant cette même matinée. Il risqua un coup d'œil dans leur direction pour voir comment ils prenaient la chose.

Gotrek avait l'air de faire sa tête habituelle et ne quittait pas de l'œil la horde qui commençait à se mettre en branle. Il semblait en jauger un par un les combattants, comme s'il cherchait celui qui serait digne de l'affronter en combat singulier. Félix ne put s'empêcher de sourire en regardant son compagnon. En voilà un qui allait vendre chèrement sa peau tatouée et sans aucun doute en entraînant des centaines avec lui en enfer.

Snorri tournait la tête de droite à gauche, visiblement plus concerné par sa gueule de bois que par la mort inévitable qui l'attendait. Il arrêta de temps en temps de gémir, pour envoyer ce qui ne pouvait être qu'une injure en khazalid à l'attention des adorateurs du Chaos, qui l'avaient sorti du lit bien trop tôt. Bjorni était là aussi, un bras passé autour de la taille de Sasha, l'autre autour de celle de Mona. Comment avait-il réussi à entraîner ces deux filles de joie avec lui sur les remparts, surtout avec ce qui se préparait ? Probablement en leur offrant une somme rondelette, même si à en juger par la manière dont elles-mêmes le serraient, il pouvait y avoir une autre explication. Quel drôle de monde tout de même.

Ulli, quant à lui, était pâle comme un linge. Il se frottait nerveusement

la barbe et regardait bien trop souvent vers le ciel, comme s'il préférerait ne pas voir en face ce qui s'approchait. Impossible de le blâmer ; peu nombreux étaient les ceux qui osaient regarder la mort en face, même parmi les Tueurs.

Max et Ulrika s'étaient postés près du duc et de sa garde rapprochée. Max semblait regarder au loin des choses que lui seul pouvait discerner. Ulrika ne regarda pas une seule fois dans sa direction. Félix fut surpris de ne pas en être plus vexé que cela, mais il était évident que leur petite histoire était terminée et que, dans le cas fort improbable où ils survivraient tous les deux, ils se sépareraient pour de bon. Dommage, se dit-il, mais c'était ainsi.

Le duc donnait ses ordres d'une voix calme et ses soldats faisaient de leur mieux pour paraître déterminés. Dans des circonstances normales, ils y seraient arrivés sans problème. Chacune des tours arborait à son sommet l'étendard au lion ailé et ce même symbole était repris par les fanions des compagnies. Les remparts étaient chargés d'hommes en armes : épéistes, lanciers et hallebardiers en armure. Des unités d'archers se tenaient prêtes à ouvrir le feu dès que l'ennemi serait à portée. Des catapultes, balistes et autres machines de guerre étaient placées tous les cinquante pas, et Félix savait que derrière chaque meurtrière des étages inférieurs se tenaient d'autres archers. L'odeur de l'huile bouillante arrivait jusqu'à lui, ainsi que celle des onguents que l'on préparait pour soigner les premiers blessés. Les pièces à poudre noire étaient chargées elles aussi. Il regretta d'avoir petit-déjeuné, mais il était trop tard pour aller au petit coin.

Il aperçut au loin des créatures prendre leur envol. Il saisit sa longue-vue et vit qu'il s'agissait de nuées de harpies qui se mettaient à voler en rond au-dessus de la horde du Chaos, ce qui lui fit bizarrement penser à des hirondelles tournoyant autour des clochers des temples les soirs d'été. Bon, l'analogie était très mal choisie. Il n'avait pas trop envie d'avoir à se battre contre ces créatures malodorantes, et il se rappela alors leur évaison de cette ziggourat en plein cœur des Désolations du Chaos.

Les harpies se dirigèrent soudain vers la cité, mais prirent de l'altitude pour ne devenir que des petits points dans le ciel rouge sang. Elles

n'avaient visiblement pas l'intention d'attaquer tout de suite. Félix reporta son regard sur les hordes situées au sol. Des bandes d'hommes-bêtes semblaient vouloir prendre les premières places et constituèrent bientôt l'avant-garde de l'armée ennemie. On aurait cru voir un immense échiquier dont les pièces étaient faites de chair et de sang et qui échangeaient sans cesse leur place les unes avec les autres. Plus en arrière, les guerriers en armure noire se mirent eux aussi en marche sous le battement des tambours. Des rangs de cavaliers franchissaient grâce à des passerelles en bois les tranchées creusées pour empêcher toute sortie de la part des assiégés. Des groupes de fanatiques couverts de tatouages de la tête aux pieds portaient sur le dos des sortes d'autels.

Un lourd silence s'abattit soudain sur les rangs ennemis qui s'étaient arrêtés hors de portée de flèche. Félix porta sa longue-vue sur l'énorme pavillon de toile élevé au centre de la cohue. Le général ennemi en sortit, flanqué de ses deux sorciers albinos, l'un en robe dorée, l'autre en robe noire, suivis par une foule de mages de moindre envergure. Tous étaient revêtus de lourds brocards décorés d'étranges symboles et portaient à la main un bâton manifestement taillé dans des ossements et surmonté d'un crâne humain. Apparemment, les trois principaux individus étaient absorbés par une discussion animée. Le général faisait de grands signes et montrait les murs de la cité ; les mages secouèrent tout d'abord la tête, puis semblèrent capituler.

Félix n'avait aucune idée de ce qui pouvait bien se passer.

Arek Griffes de Démon était hors de lui. Toute la nuit, il avait supporté les chamailleries de ses lieutenants qui se disputaient le droit de lancer le premier assaut, tentant de le persuader à l'aide d'arguments scabreux de leur accorder la préséance sur leurs rivaux. Toute la nuit, il avait écouté les jérémiades de ses sorciers qui lui expliquaient qu'il n'était pas tout à fait temps, que leurs sorts n'étaient pas tout à fait prêts, que les lunes n'étaient pas dans le parfait alignement et que les forces ultimes n'étaient pas encore invoquées.

Foutaises. Ils ne cherchaient qu'à lui faire perdre du temps. Ses propres espions, et il en avait beaucoup, lui avaient encore répété que Lhoigor et

Kelmain avaient rendu visite à chacun des seigneurs. Lorsqu'il leur en avait fait la remarque, ils lui avaient raconté qu'ils veillaient à la cohésion de l'armée et rassuraient chacun que tout avançait comme convenu. Arek n'en avait pas cru un mot. Ils complotaient contre lui et il le savait. La trop longue inactivité, ces histoires d'étoiles et de prédictions n'étaient là que pour faire gagner du temps à ses ennemis. Une armée qui ne combattait pas était le creuset idéal de la rébellion. De plus, tout ce temps gaspillé était mis à profit par les humains. Ses éclaireurs signalaient l'armée de la Reine de Glace à deux jours de marche et il y avait aussi la menace de cette force skaven au nord. Toutes deux n'étaient pas très impressionnantes, mais il savait parfaitement que de nombreuses armées avaient déjà été mises en déroute par un assaut sur leurs arrières au mauvais moment. Cela n'allait pas arriver à la sienne ; il allait mettre un terme ce jour même à cette inaction et à tout risque de rébellion.

Très bientôt, ses troupes seraient bien trop occupées pour penser à comploter contre lui. Très bientôt, il leur donnerait cette victoire qui unirait toute la horde sous sa bannière et ferait réfléchir à deux fois tous ceux qui voulaient lui en disputer le commandement. Ils feraient tomber ce jour les murs de Praag et la victoire serait totale.

Max Schreiber avait lui aussi aperçu les mages de la horde du Chaos et il leur portait un intérêt quasi professionnel. Arriver à cerner leurs intentions pourrait bien lui sauver la vie, ainsi que celle de cette femme pour qui il avait quelques sentiments.

Il étudia plus précisément les deux albinos. Quelque chose les faisait ressortir du lot. Pour les sens entraînés de Max, ils transpiraient littéralement de pouvoir. C'étaient les mages les plus puissants qu'il ait jamais vus, bien plus redoutables que ses vieux maîtres, ou que lui-même d'ailleurs. Les autres n'étaient vraisemblablement que des acolytes. Ils portaient sur les jumeaux des regards emprunts de respect et semblaient très pressés de satisfaire chacune de leurs sollicitations.

Le groupe de sorciers traversa la horde pour venir se placer au-devant de celle-ci, en restant hors de portée de tir. Ils se tinrent silencieux et

immobiles, la tête baissée durant de longues secondes, se regardèrent enfin, levèrent les bras et commencèrent à psalmodier. Il sembla tout d'abord ne rien se passer ; seul Max, grâce à ses sens aiguisés, perçut l'étirement des vents magiques. L'un après l'autre, les mages qui accompagnaient les albinos se joignirent au chant, et Max ressentit peu à peu un subtil changement.

Les Vents de Magie soufflaient de plus en plus forts, et les vents réels se levèrent eux aussi, giflant de leurs doigts glacés les joues de Max. Des éclairs magiques jaillirent des bâtons des deux jumeaux pour aller frapper les plus proches des gigantesques engins de siège, lesquels répercutèrent les décharges d'énergie vers les suivants, finissant par dessiner un canevas de lumière dont Max ne comprit tout d'abord pas la signification. Puis lentement, au fur et à mesure que les engins se renvoyaient les décharges, celles-ci commencèrent à jaillir vers le haut, en direction des lourds nuages accumulés dans le ciel. Le tonnerre gronda et des éclairs vinrent frapper le sol.

Cela n'avait rien d'éclairs normaux. Ils transpiraient de toute cette puissance occulte que la horde du Chaos avait emportée avec elle en descendant des Désolations. Les bâtons des albinos faisaient office de paratonnerres et la foudre tombant du ciel se focalisa sur leurs extrémités. Les deux mages semblaient absorber en eux toute cette puissance et Max vit leur aura magique devenir de plus en plus lumineuse. Le chœur chantait de plus en plus fort et de plus en plus haut, si bien que chacun des défenseurs pouvait maintenant l'entendre. Les mots étaient remplis de maléfices et on y percevait régulièrement le nom de Tzeentch. La neige située aux pieds des sorciers commença à fondre, jusqu'à ce qu'il se dessine un cercle d'une bonne quinzaine de pas autour d'eux.

Les nuages les surplombant se mirent à tourbillonner sur eux-mêmes, finissant par s'écarter peu à peu et ouvrant une brèche toujours plus large qui laissa apparaître Morrslieb. La lune éclatait de lumière comme un petit soleil et on aurait même pu voir ses traits se déformer pour figurer une bouche posant un sourire gourmand sur la petite cité d'en bas.

Max entendit les gens autour de lui gémir. Il comprenait pourquoi. Ce

visage affamé avait été reproduit sur les tapisseries des palais et même sculpté sur plusieurs façades. C'était le même sourire malveillant qui s'était posé sur Praag lors du dernier siège, deux cents ans plus tôt. L'air vibrait comme en plein été. Au fur et à mesure que s'élargissait l'ouverture dans les nuages, le cercle de lumière projeté par la lune grandissait, jusqu'à atteindre les engins de siège qui l'un après l'autre furent entourés d'une aura de puissance. Les lourds assemblages métalliques commencèrent d'abord par être secoués de petits spasmes, puis, un par un, se mirent à rouler. C'était une vision infernale, comme si de gigantesques statues s'éveillaient à la vie.

Les sorciers continuaient de psalmodier. La brume qui flottait autour de l'armée du Chaos sembla par endroits se condenser, finissant par constituer comme des amas de gelée rouge sang. Puis ces amas se recroquevillèrent sur eux-mêmes pour laisser apparaître des silhouettes vaguement humanoïdes. Il fut tout d'abord impossible d'identifier ces formes, mais au fil des minutes et alors que se poursuivait le chant des sorciers, elles devinrent bien plus tangibles, celles de milliers de créatures ignobles et obscènes.

Max reconnut ce que lui avaient appris quelques ouvrages plus ou moins interdits qu'il avait eu l'occasion de consulter. Il y avait ces sortes de champignons animés connus sous le nom d'incendiaires de Tzeentch, des démons mineurs mais d'une puissance phénoménale. D'autres démons rosâtres portant leur tête au milieu du torse se contorsionnaient également en une danse innommable.

D'autres mages de la horde ajoutèrent leur voix au chœur de Tzeentch. Max supposa qu'il s'agissait des prêtres et des sorciers au service des autres puissances et qui profitaient de ce que les Vents de Magie fussent des plus favorables pour invoquer leurs propres ignominies. Les démons se matérialisèrent en un nombre encore plus grand, semblant jaillir de nulle part.

Il reconnut les démonettes de Slaanesh, des créatures androgynes à la poitrine dénudée, le crâne chauve et dont l'un des bras était remplacé par une énorme pince de crabe. Leur beauté était étrange et troublante. Certaines étaient montées sur des bipèdes dont la gueule laissait



s'échapper une langue animée, d'autres allaient à pied et brandissaient de longues épées.

Plus loin, parmi les rangs des guerriers en armure noire, d'autres formes se matérialisèrent également, celles de chiens énormes aux crocs de fer et portant derrière la tête une collerette de chair. Certains guerriers montèrent sur le dos d'autres apparitions bien plus grosses qu'un destrier et dont les yeux brillaient d'une lueur rouge. Des formes écœurantes vinrent rejoindre les rangs boursouflés des adorateurs de Nurgle, chacune entourée d'une aura démoniaque. De toute sa vie, Max n'avait jamais assisté à une telle débauche de puissance ni à une telle concentration d'énergie magique en un même lieu.

Et il ne vivrait sans doute pas assez longtemps pour voir se reproduire le phénomène.

La horde du Chaos s'était mise en branle. Tout ce que Félix pouvait faire pour ne pas geindre avec les autres défenseurs, c'était la regarder avancer. Il doutait d'y survivre ne serait-ce qu'une heure. Les énormes tours de siège aux flancs sculptés en forme de démons s'étaient mises à rouler. Certaines étaient tirées ou poussées à grand-peine par des centaines d'hommes, mais d'autres semblaient n'avoir besoin de personne et être mues par une sorte de magie. De grands trébuchets envoyèrent les premiers rochers en direction des murailles. Des cris montèrent au loin sur sa droite, en provenance d'une section des murailles qui avait probablement été touchée de plein fouet.

Par dizaines de milliers, les maraudeurs, hommes-bêtes et guerriers du Chaos se mirent eux aussi en marche, les premiers rangs se lançant même dans une charge effrénée droit vers les murs. La clameur était à glacer le sang. De gros tambours battaient la marche, des cornes laissaient entendre leurs plaintes et le vent apportait avec lui une odeur écœurante de chair en décomposition.

Félix serra davantage la garde de son épée et lutta de toutes ses forces pour ne pas s'enfuir d'effroi. Il reconnut certaines formes démoniaques pour les avoir déjà affrontées dans les tunnels de Karak Dum. Ces chiens, par exemple ; il savait qu'une arme ordinaire n'avait aucune chance de

leur faire le moindre mal. Comment les défenseurs allaient-ils pouvoir les arrêter ? La hache de Gotrek en était capable, mais le Tueur ne pouvait être partout à la fois et ne pourrait de toute façon pas venir à bout d'une telle marée.

— D'mandez leur d'faire moins d'bruit, Snorri a mal au crâne.

Félix faillit sourire, mais il sentit cependant se relâcher une partie de la tension qu'il éprouvait, et décida finalement que quel que soit l'ennemi qui s'approcherait à portée de son épée, il ferait en sorte de vendre sa peau le plus cher possible. Puisqu'il n'y avait rien d'autre qu'il puisse faire, il allait emporter avec lui dans la mort quelques-uns de ces foutus sbires du Chaos.

Dans le ciel, les harpies cessèrent de tourner en rond et piquèrent vers le sol, même si Félix les avait vues se livrer à des acrobaties bien plus risquées dans les Désolations du Chaos. Celles-ci semblaient temporiser et vouloir faire en sorte de synchroniser leur attaque avec celle des tours de siège. Cela obligerait les défenseurs à se battre sur deux fronts. Celui qui avait planifié tout ça n'était pas un débutant.

La horde continuait d'avancer. Les guerriers et les démons étaient plutôt regroupés aux pieds des tours de siège, mais quelques-uns, probablement les plus avides de gloire personnelle, fonçaient sans chercher à attendre qui que ce soit. Les adorateurs seraient très bientôt à portée des arcs des défenseurs et viendrait alors le temps de faire pleuvoir la mort.

Félix promena sa longue-vue sur le front de la marée ennemie. Il vit les visages de brutes barbares, bouches hurlantes et la bave aux lèvres, les veines gonflées de rage, suivis de ceux d'hommes-bêtes courant les cornes en avant, les yeux rougis de haine et ouvrant leur gueule inhumaine pour beugler leurs cris bestiaux. Les traits des guerriers du Chaos étaient pour leur part dissimulés sous des heaumes inscrits de runes, ne laissant entrevoir que leurs yeux. Il ne s'attarda pas sur les visages démoniaques et préféra étudier l'une des tours de siège.

Sa taille dépassait celle des murs de Praag, elle semblait faite d'une structure de bois recouverte de plaques de cet acier noir issu des Désolations. Peut-être avaient-elles d'ailleurs été mises en forme dans les

forges infernales de Karak Dum. Ces plaques avaient l'apparence de visages de démons et étaient recouvertes de runes dont la luminosité maléfique blessait le regard. Cette tour-ci portait le symbole de Khorne ; ses énormes roues avaient été sculptées de manière à représenter un visage semblable à celui de ce grand buveur de sang qu'il avait affronté dans la cité naine perdue. L'assemblage donnait une impression de solidité et de gigantisme. On aurait plutôt dit une tour de forteresse mobile qu'un engin de siège ordinaire. Elle était probablement mue par la magie puisque personne ne la tirait ou la poussait, et elle était capable de rouler aussi vite que couraient les guerriers à ses pieds, rebondissant sur les irrégularités du sol, écrasant sous ses énormes roues quiconque, homme ou homme-bête, avait le malheur de se trouver sur son passage.

Un gros bélier à deux têtes sortait de la bouche du symbole de Khorne, comme la langue d'un serpent. Au sommet de la tour, des barbares tribaux faisaient office de servants pour une petite baliste, qu'ils essayaient tant bien que mal de pointer en direction des défenseurs malgré les cahots. La tour était percée de dizaines de meurtrières derrière lesquelles Félix devinait les guerriers dissimulés dans son ventre.

Des incantations montèrent d'un point non loin de lui et une salve de boules de feu partit des murs de Praag en direction de la horde, immédiatement suivie par des éclairs tombant du ciel. La plupart des sortilèges se dissipèrent, absorbés par la brume qui enveloppait l'armée ou neutralisés par les sorciers à l'œuvre parmi les rangs ennemis, mais quelques-uns trouvèrent leur cible. L'un d'eux explosa au beau milieu d'une bande d'hommes-bêtes, en vaporisant une dizaine sur place alors que d'autres prenaient feu comme des torches vivantes qui s'éparpillèrent dans toutes les directions, pour finir piétinés par leurs congénères. Cela fut accompagné par des hurras de la part des défenseurs. Une première victoire insignifiante, se dit Félix, espérant que ce ne serait pas la seule.

Un énorme craquement suivi d'un choc sourd signala que les catapultes de la ville venaient d'ouvrir le feu. Une volée de lourds rochers passa par-dessus les remparts avant de retomber sur la marée ennemie, écrasant tout ce qui se trouvait sous les points d'impact. Le bombardement eut également des effets secondaires lorsque des maraudeurs voulant

s'écarter en voyant tomber les rochers se retrouvèrent piétinés à mort par leurs camarades. La charge ennemie tourna par endroits à l'anarchie, ce qui la força à ralentir. Les premiers rangs furent bousculés par ceux qui arrivaient derrière et des tas de créatures plus ou moins humaines se formèrent ça et là.

D'autres catapultes et balistes entrèrent dans la danse et d'autres maraudeurs et hommes-bêtes périrent sous leurs tirs. Tous ces morts empêchaient par endroits les suivants d'avancer ; on voyait se créer des courants de contournement, c'était une véritable mer vivante. Des armes pyrotechniques transformèrent de nombreux ennemis en torches hurlantes que même l'épaisse couche de neige ne parvenait à éteindre.

Mais les défenseurs payèrent eux aussi un lourd tribut aux tirs des trébuchets situés en arrière des lignes du Chaos qui ne cessaient de bombarder les murs de Praag. Par pur réflexe, Félix s'accroupit lorsqu'un énorme rocher passa au-dessus de lui et il grimâça en entendant le fracas des tuiles et des pierres brisées par l'impact quelque part dans son dos. Il entendit sonner les cloches d'alarme et l'odeur d'un incendie monta jusqu'à lui, probablement provoqué par l'effondrement d'une cheminée, à moins que les rochers projetés n'aient été enveloppés d'un enchantement incendiaire. Félix espérait que la première alternative fût la bonne, sans arriver à se convaincre lui-même de la forte probabilité que ce fût la seconde.

Quelques mages se trouvaient au milieu de la horde et, oubliant que les murs de Praag étaient protégés ou poussés de l'avant par un sentiment d'invulnérabilité, invoquèrent quelques sortilèges. Félix vit une boule de feu dans laquelle on devinait un visage ricanant projetée en direction des défenseurs. Les anciens enchantements tinrent bon et la boule sembla soudainement ralentir pour tomber bien loin des murs, mais en plein milieu de la horde chargeant. L'événement fut bien entendu accueilli par des cris de joie de la part des hommes des remparts. Visiblement, les antiques runes faisaient leur office.

Puis, ce fut au tour des archers d'entrer dans la danse. Des milliers de cordes claquèrent et autant de flèches furent propulsées par les arcs kislevites, une arme plus courte que celle en vigueur dans l'Empire, mais

dont l'assemblage composite garantissait une force équivalente, sans oublier les arbalètes d'origine naine. La première volée faucha les assaillants par centaines et la seconde scella le destin de centaines d'autres. Les officiers lançaient leurs ordres, les archers encochaient une nouvelle flèche, les arbalétriers rechargeaient leurs armes. Les corps des ennemis transpercés étaient immédiatement engloutis sous les pieds et les sabots de la horde ou les roues des tours de siège. Le seigneur de la mort portait un regard satisfait sur le carnage, se repaissant déjà des âmes de ceux qui étaient tombés et tombaient encore.

Une odeur nauséabonde, des battements d'ailes et des caquètements rauques avertirent Félix que les harpies avaient lancé leur assaut aérien. Il se baissa pour éviter les serres effilées et donna un coup d'épée. La lame trancha une aile, un sang noir jaillit et la créature volante bascula par-dessus les remparts pour aller s'empaler sur les pieux qui hérissaient la base des murs. Félix s'essuya le visage et regarda autour de lui.

Des centaines de harpies harcelaient les défenseurs, empêchant les archers de tirer ou les servants de recharger leurs machines de guerre à un moment critique de la bataille. Elles piquaient toujours plus nombreuses depuis les nuages et certaines se détournèrent des murailles pour aller s'en prendre à la cité en dessous. Félix constata avec satisfaction que les archers postés dans les rues en abattaient un certain nombre, mais cela ne sembla pas suffisant pour endiguer les vagues successives qui s'abattaient des nuages rouge sang.

Le cri de guerre de Gotrek ramena Félix à la réalité. La hache du Tueur effectua un arc de cercle et éventra deux monstres d'un seul coup, la lame en métal météorique sembla se repaître des chairs de ses victimes. Snorri en cloua une sur les remparts en posant un pied sur son aile et lui ouvrit le crâne à coups de marteau, tout en maintenant les autres à bonne distance avec de grands moulinets de sa hache. Bjorni avait dû mettre les deux demoiselles en sécurité quelque part et s'en donnait à cœur joie. Ulli était tout près de Félix et luttait furieusement contre une harpie sur les remparts trempés de sang. Félix profita d'un léger répit pour embrocher la bête d'un coup d'épée.

Ulli se releva, essoufflé et crachant du sang.

— Mais j’aurais pu m’en sortir tout seul, protesta le jeune Tueur.

— T’en fais pas, il en reste encore beaucoup d’autres, lui cria Félix.

Ulli lui fit un signe de tête et replongea dans la mêlée. Une boule de feu d’un doré familier parcourut les remparts un peu plus loin. Max était à l’œuvre, et avec une certaine efficacité constata Félix en voyant que l’attaque magique carbonisait sur place une bonne demi-douzaine de harpies. Il aperçut alors Max et Ulrika dos à dos. Ils étaient parvenus à dégager un large cercle autour d’eux. Ils l’aperçurent à leur tour et lui firent signe que tout allait bien.

Les harpies semblèrent soudain en avoir assez et abandonnèrent les remparts pour plonger vers la cité en hurlant. À cet endroit des murailles au moins, elles avaient trouvé à qui parler. Félix reporta son attention sur la horde qui avait bien profité de la diversion pour se rapprocher des murailles. Plus que quelques centaines de pas.

Il essuya la sueur qui lui coulait sur le front d’un revers de manche et appela l’un des porteurs d’eau. Sa gorge était aussi sèche que les dunes de sable d’Arabie. Le garçon lui tendit une louche remplie d’eau qu’il vida d’une traite. Le breuvage lui sembla aussi succulent qu’un vin de Bretagne. Il savoura l’eau tant qu’il le put. Dans quelques heures à peine, s’il était encore en vie, il en serait probablement réduit à étancher sa soif avec de la neige. Et encore pourrait-il s’avérer chanceux.

Une salve d’acclamations attira son attention. Sous les bombardements incessants des catapultes, l’une des tours de siège commençait à se balancer dangereusement, comme une charrette au bord d’un précipice et qui hésitait à basculer dans le vide. Un autre claquement sec, et un nouveau rocher vint percuter la tour chancelante de plein fouet. C’en fut trop pour la construction démoniaque qui bascula enfin et alla s’écraser au milieu d’un ost d’hommes-bêtes. Les hurlements d’une centaine de monstres furent stoppés net par une énorme déflagration lorsque toute la structure explosa, entrouvrant un court instant les portes de l’enfer. Les lourdes plaques de métal volèrent dans toutes les directions, décapitant les maraudeurs et éventrant les armures des guerriers, comme si l’entité démoniaque qui y avait été enfermée voulait prélever le maximum de vies avant de succomber.

— Une de moins, plus que douze ! grommela Ulli.

— J’pourrais leur montrer ma tour, beugla Bjorni, et la mienne, elle s’effondre pas si facilement.

Personne ne sembla intéressé. Une compagnie d’archers vint prendre position autour d’eux, son officier hurlant des ordres. Les hommes encochèrent leurs flèches, bandèrent leurs arcs et lâchèrent les cordes. D’autres adorateurs du Chaos furent fauchés en pleine course.

— On va les avoir, s’exclama Ulli.

— C’est que l’plus facile, gamin, lui répondit Gotrek. Attends qu’y z’arrivent sur les murs.

Le jeune Tueur se tut subitement.

Toujours le même, ce Gotrek Gurnisson, se dit Félix. Toujours le bon mot pour redonner le moral aux autres. Aucun des hommes qui les entouraient ne sembla avoir entendu la remarque du Tueur, trop occupés qu’ils étaient à se choisir de nouvelles cibles. Félix adressa une petite prière de remerciement à Sigmar pour ce court répit.

Des courriers passaient à toute allure, chacun apportant un message au duc pour le tenir au courant des combats sur les autres secteurs du mur d’enceinte. Félix se demanda si quelqu’un arrivait à comprendre quoi que ce soit dans ce tourbillon de combats, mais le duc semblait être de ceux-là et renvoyait les messagers, visiblement satisfait de la tournure des événements. À moins que Félix n’ait cette sensation à cause du calme apparent qu’affichait Enrik. Parfois, les hommes croyaient en ce qu’ils voulaient.

La tour de siège la plus proche n’était plus qu’à une centaine de pas. Des barbares vêtus de peaux de bête juchés à son sommet leur hurlaient des insultes en brandissant leurs armes. Les Kislevites répondirent d’une volée de flèches. Les barbares qui la virent arriver eurent juste le temps de se protéger derrière le parapet, mais plusieurs d’entre eux n’eurent pas cette chance. Les survivants firent basculer les blessés dans le vide pour permettre à d’autres de venir prendre leur place. Khorne n’était pas trop regardant sur les âmes qui lui étaient offertes, se dit Félix.

Il se dirigea vers Max et Ulrika. Tous deux étaient trempés de sang, sans que Félix puisse dire s’il s’agissait du leur.

— Tout va bien ? leur demanda-t-il.

— Oui, lui répondit-elle simplement. Effectivement, elle semblait aller bien, mieux que bien même. Elle avait l'air exaltée, comme si elle était sous l'emprise d'une drogue. Félix avait vu de nombreux guerriers dans cet état, y compris lui-même, et il commençait d'ailleurs à le ressentir. Il n'y avait rien de plus grisant que de survivre à un combat à mort. Ulrika reporta son attention vers la horde.

— Amenez-vous ! cria-t-elle avant d'éclater de rire. C'était un rire presque dément, celui d'une folle. On aurait dit Gotrek au plus fort d'un massacre. Félix suivit son regard. De nombreux barbares parmi ceux qui progressaient aux pieds des tours de siège portaient de grandes échelles.

— Tu en auras bientôt autant que tu en voudras, lui fit-il remarquer.

— Tu as peur, Félix ? lui jeta-t-elle avec un regard moqueur.

— Mais tout à fait.

Elle pencha la tête de côté.

— On ne dirait pas quand on te voit combattre.

— C'est justement la peur qui me donne la force de me battre.

— Tu es un homme étrange, Félix Jaeger. Aucun guerrier kislevite n'avouerait ses sentiments comme tu le fais.

— Peut-être suis-je juste honnête, murmura-t-il.

— Quoi ? Elle ne l'avait pas compris tant la clameur des assaillants était assourdissante.

— Attention ! les prévint Max en levant les mains. Des sphères dorées se matérialisèrent autour d'elles et des éclairs d'énergie s'en échappèrent. Félix se retourna juste à temps pour voir une harpie prendre feu en plein vol. Son vol se transforma en chute hurlante, qui s'acheva contre les remparts. Il ne restait du monstre qu'une masse de chairs rouges et des os blanchis. Félix fit une grimace, l'odeur de chair grillée était insoutenable.

— Un petit tour très utile, Max.

— J'ai eu l'occasion de m'y entraîner tout récemment, lui répondit le sorcier avant de diriger ses pouvoirs vers la tour de siège la plus proche.

Mais quelque chose entourant la tour absorba toute l'énergie du sort. L'air autour d'elle tremblotait, comme si un bouclier invisible se reformait après l'impact, faisant des vagues comme une mare dans



laquelle on aurait jeté un caillou. Max insista et ses éclairs remontèrent le long de la tour jusqu'à son sommet, pour finalement atteindre un des hommes-bêtes dont les chairs se liquéfièrent immédiatement. L'instant d'après, la baliste qu'il servait prit feu elle aussi.

Félix espéra que le feu se communique à l'ensemble de la structure, et il vit effectivement que la fumée continuait à s'élever du sommet de la tour, comme si le bois ou quelque autre matériau s'enflammait. Les portes situées sur le côté de la tour, sans doute prévues pour permettre l'assaut des troupes, s'ouvrirent brusquement et des hommes se jetèrent dans le vide, préférant risquer un saut de plus de quinze pas plutôt que d'être brûlés vifs.

— Si vous pouviez renouveler ce petit tour une poignée de fois, nous aurions de meilleures chances de tenir, commenta Félix en se tournant vers Max.

Mais le sorcier semblait assez éprouvé par l'expérience. Il avait la pâleur d'un convalescent se remettant tout juste d'une longue maladie. On aurait dit que toute force l'avait abandonné. Ulrika le tenait par le bras pour qu'il ne s'effondre pas. Félix repoussa d'un coup tout sentiment de jalousie et se précipita à son aide.

— Je... je n'aurais pas dû, souffla-t-il, il avait le front trempé de sueur. Il y a une chose vivante emprisonnée dans la tour. Une chose démoniaque, ignoble et plus vieille que le monde. J'ai jeté toutes mes forces pour la bannir, mais j'ai senti que les sortilèges de protection commençaient à céder, alors j'ai insisté un peu. J'ai réussi, n'est-ce pas ?

— Tout à fait, lui répondit Félix en l'attrapant alors qu'il tombait à genoux. Ulrika et lui l'adossèrent contre le parapet. Max semblait sur le point de perdre connaissance.

— Est-ce que ça va aller ? s'inquiéta Ulrika. Elle semblait vraiment sincère. Félix prit le pouls du magicien, son rythme cardiaque était élevé, mais franc. Son front était brûlant de fièvre.

— Je pense, mais je ne suis ni médecin ni sorcier. Je n'ai aucune idée de la manière dont la magie peut éprouver un homme. Il ne semble pas blessé, je pense que ça va aller...

— J'ai peur qu'il n'ait pas totalement recouvré ses forces après

m'avoir soignée, dit-elle. Elle se sentait coupable. Félix la regarda droit dans les yeux et secoua la tête.

— Ça n'a rien à voir. Il était en pleine forme quand il nous a aidés pour les entrepôts. Ce n'est pas du tout de ta faute. Nous avons bien d'autres soucis plus importants.

Mais Félix n'était même pas persuadé de ce qu'il venait de dire. Max avait généreusement pioché dans ses pouvoirs ces derniers temps, pour soigner les uns ou bannir les fantômes des autres. Peut-être avait-il surestimé ses forces et en payait-il maintenant le prix. Il sentit alors qu'on lui tirait sur la manche et baissa les yeux sur Max qui lui souriait faiblement.

— Ça va aller, murmura-t-il. J'ai juste besoin de quelques minutes et je serai frais comme un gardon.

À voir l'état du sorcier, c'était plutôt difficile à croire, mais cela rassura Ulrika. Elle lui adressa un large sourire et posa sur sa joue une main maternelle. Si la jalousie avait pu tuer, Félix aurait succombé sur-le-champ. Y avait-il un petit quelque chose entre ces deux-là, sans qu'il s'en soit rendu compte ? Ils avaient vraiment l'air de deux amants. Ressaisis-toi, se dit-il. Ce n'est pas vraiment le moment de se disperser.

Les sortilèges volaient entre les tours de siège et les remparts, l'air craquait comme en plein orage lorsqu'une contre-magie était sollicitée. Le sifflement mortel des flèches était incessant, immédiatement suivi par les cris de douleur des blessés et les râles d'agonie des mourants.

Les adorateurs du Chaos étaient en pleine frénésie. La présence des démons parmi eux les poussait en avant comme jamais auparavant ils ne l'avaient été. La horde subissait des pertes ahurissantes, mais cela ne semblait pas la ralentir. Félix allait devoir livrer le combat de sa vie.

Une bande d'hommes-bêtes en avance sur le reste de la horde atteignit le fossé au pied des murailles. Ils avaient préparé leur affaire et dressèrent immédiatement la longue échelle d'assaut. Avant même qu'elle ne touche le mur, un guerrier à tête de bélier escaladait les premiers barreaux à une vitesse ahurissante malgré ses sabots. Le haut de l'échelle toucha enfin les remparts, mais elle rebondit et commença à basculer en arrière. Le téméraire homme-bête faillit perdre l'équilibre,

mais il se rattrapa de justesse d'une poigne solide. Ses congénères parvinrent à la maintenir et à la repousser contre le mur, puis l'animal reprit son ascension, bien vite suivi par d'autres. L'assaillant de tête était arrivé à mi-hauteur lorsque les défenseurs parvinrent enfin à repousser l'échelle suffisamment, mais au lieu de repartir en arrière, elle bascula sur le côté, envoyant les hommes-bêtes s'empaler sur les pieux dressés dans le fossé.

Le mur trembla lorsque la première tour de siège le percuta. Félix se pencha entre les créneaux pour voir ce qui s'était passé. Les roues avant de l'engin avaient basculé dans le fossé, écrasant les pieux sous son poids, et le bélier avait heurté les énormes pierres de taille, en arrachant quelques éclats. Une rampe d'assaut s'abattait déjà au sommet de la tour et les guerriers sortaient du ventre du monstre pour se lancer à l'attaque. Félix vit même de nombreux autres adorateurs, poussés par leur impatience d'en découdre, escalader les flancs de la tour en s'aidant des visages des démons sculptés. On aurait dit des fourmis sur un rondin de bois, toujours plus nombreuses à se lancer dans l'audacieuse ascension.

Tout le long des murs d'enceinte, d'autres tours de siège arrivèrent au contact et chacune vomit son lot d'adorateurs du Chaos, hurlant le nom de Khorne et déclamant dans leur langue gutturale des prières à leur dieu. Félix assura sa prise sur la garde de son épée et chercha les Tueurs du regard. À peine fut-il surpris de les trouver cavalant en direction du plus fort des combats. Ulrika était occupée à éponger le front de Max. À nouveau la jalousie lui serra le cœur. Il lui fallait penser à autre chose et la fureur de la bataille tombait à point nommé.

— Veille bien sur Max, lui jeta-t-il avant de se lever et de piquer un sprint à la suite des Tueurs. Je reviens tout de suite, lui cria-t-il au bout de quelques pas.

Tout en courant, il se demanda pourquoi il faisait cela. Était-il tout bonnement en train de la fuir, ou bien essayait-il d'impressionner cette jeune femme et de lui prouver sa bravoure ? Peut-être ne le saurait-il jamais.

Arek contemplait ses hordes qui prenaient pied sur les murs de Praag. En

un sens, les choses avançaient encore plus vite qu'il ne l'aurait espéré, mais en un sens seulement. Parce qu'en même temps, son affaire se compliquait. Jamais il n'aurait cru perdre deux tours de siège avant même qu'elles n'atteignent les murailles. Maudits soient ce sorcier et ces artilleurs. Les harpies avaient cependant rempli leur rôle en gênant les défenseurs, et à en juger par les flammes qui commençaient à monter de l'intérieur de la cité, elles y provoquaient même de sérieux dégâts.

Les énormes tours de siège libéraient leur cargaison de guerriers sur les remparts. Les hommes des tribus nordiques et les hommes-bêtes combattaient côte à côte, remplis de la même rage de carnage. Il les enviait presque, car il avait toujours ressenti une énorme satisfaction à vaincre lui-même ses adversaires dans de furieux combats. Parfois, il regrettait même de ne pas être l'un de ces berserks de Khorne. Jamais il n'avait perdu de combat singulier, et il avait pleinement conscience qu'il était peu probable que cela arrive, tant étaient nombreuses les récompenses accordées par Tzeentch. Il était invincible lors de ce genre d'affrontement, c'était la raison pour laquelle aucun seigneur de guerre n'avait jamais osé le défier pour lui disputer le commandement de la horde. Ah ! S'il n'y avait pas eu cette maudite vision...

Des éclairs jaillirent sur les remparts, précipitant dans le vide ses guerriers par poignées entières. Les antiques protections magiques qui empêchaient ses propres sorciers d'utiliser leurs pouvoirs en direction de la cité ne semblaient pas gêner ceux de l'intérieur. Pourquoi, se demandait-il. Était-ce comme se trouver derrière un mur pour un archer, ou bien quelque chose de semblable ? Il lui faudrait interroger ses magiciens à la première occasion, peut-être juste avant de les faire écarteler pour ne pas avoir réussi à suffisamment protéger les troupes. Ils avaient juré que les tours étaient à l'abri de tout sort ennemi et qu'elles étaient invulnérables aux armes d'en face. Les événements de la journée venaient de démontrer qu'ils avaient tort sur un point comme sur l'autre.

Les tours avaient cependant fonctionné et il semblait même qu'elles remplissent parfaitement leur rôle ; c'était là le principal. Il fallait vaincre ce jour même, car toute l'énergie accumulée depuis leur sortie des Désolations avait été engloutie dans la mise en branle des énormes

édifices, l'invocation des démons et l'activation des sorts de protection. Ils n'auraient pas d'autre chance avant plusieurs jours.

C'était le meilleur moment pour faire un exemple, se dit Arek.

Félix s'ouvrit un passage sur les remparts à grands coups d'épée. La pierre était glissante en raison du sang et des entrailles. Il fit un bond de côté lorsqu'un homme-bête mourant tenta de l'embrocher de ses dernières forces, et se retrouva tout contre le petit parapet qui dominait l'intérieur de la cité. Il vit les toits de tuiles rouges et les incendies au loin. Des hommes semblaient se battre les uns contre les autres en bas. Mouvements de panique ou bien d'autres cultistes tentaient-ils d'aider leurs condisciples ?

Il aurait tout le temps de le découvrir plus tard, à condition bien sûr qu'il survive à la fureur qui l'entourait. L'homme-bête s'accroupit et leva un bras dans sa direction. À en juger par ses blessures, il n'en avait plus pour longtemps et Félix supposa qu'il tentait juste de l'entraîner avec lui dans la mort. Dans un ultime effort, la bête se jeta sur lui les bras grands ouverts, mais Félix s'attendait à cela et se jeta au sol pour l'éviter. La créature lui passa par-dessus, fit de même pour le parapet, et alla s'écraser en bas des murailles.

La neige était glacée sous ses mains et le froid commençait à s'insinuer dans sa tunique. La cotte de mailles qu'il portait en dessous ne faisait rien pour le protéger de la température. Un coup à attraper un bon rhume, se dit-il avant d'éclater de rire. Comme s'il n'avait pas à se soucier d'autres choses. Il ramassa son épée et se mit à genoux juste à temps pour voir un autre homme-bête brandir dans sa direction une énorme masse d'armes.

Il se jeta de côté, se rattrapant d'une main contre la pierre froide tout en donnant un coup d'épée vers son adversaire. La masse d'armes passa à un pouce de sa tête, mais sa propre attaque trancha derrière le genou de l'homme-bête qui beugla de douleur. Le hurlement gagna encore en intensité lorsque Félix lui enfonça son arme juste sous l'estomac, puis se transforma en gargouillis immondes avant que le monstre ne s'effondre pour de bon. Félix dégagea sa lame et se remit debout avant de porter un

autre coup sur la nuque de son ennemi. La tête roula dans la neige, tout juste rattachée au corps par quelques tendons. Un sang noir souilla la neige. Celle-ci avait d'ailleurs recommencé à tomber et les rafales de flocons l'empêchaient de voir aussi loin qu'auparavant. Les vents semblaient se mettre de la partie. Était-ce un nouveau tour de sorcellerie, ou juste les conditions atmosphériques habituelles sous ces latitudes ?

Il aperçut les Tueurs engagés contre un fort parti d'hommes-bêtes et de maraudeurs, avec leur efficacité habituelle. Des tas de corps sans vie gisaient autour d'eux et les Kislevites enhardis par leur présence se battaient eux aussi comme des diables. Ici au moins, il semblait que la victoire fût possible, en tout cas à cet instant. Une nouvelle tour de siège heurta les murailles et une senteur enivrante se répandit dans l'air. Il ne s'en soucia tout d'abord pas, mais elle commença à lui donner la chair de poule et à lui assécher la gorge. Toute volonté de se battre semblait vouloir l'abandonner. Il se tourna alors vers la source de cette bien étrange sensation.

Tout autour de lui, hommes et hommes-bêtes faisaient de même, oubliant pour l'instant toute animosité les uns envers les autres pour découvrir l'origine de ce doux parfum. Une large plate-forme s'abattit sur les créneaux et des créatures à l'étrange beauté s'élancèrent. On aurait dit des femmes, mais leur crâne était chauve, et malgré le froid, elles allaient quasi nues, ne portant comme seul habit qu'une tunique de cuir dévoilant une bonne moitié de leur poitrine. L'un de leurs bras était remplacé par une énorme pince de crabe. Certaines tenaient dans l'autre main une longue épée à lame courbe, d'autres un fouet, d'autres encore un filet. Elles prirent pied sur les remparts en se déplaçant avec une grâce lascive, et aucun homme ne put leur résister. Félix reconnut des créatures de Slaanesh, le Seigneur des Plaisirs Indicibles.

Un guerrier kislevite à la carrure impressionnante, qui quelques instants plus tôt avait embroché pas moins de trois hommes-bêtes, semblait attendre la mort avec une docilité déconcertante et se laissa décapiter sans réagir par l'une des créatures à pince de crabe. Au lieu de le venger, ses camarades attendaient que vienne leur tour. Félix lui-même contemplait la scène avec une étrange fascination. La grâce des créatures

et les dessins que faisaient les gouttes de sang sur la neige avaient un effet subjuguant. C'en était presque sensuel. Jamais Félix n'avait eu l'occasion de contempler des êtres aussi attractifs que ces femelles démoniaques. Quel plaisir que de mourir de leurs mains. En fait, il avait hâte que cela arrive. Il fit un pas dans leur direction, impatient que la mort vienne l'enserrer dans ses bras.

Une petite voix tout au fond de sa conscience lui hurla qu'il faisait fausse route, que ces créatures n'avaient rien de femmes. Il s'agissait de démons ! Et elles étaient ses ennemies ! Il était uniquement sous l'emprise de leur parfum ou d'un quelconque enchantement. Mais il n'y avait rien qu'il puisse faire, ses pieds continuaient à avancer comme s'ils appartenaient à quelqu'un d'autre. Ses doigts desserrèrent leur prise sur la garde de l'épée qui menaçait de tomber dans la neige, et il n'y pouvait toujours rien. Son visage était illuminé d'un sourire béat, le même sourire dessiné sur le visage de tous les défenseurs qui l'entouraient.

Un homme-bête s'approcha pour lui porter un coup. Impossible. Rien ne devait l'empêcher d'étreindre cette chose-femme qu'il avait choisie, une créature fantastique à la peau d'albâtre et aux lèvres rubis. Il esquiva l'attaque et saisit le poignet de son agresseur. Celui-ci ne s'attendait pas à une telle réaction et marqua un temps d'arrêt, tout juste suffisant pour que Félix lui passe son épée au travers du corps. Il entendit alors un bruit de course derrière lui et le son de quelque chose tranchant dans la chair, comme le hachoir d'un boucher. Il espéra qu'il ne s'agissait pas d'un autre rival voulant le soustraire à l'étreinte de son élue. Il voulut tourner la tête pour s'en assurer, mais ne put détourner les yeux de ce sourire langoureux qu'elle lui lançait, révélant des crocs d'ivoire.

Quelque chose le dépassa à toute vitesse et le bouscula au passage. Il s'agissait de Gotrek. Le Tueur avait-il l'intention de le défier pour décider de celui qui bénéficierait des faveurs de sa promesse ? Il allait voir. Il voulut lever le bras pour l'embrocher dans le dos, mais autre chose l'en empêcha. Il n'arrivait même pas à bouger son bras. Il regarda ce qui le retenait et vit qu'une main musclée lui enserrait le poignet. Il voulut se dégager, mais il se retrouva immobilisé par deux solides

membres passés autour de sa taille et qui lui maintenaient les bras contre le corps, comme un enfant que l'on cherchait à empêcher de faire une bêtise.

— Snorri dit qu'ça va aller, dit une voix sourde quelque part dans son dos. Félix se débattit de toutes ses forces et cria des insultes à l'intention du cruel Tueur quand il comprit ce qu'il allait faire. Gotrek courait au milieu des adorateurs de Slaanesh dont les épées légères ne pouvaient rien face à la fureur de sa hache. Les runes gravées sur la double lame resplendissaient d'un rouge de braise. Les unes après les autres, il les tranchait en deux. Elles ne mouraient pas comme l'auraient fait des êtres vivants, mais se désintégraient en des gerbes d'étincelles et des nuages aux senteurs démoniaques. L'enchantement se dissipa net et Félix réalisa qu'il était passé tout près de la mort. Tout autour de lui, les guerriers semblèrent s'éveiller d'un mauvais sommeil. Ils secouèrent la tête, reprirent leurs esprits, puis se rejetèrent dans les combats.

Gotrek acheva le dernier démon femelle puis, montant sur les créneaux, entreprit de briser à grands coups de hache la passerelle qui menait à la tour de siège. L'enchantement qui habitait l'arme millénaire, suffisamment puissant pour bannir des démons majeurs, infligea à la structure bien plus de dégâts que la seule force des coups de Gotrek n'aurait pu le laisser supposer. Des étincelles jaillirent de la structure de métal à chaque endroit qu'il frappait, et au lieu de disparaître, elles semblaient se multiplier et se communiquer aux plaques voisines, jusqu'à entourer l'ensemble d'éclairs d'énergie rouge sang. En quelques instants, la tour de siège fut emprisonnée dans une débauche de pyrotechnie d'une lueur éblouissante.

Félix était fasciné. Le contact avec la terrible hache de Gotrek semblait avoir rompu l'enchantement qui animait la tour de siège, libérant l'énergie démoniaque qui y était emprisonnée. Une forte odeur d'ozone et de soufre s'éleva, jusqu'à masquer celle laissée par le trépas des démonettes. Même Gotrek semblait étonné par les résultats de ses actes et resta là, sans rien faire pendant quelques secondes, observant l'étrange halo qui entourait le démoniaque assemblage. De l'intérieur, montèrent des hurlements bien vite suivis par l'odeur caractéristique de chair et de



poils grillés. Les flocons de neige qui tombait dessus fondaient instantanément. Puis la tour commença à se désagréger, ses plaques de métal se détachèrent une par une et tombèrent au sol. Gotrek eut juste le temps de sauter sur les remparts.

Félix aurait aimé que Max soit là pour qu'il lui explique ce prodige. Le sorcier aurait sans doute compris ce qui s'était passé. Lui ne pouvait que se perdre en conjectures. Il savait que la tour avait été assemblée à l'aide d'une sorte de magie, au moins en partie, et que cette énergie la maintenait debout. La lame de Gotrek avait dissipé les sortilèges, ce qui avait peut-être provoqué l'écroulement de la structure.

Le Tueur secoua la tête, comme pour se débarrasser d'une vision, semblant seulement réaliser ce qu'il avait fait, puis éclata d'un rire dément. Il courut sur les murailles, bondissant de créneau en créneau, droit sur la tour de siège la plus proche. Félix s'élança à sa poursuite, il fallait absolument que le Tueur reste en vie.

Si quelque chose pouvait bien renverser le cours des événements, c'était bien cette hache.

Max Schreiber constata avec étonnement la disparition des enchantements qui avaient jusque-là maintenu la cohésion de la tour de siège. Pour ses sens magiques aiguisés, malgré les bourrasques de magie noire qui tourbillonnaient autour de la structure et l'empêchaient de bien voir, ce qui se passait était évident. La lame de Gotrek avait été forgée pour bannir les démons, il en était persuadé. Ces tours renfermaient une entité démoniaque, qui leur permettait également d'avancer. Cela aussi, il avait pu le constater lorsqu'il avait été en contact occulte avec celle qu'il avait détruite.

La hache bannissant le démon de la dimension matérielle, ce qui retenait l'ensemble se disloquait. Max n'en croyait pas ses yeux. Les Tueurs couraient le long des remparts et réduisirent une, puis deux et enfin une troisième de ces tours en des amas de matériaux fumants. Ce fut un spectacle stupéfiant. À leur manière, les dieux semblaient avoir voulu aider les défenseurs en faisant en sorte qu'une arme magique d'une telle puissance soit présente sur les lieux, et maniée par un tel guerrier.

Était-ce la raison pour laquelle ils avaient refusé au Tueur cette destinée après laquelle il courait depuis si longtemps ? Qui pouvait le dire ?

Rassemblant ses dernières ressources magiques, il libéra ses sens de son enveloppe charnelle et se laissa porter le long des murailles pour avoir une vision d'ensemble de la tournure des événements. Partout où se posait sa vision, il assistait à de féroces combats. Hommes et hommes-bêtes, guerriers du Chaos et défenseurs, tous engagés dans une valse de mort. Il aperçut Gotrek et Félix en compagnie des autres Tueurs, moissonnant les vies par dizaines telles des divinités courroucées.

Mais il était de plus en plus évident pour lui que ces exploits ne seraient pas suffisants. Gotrek ne pouvait être partout et les tours avaient d'ores et déjà rempli leur sinistre rôle. L'ennemi avait pris pied sur plusieurs points des murailles et tenait solidement certaines sections afin de permettre à leurs congénères d'escalader leurs échelles d'assaut en toute sécurité ou même de mettre en place des tours de siège traditionnelles. Malgré les efforts des Tueurs, les remparts ne pourraient être tenus encore longtemps.

Mais l'assaut n'avait pas été sans perte pour la horde. Des cors résonnaient un peu partout et les renforts étaient déployés depuis l'intérieur de la cité. Des unités fraîches se jetaient dans les combats, abattant hommes-bêtes et sauvages. L'une après l'autre, les têtes de pont établies par le Chaos furent repoussées et les murailles furent finalement reprises.

Max crut un instant que la bataille pouvait finalement être gagnée et que les murs tiendraient au moins un jour de plus, mais à peine s'était-il dit cela que ses sens de magicien perçurent le déchaînement d'une puissance phénoménale sur un autre secteur des murs d'enceinte. Il envoya son esprit voir sur place, vers la source de tant de turbulence. Sa vision courut le long des murailles, toujours emprisonnée à l'intérieur de la cité par les enchantements de protection.

Sur une autre section des murs, bien éloignée de l'endroit où se trouvaient les Tueurs, d'autres tours démoniaques avaient lancé un assaut et Max constata qu'elles étaient même parvenues à ouvrir une large brèche. Les sorts de protection avaient cédé à cet endroit, et Max en

profita pour sortir du périmètre défini par les murailles et avoir enfin un point de vue extérieur. Il survolait la horde de guerriers du Chaos et d'hommes-bêtes et la voyait se déverser à l'intérieur de Praag. La plus haute des tours de siège utilisait son bélier contre les grandes portes et finirait très probablement par les éventrer dans très peu de temps. Déjà, le bois éclatait et les renforts de métal se tordaient sous les impacts répétés. Et ce qu'il craignait arriva ; les montants cédèrent, ouvrant le passage à la marée qui hurlait et vociférait.

Max leva les yeux vers Ulrika. Il semblait préoccupé au plus haut point.

— Allez vite prévenir le duc que la Porte du Levant est tombée, lui dit-il. Les hordes du Chaos ont pénétré dans la cité.

# DOUZE

Les cors qui résonnèrent au loin figèrent d'effroi les soldats kislevites. Félix connaissait lui aussi la signification de ces signaux : l'ennemi était entré dans la cité. Tous ces sacrifices n'avaient servi à rien. Il serra les dents et cracha dans la neige. Il avait du sang dans la bouche. Peut-être s'était-il mordu la joue, à moins qu'une de ses dents ne se soit brisée. Il avait pris tellement de coups qu'il saignait par une dizaine de plaies aux bras, aux jambes et même au visage. Il était épuisé et effrayé, et le fait de voir tous ces combattants endurcis commencer à céder à la panique n'était fait pas pour le rassurer. Une nouvelle fois, il chercha les Tueurs du regard pour voir comment ils allaient.

Eh bien, Gotrek ne semblait pas au mieux. Il tenait à peine debout et était pâle comme un linge. Félix ne l'avait pas vu dans cet état depuis la bataille de Karak Dum. Il semblait que, quels que soient les pouvoirs de cette hache, elle le vidait de son énergie vitale. Le Tueur remarqua le regard préoccupé que Félix posait sur lui.

— T'en fais pas, l'humain, j'suis pas encore mort.

Mais ce n'était plus qu'une question de temps. Même un guerrier comme Gotrek ne pouvait survivre éternellement dans l'état dans lequel il était. Les guerriers du Chaos qui venaient d'être repoussés des remparts revenaient à la charge avec une vigueur renouvelée. Des échelles étaient jetées contre les murs et des tours de siège, d'une nature plus conventionnelle cette fois-ci, s'approchaient elles aussi des remparts.

Snorri, Bjorni et Ulli n'avaient pas davantage fière allure. On aurait dit qu'ils s'étaient baignés tous les trois dans une mare de sang. Bjorni avait la lèvre tellement entaillée qu'on lui voyait quelques dents même quand il fermait la bouche. Le corps de Snorri était écorché un peu partout, à tel point que par endroits, cela masquait ses tatouages. Quant à Ulli, il semblait sur le point de fondre en larmes ou de plonger dans une rage folle, sans trop savoir lui-même quelle option choisir. Mais aucun d'entre

eux n'avait perdu sa détermination et ils avaient visiblement l'intention de tenir cette position coûte que coûte contre la horde qui revenait à l'assaut. Cela tournait au suicide mais après tout, c'était la destinée qu'ils s'étaient choisie.

Ils sont fous, se dit Félix. Simplement fous. Durant quelques minutes, au plus fort des combats, il avait eu un léger espoir. Les effets de la hache de Gotrek sur les tours démoniaques et la manière dont les nains étaient parvenus à rallier les défenseurs découragés lui avaient presque fait croire que la victoire était possible. Un rêve sans fondement. Le duc donnait déjà des ordres pour redéployer ses troupes et demandait à sa garde personnelle de tenir les remparts pour couvrir la retraite du reste des forces. Sa seule présence empêchait sans nul doute que cette manœuvre ne se transforme en véritable déroute.

Ulrika et Max étaient déjà engagés dans les escaliers et Félix leur fit un signe de la main. La jeune femme aidait le sorcier à tenir debout et Félix ne le lui reprocha pas. Max avait fait plus que sa part de boulot en cette journée et Ulrika lui devait un petit quelque chose pour lui avoir sauvé la vie quelques jours plus tôt. Il était certain qu'elle ferait en sorte de payer sa dette. Il essaya de se convaincre qu'il n'était pas jaloux et que l'attention d'Ulrika à l'égard de Max n'avait aucune autre raison que celle-ci. Ce n'était de toute façon pas le moment.

Voyant que la bannière du duc flottait toujours sur les murs, quelques machines de guerre ennemies avaient recommencé à tirer. Sans doute essayaient-elles d'écraser à coups de rochers cet insolent étendard, oubliant les risques qu'elles faisaient prendre aux guerriers de leur propre camp. Félix ne put s'empêcher de se baisser lorsqu'un projectile passa au-dessus de lui et alla s'écraser contre une maison de la cité.

— Raté ! cria Snorri.

— Et pas qu'un peu, renchérit Ulli, même s'il ne faisait pas preuve du même enthousiasme.

Gotrek se pencha entre les créneaux et bombarda d'insultes et de défis les hommes-bêtes.

Mais tais-toi, abruti, se dit Félix. Il lui manqua un rien de courage pour dire cela tout haut. Les hommes du duc étaient les derniers encore

présents en haut des escaliers.

— Venez, leur cria le duc. Il est encore temps de se replier. Nous avons besoin de tout le monde pour défendre la cité !

Cet argument faillit décider les Tueurs. Il avait touché une corde sensible. Ils savaient très bien qu'il avait raison et Ulli fut le premier à se diriger vers les marches, même s'il le faisait en traînant les pieds. Bjorni secoua la tête, semblant dire qu'il ne bougerait pas, Snorri bondit entre deux créneaux et repoussa d'un énorme coup d'épaule une échelle qui bascula en arrière avec son chargement d'assaillants. Gotrek, quant à lui, ne semblait même pas avoir entendu. Ulli revint alors en arrière en baissant la tête, comme un garçon honteux, mais il ne semblait pas savoir s'il devait rester ou y aller.

— Venez Jaeger, reprit le duc, nous avons besoin de vous aussi ! Il comprenait visiblement le problème des Tueurs et savait très bien qu'ils n'avaient que faire de ses ordres. Félix regarda à nouveau les Tueurs.

Ils ne vont pas bouger, se dit-il. Voilà, tout s'arrête là. C'est la fin du voyage. Ils allaient attendre là, combattre les hommes-bêtes qui prendraient pied sur les remparts et trouver enfin cette stupide mort après laquelle ils couraient. Quelle bande d'abrutis. Mais il savait aussi que lui-même était dans le même état psychologique. Lui non plus n'allait pas bouger. Il avait juré d'écrire l'histoire de Gotrek et il avait bien l'intention de le faire. Il allait rester là, tout près des escaliers jusqu'à ce que les murs tombent. Alors, seulement, il verrait comment il pourrait s'échapper, si cela lui était encore possible. Il se tourna vers le duc.

— Allez-y ! Je vous rejoins !

Le duc lui adressa un sourire résigné, puis ordonna à ses hommes de se replier. En une poignée de secondes, les remparts furent vides, étrangement calmes. Félix regarda alors les quatre nains et réalisa qu'il était probablement le seul humain encore présent sur les murailles de Praag. Combien de temps les hommes-bêtes et les sauvages allaient-ils attendre avant de se décider à gravir leurs maudites échelles ? Plus très longtemps sans doute.

Mais qu'attendaient-ils ? Il se tramait quelque chose. Il regarda tout autour de lui ; il n'y avait pourtant personne. Puis, du coin de l'œil, il vit

voler dans les airs quelque chose d'énorme. Pas droit dans sa direction, mais en plein vers l'ancienne position occupée par le duc et ses hommes. L'un des trébuchets était visiblement parvenu à régler son tir.

Il se tassa sur lui-même en attendant l'impact. Le rocher fracassa le mur à une dizaine de pas de Gotrek, envoyant des éclats de pierre dans toutes les directions et soulevant un nuage de neige et de poussière. Lorsque le nuage retomba, Félix vit que Gotrek était au sol et une petite mare de sang s'étalait autour de son crâne. Le manche de sa hache lui avait échappé. Félix et les autres Tueurs se regardèrent, tous aussi inquiets les uns que les autres. Peut-être avaient-ils cru Gotrek invincible. Tous étaient fortement secoués.

De toutes les manières stupides et ingrates de mourir, se dit Félix, celle-ci remportait vraiment la palme.

Le prophète gris examinait le ciel rouge. Au loin devant lui, pas si loin que cela d'ailleurs, de phénoménales énergies magiques se déchaînaient. Toute la puissance apportée depuis les Désolations du Chaos était libérée, toute en même temps. Il en détourna une infime partie, car il ne pouvait la laisser gaspiller ainsi, puis l'utilisa pour projeter son esprit loin en avant de son armée. Cela n'avait jamais été aussi simple. C'était presque comme si son âme flottait au gré des courants magiques, droit vers le vortex qui les attirait irrémédiablement.

Thanquol fut stupéfait par le spectacle qui se présenta à lui. Il vit l'immense horde du Chaos se jeter contre les murailles de Praag. Il vit les énormes tours gavées d'énergie démoniaque rouler sans l'aide de personne. Il vit aussi la marée de guerriers progresser à leurs pieds. Si son esprit avait occupé son corps en ce moment même, il se serait fait dessus de peur. Il avait toujours pensé que toutes les hordes de la nation skaven rassemblées constituaient une force invincible, mais en voyant celle-ci, il eut quelques doutes. L'armée du Chaos avait encore grossi depuis qu'il l'avait croisée dans les steppes du nord du Kislev, et alors, elle lui avait déjà paru énorme.

Il aurait voulu poursuivre son vol spirituel jusqu'au-dessus de la cité, mais à peine s'approcha-t-il des murs qu'il en fut repoussé par une force

mystérieuse. Des enchantements de protection, bien sûr. Ce n'était sans doute pas plus mal. Peut-être était-il plus sûr de faire prendre à son esprit de l'altitude, hors d'atteinte de la perception des mages dont il ressentait la présence en dessous de lui. Deux d'entre eux étaient d'ailleurs d'une puissance qui le stupéfia, lui un prophète gris. Jamais de toute sa vie, pas même dans le grand hall du conseil des Treize, il n'avait perçu une telle aura de pouvoir. Il était bien possible que ces deux-là soient les mages les plus puissants du monde, même s'il avait du mal à l'admettre. Mais en dehors de lui-même, bien entendu. Une perspective terrifiante. Et plus terrifiant encore fut l'instant lorsqu'il les reconnut. Il s'agissait des jumeaux albinos qu'il avait rencontrés dans le campement d'Arek.

Il essaya de se consoler en se disant que leur supériorité provisoire n'était due qu'à toute cette puissance qu'ils étaient parvenus à attirer depuis les terres démoniaques, mais cela ne le rassura qu'à moitié. Comment arriver à admettre qu'il puisse exister deux être capables de maîtriser une telle énergie. Seuls les dieux le pouvaient. Cette fois-ci Thanquol ne put se cacher qu'il en eût été bien incapable lui-même. Il était sur le point de se replier pour éviter de se faire détecter lorsqu'un détail le poussa à continuer.

Les sorts qu'ils mettaient en œuvre étaient d'une telle complexité que leurs esprits étaient trop occupés pour prêter attention à autre chose. Thanquol porta alors sa vision sur le champ de bataille et dénombra les tours démoniaques. Stupéfiant. Jamais il aurait cru que cela fût possible aussi loin des Désolations. Une terreur froide lui tenailla les entrailles. Une telle puissance mettait en grand danger toute la nation skaven, et risquait même de compromettre pour de bon tous ses plans. Il lui fallait faire quelque chose, n'importe quoi. Mais le faire faire par quelqu'un d'autre, de préférence.

Il était toujours là lorsque l'assaut commença et sa curiosité de skaven le força à rester. Il lui semblait évident que les humains allaient prendre leurs pattes à leur cou et s'enfuir à la vue des immenses engins de siège et de la horde d'hommes, de bêtes et de démons qui leur fonçaient dessus. Une fois de plus, il constata que la folie des êtres sans poils n'avait pas de limite, car ils ne bougèrent pas. Il les vit même ébranler puis détruire



L'une des tours démoniaques avec leurs catapultes, puis une autre se disloquer sous les assauts de sortilèges de bannissement. Ce qui perturba davantage Thanquol fut de reconnaître la signature ésotérique du mage qui avait accompli ce véritable exploit. Il l'avait déjà affronté durant cette attaque contre le terrier des hommes-chevaux. Hum, ses pouvoirs semblaient s'être renforcés depuis la dernière fois. Comment cela était-il possible ? Quel pouvait être son secret ? Thanquol envoya son esprit encore plus haut. Encore un individu à éviter à tout prix.

Thanquol avait maintenant la vue qu'aurait pu avoir un oiseau. Juste en dessous des nuages, il lui était possible d'avoir une vision d'ensemble sur la stratégie mise en œuvre par les forces du Chaos. La plupart des troupes étaient concentrées pour un assaut frontal sur le secteur des portes nord, celles surmontées de gargouilles, mais une fraction non négligeable portait ses efforts sur celles de l'ouest et de l'est. La horde était tellement importante qu'il lui était possible de mener ces trois assauts en même temps et de surpasser en nombre les défenseurs à chacun de ces points. Une attaque en masse digne d'une armée skaven, se dit Thanquol.

Il vit les choses-hommes mourir comme des fourmis. Cela ne lui faisait ni chaud ni froid, il était skaven, et un skaven ne s'émeut pas du trépas des espèces inférieures, ni de celui de ses propres congénères d'ailleurs. La seule émotion qu'il ressentait face à la mort était un sentiment de triomphe lorsqu'il s'agissait de celle de ses ennemis. La bataille fit rage durant de longues minutes. Les démons entrèrent dans la danse, mais il se produisit quelque chose d'inattendu.

De nombreux démons succombèrent. L'une des tours de siège s'effondra, les enchantements qui la maintenaient debout étant subitement rompus. Qu'est-ce qui avait bien pu faire cela ? se demanda le prophète gris. Probablement une magie d'une terrible puissance.

Il transporta sa vision jusqu'au secteur des remparts où cela s'était produit afin d'y voir de plus près, et il ne fut qu'à moitié surpris d'y voir ce maudit Gotrek Gurnisson au beau milieu d'une conflagration magique, cette terrible hache dans sa main brûlant d'un feu surnaturel. La haine et la peur l'envahirent. Il essaya bien de se convaincre que cet avorton de nain ne pouvait pas le voir, et encore moins l'atteindre, mais il remit une

prudente distance entre eux deux.

Le Tueur et ses compagnons, d'autres nains et ce pathétique Félix Jaeger, coururent le long des remparts et firent connaître le même sort à une deuxième tour. Thanquol fut ahuri de constater les dégâts que faisait cette hache. Il pouvait presque en détailler les runes à l'œil nu. Il avait toujours su qu'il s'agissait d'une arme redoutable, mais jamais il n'aurait pensé qu'elle le fut à ce point. Emprisonnée à l'intérieur de cette lame en métal météorique, se trouvait une puissance magique au moins égale à celle des deux sorciers du Chaos réunis, et peut-être même largement supérieure. Un Prophète du talent de Thanquol comprenait que la présence en un même lieu de deux entités magiques aussi terribles ne pouvait être le fruit du hasard. Cela devait faire partie du jeu que se livraient les dieux. Par bonheur, son enveloppe corporelle était bien en sécurité à des lieues de là.

Mais il se passait quelque chose du côté de la porte orientale et il porta son attention dans cette direction, juste à temps pour voir les énormes montants s'effondrer. Il semblait bien que, malgré tous les efforts des humains, cette cité était finalement condamnée à tomber. Il contempla avec un malicieux plaisir les barbares et les hommes-bêtes se ruer et se déverser dans les rues.

Il était déjà en train de se demander s'il pouvait tirer un quelconque avantage de la situation. Peut-être pourrait-il ramasser les fruits de cette capture. Bien sûr, pas tant que cette horde occuperait la place, ce serait un véritable suicide. Non, elle allait probablement pousser plus loin au sud, ne laissant sur place qu'une petite garnison, et il serait alors temps de lancer un assaut précis, rapide et efficace, à la manière skaven, quoi ! Oui, il lui faudrait mettre en place cela.

Il retourna voir ce qui se passait dans le coin où se battaient Gotrek Gurnisson et son laquais humain. Avec un peu de chance, ils avaient déjà succombé. Il adressa une petite prière au Rat Cornu pour que ce fût le cas. Déjà, les humains abandonnaient la première enceinte. Mais non, il trouva ces fous de Tueurs et Félix Jaeger à tenir seuls les remparts extérieurs. De mieux en mieux.

Il vit un énorme rocher lancé par un trébuchet partir droit sur le mur.

L'impact fut terrible et jeta Gotrek Gurnisson au sol, où il resta immobile dans la neige. Son âme exultait de joie. Le Rat Cornu avait exaucé ses prières ; grâce à ses sens magiques, il avait assisté à la fin de son ennemi juré !

En restant un tout petit peu plus longtemps, il allait même assister à celle de ce minable de Félix Jaeger. Ce jour était l'un des plus beaux de sa vie.

L'œil rivé sur sa longue-vue, Arek vit lui aussi le Tueur projeté au sol par l'impact de l'énorme rocher. Il continua d'observer l'endroit jusqu'à ce qu'il fût certain que ce Gotrek Gurnisson ne s'en relèverait pas. Il sentit qu'on lui enlevait comme un énorme poids des épaules. La vision que lui avaient accordée les jumeaux ne pouvait pas être vraie. Encore une entourloupe de leur part. Il en aurait hurlé de soulagement. Il ne réalisa qu'alors à quel point cette vision l'avait perturbé. Il se sentait revivre. Il pouvait enfourcher son destrier et chevaucher au combat, en véritable conquérant qu'il était.

Ivan Petrovich donnait des coups de talons dans les flancs de sa monture pour l'inciter à forcer l'allure. La neige rendait la progression délicate. Le voyage était long, fatigant et les conditions n'étaient pas les meilleures qui soient. L'armée avait cependant prévu des montures fraîches et c'est grâce à cette précaution qu'elle avait pu faire route aussi rapidement vers Praag. Ivan étudia le ciel. Cela s'annonçait plutôt mal ; les nuages prenaient une teinte de plus en plus rouge. Il avait déjà assisté à de tels phénomènes, autour des pics qui séparaient les régions les plus au nord du Kislev et le Pays des Trolls des Désolations du Chaos, mais jamais aussi loin au sud, en plein cœur de sa terre natale. Peut-être les prophètes avaient-ils raison, peut-être la fin du monde était-elle proche ? Il se tourna vers la tzarine.

— Je n'aime pas du tout ça. Ce ciel, ce n'est pas bon signe. On dirait que les Désolations se sont étalées vers le sud.

La tzarine posa sur lui son regard bleu azur.

— De telles choses se sont déjà produites par le passé, mon vieil ami.

À l'époque de Magnus le Pieux et d'Alexander, lorsque cette maudite lune brillait même en plein jour.

Ivan se força à sourire.

— Vos paroles ne sont pas très rassurantes, majesté.

La tzarine frissonna. Elle était meilleure cavalière que la plupart des hommes et son cheval ne montrait pas le moindre signe de fatigue. Sorcellerie, se dit-il, mais il ne lui en tenait pas rigueur. Ses pouvoirs reposaient sur la magie de l'hiver et les anciens dieux du Kislev. Ils n'étaient pas corrompus par le Chaos.

— La situation est bien pire que vous ne pouvez l'imaginer, reprit la tzarine. Une puissante magie est à l'œuvre devant nous.

— Pensez-vous que la horde nous attende ?

— J'en suis certaine, mon vieil ami, mais je ne pense pas que ces enchantements soient invoqués à notre attention. Ils sont plutôt dirigés contre les murs de Praag et les vaillants guerriers qui les défendent.

— Ma fille est là-bas. Et plusieurs de mes amis aussi.

— Alors priez pour elle et priez pour eux, mon ami. Je crains que nous n'arrivions à temps que pour les venger, et il se pourrait même que cela soit au-dessus de nos forces.

Félix n'en croyait pas ses yeux. Une partie de lui refusait de croire ce qui venait d'arriver. C'était tout simplement inconcevable. Le Tueur lui avait toujours semblé invincible et, malgré la nature si particulière de cette quête dans laquelle il s'était lancé, indestructible. Il était impossible que Gotrek Gurnisson soit mort. Pourtant, rien ni personne n'aurait pu survivre à un tel impact. Il aurait tué net n'importe quel être humain.

Il se pencha sur le corps inanimé et essaya de prendre son pouls, juste pour être sûr. Quel soulagement. Le cœur de Gotrek battait toujours. Il ne savait pas qui il devait remercier pour cela, mais il lui était grandement reconnaissant.

— Il est en vie, dit-il aux autres. De larges sourires illuminèrent les visages des nains, juste quelques secondes cependant, car ils se reprirent bien vite et affichèrent après ces instants d'égarement leur mine renfrognée habituelle.

— Tu veux que Snorri fasse quoi, jeune Félix ?

— Aide-moi juste à le bouger d'ici.

— Et ça changerait quoi ? demanda Bjorni. On a un destin à rencontrer, nous, Félix Jaeger !

— Ben oui, ça changera quoi ? ajouta Ulli qui semblait pour sa part espérer que Félix lui donnerait une bonne raison pour ne pas trop s'attarder. Félix leur jeta un regard désespéré. Était-ce le moment de discuter de ce genre de chose alors que les hommes-bêtes escaladaient leurs échelles d'assaut ? Il chercha un argument incontournable pour convaincre ces triples idiots.

— Alors d'abord, il faut empêcher que sa hache tombe entre les mains des dieux du Chaos. Vous avez tous pu voir ses pouvoirs. C'est peut-être même la clef de la victoire.

Bjorni et Ulli hochèrent légèrement la tête et semblaient envisager la chose. Félix insista.

— Et s'il survit, vous n'y serez pas pour rien. Mourir ainsi ne serait pas digne du grand Tueur du buveur de sang, l'un des héros de Karak Dum !

— Snorri croit qu'tu marques un point, jeune Félix. En plus, y doit toujours à Snorri le coup qu'y a payé l'aut' soir.

— Parfait, allons-y alors, conclut Félix. Puis il montra du pouce la horde du Chaos. Vous pourrez toujours courir après votre destinée après, et pour être honnête, je ne suis même pas certain que ceux-ci nous laissent le temps de filer, de toute façon.

Félix regretta presque d'avoir ajouté cette dernière phrase. Il essaya de soulever Gotrek, ce qui n'avait rien de facile. Le Tueur était très, très lourd. Snorri Nosebiter courut l'aider, souleva le corps inconscient d'un seul bras et le passa par-dessus l'épaule.

— Snorri s'occupe de lui, lui dit-il.

— Merci. L'un de vous deux prend sa hache, ordonna Félix aux deux autres. Ulli et Bjorni se regardèrent, puis regardèrent à nouveau Félix sans sembler comprendre où il voulait en venir.

— Mais... c'est sa hache, protestèrent-ils à l'unisson.

Félix n'en pouvait plus. Il rengaina son épée et ramassa lui-même la

hache en métal météorique. Il dut s'y prendre à deux mains et doutait d'avoir la force de pouvoir s'en servir s'il fallait se battre.

— Allez, on bouge d'ici, dit-il.

Les cris de guerre et les malédictions lancées par les barbares étaient de plus en plus proches. D'un instant à l'autre, ils seraient sur les créneaux.

Que la vie est injuste, se dit Thanquol. Un instant il avait vu le Tueur tomber et l'avait cru mort pour de bon, et il semblait certain que Jaeger et les autres nains allaient le rejoindre bien vite. Puis, l'instant d'après, tous ses rêves s'envolaient. Il vit Jaeger se pencher sur le Tueur et annoncer aux autres qu'il vivait toujours, et les autres allèrent l'aider pour le ramasser.

Thanquol s'en serait mordu la queue de frustration. Si seulement il pouvait intervenir d'une manière ou d'une autre, lancer un tout petit sort de rien du tout, mais cela lui était simplement impossible. La barrière runique le retenait toujours à l'extérieur des murs et de plus, il aurait risqué d'attirer l'attention de ces sorciers au milieu de la horde. Quelle malédiction ! Il avait l'un de ses pires ennemis à sa portée et il ne pouvait pas lui asséner le coup de grâce. Un tout petit sortilège et c'en serait fini ! Le Tueur ne pouvait plus se protéger derrière sa hache.

Et Thanquol maudit le monde entier, les dieux, ceux qu'il connaissait et ceux qu'il ne connaissait pas, ses ennemis et quiconque lui venait à l'esprit, hormis lui-même bien sûr. Une telle injustice était presque choquante. Il aurait voulu hurler de colère. Il décida qu'il en avait assez vu et qu'il était temps de retourner à ses propres affaires. Peut-être aurait-il l'occasion d'entrer dans cette cité et d'assouvir enfin sa vengeance sur Gotrek Gurnisson avant qu'il ne se remette.

Thanquol se jura que si cette occasion se présentait, à condition qu'elle ne mette pas trop en danger sa si précieuse personne, il ne la laisserait pas passer.

Arek chevauchait en direction de la porte des Gargouilles. Ses guerriers s'en étaient emparé et l'avaient ouverte, et la horde se déversait

maintenant dans la cité sans défense. Il passa sous le haut porche et entra enfin dans Praag. Les maisons brûlaient déjà et les premières charpentes en bois s'effondraient. Poussant des hurlements sauvages, hommes-bêtes et barbares tribaux couraient à travers les rues de la cité. Certains avaient mis la main sur des barricades remplies de bière, sans doute dans les ruines d'une taverne, et s'en servaient à plein gosier.

Laissons ces ignorants s'amuser, se dit Arek. Ils regretteront très bientôt d'avoir mis le feu à tout ça. Et où allaient-ils pouvoir s'abriter de toute cette neige ? Leurs chants célébraient plus vraisemblablement leur trépas prochain et ils n'en étaient même pas conscients. Il poursuivit son chemin. Son destrier démoniaque répondait à chacune de ses impulsions mentales et sa garde rapprochée de chevaliers du Chaos suivait de près.

— Grande victoire ! s'exclama Bayar le Cornu. Sa voix résonnait sous le heaume et l'armure complète finement ouvragée et décorée.

— Pas encore, répondit Arek. Il voyait déjà devant lui la seconde enceinte, encore plus haute que la première, et derrière encore, l'imposante citadelle de Praag semblait le défier. La bataille n'était pas encore terminée, Arek le savait très bien, pas tant que chacun de ces murs ne serait pas tombé. Ça ne fait que commencer, bien au contraire, reprit-il à l'attention de son garde du corps.

— Ils ne pourront résister bien longtemps, lui répondit ce dernier.

Arek se demanda s'il faisait exprès. Jamais il n'aurait cru trouver autant de bêtise chez l'un de ses suivants, pourtant adorateur de Tzeentch lui aussi. La prise des murailles extérieures avait été bien plus coûteuse qu'il ne l'avait envisagé et pas moins des deux tiers de ses tours démoniaques avaient été mises en pièces, principalement par la faute de ce maudit nain et de sa hache de malheur. Le pire était que le cadavre de ce Tueur n'avait pas été retrouvé sur les remparts, pas plus que sa hache. La vision revenait le hanter. Il revit le nain et cet humain se dressant triomphants au-dessus de sa propre dépouille. Tout restait possible. Non ! Jamais il ne le permettrait !

— Faites passer le message. La bénédiction de Tzeentch et priorité au pillage pour quiconque me rapportera la tête du Tueur Gotrek Gurnisson et de son compagnon humain Félix Jaeger.

Ses hérauts éperonnèrent immédiatement leurs montures et partirent transmettre ses instructions. La victoire semblait inévitable et pourtant, Arek sentait un énorme poids sur ses épaules. N'avait-il pas franchi ces portes trop tôt ?

Félix remontait l'étroite allée. Le poids de la hache était insupportable. Il commençait à comprendre d'où le Tueur tenait son impressionnante musculature. Le simple fait de porter cette arme semaine après semaine aurait rendu n'importe qui aussi baraqué qu'un forgeron.

L'odeur des incendies était de plus en plus forte et il entendait au loin les clameurs des troupes du Chaos saluer par des cris chaque maison qui s'effondrait. Il voyait aussi l'une des énormes tours de siège démoniaques dont le sommet dépassait par-dessus les toits et les murs. Le soleil était masqué par la fumée et les sinistres nuages rouges, mais la lueur des incendies donnait à la scène des airs d'inferral cauchemar. Tout au bout de rue, il voyait les bandes de barbares et d'hommes-bêtes passer en courant. S'il ne se connaissait pas un peu mieux, il se serait cru mort et envoyé dans l'un de ces enfers que les prêtres de Sigmar promettaient aux impénitents.

— On va où ? demanda Ulli en se passant nerveusement la langue sur les lèvres.

Bonne question. Il leur fallait trouver Max Schreiber si possible, ou du moins quelqu'un pouvant soigner le Tueur. Le meilleur endroit était sans doute un temple de Shallya, où les prêtresses de la déesse à la colombe dispensaient les bienfaits de leur bienveillante maîtresse aux nécessiteux. Encore fallait-il qu'un tel temple soit toujours debout. Il était beaucoup plus probable qu'ils soient en ruine et pillés par les adorateurs du Chaos. Aucune chance pour qu'ils épargnent la maison de la rivale de leurs propres dieux.

— On peut oublier de rejoindre la deuxième enceinte, dit Bjorni. Les portes doivent être fermées, du moins si les gardes ont un peu d'bon sens.

— Non, je ne crois pas, lui répondit Félix. Je doute que toutes les troupes du duc aient déjà pu passer.

— Et alors ? lui demanda Bjorni en levant vers lui un regard plein de



certitude. Il n'avait jamais vu le Tueur dans cet état auparavant. Au beau milieu des combats, il ressemblait à n'importe quel guerrier et n'était plus cet obsédé dépravé de tous les jours. Qu'importent les conséquences, c'est le devoir de ces gardes de tenir les portes fermées même si des gens sont restés dehors.

— Ouais, et nous justement, on est dehors, fit remarquer Ulli qui semblait au bord de la panique.

— Mais on a d'la compagnie, rigola Bjorni en lui désignant les hommes-bêtes au bout de la rue.

— Tu sembles te réjouir de la situation, lui reprocha Félix. Bjorni lui adressa un clin d'œil.

— Et pourquoi pas ? J'suis toujours en vie alors que j'devrais déjà être à faire mes excuses à mes ancêtres en enfer. Et y'a toujours la possibilité de croiser un bon gros destin. Pourquoi pas prendre au mieux ces dernières minutes qu'y m restent à vivre ?

— C'est vrai, pourquoi pas. Mais il nous reste à trouver un guérisseur pour Gotrek.

— Y'a un temple de Shallya au bout d'une allée kek'part par là. Une prêtresse m'a guéri quand j'avais attrapé un sale truc à cause d'une donzelle à...

— Stop ! C'est bon ! Je ne veux pas en savoir plus, l'arrêta Félix. Trouvons ce temple.

À peine Ulrika et Max eurent-ils franchi les portes que celles-ci furent refermées. Max ne se rappelait pas avoir été autant préoccupé de sa vie. Il était épuisé, mais il n'était pas décidé à rester à ne rien faire. Il regarda autour de lui et aperçut le duc. Lui aussi semblait inquiet. Les membres de sa garde et lui avaient enfourché leurs montures au bas des remparts et étaient partis au triple galop. Il avait dû penser que Max et Ulrika pouvaient lui être d'une grande utilité car il leur avait offert de l'accompagner. Se retrouver piégé dans la ville basse au beau milieu des hordes ennemies n'était pas une perspective très réjouissante.

Ulrika gardait les yeux fixés sur les lourdes portes barrées de fer.

— Quelque chose ne va pas ? lui demanda Max.

— Félix et les autres sont toujours dehors.

— Il est trop tard, lui répondit-il. Plus personne n’y peut rien.

— Je sais. Je regrette juste que nous ayons été séparés.

Malgré sa petite rivalité avec Félix, Max ressentait un peu la même chose, et ce n’était pas juste à cause de toutes ces aventures qu’ils avaient vécues ensemble. Non, il avait le sentiment que si quelqu’un pouvait survivre à tout cela, c’était bien ces deux-là. Les avoir près de soi était une sorte d’assurance pour l’avenir.

Le duc franchissait déjà la poterne menant aux escaliers de la tour de guet. Probablement pour voir brûler sa cité, se dit Max en lui emboîtant le pas.

L’intérieur du temple était froid et silencieux. Les statues de la déesse et des saints ornaient les murs et l’autel était surmonté du symbole de la colombe. L’endroit était bondé de gens apeurés ou blessés. Plusieurs personnes couvertes de bandages étaient allongées au sol, parmi des femmes et des enfants en pleurs. Ces malheureux n’avaient pas eu la chance de trouver refuge dans la ville haute.

Félix se demanda s’il pouvait faire quelque chose pour ces pauvres gens. Probablement rien. Ils étaient sans doute condamnés. Il ne s’écoulerait pas longtemps avant que les troupes du Chaos ne découvrent l’endroit ou que les incendies ne s’étendent jusque-là. La structure en bois ne résisterait pas longtemps.

Snorri et les autres Tueurs portèrent Gotrek toujours inanimé à travers la foule, jusqu’à l’autel. Félix les suivait, un peu inquiet. Il s’était plusieurs fois rendu dans un temple de Shallya à Altdorf lorsqu’il était enfant. Sa mère souffrait d’une maladie incurable et ils étaient venus implorer la déesse d’intercéder en sa faveur. Malgré les dons plus que conséquents qu’avait faits son père à son ordre, la déesse avait refusé d’intervenir. Sans doute avait-elle ses propres raisons. Cette expérience avait laissé à Félix un sentiment mitigé à l’égard des temples. Il en aimait les prêtresses, à la voix si douce et mesurée, mais il n’avait jamais compris pourquoi Shallya n’avait pas répondu à ses prières. C’était tout de même une déesse et cela aurait dû être à sa portée. Mais ce n’était pas

le moment de régler ses comptes avec qui que ce soit.

Une prêtresse s'approcha. Elle semblait épuisée, pâle et vidée de toute énergie vitale, un peu comme Gotrek après la destruction des tours démoniaques. C'était comme si ces sœurs de la miséricorde puisaient dans leurs propres forces pour accomplir leur ministère. Cela semblait logique pour Félix, compte tenu de ce que Max lui avait expliqué sur la nature de la magie. Pourvu que cette femme dispose encore de l'énergie nécessaire pour venir en aide à Gotrek.

— Allongez-le sur l'autel, dit-elle. Snorri fit ce qu'on lui demandait puis s'écarta d'un pas, portant en signe de respect son poing droit sur son cœur. La prêtresse posa une main sur le front de Gotrek.

— La volonté de votre ami est très forte, dit-elle. Il devrait vivre.

— Nous avons besoin qu'il soit vite remis sur pied, lui expliqua Félix. Pouvez-vous faire quelque chose ?

La femme leva les yeux vers Félix, qui regrettait déjà d'avoir parlé aussi sèchement. Elle avait les yeux cernés par la fatigue et semblait sur le point de s'écrouler. Puis elle vit la hache.

— Est-ce sa hache ? souffla-t-elle.

— Euh... oui. Pourquoi ?

— C'est une arme de grand pouvoir. Je peux le ressentir d'ici. Elle reporta son attention sur Gotrek. Je vais voir ce que je peux faire.

Elle s'agenouilla devant l'autel et plaça ses mains sur le front de Gotrek. Elle ferma les yeux et commença à se balancer lentement de côté, tout en invoquant le nom de la déesse. Un halo se dessina autour de sa tête et de ses mains. La peau du crâne de Gotrek retrouva un peu de ses couleurs et quelques secondes plus tard, il ouvrit l'œil.

— Vous m'avez rapp'lé, annonça-t-il d'un air surpris. J'étais aux portes du Grand Hall des ancêtres et y voulais qu'j'y entre. Y z'ont dit que j'm'étais pas racheté au combat et qu'mon esprit était condamné à errer dans un brouillard éternel.

— Chut, le rassura la prêtresse en lui caressant le front comme un enfant. Vous avez été touché à la tête. Cela provoque souvent d'étranges songes.

— Mais j'vous jure qu'ça avait pas l'air d'un rêve.

— Cela semble en effet parfois bien réel.

— Mais, j’vous dois une fière chandelle, m’dame. Et j’oublierai pas.

— Oublie pas non plus qu’tu dois une bière à Snorri, intervint l’autre

Tueur.

— Et pourquoi qu’ça ? lui demanda Gotrek sans comprendre.

— Ben, j’t’ai trimbalé jusqu’ici, mon pote.

Gotrek hocha la tête.

— Alors j’té dois une barrique, Snorri Nosebiter. Ou même deux si tu veux.

— C’qu’on dit est vrai, s’exclama Snorri. Y’a vraiment un début à tout !

L’humeur d’Arek était de plus en plus massacrate au fur et à mesure qu’il progressait à l’intérieur de la cité. C’était l’anarchie la plus complète. La horde s’y était éparpillée et s’y livrait au pillage et à la destruction systématiques. Les guerriers s’enivraient et offraient à leur saint patron l’âme de tous ceux sur lesquels ils arrivaient à mettre la main. Il lui faudrait des jours pour réinstaurer la discipline, et il n’en avait pas un devant lui. Il leur fallait s’emparer de la totalité de la cité avant que l’hiver ne s’installe pour de bon. Il leur fallait un abri solide, pas un tas de ruines.

Les dieux étaient-ils en train de se jouer de lui ? Jamais il ne s’était rendu compte de la difficulté de maintenir la cohérence de cette horde innombrable. Quelques victoires comme celle-ci ne seraient pas pires qu’une bonne défaite. Il regardait ses guerriers titubant sous l’alcool et les maisons en flammes, et ressentit la stupidité de tout ceci. Il dut lutter contre ses envies de meurtre.

— Donnez l’ordre de cesser de mettre le feu aux maisons, lança Arek, tout en sachant qu’il était déjà probablement trop tard et que l’incendie était sans doute incontrôlable.

— Ce ne sont pas nos guerriers, lui dit Bayar. Ce sont les Kislevites. Ils ont mis le feu à leurs maisons lorsqu’ils se sont repliés dans la citadelle. Ils ont vraiment la tête dure.

Arek acquiesça. Il aurait dû s’en douter. Les assiégés comprenaient la

situation aussi bien que lui. Ils savaient que sans nourriture et privés d'abri, l'hiver se chargerait de les venger de leurs agresseurs. Ses guerriers et lui pouvaient survivre, de même que la plupart des magiciens, mais les hommes-bêtes et les sauvages en seraient réduits au cannibalisme avant la fin de la saison. La horde s'éparpillerait. Les factions rivales ne tarderaient pas à s'en prendre les unes aux autres, ou déserteraient pour aller à la recherche d'une autre bannière à laquelle se rallier.

Il avait vraiment du mal à l'admettre, mais les sorciers avaient eu raison au sujet des risques de lancer une invasion aussi tard dans l'année. Il avait joué et perdu. Au moins se consoleraient-ils en s'assurant qu'aucun Kislevite ne vive pour se réjouir de cela. Un messenger s'approchait.

— Un message, Seigneur Arek !

— Parle, lui ordonna le seigneur de guerre.

— Une armée kislevite arrive par l'ouest et les skavens font mouvement par le nord. Morgar Lame Fatale conduit ses troupes pour les intercepter.

Maudit soit ce Morgar, se dit Arek. Toujours à courir après la gloire. Toujours à vouloir accumuler les victoires, à répandre plus de sang et à offrir plus d'âmes à son ridicule dieu. Comme s'il n'y avait pas suffisamment à faire pour en finir avec les défenseurs. Il lui fallait déjà d'autres batailles. Arek se força à rester calme. Compte tenu des circonstances, cette initiative empêcherait au moins aux hommes-rats de prendre son armée à revers. Mais il restait cette force kislevite. Seuls des démons auraient pu faire aussi vite. Ses propres combattants n'avaient plus en tête que leur désir de tout saccager et ils n'étaient plus en condition de leur faire face.

Il passa rapidement en revue les options qui se présentaient à lui. Tout d'abord, éteindre ces incendies et préserver la cité. Seule la magie pouvait l'y aider, une mission toute désignée pour ces deux conspirateurs de Lhoigor et Kelmain. Ils étaient les seuls à pouvoir réussir. Les réservistes encore devant les murs pouvaient retenir les Kislevites jusqu'à ce qu'il reprenne en main le gros de son armée et la jette sur eux. Les conditions atmosphériques et les eaux froides du fleuve ralentiraient

l'ennemi. En effet, il lui faudrait plusieurs jours pour trouver un gué et le traverser.

Il donna ses ordres au messenger, puis piqua des deux, bousculant sur son passage ceux qui ne s'écartaient pas assez vite.

— Prophète gris Thanquol, réveille-toi ! cria une voix grave qui lui était familière. Thanquol sortit de sa transe et dut prendre sur lui pour ne pas vaporiser Izak Grottle à l'aide d'un sort spectaculaire.

— Oui-oui ! Qu'est-ce qui se passe ?

— Nous sommes attaqués ! lui dit Grottle. Des guerriers du Chaos, des démons et des hommes-animaux arrivent par le sud. Pourquoi ne nous as-tu pas avertis ?

Parce que j'avais mieux à regarder ailleurs, faillit répondre Thanquol. L'importance de la nouvelle de Grottle commençait à faire son chemin dans sa conscience. Une armée de guerrier du Chaos était sur le point de s'en prendre à eux ! La situation était grave ! Thanquol devait immédiatement prendre des mesures pour préserver sa si précieuse existence.

— Combien ? À quelle distance ? Vite-vite ! couina-t-il.

— Des milliers, presque sur nous, répondit Grottle.

— Et pourquoi pas plus tôt tu m'as réveillé ?

— Nous avons essayé, mais tu étais trop profondément plongé dans ta sorcellerie. Nous avons cru que tu étais en communication avec le Rat Cornu.

— C'est ce qui va nous arriver bien vite si nos défenses nous ne mettons pas en place !

Thanquol donna ses ordres et les guerriers s'empressèrent de lui obéir.

Gotrek examina sa hache avec attention. Elle était toujours aussi tranchante et les runes semblaient toujours aussi vivaces. Le Tueur ne paraissait pas handicapé par le poids de l'arme. Il avait toujours la pâleur d'un mort, mais il était manifestement en état de combattre. La même fureur malade illuminait son œil unique. Au loin, on entendait les bruits des combats.

- Bon, on y va, dit-il finalement. On a encore du pain sur la branche.
- Sur la planche, rectifia Félix.

# TREIZE

— Ce n'est pas que je mette en doute votre parole, Votre Majesté, mais vous êtes certaine que ça tiendra ? demanda Ivan Petrovich avec tout le tact possible. La Reine de Glace était d'un naturel froid et calme, mais quand elle perdait patience, on sentait souffler le blizzard des terres nordiques.

— Ça tiendra, mon vieil ami, je vous le garantis, lui répondit-elle en jetant un œil satisfait sur son travail.

Le ton de sa voix acheva de le convaincre, même s'il n'aurait jamais pu croire à ce qu'il venait d'observer s'il ne l'avait pas vu de ses propres yeux. La sorcellerie de la Reine de Glace était d'une grande puissance. Ivan était resté en arrière lorsqu'elle s'était tenue devant les flots en furie du fleuve et avait invoqué son sortilège. Ouvrant les bras en grand, elle en avait appelé aux vents du levant et du couchant. Des bourrasques de neige avaient balayé le fleuve, l'air était soudain devenu glacial. Le temps de quelques secondes, partant de l'endroit où la souveraine se tenait sur la berge, une fine couche de glace s'était formée à la surface du large cours d'eau. En quelques dizaines de secondes, la couche s'était bien épaissie et une poignée de minutes plus tard, le fleuve était entièrement gelé alors que les berges ne l'étaient absolument pas. On aurait même pu croire que le large cours d'eau n'était plus là.

— Allez, dit la tzarine. Cela supportera notre poids.

Joignant le geste à la parole, elle grimpa sur sa monture et partit au triple galop. Poussant un formidable cri, ce furent tout les Gospodars qui la suivirent sans attendre.

— Regardez ! Là-haut ! cria Ulrika en montrant le ciel. Max s'attendait à voir des harpies piquant vers eux, mais s'il vit bien les hideuses créatures volantes, celles-ci se dirigeaient vers quelque chose d'énorme qui venait de transpercer les nuages.



— C'est l'*Esprit de Grungni*, reprit Ulrika.

Loué soit Sigmar, se dit Max un peu honteux de lui-même, au moins nous avons un moyen de nous sortir d'ici. Les flancs du dirigeable semblèrent s'allumer de gerbes de feu, foudroyant de ses puissantes batteries d'armes à feu les harpies en vol et s'ouvrant un chemin à travers l'épaisse nuée.

Kelmain leva les yeux vers son frère et lut sur son visage cette inquiétude que lui-même ressentait. Nul être vivant n'aurait pu endurer la pression qu'ils avaient supportée ce jour. Ils avaient maintenu actif un sortilège d'une puissance que seuls les démons majeurs étaient habituellement en mesure d'encaisser, et ils avaient dû pour cela puiser dans leurs réserves. L'expérience les avait totalement épuisés. Le contrecoup magique résultant de la destruction des tours démoniaques avait failli les submerger. Plusieurs de leurs apprentis n'y avaient pas résisté et ils se tortillaient sur le sol neigeux comme des vers décérébrés. Ni Kelmain ni son frère n'avaient la force d'abréger leurs souffrances.

— Tu le ressens toi aussi ? demanda Lhoigor.

Kelmain ne put que hocher la tête. Une forte perturbation venait de secouer les courants magiques quelque part à l'ouest. Une puissante sorcellerie humaine puisant ses pouvoirs dans le froid de l'hiver kislevite. Une autre turbulence s'élevait au nord, différente, imbibée par le Chaos, mais elle aussi d'une envergure conséquente. Kelmain estima que c'était l'œuvre des skavens, et son frère aurait été de son avis. Dans des circonstances normales, les deux jumeaux ne se seraient même pas souciés de ces perturbations, même si elles étaient assez fortes. En réalité, rares étaient les mages qu'ils redoutaient à la surface de ce monde. Mais les circonstances n'avaient rien de normal. Ni son frère ni lui ne recouvreraient leurs pleins pouvoirs avant quelques jours, car les énergies apocalyptiques qu'ils avaient déchaînées depuis ce matin-là les avaient presque entièrement vidés.

Un cavalier s'approcha au grand galop. Kelmain remarqua le casque argenté qui désignait le guerrier du Chaos comme faisant partie des messagers personnels d'Arek. L'homme arriva à leur hauteur et stoppa

net sa monture en tirant sur les rênes d'un coup sec.

— Le seigneur Arek vous ordonne d'éteindre les incendies qui ravagent la cité ! leur cria le courrier d'un ton un peu trop arrogant à leur goût.

Kelmain et Lhoigor se regardèrent, puis éclatèrent tous deux de rire.

— Retourne dire au seigneur Arek que nous devons décliner sa requête, à notre plus grand regret bien sûr, répondit Kelmain.

— Pardon ? s'étrangla le guerrier du Chaos.

— Malheureusement, cela nous est impossible dans l'immédiat, expliqua Lhoigor.

— Comment cela, impossible ! Le seigneur Arek vous fera écorcher vifs !

— Tu ne devrais pas nous menacer, dit Lhoigor.

— En effet, ajouta Kelmain. Il invoqua juste assez de puissance pour réduire le messager en un tas de métal fondu.

— Plutôt risqué, fit remarquer Lhoigor tout en approuvant d'un sourire.

— C'est vrai, mais il l'a mérité.

— Et qu'allons-nous faire maintenant ?

— Attendons et voyons la suite des événements. Le seigneur Arek va bientôt sentir tourner le vent du destin, à mon avis.

— Nous lui avons pourtant dit que les étoiles n'étaient pas parfaitement alignées. Mais nous a-t-il écoutés ?

— Combien de temps crois-tu que les démons vont rester sur ce plan ? C'est toi qui en avais la charge.

— Une petite heure, tout au plus. Peut-être moins.

— Bien, d'autres seigneurs de guerre sont descendus des Désolations et les portes des Anciens seront bientôt ouvertes.

— Raison de plus pour attendre et voir.

Félix embrocha un homme-bête de plus. Il avait perdu le compte du nombre de vies qu'il avait prises depuis qu'ils étaient sortis du dédale de ruelles qui entourait le temple. Les nains s'en donnaient à cœur joie, affichant un sourire de maniaque à chaque nouvelle victime. Rien

d'étonnant pour Félix ; après tout, ils n'étaient plus très loin d'aller à la rencontre de leur fameuse destinée.

Il bloqua l'attaque d'un énorme barbare vêtu de fourrures. L'homme portait un collier auquel pendaient des oreilles fraîchement tranchées, certaines suffisamment petites pour appartenir à des enfants. Il cria quelque chose dans son langage incompréhensible et porta un second coup de son épée à lame noire. Félix esquiva et, avec une cruauté dont il ne se serait jamais cru capable, lui plongea son épée dans l'estomac, puis exerça un mouvement tournant avant de la retirer. L'homme tomba à genoux en hurlant et Félix lui envoya un grand coup de pied en plein visage alors qu'il s'affalait au sol, juste histoire de lui apprendre les bonnes manières.

— R'gardez en haut ! leur cria Ulli. Félix risqua un rapide coup d'œil et, malgré la situation fortement compromise, sentit renaître un rien d'espoir. Haut dans le ciel flottait une silhouette qu'il connaissait bien, celle de l'*Esprit de Grungni*. Malakai Makaisson était donc de retour. Pourvu qu'il l'ait fait avec ses soutes remplies à ras bord de renforts.

Mais le vaisseau ne transportait probablement pas assez d'hommes pour inverser le cours du conflit.

Une autre maison s'effondra devant Arek, lui barrant la route et l'obligeant à prendre une ruelle latérale. Il brandit un poing vengeur en direction du ciel ; une nouvelle bombe noire tombait du vaisseau. L'explosion le projeta à terre. Mais où étaient donc les harpies ? Pourquoi ses mages ne foudroyaient-ils pas cette machine volante de malheur ? Il regarda autour de lui et constata que la bombe avait tué une partie de son escorte, et que les survivants poursuivaient leur route. À cause de toute cette fumée, ils n'avaient sans doute même pas remarqué qu'il avait été désarçonné.

Cela n'avait guère d'importance car il n'était pas seul. Il entendait non loin de lui les cris de guerre de nombreux hommes-bêtes. Il lui suffisait de les trouver, de les rallier à lui, et il pourrait reprendre les opérations en main. Et quand il mettrait la main sur ses sorciers, ils entendraient parler de lui.

Thanquol voyait les rangs de chevaliers du Chaos galoper droit sur ses troupes. Les énormes guerriers hurlaient le nom du Dieu du Sang et chargeaient dans la neige, menaçant de submerger ses vermines de choc. Thanquol avait déjà dû puiser à deux reprises dans ses immenses pouvoirs pour les repousser, mais ils revenaient pour un troisième assaut. Il avait également pioché dans les flots de magie noire qui tourbillonnaient pour insuffler à ses troupes une férocité et un courage que nulle armée skaven n'avait jusque-là éprouvés, et cela avait à peine suffi. Il se serait depuis bien longtemps déjà éclipsé à l'aide d'un sortilège d'évasion s'il n'avait été certain que sans lui, l'armée du clan Moulder s'éparpillerait comme une volée de moineaux et finirait piétinée par les cavaliers de Khorne. Et cela pourrait bien se terminer ainsi, se disait-il en mâchonnant un fragment de cette malepierre raffinée, sentant déjà se répandre dans ses veines une énergie nouvelle.

— Ils reviennent ! lui cria Grottle dans les oreilles.

Thanquol se promit que si le pire du pire arrivait, il réduirait cet obèse de Moulder à l'état atomique avant de s'échapper.

Sous un ciel rouge menaçant, Ivan Petrovich Straghov chargeait à travers les lignes du Chaos, sabrant tous ceux qui se mettaient en travers de sa route. La cité de Praag en flammes faisait danser les ombres sur le champ de bataille. Devant lui, les hommes-bêtes hurlaient de défi et couraient se mettre à l'abri dans leurs tranchées. Par excès de confiance, ils ne les avaient protégées que pour faire face à une tentative de sortie en provenance de la cité. Ils allaient payer cher leur imprudence, se dit Ivan.

Quelqu'un avait mis le feu à un immense trébuchet et l'énorme machine de siège flambait comme une torche titanesque. La Reine de Glace et sa garde personnelle combattaient avec une fureur égale à celle d'Ivan. La lame de la tzarine était trempée de sang de la garde à la pointe, les runes antiques qui y étaient gravées resplendissaient d'une lueur magique. Puis le dernier homme-bête du secteur succomba.

— Cet endroit empeste la magie maléfique, dit la Reine de Glace. De tels pouvoirs ne s'étaient plus vus ici depuis des siècles. Des démons sont

venus, et pire encore.

— Qu'existe-t-il de pire que les démons, lui demanda Ivan avec curiosité.

— Les hommes qui les invoquent.

Ivan n'était pas franchement convaincu, mais il n'avait pas l'intention de poursuivre la conversation. Il voyait déjà d'autres ennemis jaillir des portes de Praag éventrées. Ils étaient des milliers, en pleine frénésie et prêts à mourir au combat.

— Nous devons nous occuper de ces hommes plus tard, Votre Majesté, fit-il remarquer à sa souveraine.

— Oui, mon vieil ami. Pour l'instant, occupons-nous des démons.

Ivan avait lui aussi aperçu les silhouettes intangibles au milieu de la horde en marche. Il prit quelques secondes pour recommander son âme et celle de sa fille à Ulric, puis il se lança dans une nouvelle charge.

Max avait presque fini d'escalader l'échelle de corde lancée depuis la gondole du vaisseau des airs. Les rafales de vent lui fouettaient le visage, mais il risqua un regard en bas. Ça ferait une belle chute. Les rues en flammes étaient à plusieurs dizaines de pas en dessous. Ulrika lui fit un signe de la main puis courut rejoindre l'escorte du duc. Il adressa une prière à qui de droit pour qu'il veille sur elle. Elle comptait pour lui autant que sa propre vie, mais il ne voyait pas trop ce qui pourrait lui arriver désormais. Plus personne ne quittait la ville haute et ne s'aventurait dans cet enfer qu'était devenue la ville basse.

La silhouette ramassée et engoncée de cuir du maître ingénieur, Malakai Makaisson, fut là pour l'accueillir. Son casque d'aviateur ouvert en son milieu pour laisser passer sa crête de Tueur était rabattu sur les oreilles, mais les lunettes qu'il avait pour habitude de descendre devant ses yeux quand il était aux commandes de l'engin étaient relevées sur son front.

— Vous avez pris votre temps, mon cher Malakai, lui dit Max en tendant la main pour que le Tueur l'aide à franchir la trappe.

— Ah ! M'en cause pas. On a eu kek' problèmes techniques, et pis les vents ont rien fait qu'à nous ralentir, et pis il a fallu un chtiot de temps

pour embarquer tout ch'te monde et on était en chtiotte surcharge, répondit Makaisson qui avait vraiment l'air désolé de tout ce contretemps.

— Mais mieux vaut tard que jamais, n'est-ce pas ?

— C'est qu'est-ce que j'dis toujours. Et où qu'y sont Gotrek et Félix Jaeger ? Y sont pas avec toi ?

Ce fut au tour de Max d'être embarrassé.

— Eh bien, à dire vrai, je ne sais pas où ils sont. La dernière fois que je les ai vus, ils étaient sur la première muraille. Ils doivent probablement se battre quelque part dans la cité, maintenant. Ils ne sont pas dans la citadelle, en tout cas.

— Bah, si y'en a qui doivent s'débrouiller dans tout c'boxon en bas, c'est bien ces deux-là. Mais faut que j'termine mon boulot.

— Ah oui ? Et lequel ?

— Eul' Roi Tueur, y m'a d'mandé d'ram'ner ses guerriers ici dare-dare. J'ai une chtiotte centaine eud'gaziers en armure là-d'dans. Y'en a même jusque dans eul'ballon là-haut. On f'rait bien d'débarquer tout c'joli monde, y z'ont hâte de trucider d'l'homme-bête, j'te raconte pas.

En effet, alors que Max et Makaisson discutaient, les premiers guerriers au visage sévère entamèrent le chemin inverse de celui qu'avait pris le sorcier.

— J'pensions qu'y faudrait faire un aut' trajet pour ram'ner une deuxième fournée, mais j'crois que ce s'ra pas la peine. Les combats y s'ront terminés avant que j'reviennne.

— On n'est jamais trop nombreux pour ce genre de chose, cher Malakai.

— Ouais, pour sûr. Mais j'ai quand même monté d'nouvelles armes sur l'*Esprit eud'Grungni*. J'va t'montrer dans kek' chtiottes minutes, quand les gamins y z'auront débarqué. Ça m'a aussi eur'tardé un chtiot peu. J'pensais qu'y avait eub'soin d'un chtiot kek' chose eud'spécial pour l'occase. Tu m'en diras des nouvelles, eul'grand !

Max se demandait ce que l'esprit en ébullition de Makaisson avait bien pu trouver de suffisamment puissant pour inverser le cours de cette bataille, mais si quelqu'un était capable d'inventer une telle arme, c'était

bien l'ingénieur.

— C'était le dernier ? demanda Félix.

— Nan, Snorri croit pas, dit le Tueur en cherchant l'ennemi du regard dans la pénombre. La chaleur des incendies commençait à faire fondre la neige et des flaques d'eau se formaient à leurs pieds. Des flaques d'eau et de sang qui renvoyaient la lumière dansante des flammes.

— Où sont-ils tous partis alors ? Ils étaient bien plus nombreux il n'y a pas une minute de cela.

— Ben c'est pasque on en a tué un max, jeune Félix, lui répondit Snorri.

Félix secoua la tête. Comment une personne aussi stupide que Snorri Nosebiter pouvait-elle être encore en vie dans cet enfer ?

— L'humain a raison, intervint Gotrek. Y'a kek'chose qui les a attirés dehors, et c'est pas seulement l'*Esprit de Grungni*.

— Et qu'est-ce qu'il fiche Makaisson ? interrogea Ulli. Y'a pas une minute, il bombardait les gars du Chaos, et v'là t'y pas qu'y disparaît !

— Mais non, c'est juste que nous ne pouvons pas le voir d'ici, tenta de le rassurer Félix. Je pense qu'il s'est dirigé vers la citadelle. Il a dû amener avec lui des guerriers et des armes.

— Bon, on verra bien, dit Bjorni. Allez, r'amenez-vous, on va voir si y'a d'autres hommes-bêtes à trucider dans l'coin.

— Et pis si tu tires sur c'te manette, expliquait Malakai Makaisson, ça lâche des trucs d'alchimie sur la tête eud'ces saletés en bas. Tiens, eur'gad'.

Max en connaissait assez sur le sujet pour ne pas avoir à vérifier par lui-même. Il s'agissait du même produit utilisé par les engins de guerre sur les murailles : le feu éternel des anciens. Impossible à éteindre même avec de l'eau ou de la neige. Ça continuait à brûler des jours durant. Des cris et des hurlements montant du sol signifiaient que les hommes-bêtes en faisaient l'affreuse expérience.

— Dites-moi, Malakai, ce n'est pas un peu dangereux de transporter des matières alchimiques dans un tel vaisseau ? Vous m'avez souvent

parlé des risques d'incendie et elles font parties des substances les plus inflammables connues.

Malakai tira une autre manette et tourna la barre, préparant l'*Esprit de Grungni* pour un nouveau survol de la horde du Chaos.

— Bah... bon, euh... t'as pas tort, mais j'me suis dit qu'ça valait eul'coup d'essayer. Et pis j'ai pas trouvé aut'chose. À part ça, p'têt ben. Et il actionna une nouvelle commande.

— Qu'est-ce que c'est ? s'inquiéta Max en entendant cette fois-ci d'énormes explosions.

— Des foutues grosses bombes, eul'grand ! Remplies eud' poud' noire. Ça a coûté bonbon pour les fabriquer, mais c'était eul'Roi Tueur qui casquait, alors j'm'a suis pas privé !

— Malakai, vous êtes malade, lui dit Max en pensant aux matières alchimiques et à toute cette quantité de poudre à canon transportées dans un appareil en surcharge et voyageant en pleine tempête. C'était un véritable miracle s'il était arrivé entier. S'il avait su, il n'aurait jamais demandé à monter à bord pour mettre l'ingénieur au courant de la situation. C'était sans aucun doute l'un des endroits les plus dangereux de tout le champ de bataille.

Il suffirait qu'une boule de feu traverse les sortilèges de protection qu'il avait lui-même tissés autour du vaisseau au tout début de son voyage vers les Désolations du Chaos, et machine et équipage seraient volatilisés dans une explosion telle que des débris pourraient sans doute atteindre Morrslieb. Pas étonnant que Malakai navigue avec un équipage réduit. Personne ne s'est porté volontaire pour s'attarder à bord du vaisseau.

— Mais laisse-moi te dire un chtiot truc, Max mon pote, y'a plusieurs fois au cours de ct'e voyage où qu'j'ai failli eum'faire dans mon froc. J'frai pas ça tous les jours.

— Heureux de vous l'entendre dire, salua Max. Il se demanda alors comment Ulrika s'en sortait. Était-elle toujours en train de se battre quelque part dans la cité ? Malakai actionna une nouvelle fois la commande de largage ; on entendit un long sifflement, puis une autre série d'explosions.



— Génial ! s'exclama-t-il en jetant un coup d'œil par la verrière sur le côté du poste de pilotage. On a foutu en l'air une de ces grosses tours eud'siège !

— C'était pas une explosion ? demanda Félix. Et une belle, en plus ! Qu'est-ce que c'est encore que ce sale tour de magie ?

— Si tu veux mon avis, gamin, c'est signé Malakai Makaisson tout craché ! lui répondit Bjorni. Ils avaient vu le vaisseau des airs passer au-dessus d'eux quelques minutes plus tôt, et chacun d'eux savait de quoi l'ingénieur était capable.

— Y'a même eu plusieurs explosions, précisa Snorri. Et il avait raison. On aurait dit un roulement de tonnerre au loin. Le sol trembla et plusieurs maisons menacèrent de s'effondrer. Le petit groupe déboucha sur une petite place et fut assailli par une odeur chimique qui piquait les narines. Gotrek renifla comme un chien à la poursuite du gibier.

— Du feu alchimique. Seul un taré comme Makaisson pourrait en embarquer dans un vaisseau volant.

Pour un peu, on aurait pu percevoir un rien d'admiration dans sa remarque.

Kelmain et son frère virent le vaisseau volant effectuer un passage de plus au-dessus de la horde.

— Protégé, annonça-t-il. Pour ses sens magiques, les runes de protection brillaient comme des lanternes tout autour de l'engin des airs.

— Et solidement, ajouta Lhoigor. Si nous avons le temps, nous finirions par les vaincre.

— Si nous avons le temps et après un peu de repos, mon cher frère, termina Kelmain en adressa un sourire grimaçant à son jumeau.

— Crois-tu que nous devrions essayer ?

— Non. De toute façon, l'armée d'Arek est perdue. Ce fou aurait dû écouter nos conseils, inutile de gaspiller nos forces. La cause est entendue, nous aurons besoin du peu de pouvoir qui nous reste pour nous échapper.

— Tu as raison, j'en ai bien peur.

— Après l'hiver, vient le printemps. Une fois les portes des Anciens ouvertes, nous aurons tout le loisir de continuer. Nous pourrions unir tous les seigneurs de guerre et faire avancer le Grand Dessein.

— Hum... Arek pourrait encore gagner.

— Tu veux rire ? J'ai l'impression que les anciennes puissances lui tournent le dos. Les démons sont déjà en train de refluer.

— Alors peut-être ferions-nous bien de ne pas nous attarder. Il ne faudrait pas être pris dans la déroute.

Les deux sorciers firent quelques gestes coordonnés, l'air trembla autour d'eux, puis l'instant d'après, ils n'étaient plus là. Ils n'avaient laissé derrière eux que la dizaine de corps sans vie des apprentis sacrifiés dont ils avaient extrait les dernières étincelles d'énergie vitale.

À la tête de ses hommes-bêtes, Arek remontait une rue de la cité ravagée. Il était de méchante humeur. Il sentait bien que les choses tournaient mal et qu'il n'était pas là où il aurait dû être, à savoir à la tête de ses troupes pour affronter les Kislevites. Il voyait au loin le vaisseau volant bombarder sans relâche, et il savait qu'il leur fallait quelqu'un comme lui à leur tête pour faire face à tout ce qui leur tombait dessus.

Et où donc étaient ces fichus magiciens ? Ils avaient sans doute le pouvoir d'abattre cet appareil en plein vol. Il se maudit une fois de plus. Jamais il n'aurait dû envoyer les harpies au cours des premiers assauts. Elles auraient pu submerger la machine volante sous le poids du nombre malgré tout l'armement dont elle était bardée. Elles n'étaient plus assez nombreuses maintenant. Bon, toute expérience est bonne à prendre, se dit-il. La prochaine fois, il ne referait pas les mêmes erreurs.

Mais on se battait au bout de la rue, des hommes-bêtes affrontaient des humains et des nains. Il se prépara donc à livrer bataille. Il se réjouissait d'avance du massacre à venir. Cela faisait bien longtemps maintenant qu'il avait réfréné sa soif de carnage et il en avait presque oublié à quel point il pouvait être plaisant de faire preuve d'une supériorité physique. C'était un sentiment primal. C'était dans des moments comme ceux-là qu'il comprenait presque pourquoi des hommes adoraient Khorne, le Dieu du Sang.

Un guerrier humain portant le tabard du lion ailé de Praag chargea droit sur lui. Le visage de l'homme était déformé par la folie et il avait la bave aux lèvres. Ce n'était plus qu'un berserk, un être enragé qui ne ressentait plus la peur. Il courut en direction du guerrier du Chaos en hurlant des paroles à peine compréhensibles. Arek était confiant et affichait sous son heaume un large sourire. C'était presque trop facile.

L'homme lui porta un coup droit sur la tête, mais il para l'attaque avec une grande facilité, la lame runique arrachant même quelques fragments de métal à celle de son adversaire. Un coup de hache sépara la tête du corps du Kislevite. Arek enjamba le corps et poursuivit sa route en direction des combats. Il se retrouva bientôt en pleine mêlée et frappait à droite et à gauche. Chaque coup portait, amputant un bras, décapitant un corps et ne laissant dans son sillage que des cadavres crachant du sang et des entrailles sur la chaussée dallée.

Il se laissa aller dans la ferveur des combats, faisant preuve de cette précision chirurgicale si caractéristique des adorateurs de Tzeentch. Oh ! Qu'il pouvait s'amuser à ce petit jeu ! Chaque botte était un pas de danse, chaque parade un autre, chaque action était calculée et pesée avec précision. Il évaluait la situation avec une rapidité fulgurante et une minutie digne des plus grands mathématiciens de la cour d'Altdorf. Il se déplaçait comme une tornade de mort à travers les combats, enlevant quelques fragments de chair par ci et une vie par là. Il moissonnait les âmes à chaque nouveau battement de son cœur froid.

Il fut presque reconnaissant envers cet enchaînement d'événements qui l'avait conduit là, au cœur des affrontements. Il était resté assis sur son trône trop longtemps, il lui fallait ce baptême de sang pour se rappeler qu'il était un guerrier tout autant qu'un adorateur de Tzeentch.

Il sentit soudain tout près de lui une force mystique qu'il savait hostile à son égard et à ses semblables. Il eut soudain cette vision du Tueur et de sa hache. Était-il possible que le nain ait survécu et soit même en état de combattre ? Dans ce cas, il était trop tard pour reculer.

Une voix dans son cerveau lui cria de se replier, de s'éloigner de cette menace, quelle que soit sa nature. Qu'il y avait là quelque chose qui pourrait bien mettre un terme à son immortalité. Cette même voix, celle

qui lui avait permis de vivre aussi longtemps et de s'élever jusqu'à la place qu'il occupait aujourd'hui, lui hurlait qu'il était inutile de prendre le moindre risque, et que même si la probabilité d'être vaincu était mince, elle était bien réelle. Il ne s'était pas hissé jusque-là en refoulant cette partie de sa conscience. Après tout, l'immortalité était le fruit du pour et du contre de chaque action, et d'une prise de risque minimale.

Mais en même temps, l'autre partie de lui-même reconnaissait qu'il se trouvait enfin face à un ennemi digne de lui, un défi bien supérieur à ce que représentaient ces pathétiques mortels. Et cette partie de lui-même, celle qui était restée assoupie depuis si longtemps et que la fureur des combats avait réveillée, bouillait de rencontrer cet ennemi et d'en venir à bout. Arek se connaissait suffisamment bien pour comprendre que ce défi puisait également dans une autre facette de sa personnalité, encore plus profondément enfouie que les autres, mais qui était bel et bien là, qui commençait à en avoir assez de cette vie bien trop longue faite de guerres incessantes, et qui était fatiguée de revivre chaque jour nouveau la même chose. Cette petite partie de lui était son pire ennemi et il le savait très bien. Elle était ce qu'il restait de sa vie humaine d'antan, qui parfois lui faisait ressentir culpabilité et peur, et qui voulait tout simplement que tout cela s'arrête.

Il lui fallait faire taire à jamais cette petite voix. Elle pesait trop sur sa conscience et l'ancrait irrémédiablement dans sa mortalité en faisant de l'échec et de sa destruction une tentation permanente. Il lui fallait s'éloigner de ces combats, s'écarter de cette menace qui se faisait chaque seconde plus proche. Mais il ne le pouvait tout simplement pas. Cette partie de lui enfouie au plus profond de son être, si faible, si pathétique et si méprisable, avait cependant une force conséquente, de même que l'excitation des combats et le désir de se prouver à lui-même qu'il était digne de cette position qu'il avait atteinte. Tout cela le poussa en avant, tuant à chacun de ses pas, rejetant cette autre voix qui l'implorait pourtant de s'éloigner au plus vite.

Félix eut tout juste le temps de se passer une manche sur le front pour en essuyer la sueur, et remarqua par la même occasion qu'elle était trempée

de sang. Mais la question était : était-ce le sien ou celui de quelqu'un d'autre ? Il n'en savait rien. Il ne ressentait plus rien, plus aucune douleur, ce qui ne voulait rien dire. À plusieurs reprises dans le passé, il lui était arrivé de subir des blessures et de ne s'en apercevoir qu'une fois les combats finis. Il voulut porter à nouveau la main au front pour s'assurer qu'aucune entaille n'y était ouverte, mais il n'en avait pas le temps. Il était en pleine mêlée, plongé jusqu'au cou dans la fureur des combats et tout instant de distraction pouvait s'avérer suicidaire.

Sur sa droite, Ulli était encerclé par un groupe d'hommes-bêtes. Le jeune nain avait subi une vingtaine d'estafilades, son gilet était en lambeaux et il avait même perdu une botte. Sa jambe nue était d'ailleurs sérieusement entaillée et son sang se répandait sur les pierres glacées de la chaussée. Il poursuivait cependant le combat et écrasait crâne après crâne à grands coups de marteau, envoyant fragments d'os et de cervelle voler dans toutes les directions.

— Prends ça, sale bête ! hurlait-il, encore plus fort que d'habitude. Mais où qu'y sont vos potes ? Ramenez-vous si vous en avez !

Les bêtes ne se le firent pas dire deux fois et se jetèrent sur le jeune nain qui ne dut son salut qu'à une série de parades désespérées. À ce que pouvait en voir Félix, il n'en avait cependant plus pour très longtemps. Sans même chercher à savoir si le nain lui en serait reconnaissant ou non, Félix se précipita à son secours. Sa lame transperça un homme-bête totalement pris par surprise, mais celui-ci parvint à riposter juste avant de succomber et Félix dut faire un bond en arrière pour éviter d'être décapité.

Un coup bas scella le sort d'un autre homme-bête et Félix lui trancha la gorge alors qu'il tombait à genoux. Mais il se rendit bien vite compte qu'il avait attiré sur lui l'attention des autres et il dut bien vite faire face à une pluie de coups provenant de toutes les directions. Finalement, ça n'avait pas été une si bonne idée. Il recula, parant comme il le pouvait et priant Sigmar pour qu'aucun homme-bête ne le prenne par-derrière comme lui même l'avait fait. Mais où était donc passé Ulli ? Il serait bien avisé de lui venir en aide.

Les hommes-bêtes étaient bien trop forts pour lui, et seules sa vitesse

et son expérience lui permirent de survivre face à autant d'assaillants. Il bloqua un nouveau coup qui lui était porté et l'impact lui arracha presque l'épée des mains. Jurant, il riposta et fut récompensé en voyant deux doigts voler loin de la main à laquelle ils appartenaient jusque-là. La bête en laissa tomber sa massue et Félix en profita pour lui ouvrir le ventre avant de se remettre en garde.

Il se sentit comme un marin luttant contre une mer furieuse, repoussé d'un bord à l'autre par les vagues successives et séparé de ses camarades par la fureur des flots. La sueur menaçait de l'aveugler. Il se sentait bizarrement comme étranger à ce qui lui arrivait et combattait tel un automate, parfaitement lucide que sa fatigue le ralentissait, mais n'y pouvant absolument rien. Il savait cependant que tant qu'il vivrait et combattrait, cela passerait finalement et qu'il recouvrerait ses forces, et cela le rassurait. Auparavant, il aurait été terrifié de se retrouver ainsi au milieu d'une tempête de lames, mais ses longues années passées aux côtés de Gotrek avaient fait de lui un vétérans endurci.

Soudain, deux des hommes-bêtes basculèrent sur lui et il retint son bras juste à temps lorsqu'il reconnut Ulli. Une joie féroce illuminait le regard du jeune Tueur. Félix ne l'avait vue briller que dans les yeux des nains se trouvant devant un tas d'or. En cet instant précis, il doutait pourtant que la cupidité soit la préoccupation d'Ulli.

— J'ai eu deux de plus de ces saloperies ! cria-t-il en ouvrant les bras et en brandissant son arme en direction du ciel, comme s'il défiait les dieux en personne. Ramenez-vous, les affreux !

Et ce furent ses dernières paroles. La hache d'un homme-bête s'abattit par-derrière et lui ouvrit le crâne, éclaboussant Félix de fragments d'os et de cervelle.

Il plongea dans une colère noire et se jeta dans les combats, rempli d'une vigueur retrouvée et d'un insatiable désir de tuer. Ce n'était pas qu'il appréciait Ulli, mais ils avaient partagé tant d'aventures. Voir quelqu'un qu'il avait connu se faire tuer n'était pas la même chose que d'assister à la mort d'un anonyme. Cela lui rappelait sa propre vulnérabilité et lui faisait peur. Et le seul moyen de combattre cette peur était de se jeter à corps perdu dans la quête de la vengeance.

Les hommes-bêtes succombaient les uns après les autres sous ses coups. Jamais il n'avait combattu de la sorte ; il faisait preuve d'une vitesse incroyable et d'une fureur sanguinaire. Les barbares des tribus sauvages connurent le même sort que les hommes-bêtes et plusieurs trouvèrent la mort. Il lisait la peur dans les yeux de ses ennemis avant de les transpercer sans le moindre remords. Tout sentiment humain l'avait abandonné, sa seule présence remplissait ses ennemis de crainte. La seule expression de son visage devait suffire à faire hésiter ces guerriers qui en avaient pourtant vu d'autres et ce bref instant de panique leur coûtait bien souvent la vie. Ils étaient paralysés et en oubliaient de parer ses attaques, et Félix n'avait pas besoin de plus pour prendre le dessus.

Il remarqua alors que son énergie combative attirait autour de lui toujours plus d'humains, gardes kislevites, miliciens ou vulgaires citoyens armés de ce qui leur était tombé sous la main. Les hommes se jetaient au combat à ses côtés.

Il vit du coin de l'œil tournoyer quelque chose de rouge. Il entendit juste après un cri de guerre familier et aperçut Gotrek s'ouvrant à grands moulinets de hache un chemin sanglant à travers la marée d'hommes-bêtes qui ne pouvaient absolument rien faire pour l'arrêter. Il se dit que les hommes qui combattaient à ses côtés n'avaient pas forcément choisi le bon point de ralliement.

— Suivez-moi ! leur cria-t-il en se dirigeant vers le Tueur. Les défenseurs se jetèrent à sa suite en hurlant.

Perchée sur les remparts, Ulrika se cherchait une nouvelle cible. Elle n'avait que l'embarras du choix. La horde du Chaos avait maintenant envahi la totalité de la ville basse, massacrant et pillant la cité qui n'était plus qu'un gigantesque brasier. Elle tira la corde jusqu'à l'amener à sa joue, la relâcha et eut la satisfaction de voir un autre de ces barbares à peaux de bêtes basculer en arrière, la poitrine transpercée par sa flèche. Elle était déjà en train d'en sortir une autre du carquois et observait sa prochaine victime.

Elle ne se rappelait même plus où elle avait trouvé cet arc. Probablement dans les mains d'un défenseur blessé. Mais elle avait une

arme et pouvait faire pleuvoir la mort sur les monstres qui ravageaient les rues de Praag. Ils allaient payer pour tout ce sang versé.

Son propre corps ne faisait que mettre en pratique ces longues années d'entraînement, presque machinalement, et son esprit s'offrait même le luxe de vagabonder au gré de ses pensées. D'ailleurs, où était Félix en ce moment même ? Et Max ? Elle aurait été très heureuse de revoir Gotrek, ou même Snorri, ou les autres Tueurs. Ils étaient les seules références auxquels elle pouvait se raccrocher dans ce monde devenu fou. Jamais elle n'avait connu une telle expérience. Tout ce pour quoi elle avait vécu semblait se concentrer en un seul instant, et en ce lieu précis. Comme si toute sa vie n'avait été qu'un rêve. Il n'y avait plus de futur. Il n'y avait plus de passé. Il n'y avait que ce tourbillonnant cauchemar de mort et de destruction.

Et étrangement, elle s'en fichait totalement. Elle exultait, comme libérée de tout, et n'avait d'autre préoccupation que l'instant présent, n'avait à se soucier que de chaque nouvelle seconde qu'elle vivait. Elle comprenait parfaitement pourquoi des hommes aimaient la guerre plus que tout, plus encore que le vin, l'amour ou tout autre plaisir de ce bas monde. Comme tous ceux qui l'entouraient en cet instant, elle n'était qu'à une seconde de la mort, et tenait entre ses mains un instrument qui décidait de la vie ou du trépas d'autres créatures vivantes. Il lui suffisait de tirer une nouvelle flèche pour cela. Elle avait presque l'impression d'être l'égale d'un dieu.

C'est probablement pour cela que ces sauvages qui couraient dans la rue, là en bas, avaient voué leur vie à Khorne. Étaient-ils pires qu'elle en ce moment, emportée par l'excitation des combats ? Était-elle sous le charme du Dieu du Sang ? À peine cette pensée lui traversa-t-elle l'esprit qu'elle se dit qu'effectivement, elle était peut-être sous les effets d'un étrange sortilège jeté sur le champ de bataille et destiné à attirer les mortels dans les filets des promesses du Chaos.

Aucune importance pour l'instant. Elle avait son arc et bien plus de cibles que nécessaire. Tant que battrait son cœur et que ses yeux resteraient ouverts, elle aurait une tâche à accomplir.



Sans trop savoir comment, Arek se retrouva dans une des rues principales de la cité. La mêlée y était indescriptible. Les odeurs de sueur et de sang se mélangeaient à celle des incendies. Impossible de dire quel camp avait l'avantage. Les hommes-bêtes et les sauvages des tribus nordiques semblaient pris dans un piège et à deux doigts de céder à la panique. Mais cela ne voulait rien dire. Arek savait par expérience que les guerriers étaient d'une valeur inégale d'un bout à l'autre d'un champ de bataille. Il était parfaitement possible que partout ailleurs les forces du Chaos aient le dessus, alors même que dans ce secteur précis, ses hommes se faisaient tailler en pièces. Mais il allait remettre de l'ordre dans tout ça.

— À moi ! hurla-t-il. Tenez vos positions ! Nous allons vaincre !

Sa voix transpirait d'une telle confiance et d'une telle autorité que des centaines d'yeux se tournèrent vers lui. Il vit les guerriers du Chaos reprendre courage et se jeter dans les combats avec une ardeur retrouvée. Tous le connaissaient au moins de vue et de réputation et avaient pleinement confiance dans ses capacités. Sa seule présence leur faisait sentir à nouveau le doux parfum de la victoire. Elle était de nouveau à portée de main.

Mais alors même que le cœur de ses guerriers semblait se remplir de détermination, le sien s'en vidait. Il avait parfois le sentiment que les choses lui échappaient, que les événements se liguèrent contre lui. C'était une étrange sensation, comme si les dieux s'étaient détournés de lui. Il ne comprenait pas trop pourquoi ni comment, mais il ressentait qu'à ce moment même, il en était ainsi. Il essaya de se dire qu'il se faisait des idées, mais il savait très bien qu'il s'agissait de bien plus que ça. Il ressentait la succession des événements avec une clairvoyance affûtée au cours de siècles d'existence et d'expérience, et percevait la tournure que prenait une bataille avec une précision inconnue de tout être humain.

Il n'aurait éprouvé aucune inquiétude, s'il n'y avait eu cette présence hostile toute proche. Il savait que son armure le protégeait contre les armes des mortels et qu'il était d'une force telle qu'aucun guerrier ordinaire n'avait la moindre chance contre lui, même sans elle. Mais il y avait quelque chose de préoccupant dans cette puissance qu'il ressentait non loin. Il avait eu le même sentiment lorsqu'il avait vu ce nain sur les

murailles de la cité. Et se réveilla en lui une sensation qui n'avait plus fait battre son cœur aussi vite depuis une éternité. Il lui fallut quelque seconde pour se souvenir de ce que c'était.

La peur.

Épaule contre épaule, Gotrek et Félix s'ouvrirent un passage jusqu'au cœur des combats. Tuant et embrochant, ils se dirigeaient toujours là où les affrontements étaient les plus durs. Chaque fois, leur seule présence redonnait courage aux défenseurs, ralliait les désespérés et les poussait à replonger dans la bagarre avec une ferveur retrouvée. Félix se rendit soudain compte que Snorri et Bjorni étaient là aussi. On aurait dit qu'ils sortaient tout droit d'un abattoir ; ils étaient couverts de sang de la tête aux pieds, étaient entaillés en une bonne dizaine d'endroits, mais tous deux souriaient de toutes leurs dents, du moins celles qui leur restaient, et éclataient même de rire chaque fois que tombait une nouvelle victime.

Dans cette folie guerrière, ils semblaient avoir totalement oublié cette destinée qu'ils étaient venus chercher et paraissaient s'attacher à abattre le plus d'ennemis possible. Leur simple vision, ainsi que celle de Gotrek, semblait perturber les superstitieux hommes des tribus sauvages et faire hésiter les hommes-bêtes. Les Tueurs ne s'arrêtaient pas, ne craignaient rien ni personne et se battaient à un contre cinq. Rien ne semblait pouvoir satisfaire leur soif de carnage. On aurait dit les avatars de dieux oubliés, ramenés à la vie par une quelconque vengeance devant être exercée sur les ennemis jurés de leur peuple.

Félix les suivait de près, se sentant porter par cette vague de destruction. Sa colère après la mort d'Ulli était un peu tombée et avait laissé place à une attitude froide et calculatrice. Il combattait autant pour rester en vie que pour témoigner du destin que connaîtraient les Tueurs, mais aussi pour renvoyer dans l'au-delà le plus d'ennemis possible. Toute peur l'avait quitté. Ce n'était pas que rester en vie ne l'intéressait plus. S'il avait eu le temps de réfléchir, il aurait compris que la peur était toujours là, mais qu'il s'y était habitué et qu'elle était tout à fait normale. Elle aiguisait son habileté et bonifiait ses réflexes.

Il ressentait cependant une nouvelle résistance chez les adorateurs des

démons et aperçut des silhouettes en armures noires progresser au cœur de la masse. Des guerriers du Chaos, réalisa-t-il. Il semblait bien que Gotrek et ses confrères allaient enfin avoir à se mettre autre chose que du menu fretin sous la dent.

Il se demanda un instant comment la bataille tournait ailleurs dans la cité, puis il n'eut bien vite plus le temps de rien penser du tout.

Ivan Straghov voyait pleuvoir bombes et feux alchimiques depuis le vaisseau volant, transformant la marée d'hommes-bêtes qui lui dévalait dessus en une étendue de chairs calcinées et de membres éparpillés. Les hurlements lui glaçaient le sang, lui, le guerrier endurci par de nombreuses campagnes. Seuls les démons continuaient à avancer, se moquant totalement des flammes qui s'élevaient autour d'eux.

Lorsque la première vague émergea de l'enfer, la Reine de Glace fit quelques gestes et des bourrasques glacées s'abattirent sur eux. Ivan espéra de tout son cœur que ce traitement allait suffire pour les arrêter. Il était trop vieux pour se battre contre des démons.

Arek vit les Tueurs venir dans sa direction. La neige tombait de plus en plus et chaque pas devenait délicat. Les cadavres gisaient à moitié enfouis sous un linceul blanc et rouge. Il reconnut la scène, celle que les mages lui avaient déjà montrée. Quoique, pas tout à fait. Certains éléments étaient différents. Les nains étaient plus nombreux, et bien plus de ses guerriers étaient autour de lui.

Il se rappela ce que les jumeaux lui avaient dit : le futur était incertain. Tout n'était que probabilités. Il lui restait une chance et il le savait. Les visions moqueuses que l'Architecte du Changement lui avait accordées pouvaient très bien ne pas se réaliser. Les événements étaient déjà assez différents pour qu'il puisse altérer leur déroulement. Du moins l'espérait-il.

Un nouveau coup d'œil en direction du Tueur renforça d'ailleurs sa certitude. Contrairement à sa vision, le nain était déjà diminué par quelques blessures et il ne se déplaçait pas avec cette brutale férocité à laquelle il s'attendait. Le guerrier du Chaos avait maintes fois pris le

dessus sur des adversaires bien plus redoutables. Comment un misérable ennemi pouvait-il lui faire courir le moindre danger ?

Comme s'il avait senti qu'on le dévisageait, le Tueur leva à ce moment même les yeux vers Arek et tous deux semblèrent se reconnaître. Chacun savait que l'autre était son seul et unique véritable ennemi dans toute cette bataille.

Arek lança son cri de guerre et marcha à la rencontre du nain.

Félix vit lui aussi s'approcher les guerriers du Chaos et il reconnut tout de suite celui qui était à leur tête. Il s'agissait de ce seigneur qui avait défié la cité tout entière dans les premiers jours du siège, celui qui avait menacé tous les habitants de les tuer jusqu'au dernier.

Il fallait bien admettre que celui-là était de ceux qui tenaient leurs promesses. Il était impossible de dénombrer les morts qui gisaient tout autour et dont certains commençaient déjà à disparaître sous la neige fraîche. Celle-ci n'était d'ailleurs plus totalement blanche, mais tachée du rouge du sang, du noir des entrailles et du jaune des urines libérées par la peur des uns et des autres. Même les bourrasques de la tempête ne pouvaient dissiper la puanteur du charnier.

Félix inspira à fond pour se persuader qu'il n'était pas déjà mort et au plus profond de l'enfer. Les maisons brûlaient toujours autour de lui, il entendait au loin les énormes explosions et le vent lui apportait parfois l'odeur si caractéristique des feux alchimiques. Les blessés criaient, d'autres mouraient, et pas seulement des humains. Des démons, des hommes-bêtes et d'autres créatures qu'il préférerait ne pas voir rôdaient dans l'ombre. Dans le ciel, par quelques brèches ouvertes dans la couche des nuages, la lune du Chaos posait sur tout cela un regard froid.

Les guerriers du Chaos s'étaient encore rapprochés et venaient droit dans leur direction, l'énorme seigneur à leur tête. Gotrek n'ayant pas besoin qu'on le provoque davantage, il hurla comme un dément et se précipita sur eux.

Bah, se dit Félix, où donc aller si ce n'est dans la même direction. Il chargea donc lui aussi vers ce qui était une mort certaine, les autres Tueurs sur les talons.

À travers la verrière du vaisseau des airs, Max Schreiber avait un point de vue privilégié. Il fut aux premières loges lorsque la Reine de Glace renversa la vague de démons qui roulait vers elle. Dans des circonstances normales, même les immenses pouvoirs de la souveraine n'auraient sans doute pas suffi, mais les démons semblaient affaiblis, les courants de magie noire qui saturaient les environs commençaient peu à peu à se disperser, et les sortilèges qui avaient permis à ces entités de se matérialiser dans cette dimension n'étaient plus entretenus par personne. Max ne ressentait déjà plus la présence des mages qui avaient tissé cet écheveau de pouvoir. Avaient-ils fui ? Le peuple de Kislev, contre toute attente, allait-il arracher la victoire ?

Le dirigeable avait pris un lourd tribut parmi la horde, comme le témoignaient les larges cratères ouverts par les bombes de Makaisson et les mares remplies de ce qu'il restait des corps liquéfiés par les substances alchimiques. Il tourna le regard vers le Tueur et se dit qu'à sa manière, il disposait de pouvoirs aussi terribles que ceux de n'importe quel magicien, et peut-être même plus. S'il parvenait à fabriquer une flotte entière de pareils engins, il pourrait changer le cours de l'histoire. Cela ne faisait pas partie des ambitions de l'ingénieur qui au contraire ne voulait partager ses secrets avec personne. À leur manière, magiciens et ingénieurs étaient un peu semblables. Tous étaient jaloux de leur savoir. Et alors, pourquoi pas ? Après tout, le savoir était le pouvoir.

Mais n'était-il pas simplement en train de tout faire pour détourner son attention des combats qui faisaient rage en bas ? Il y reporta son regard et constata que la cavalerie kislevite s'était profondément enfoncée dans la horde du Chaos. Les bombardements aériens avaient rétabli l'équilibre et les cavaliers avaient une petite chance. Une toute petite chance. L'issue de la bataille n'était toujours pas décidée et le moindre petit rien pouvait encore faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre.

Des rafales de neige balayaient le champ de bataille et le vaisseau était secoué par les turbulences. Le vent jouait avec les câbles et les haussières qui reliaient la gondole au ballon de gaz. Makaisson fit pivoter l'appareil et Max se retrouva face à la cité.

C'était une vision de cauchemar. Les tours et les temples étaient en

flammes, des pans de murs entiers s'effondraient sous la violence des incendies. La citadelle de Praag se dressait fièrement au-dessus de la seconde enceinte et semblait encore offrir une certaine sécurité à ceux qui avaient eu la chance de s'y réfugier. Quelques éclairs lumineux trahissaient l'utilisation de machines de guerre sur ses murailles.

— Bon, ben, eul' grand, c'était not' dernière bombe, annonça Malakai Makaisson. J'crois ben qu'y nous reste plus qu'à nous poser kek' part et participer pour de bon à c'te bagarre.

Max n'en croyait pas ses oreilles. Ce fou avait déjà fait plus de ravages qu'une armée entière à lui tout seul, il avait peut-être sauvé cette cité et la région de l'emprise du Chaos, et voilà qu'il voulait aller risquer sa vie dans cet enfer en dessous. Participer pour de bon à cette bagarre ! C'était tout ce qu'il avait en tête ! Cela dit, il n'avait pas tout à fait tort. Max adressa un large sourire à Makaisson, qui le lui rendit.

— Je crois que vous avez raison, Maître Makaisson. Je vais vous accompagner et voir si je peux aider moi aussi.

— Alors, assez bavardé, il est temps qu'ça saigne !

Arek ricana lorsque son premier coup fit reculer le nain. Le Tueur était bien trop lent. À peine était-il arrivé à parer avec son arme. Mais Arek ne devait pas se montrer trop confiant. L'arme en question renfermait toujours cette terrible puissance. S'il existait bien une chose capable de traverser son armure, c'était elle, et il n'avait aucune intention de tenter l'expérience.

Il fit un pas en avant ; la victoire était acquise. Les guerriers du Chaos et les hommes-bêtes avaient déjà entamé des chants, certains eux aussi que l'affaire allait être pliée en un tournemain. Arek réalisa que tous ces derniers jours, tous avaient appris à craindre le Tueur. Tous devaient l'avoir vu à l'œuvre sur les remparts et cela avait légèrement affecté leur moral. Il était devenu le symbole de cette résistance obstinée des habitants de la cité, ainsi qu'un danger à éviter pour chacun des assiégeants. Bien, se dit Arek, tout cela allait prendre fin rapidement. Jamais il n'avait perdu un combat singulier, et il n'allait pas commencer ce jour.

Très calme, il fit un autre pas et décida où il allait porter son attaque suivante. Une feinte devrait suffire. Il se fendit droit sur la gorge du Tueur, qui esquiva au tout dernier moment, et la lame effilée ne fit qu'enlever une grosse touffe de cheveux orange. Son second coup, qui devait normalement s'enfoncer entre les côtes du Tueur et lui ouvrir le cœur fut stoppé net par la hache à double fer. Des étincelles apparurent lorsque le fer chaotique heurta l'ancien métal étoilé.

Le nain était bien meilleur combattant qu'il ne l'avait tout d'abord cru. Arek recula, toujours très calmement, et para deux ripostes d'une violence inouïe.

Le Tueur se battait d'instinct mais était aussi dangereux qu'un loup aux abois. Et Arek semblait s'en satisfaire. Cela allait rendre sa victoire encore plus jouissive.

Félix était bien trop occupé pour assister au combat singulier autrement que du coin de l'œil. Les deux adversaires se déplaçaient presque trop rapidement pour qu'il comprenne quoi que ce soit à leur chorégraphie. Leurs armes n'étaient que traits de lumière, gerbes d'étincelles et tintement métalliques. On aurait cru deux divinités s'affrontant à coups d'éclairs, puis Félix dut reporter toute son attention sur cet homme-bête qui semblait absolument vouloir lui séparer la tête des épaules.

Il esquiva l'attaque et plongea sa lame dans l'estomac de l'homme-bête puis, d'une rotation du poignet, modifia l'angle pour trouver le cœur ou tout autre organe vital. Cela importait peu finalement, une telle blessure finirait par avoir raison de son ennemi, à moins qu'il ne soit soigné par la magie, mais mieux valait l'achever. Il n'était pas rare qu'un guerrier même blessé à mort arrive à emporter avec lui dans l'au-delà son agresseur, grâce à un ultime réflexe. Félix voulait éviter cela à tout prix.

Il sauta en arrière pour ne pas être aspergé de bile et de sang, et pivota juste à temps pour bloquer une masse d'armes maniée par un guerrier du Chaos. Ce dernier fut légèrement déséquilibré et Félix en profita pour lui faire un croc-en-jambe. Une fois le guerrier à terre, il lui enfonça son épée par la fente de son casque. Il sentit les os se briser et vit du sang jaillir par l'ouverture.

Snorri et Bjorni combattaient côte à côte et faisaient tout leur possible pour rejoindre Gotrek, toujours aux prises avec son guerrier du Chaos. Gotrek leur en voudrait certainement de se mêler de ce qui ne les regardait pas, mais il n'était pas en position de le leur faire savoir. Après tout, la tête d'un seigneur de guerre était un trophée très prisé pour tout Tueur, et mourir en le combattant serait un destin des plus dignes. Mais ce n'était pas vraiment l'opinion de Félix, car il savait très bien que si les trois Tueurs trouvaient la mort, lui-même ne tarderait pas à suivre, à moins d'un véritable miracle.

Il risqua un autre rapide coup d'œil vers le duel, et les choses n'allaient pas pour le mieux pour Gotrek.

Arek avait pris la mesure de son adversaire. Le Tueur était rapide et son arme redoutable. De plus, grâce à ses sens aiguisés, Arek s'était rendu compte qu'il existait une sorte de lien entre le nain et la hache. Elle lui donnait force et vitalité. Sans doute, comme les jumeaux le lui avaient suggéré, toutes ces années à la tenir avaient eu des conséquences sur le Tueur, l'avaient rendu plus fort et plus endurant encore que ne l'était un nain ordinaire. Le Chaos avait apporté ces mêmes bienfaits à nombre de ses ennemis.

Seulement, cette arme-là n'était pas l'œuvre des dieux de la Nuit. Sa nature était tout autre, elle avait été forgée par une ancienne puissance. Les runes qui brillaient sur le fer météorique renforçaient son pouvoir, aspiraient les flux magique et la rendaient encore plus tranchante tout en conférant davantage d'habileté à son porteur. Et pour terminer, Arek ressentait qu'elle irradiait d'une énergie hostile à son égard et à celui de tous ses semblables.

Mais tout ceci n'allait pas changer grand-chose, car Arek savait qu'il aurait le dessus sur le nain. Nul mortel ne l'égalait en rapidité et en précision, et son armure ainsi que ses propres armes n'avaient rien à envier à la hache du Tueur en matière de pouvoirs magiques. D'ici quelques secondes, il se tiendrait au-dessus du cadavre ensanglanté du nain.

Il fit un nouveau pas en avant, abattant son épée droit sur le crâne du



Tueur. Celui-ci sauta de côté, mais il manqua de rapidité et la lame lui entailla la tempe. La hache frappa juste après et rencontra celle du nain qui ne put faire autrement que reculer une fois de plus. Encore quelques pas et il se retrouverait dos à une maison en flammes, et n'aurait alors plus aucune retraite possible.

Arek vit brûler de la rage et ce qui ressemblait à la peur dans l'œil du nain. Il se savait condamné et devait se méfier de lui. Il allait très bientôt lancer toutes ses forces dans une dernière tentative, animée par le désespoir. Arek concentra toute son attention sur son ennemi et se prépara à triompher enfin.

Quelle surprise lorsqu'il sentit ce choc juste sous le genou et lorsque sa jambe parut céder.

— T'as l'bonjour de Bjorni Bjornisson, entendit-il lui lancer une voix d'en bas.

Il baissa les yeux et aperçut un autre Tueur, à l'apparence encore plus repoussante que le premier. Il lui porta un coup d'épée et, du coin de l'œil, vit arriver un objet métallique et couvert de runes, droit sur sa tête.

Ce fut sa dernière vision. Juste avant de mourir, il se dit que Tzeentch venait de lui jouer un tour pendable.

Pour Félix, tout sembla se dérouler d'un coup. Un instant, Arek était triomphant, sur le point d'en finir avec Gotrek, et juste après, Snorri et Bjorni s'étaient jetés sur le guerrier et l'avaient bombardé d'une pluie de coups.

Bjorni frappa le seigneur de guerre juste derrière le genou gauche et le déséquilibra. Son arme rebondit sur l'armure du Chaos, mais l'impact avait suffi à distraire Arek.

Au même moment, Snorri jouait de la hache et du marteau et la succession des coups fit basculer Arek.

Ce dernier était pourtant toujours aussi dangereux et, tout en tombant, il porta un terrible coup d'épée qui ouvrit en deux le crâne du pauvre Bjorni jusqu'à la mâchoire. Dans un même mouvement, il essaya de porter un coup de hache à Snorri qui se trouvait sur sa droite. Le Tueur parvint à mettre ses deux armes en travers, mais le choc fut si terrible

qu'il brisa la tête du marteau et trancha le manche de la hache, juste avant d'ajouter une entaille sur la poitrine de Snorri.

Voyant cela, Gotrek hurla une malédiction et fit décrire un arc de cercle à sa propre hache. La lame météorique produisit un bruit strident lorsqu'elle heurta Arek au niveau du gorgerin. Une nouvelle gerbe d'étincelles vola et les runes brillèrent comme autant de petits soleils, puis la hache s'enfonça dans l'armure comme un couteau dans un morceau de fromage trop fait. La tête d'Arek se détacha de ses épaules et roula au sol, rebondissant jusqu'aux pieds de Félix.

Celui-ci resta figé quelques secondes, sans trop savoir que faire, puis il ramassa le heaume ensanglanté et le leva bien haut.

— Votre seigneur est mort ! cria-t-il. Chaque goutte de sang noir qui touchait le sol faisait fondre la neige et soulevait de petits nuages de vapeur. Votre seigneur est mort !

Les hommes-bêtes le regardèrent et reculèrent d'effroi, incapables d'admettre la réalité. Félix se tourna vers Gotrek ; le Tueur cracha dans la neige, écœuré.

— On m'a encore chouravé mon destin, l'humain ! lui cria-t-il, puis il se tourna vers Snorri comme s'il tenait son congénère responsable de ce véritable hold-up. Snorri, lui, faisait semblant de rien et contemplait ce qu'il restait de ses armes. Il se baissa alors pour ramasser la hache de Bjorni.

— Mais, y reste encore plein de monde à tuer, Gotrek Gurnisson, se défendit-il.

— Par Grimnir, t'as raison ! lui répondit Gotrek, puis il pivota et se jeta sur les hommes-bêtes. Ceci provoqua la panique. Les Tueurs survivants plongèrent dans la masse en déroute comme des nageurs dans un océan de sang.

Lentement d'abord, puis comme une traînée de poudre ensuite, la nouvelle de la mort d'Arek se répandit dans l'armée du Chaos. Les hommes-bêtes en fuite semèrent la panique et la confusion parmi leurs camarades qui, sans trop savoir pourquoi, préférèrent suivre le même mouvement. Sentant que le vent venait de tourner, les assiégés se

battirent avec plus de vigueur encore.

Voyant la tournure que prenait la bataille, le duc Enrik prit la tête de ses forces afin de repousser hors de la ville basse les mutants et les monstres, en direction des brèches qu'ils avaient ouvertes dans l'enceinte extérieure.

Avec le départ des sorciers, les sorts destinés à canaliser les courants de magie noire se dissipèrent progressivement puis finirent par s'éteindre. Les machines de guerre démoniaques se figèrent alors dans une ultime posture, puis les derniers démons perdirent toute consistance et finirent par s'évanouir en des nuages bien vite dispersés par les bourrasques de vent.

Devant la porte des Gargouilles, les assiégés firent leur jonction avec la cavalerie kislevite. La souveraine et le duc se saluèrent, puis repartirent à la tête de leurs forces respectives pour achever ce qui devait être la première victoire dans cette Seconde Grande Guerre contre le Chaos.

# À PROPOS DE L'AUTEUR

WILLIAM KING est né en 1959 à Stranraer, Écosse. Ses nouvelles ont été publiées dans *The Year's Best SF*, *Zenith*, *White Dwarf* et *Interzone*. Il est l'auteur des populaires aventures de *Gotrek & Félix* ainsi que des romans mettant en scène les *Space Wolves*. Il vit à Prague, en République Tchèque.



[www.blacklibrary.com/france](http://www.blacklibrary.com/france)



Gotrek et Félix :  
Livre 10



Gotrek et Félix :  
Livre 11

# **UNE PUBLICATION BLACK LIBRARY**

**Version anglaise originellement publiée en Grande-Bretagne en 2000 par BL Publishing. Cette édition a été publiée en France en 2011 par Black Library.**

**BL Publishing et Black Library sont des marques de Games Workshop Ltd., Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, UK.**

**Première publication en France en 2007 par Bibliothèque Interdite**

**Titre original : *Beastslayer***

**Illustration de couverture: Geoff Taylor**

**Carte par Nuala Kinrade**

**Traduit de l'anglais par Philippe "Sire Lambert" Beaubrun**

**Copyright © Games Workshop Ltd 2000, 2011. Tous droits réservés.**

**Cette traduction est copyright © Games Workshop Ltd 2011. Tous droits réservés.**

**Games Workshop, le logo Games Workshop, Black Library, le logo Black Library, BL Publishing, Warhammer 40,000, le logo Warhammer 40,000 et toutes les marques associées ainsi que les noms, personnages, illustrations et images de l'univers de Warhammer 40,000 sont soit ®, ™ et / ou © Games Workshop Ltd 2000-2011, au Royaume-Uni et dans d'autres pays du monde. Tous droits réservés.**

**Imprimé au Royaume-Uni par MacKays, Chatham, Kent.**

**Dépot légal : Juin 2011**

**ISBN 13 : 978-0-85787-278-4**

**Ceci est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes, faits ou lieux existants serait purement fortuite.**

**Toute reproduction, totale ou partielle, de ce livre ainsi que son traitement informatique et sa transcription, sous n'importe quelle forme et par n'importe quel moyen électronique, photocopie, enregistrement ou autre, sont rigoureusement interdits sans l'autorisation préalable et écrite du titulaire du copyright et de l'auteur.**

**Visitez Black Library sur internet :  
[www.blacklibrary.com/france](http://www.blacklibrary.com/france)**

**Plus d'informations sur Games Workshop et sur le monde de Warhammer 40,000 :  
[www.games-workshop.com](http://www.games-workshop.com)**

# Contrat de licence pour les livres numériques

Ce contrat de licence est passé entre :

Games Workshop Limited t/a Black Library, Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, Royaume-Uni (« Black Library ») ; et (2) l'acheteur d'un livre numérique à partir du site web de Black Library (« vous/votre/vos ») (conjointement, « les parties »)

Les présentes conditions générales sont applicables lorsque vous achetez un livre numérique (« livre numérique ») auprès de Black Library. Les parties conviennent qu'en contrepartie du prix que vous avez versé, Black Library vous accorde une licence vous permettant d'utiliser le livre numérique selon les conditions suivantes :

\* 1. Black Library vous accorde une licence personnelle, non-exclusive, non-transférable et sans royalties pour utiliser le livre numérique selon les manières suivantes :

o 1.1 pour stocker le livre numérique sur un certain nombre de dispositifs électroniques et/ou supports de stockage (y compris, et à titre d'exemple uniquement, ordinateurs personnels, lecteurs de livres numériques, téléphones mobiles, disques durs portables, clés USB à mémoire flash, CD ou DVD) qui vous appartiennent personnellement ;

o 1.2 pour accéder au livre numérique à l'aide d'un dispositif électronique approprié et/ou par le biais de tout support de stockage approprié ; et

\* 2. À des fins de clarification, il faut noter que vous disposez **UNIQUEMENT** d'une licence pour utiliser le livre numérique tel que stipulé dans le paragraphe 1 ci-dessus. Vous ne pouvez **PAS** utiliser ou stocker le livre numérique d'une toute autre manière. Si



cela est le cas, Black Library sera en droit de résilier cette licence.

\* 3. En complément de la restriction générale du paragraphe 2, Black Library sera en droit de résilier cette licence dans le cas où vous utilisez ou stockez le livre numérique (ou toute partie du livre numérique) d'une manière non expressément licenciée. Ceci inclut (sans s'y limiter) les circonstances suivantes :

o 3.1 vous fournissez le livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.2 vous rendez le livre numérique disponible sur des sites BitTorrent ou vous vous rendez complice dans la « semence » ou le partage du livre numérique avec toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.3 vous imprimez ou distribuez des versions papier du livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.4 Vous tentez de faire de l'ingénierie inverse, contourner, altérer, modifier, supprimer ou apporter tout changement à toute technique de protection contre la copie pouvant être appliquée au livre numérique.

\* 4. En achetant un livre numérique, vous acceptez conformément aux Consumer Protection (Distance Selling) Regulations 2000 (réglementation britannique sur la vente à distance) que Black Library puisse commencer le service (de vous fournir le livre numérique) avant la fin de la période d'annulation ordinaire et qu'en achetant un livre numérique, vos droits d'annulation cessent au moment même de la réception du livre numérique.

\* 5. Vous reconnaissez que tous droits d'auteur, marques de

fabrique et tous autres droits liés à la propriété intellectuelle du livre numérique sont et doivent demeurer la propriété exclusive de Black Library.

\* 6. À la résiliation de cette licence, quelle que soit la manière dont elle a pris effet, vous devez supprimer immédiatement et de façon permanente tous les exemplaires du livre numérique de vos ordinateurs et supports de stockage, et devez détruire toutes les versions papier du livre numérique dérivées de celui-ci.

\* 7. Black Library est en droit de modifier ces conditions de temps à autre en vous le notifiant par écrit.

\* 8. Ces conditions générales sont régies par la loi anglaise et se soumettent à la juridiction exclusive des tribunaux d'Angleterre et du Pays de Galles.

\* 9. Si toute partie de cette licence est illégale ou devient illégale en conséquence d'un changement dans la loi, alors la partie en question sera supprimée et remplacée par des termes aussi proches que possible du sens initial sans être illégaux.

\* 10. Tout manquement de Black Library à exercer ses droits conformément à cette licence quelle qu'en soit la raison ne doit en aucun cas être considéré comme une renonciation à ses droits, et en particulier, Black Library se réserve le droit à tout moment de résilier cette licence dans le cas où vous enfreindriez la clause 2 ou la clause 3.

## Traduction

La version française de ce document a été fournie à titre indicatif. En cas de litige, la version originale fait foi

# Table of Contents

[Cover](#)

[Page Titre](#)

[Warhammer](#)

[Carte](#)

[Un](#)

[Deux](#)

[Trois](#)

[Quatre](#)

[Cinq](#)

[Six](#)

[Sept](#)

[Huit](#)

[Neuf](#)

[Dix](#)

[Onze](#)

[Douze](#)

[Treize](#)

[À Propos de l'Auteur](#)

[Page 1 !\[\]\(5d954b3e270654ad8ab0d5913161c03c\_img.jpg\) gale](#)

[Contrat de licence pour les livres numériques](#)